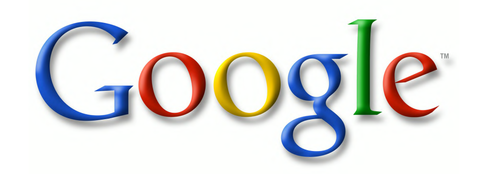
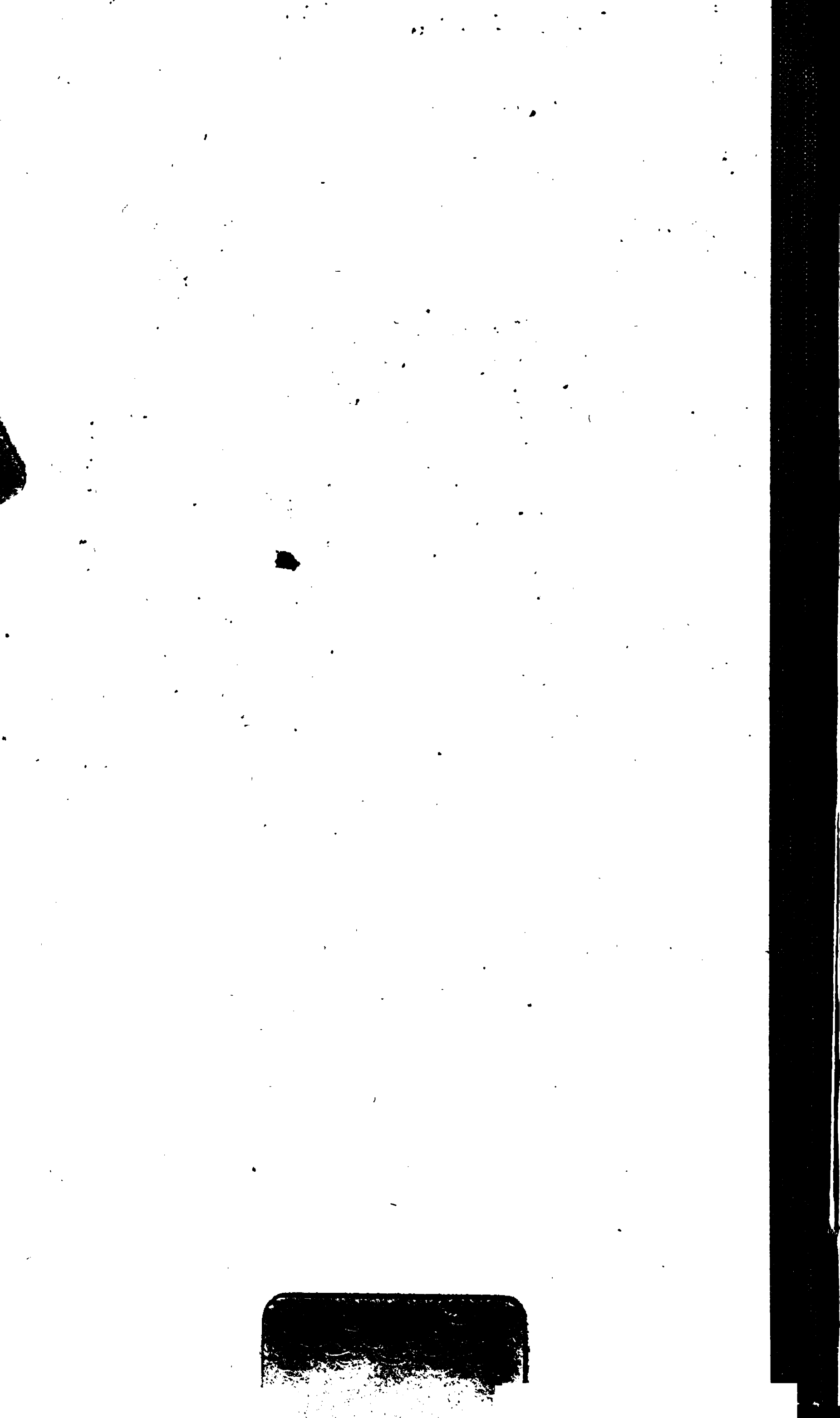



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07024447 4



THÉATRE

COMPLET

DES LATINS.

DE L'IMPRIMERIE DE P.-F. DUPONT,
HÔTEL DES FERMES.

On souscrit chez
- TREUTTEL et WURTZ, rue de Bourbon, n. 17;
- REY et GRAVIER, quai des Grands-Augustins, n. 50;
- ARTHUS BERTRAND, rue Hautefeuille, n. 23;
- PÉLICIER, Palais-Royal, galerie des Offices, n. 10;
- BRISSOT-THIVARS, r. Neuve-des-Petits-Champs, n. 22;
- LEVRAULT, à Strasbourg;
- DE MAT, à Bruxelles.
- LE CHARLIER, à Bruxelles.

THÉATRE

COMPLET

DES LATINS,

PAR J.-B. LEVÉE,

Ancien professeur de rhétorique et de littérature latine, etc.

ET PAR FEU L'ABBÉ LE MONNIER;

Augmenté de Dissertations, etc., par MM. Amaury Duval, de l'Académie des Inscriptions, et Alexandre Duval, de l'Académie française.

PLAUTE. — TOME VIII.



PARIS,

CHEZ A. CHASSERIAU, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

Au Dépôt bibliographique, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 5.

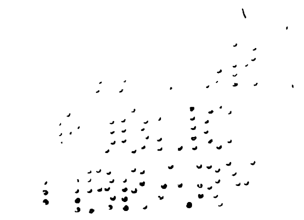
1821.

LES
COMÉDIES
DE
M. A. PLAUTE.

TRADUCTION DE J. B. LEVÉE.

RUDENS.

L'HEUREUX NAUFRAGE.



DRAMATIS PERSONAE.

ARCTURUS, prologus, innocentiae vindex.

DAEMONES, senex atheniensis, pater Palaestrae.

PLEUSIDIPPUS [illegible]ator Palaestrae.

PALAESTRA, fil[illegible] [illegible]aemonidis.

AMPELISCA, an[illegible]a Palaestrae.

ANUS, sacerdos Veneris.

TRACHALIO, servos Pleusidippi.

SCEPARNIO, GRIPUS, SPARAX, } servi Daemonidis.

PISCATORES.

LORARII.

LABRAX, leno perjurissimus.

Scena est Cyrenis.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

ARCTURUS, prologue, protecteur de l'innocence.
DEMONÈS, vieillard athénien, père de Palestra.
PLEUSIDIPPE, amant de Palestra.
PALESTRA, fille de Demonès.
AMPÉLISQUE, suivante de Palestra.
UNE VIEILLE, prêtresse de Vénus.
TRACHALION, esclave de Pleusidippe.
SCÉPARNION, GRIPUS, SPARAX, esclaves de Demonès.
DES PÊCHEURS.
DEUX ESCLAVES armés de lanières.
LABRAX, marchand d'esclaves.

La scène est à Cyrenès en Libie.

ARGUMENTUM PRISCIANI.

Reti piscator de mari extraxit vidulum,
Ubi erant herilis filiae crepundia,
Dominum ad lenonem quae subrepta venerat.
Ea in clientelam suipte inprudens patris
Naufragio ejecta devenit: cognoscitur,
Suoque amico Pleusidippo jungitur.

ARGUMENT ATTRIBUÉ A PRISCIEN.

Un pêcheur retira de la mer avec ses filets une valise dans laquelle étaient les bijoux et les jouets (1) de la fille de son maître, qui avait été enlevée, et vendue à un marchand d'esclaves. Cette jeune fille, jetée par une tempête sur le rivage, se place, sans le savoir, sous la protection de son propre père. Elle est reconnue par ses parents, et unie à Pleusidippe son amant.

PROLOGUS.

Qui gentes omnes mariaque et terras movet,
Ejus sum civis civitate coelitum[1].
Ita sum, ut videtis, splendens stella candida[2],
Signum, quod semper tempore exoritur suo[3]
Hic atque in coelo. Nomen Arcturo est mihi[4].
Noctu sum in coelo clarus, atque inter deos:
Inter mortales ambulo interdius.
Et alia signa de coelo ad terram adcidunt.
Qui est imperator divum atque hominum Jupiter,
Is nos per gentis alium alia disparat[5],
Hominum qui facta, mores, pietatem et fidem
Noscamus; ut quemque adjuvet opulentia:
Qui falsas lites falsis testimoniis
Petunt: quique in jure abjurant pecuniam:
Eorum referimus nomina exscripta ad Jovem.
Cotidie ille scit, quis hic quaerat malum.
Qui hic litem adipisci postulant perjurio,
Mali res falsas qui inpetrant apud judicem:
Iterum ille eam rem judicatam judicat,
Majore mulcta mulctat, quam litem auferunt.
Bonos in aliis tabulis exscriptos habet.
Atque hoc scelesti in animum inducunt suum,
Jovem se placare posse donis, hostiis;
Et operam et sumptum perduunt[6]: id eo fit, quia
Nihil ei adceptum est a perjuris subplicii.

PROLOGUE.

ARCTURUS.

Je suis un des concitoyens du dieu qui fait trembler les nations, la terre et les mers, et j'habite les demeures célestes. Je suis, comme vous le voyez, une constellation claire et brillante, un signe qui paraît toujours au temps marqué, au ciel et sur la terre. Mon nom est Arcture. Je brille dans le ciel entre les dieux pendant la nuit; et le jour, je me promène au milieu de vous, mortels, comme font d'autres constellations. Jupiter, le maître des dieux et des hommes, a partagé entre nous le soin d'aller chacun de son côté, pour connaître les actions (1), les mœurs, la bonne foi, la piété des humains, afin que la déesse *Opulentia* les protége s'ils le méritent. Nous *écrivons*, pour les présenter à Jupiter, les noms de ceux qui, sur de faux témoignages, intentent des procès injustes; nous écrivons les noms de ceux qui nient leurs dettes devant le préteur, et Jupiter sait tous les jours ce que font les méchans, ceux qui se parjurent pour gagner leurs procès, qui s'appuient sur des fausses prétentions, et qui trompent les juges. Les procès déjà jugés sont reportés à son tribunal suprême; ceux qui les ont gagnés sont condamnés à une amende qui excède de beaucoup le profit injuste qu'ils ont retiré du gain de leur cause. Les noms des gens de bien sont écrits sur d'autres tablettes. Les méchans s'imaginent apaiser Jupiter par des offrandes (2) et des sacrifices; mais ils y perdent leur peine et leur argent, parce qu'il n'écoute point les prières d'un parjure. L'homme de bien est toujours favorablement écouté

Facilius, si qui pius est, a dis subplicans,
Quam qui scelestus est, inveniet veniam sibi.
Idcirco moneo vos ego haec, qui estis boni,
Quique aetatem agitis cum pietate et cum fide,
Retinete porro, post factum ut laetemini.
Nunc, huc qua caussa veni, argumentum eloquar.
Primum dum huic esse nomen urbi Diphilus
Cyrenas voluit: illic habitat Daemones
In agro atque villa proxuma propter mare;
Senex, qui huc Athenis exsul[7] venit, haud malus.
Neque is adeo propter malitiam patria caret:
Sed, dum alios servat, se inpedivit interim;
Rem bene paratam comitate perdidit.
Huic filiola virgo periit parvola.
Eam de praedone vir mercatur pessumus:
Is eam huc Cyrenas leno advexit virginem.
Adulescens quidam civis hujus Atticus
Eam vidit ire e ludo fidicino domum.
Amare obcoepit: ad lenonem devenit,
Minis triginta sibi puellam destinat,
Datque arrhabonem, et jure jurando adligat.
Is leno, ut se aequum est, flocci non fecit fidem:
Neque, quod juratus, adolescenti dixerat.
Ei erat hospes, par illius, Siculus, senex
Scelestus, Agrigentinus, urbis proditor.
Is illius laudare infit formam Virginis,
Et aliarum itidem, quae ejus erant mulierculae.
Infit lenoni suadere, ut secum simul
Eat in Siciliam: ibi esse homines voluptarios
Dicit: potesse ibi fieri eum divitem:
Ibi esse quaestum maxumum meretricibus.

des dieux, qui lui font grâce, le scélérat n'obtiendra d'eux aucun pardon. C'est pourquoi je vous conseille, ô vous qui êtes pieux et vertueux, de continuer ainsi toute votre vie, afin d'en recevoir ensuite la récompense. Maintenant je vais vous dire le sujet qui m'amène. Premièrement, Diphile a voulu que cette ville se nommât Cyrène. Un certain Démonès habite non loin d'ici une maison de campagne voisine de la mer. C'est un bon vieillard, qui, contraint de quitter Athènes, vint s'établir dans notre pays. Ce ne fut pour aucune méchante action qu'il s'éloigna de sa patrie; mais en voulant secourir les autres, il s'est mis dans l'embarras, et a perdu une fortune acquise avec probité. Il y a quelques années qu'un coquin de marchand d'esclaves acheta d'un pirate une petite fille charmante et vierge encore que ce pirate avait enlevée à Demonès. Ce marchand a amené cette fille à Cyrène, et un jeune homme habitant de cette ville, mais originaire d'Athènes, en est devenu passionnément amoureux, en la voyant revenir de chez un maître de guitare (4). Le jeune homme est allé trouver le marchand, il a fait prix avec lui pour avoir la jeune fille, à raison de trente mines, et lui a donné des arrhes, en lui faisant jurer de tenir parole. Mais le frippon s'en est bien gardé, et comme tous ses honnêtes confrères, il s'est moqué des sermens faits au jeune amoureux. Ce maraud a pour hôte un vieux Sicilien d'Agrigente, qui n'est pas moins scélérat que lui, et qui a trahi sa patrie. Il a commencé par vanter la beauté de la jeune personne, ainsi que celle de toutes les autres esclaves du marchand, à qui il a conseillé de venir avec lui en Sicile (5), attendu que les hommes y étant livrés aux plaisirs, il s'enrichirait en peu de temps, et que son commerce serait plus lucratif en Sicile qu'en aucun lieu du monde. Le marchand a cédé, il a loué secrètement un vaisseau, sur lequel il a fait

Persuadet : navis clanculum conducitur.
Quidquid erat, noctu in navem comportat domo
Leno : adulescenti, qui puellam ab eo emerat,
Ait, sese Veneri velle votum solvere.
Id hic est fanum Veneris, et eo ad prandium
Vocavit adulescentem huc : ipse hinc illico
Conscendit navem, avehit meretriculas.
Adulescenti alii narrant, ut res gesta sit :
Lenonem abivisse : ad portum adulescens venit :
Illorum navis longe in altum abscesserat.
Ego, quoniam video virginem absportarier,
Tetuli ei auxilium et lenoni exitium simul :
Increpui hibernum, et fluctus movi maritimos.
Nam Arcturus signum sum omnium acerrumum :
Vehemens sum exoriens, quom obcido, vehementior.
Nunc ambo in saxo, leno atque hospes, simul
Sedent ejecti : navis confracta est ibus[8].
Illa autem virgo atque altera itidem ancillula
De navi timidae desiluerunt in scapham.
Nunc eas ab saxo fluctus ad terram ferunt,
Ad villam illius, exsul ubi habitat senex,
Quojus deturbavit ventus tectum et tegulas.
Et servos illic est ejus, qui egreditur foras.
Adulescens huc jam adveniet, quem videbitis,
Qui illam mercatu'st de lenone virginem.
Valete, ut hostes vostri diffidant sibi.

transporter de nuit son bagage, en disant au jeune homme qui avait acheté la jeune fille, qu'il voulait s'acquitter d'un vœu fait à Vénus, dont voilà le temple, où il l'a invité à venir dîner. Mais en même temps il a mis à la voile, emmenant avec lui toutes ses esclaves. Le jeune homme a été bientôt informé de tout cela et du départ du marchand. Il court sur le port : il n'était plus temps, le vaisseau était déjà fort loin en pleine mer. Témoin de l'enlèvement de cette jeune fille, j'ai voulu la venger de la perfidie de son ravisseur. J'ai excité les vents et soulevé les flots. Car je suis Arcture, le plus orageux de tous les signes célestes. Je suis violent à mon lever, et plus furieux encore quand je me couche. A présent, le marchand et son hôte sont sur un rocher où la tempête les a poussés: leur vaisseau s'est brisé, et la jeune fille et sa suivante se sont jetées dans l'esquif, à demi-mortes de frayeur. Maintenant, le flot les conduit à bord, sur le rivage même près duquel est située l'habitation du fugitif Demonès. Le vent a brisé toutes les tuiles de sa maison, qui se trouve entièrement découverte. Le valet que vous voyez sortir de ce logis est au service du vieillard. Vous verrez bientôt arriver le jeune homme qui a acheté la belle Palestra de ce fripon de marchand. Adieu ! soyez toujours la terreur de vos ennemis, et qu'ils ne se fient pas à leurs forces (6) !

RUDENS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

SCEPARNIO.

Pro di inmortales, tempestatem cujus modi
Neptunus nobis nocte hac misit proxuma!
Detexit ventus villam : quid verbis opu'st?
Non ventus fuit, verum Alcumena Euripidi[1];
Ita omnis de tecto deturbavit tegulas,
Inlustrioris fecit, fenestrasque indidit.

SCENA II.

PLEUSIDIPPUS, DAEMONES, SCEPARNIO.

PLEUSIDIPPUS.

Et vos a vostris abduxi negotiis,
Neque id processit, qua vos duxi gratia,

L'HEUREUX NAUFRAGE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

SCÉPARNION.

Dieux immortels ! Quel ouragan Neptune (1) nous a envoyé la nuit dernière ! Le vent a découvert toute la maison. Mais qu'est-ce que je dis-là ? ce n'était pas le vent ; mais comme dans l'Alcmène (2) d'Euripide, c'était une tempête qui a arraché toutes les tuiles. La maison ne manquera pas de clarté; elle est percée de toutes parts.

SCÈNE II.

PLEUSIDIPPE, DEMONÈS, SCÉPARNION, TROIS SOLDATS.

PLEUSIDIPPE *(aux trois soldats)*.

Je vous ai détournés de vos affaires, et cela pour rien : nos recherches sont inutiles, je n'ai pu trouver au port

2.

Neque quivi lenonem ad portum prehendere.
Sed mea desidia spem deserere nolui:
Eo vos, amici, detinui diutius.
Nunc huc ad Veneris fanum venio visere,
Ubi rem divinam se facturum dixerat.

SCEPARNIO.

Si sapiam, hoc, quod me mactat, concinnem lutum.

PLEUSIDIPPUS.

Prope me hinc nescio quis loquitur.

DAEMONES.

Heus, Sceparnio!

SCEPARNIO.

Qui nominat me?

DAEMONES.

Qui pro te argentum dedit.

SCEPARNIO.

Quasi me tuum esse servom dicas, Daemones?

DAEMONES.

Luto usu'st multo, multam terram confode:
Villam integundam intellego totam mihi:
Nam nunc perlucet ea, quam cribrum, crebrius.

PLEUSIDIPPUS.

Pater, salveto, amboque adeo.

DAEMONES.

Salvos sies

SCEPARNIO.

Sed utrum tu mas an femina es, qui illum patrem
Voces?

le marchand d'esclaves. Mais je n'ai pas voulu par paresse renoncer à mes espérances ; c'est pourquoi, mes chers amis, j'ai été forcé de vous retenir si long-temps. Je viens à présent au temple de Vénus, où il m'avait dit qu'il devait offrir un sacrifice.

SCÉPARNION.

Si je fais bien, j'acheverai ce mortier qui m'exténue de fatigue.

PLEUSIDIPPE.

Je ne sais qui parle ici près de moi.

DEMONÈS.

Holà ! Scéparnion !

SCÉPARNION.

Qui m'appelle ?

DEMONÈS.

Celui qui t'a acheté.

SCÉPARNION.

Voulez-vous dire, Demonès, que je suis votre esclave ?

DEMONÈS.

Il nous faut beaucoup de mortier; continue de fouir. Je vois que je serai forcé de réparer ma ferme du haut en bas; car elle est maintenant plus percée qu'un crible. On y voit le jour de tous côtés.

PLEUSIDIPPE.

Je vous salue, mon père (1), et celui qui vous accompagne.

DEMONÈS.

Bonjour.

SCÉPARNION *(à Pleusidippe.)*

Êtes-vous mâle ou femelle, vous qui appelez mon maître votre père ?

PLEUSIDIPPUS.

Vir sum equidem.

DAEMONES.

Quaere vir porro patrem.
Filiolam ego unam habui, eam unam perdidi.
Virile secus[1] numquam ullum habui.

PLEUSIDIPPUS.

At di dabunt.

SCEPARNIO.

Tibi quidem hercle, quisquis es, magnum malum,
Qui oratione hic nos obcupatos obcupes.

PLEUSIDIPPUS.

Isticcine vos habitatis?

SCEPARNIO.

Quid tu id quaeritas?
An, quo furatum mox venias, vestigas loca?

PLEUSIDIPPUS.

Peculiosum esse decet servom et probum,
Quem hero praesente praetereat oratio;
Aut qui inclementer dicat homini libero.

SCEPARNIO.

Et inpudicum et inpudentem hominem addecet,
Molestum ultro advenire ad alienam domum,
Cui debeatur nihil.

DAEMONES.

Tace, Sceparnio.
Quid opus, adulescens?

PLEUSIDIPPUS.

Isti infortunium,

PLEUSIDIPPE.

Assurément, je suis homme.

DEMONÈS.

Si vous êtes garçon, cherchez ailleurs un père. Je n'ai eu qu'une fille, je l'ai perdue. Je n'ai jamais eu d'enfant mâle.

PLEUSIDIPPE.

Les dieux vous en donneront.

SCÉPARNION.

Qu'ils vous confondent, qui que vous soyez, pour venir avec vos balivernes troubler nos occupations.

PLEUSIDIPPE.

Demeurez-vous ici ?

SCÉPARNION.

Que vous importe ? Vous venez sans doute reconnaître les lieux pour voler cette nuit ?

PLEUSIDIPPE.

Il faut qu'un esclave soit riche et honnête homme, pour oser, en présence de son maître, prendre la parole, et injurier sans ménagement un homme libre.

SCÉPARNION.

Il faut qu'un homme soit bien mal appris, bien impudent, pour venir, de gaîté de cœur, importuner les gens dans une maison étrangère qui ne lui doit rien.

DEMONÈS.

Tais-toi, Scéparnion. Jeune homme, que voulez-vous ?

PLEUSIDIPPE.

Qu'on étrille ce maraud, qui parle avant son maître ; mais

Qui praefestinet, ubi herus adsit, praeloqui.
Sed nisi molestum'st, paucis percontarier
Volo ego ex te.

DAEMONES.

Dabitur opera, atque in negotio.

SCEPARNIO.

Quin tu in paludem is, exsicasque[2] arundines,
Qui pertegamus villam, dum sudum'st?

DAEMONES.

Tace.

Tu, si quid opus est, dice.

PLEUSIDIPPUS.

Dic, quod te rogo.

Ecquem tu hic hominem crispum, incanum videris,
Malum, perjurum, palpatorem?

DAEMONES.

Plurimos.

Nam ego propter ejus modi viros vivo miser.

PLEUSIDIPPUS.

Hic dico in fanum Veneris qui mulierculas
Duas secum adduxit? quique adornaret sibi,
Ut rem divinam faciat aut hodie aut heri.

DAEMONES.

Non hercle, adulescens, jam hos dies complusculos
Quemquam istic vidi sacruficare: neque potest
Clam me esse, si qui sacruficant; semper petunt
Aquam hinc, aut ignem, aut vascula, aut cultrum, aut veru,

si cela ne vous gêne point, j'aurais quelques mots à vous dire.

DEMONÈS.

Malgré mes affaires, je suis à vous.

SCÉPARNION *(à Demonès.)*

Que n'allez-vous au marais faire arracher des roseaux pour couvrir notre métairie pendant qu'il fait beau ?

DEMONÈS.

Tais-toi. *(A Pleusidippe.)* Parlez; en quoi puis-je vous servir ?

PLEUSIDIPPE.

Dites-moi, je vous prie, n'avez-vous point vu ici un homme dont les cheveux crépus commencent à grisonner, un méchant, un parjure, un flatteur ?

DEMONÈS.

J'en ai vu beaucoup de cette espèce; et c'est par leur faute que je passe une vie si misérable.

PLEUSIDIPPE.

Celui dont je parle a conduit ici au temple de Vénus deux jeunes femmes, et il se préparait à faire un sacrifice, hier ou aujourd'hui.

DEMONÈS.

Non, jeune homme, je ne l'ai point vu. Il y a déjà plusieurs jours que personne n'est venu faire ici de sacrifices. Autrement je m'en serais aperçu; car on me demande toujours de l'eau, du feu, ou des vaisseaux, ou un couteau, ou une broche, ou une marmite (2), pour cuire les entrailles des victimes ou quelque autre chose. Que vous dirai-je de plus ?

Aut aulam extarem, aut aliquid: quid verbis opu'st?
Veneri paravi vasa et puteum, non mihi.
Nunc intervallum jam hos dies multos fuit.

PLEUSIDIPPUS.

Ut verba praehibes, me periisse praedicas.

DAEMONES.

Mea quidem hercle caussa salvus sis, licet.

SCEPARNIO.

Heus tu, qui fana ventris caussa circumis,
Jubere melius est, prandium ornari domi;
Fortasse tu huc vocatus es ad prandium.
Ille, qui vocavit, nullus venit.

PLEUSIDIPPUS.

Admodum.

SCEPARNIO.

Nullum'st periculum, te hinc ire inpransum domum.
Cererem te melius quam Venerem sectarier.
Amore haec curat, tritico curat Ceres.

PLEUSIDIPPUS.

Deludificavit me ille homo indignis modis.

DAEMONES.

Pro dii inmortales, quid illuc est, Sceparnio,
Hominum secundum litus?

SCEPARNIO.

Ut mea est opinio,
Propter viam illi sunt vocati ad prandium.

DAEMONES.

Qui?

C'est pour Vénus et non pour moi, que j'ai quelque vaisselle, et que ce puits est creusé; mais depuis plusieurs jours personne ne s'est présenté.

PLEUSIDIPPE.

Ce que vous me dites m'annonce que je suis perdu.

DEMONÈS.

Par ma foi, s'il ne tient qu'à moi, soyez sauvé.

SCÉPARNION *(à Pleusidippe.)*

Holà! vous que la gourmandise force à roder au tour des temples; il eût mieux valu faire préparer à dîner chez vous. Peut-être êtiez-vous invité à dîner ici, mais celui qui vous a invité n'est point venu.

PLEUSIDIPPE.

A-peu-près.

SCÉPARNION.

Vous ne courrez d'autre risque que de retourner chez vous sans avoir dîné. Il vaudrait mieux pour vous honorer Cérès que Vénus. L'une préside aux amours; mais Cérès nous fait vivre.

PLEUSIDIPPE.

Cet homme s'est amusé à mes dépens d'une manière infame.

DEMONÈS.

Dieux immortels! Que vois-je, Scéparnion? des hommes le long du rivage?

SCÉPARNION.

On les aura, je le présume, invités à dîner au retour du voyage (3).

DEMONÈS.

Comment!

SCEPARNIO.

Quia post coenam, credo, laverunt heri,
Confracta navis in mari est illis.

DAEMONES.

Ita est.

SCEPARNIO.

At hercle nobis villa in terra et tegulae.

DAEMONES.

Hui!
Homunculi, quanti estis! ejecti ut natant!

PLEUSIDIPPUS.

Ubi sunt ii homines, obsecro?

DAEMONES.

Hac ad dexteram,
Viden' secundum litus?

PLEUSIDIPPUS.

Video, sequimini.
Utinam sit is, quem ego quaero, vir sacerrumus!
Valete.

SCEPARNIO.

Si non moneas, nosmet meminimus.
Sed o Palaemon, sancte Neptuni comes,
Quique hercule illi socius esse diceris,
Quod facinus video!

DAEMONES.

Quid vides?

SCEPARNIO.

Mulierculas
Video sedenteis in scapha solas duas.

SCÉPARNION.

C'est parce qu'ils se sont lavés hier, je le crois, après souper ; et que leur vaisseau a été brisé par la tempête.

DEMONÈS.

Oui, cela me paraît vrai.

SCÉPARNION.

C'est aussi cette tempête qui a renversé notre métairie et brisé nos toits.

DEMONÈS.

Hélas ! Pauvres humains, que vous êtes peu de chose ! Voyez comme ils sont ballotés par les vagues ! comme ils nagent !

PLEUSIDIPPE.

Où sont-ils, ces hommes, je vous prie.

DEMONÈS.

Ici, vers la droite ; ne les voyez-vous pas au bord du rivage ?

PLEUSIDIPPE.

Je les vois. (*A ses gens.*) Suivez-moi. Fasse le ciel que j'y trouve le scélérat que je cherche ! (*A Demonès et à Scéparnion.*) Portez-vous bien.

SCÉPARNION.

Vous n'avez pas besoin de nous le recommander, c'est une chose qui ne s'oublie point. Mais, ô Palémon, compagnon sacré de Neptune, vous qui ne le quittez jamais, quel prodige a frappé mes regards ?

DEMONES.

Que vois-tu ?

SCÉPARNION.

Deux jeunes femmes seules, assises dans une petite barque. Les malheureuses ! comme elles sont agitées ! Courage,

SCENA III.

PALAESTRA.

Nimio hominum fortunae minus miserae memorantur,
Quam reapse experiundo iis datur acerbum!
Hoc deo complacitum est, me hoc ornatu ornatam,
In incertas regiones, timidam, ejectam?
Hanccine ego ad rem natam miseram me memorabo?
Hanccine ego partem capio ob pietatem praecipuam?
Nam hoc mihi haud labori est, laborem hunc potiri
Si erga parentem aut deos me inpiavi:
Sed id si parate curavi ut caverem;
Tum hoc mihi indecore, inique, inmodeste
Datis di: nam quid habebunt sibi igitur inpii
Posthac, si ad hunc modum est innoxiis honor
Apud vos? nam me si sciam fecisse
Aut parentes sceleste, minus me miserer:
Sed herile scelus me sollicitat: ejus me inpietas male
Habet: is navem atque omnia perdidit in mari.
Haec bonorum ejus sunt reliquiae: etiam, quae simul
Vecta mecum in scapha'st, excidit: ego nunc sola sum.
Quae si mihi foret salva saltem, labor
Lenior esset hic mihi ejus opera.
Nunc quam spem, aut opem, aut consilii quid capessam?

SCÈNE III.

PALESTRA.

Quelque grands qu'on dise les maux qui accablent les infortunés mortels, ils sont encore bien au-dessous de ceux qu'ils éprouvent réellement. Un dieu a-t-il donc voulu que, dans un état aussi pitoyable, faible et timide, je fusse jetée dans des climats inconnus! Suis-je donc née pour supporter tant de calamités? Est-ce bien là l'unique récompense de ma piété fervente (1)? Car je ne me plaindrais pas des maux que j'éprouve, si je m'étais rendue coupable envers les dieux ou envers mes parents : mais si j'ai tout fait pour ne pas mériter de reproches; alors, dieux puissans, ma plainte est fondée, je puis vous accuser de trop de rigueur et de trop d'injustice! Eh! quels châtimens réservez-vous donc aux impies, si vous traitez ainsi vos adorateurs les plus justes et les plus zélés? Oui, si mes parents ou moi nous vous avions offensés, je me plaindrais bien moins. Mais c'est l'impiété, la scélératesse de mon maître, qui provoque votre courroux. Il vient de perdre par ce naufrage son vaisseau et tout ce qu'il possédait; il n'a plus que moi pour toute fortune! Ma compagne, qui s'était jetée avec moi dans cette barque fragile, est tombée dans la mer : je suis maintenant seule. Si du moins elle s'était sauvée, sa présence rendrait ma douleur plus supportable. Quel espoir, quel secours me reste-t il? quel parti prendre? Abandonnée dans cette solitude;

Ita hic solis locis compotita sum,
Hic saxa sunt, hic mare sonat, nec quisquam
Homo mihi obviam venit.
Hoc quod induta sum, summae opes oppido,
Nec cibo, nec loco tecta quo sim, scio.
Quae mihi est spes, qua me vivere velim?
Nec loci gnara sum, nec diu hic fui.
Saltem aliquem velim, qui mihi ex his locis
Aut viam aut semitam monstret: ita nunc hac
An illac eam, incerta sum consilii:
Nec prope usquam hic quidem cultum agrum conspicor.
Algor, error, pavor, membra omnia tenent.
Haec parentes haud mei scitis miseri,
Me nunc miseram ita esse uti sum: libera ego
Prognata fui maxume, nequidquam fui.
Nunc qui minus servio, quam si forem serva nata?
Neque quidquam unquam iis profui, qui me sibi eduxerunt.

SCENA IV.

AMPELISCA, PALAESTRA.

AMPELISCA.

Quid mihi melius est, quid magis in rem est, quam corpore vitam secludam?

environnée de rochers, je n'entends ici que le bruit des flots, et personne ne se présente à mes regards. Je n'ai pour tout bien que l'habit que je porte; point de nourriture, point d'asyle. Quel espoir peut soutenir mon existence et m'attacher encore à la vie? Je ne connais point ces lieux, je les vois pour la première fois. Du moins si j'y rencontrais un guide qui m'indiquât la route que je dois tenir pour en sortir! Mais je ne sais de quel côté tourner mes pas. Je n'aperçois dans le voisinage aucun champ cultivé. Le froid glace mes membres, l'égarement et la frayeur s'emparent de mes sens. O mes infortunés parens, vous ignorez mon sort; vous ne savez pas combien je suis malheureuse! C'est en vain que je suis née libre et d'une famille recommandable; je n'en suis pas moins plongée dans l'abaissement et la servitude. Jamais je n'ai pu payer les soins qu'ont pris de mon enfance ceux dont je devais être la consolation (1).

SCÈNE IV.

AMPELISQUE, PALESTRA.

AMPELISQUE.

DANS la situation pénible où je me trouve, qu'ai-je de plus pressant ou de plus utile à faire que de quitter la vie,

Ita male vivo atque ita mihi multae in pectore sunt curae exanimales[1].

Nunc dein vitae haud parco : perdidi spem, qua me oblectabam.

Omnia jam circumcursavi, atque omnibus in latebris perreptavi,

Quaerere conservam voce, oculis, auribus, ut pervestigarem.

Neque eam usquam invenio, neque quo eam, neque qua quaeram consultum'st,

Neque quem rogitem responsorem, quemquam interea invenio.

Neque magis solae terrae sunt, quam haec loca atque hae regiones.

Neque, si vivit, eam vivam umquam quin inveniam, desistam.

PALAESTRA.

Quaenam vox mihi prope hic sonat?

AMPELISCA.

Pertimui.

Quis hic loquitur prope?

PALAESTRA.

Spes bona, obsecro, subventa

Mihi.

AMPELISCA.

Mulier est, muliebris vox mihi ad aures

Venit; an eximes ex hoc miseram metu?

PALAESTRA.

Certo vox muliebris auris tetigit meas,

Num Ampelisca obsecro'st?

tant mon existence est malheureuse, tant je suis agitée par des inquiétudes mortelles qui en abrègent la durée. Non je ne tiens plus à la vie : j'ai perdu l'espérance qui me la rendait si chère. Déjà j'ai parcouru tous ces lieux; je me suis glissée dans les creux des rochers pour chercher ma compagne d'esclavage; je l'ai appelée; je l'ai cherchée des yeux, j'ai prêté un oreille attentive pour entendre sa voix; rien n'a pu m'en offrir la moindre trace. Je ne la rencontre nulle part, je ne sais plus où aller, ni quel moyen employer pour la trouver. Je ne découvre personne que je puisse interroger. Il n'est point de pays plus désert que celui-ci, plus isolé que ces lieux. Cependant je ne mettrai point de bornes à mes recherches, que je ne l'aie trouvée vivante, si toutefois elle existe encore.

PALESTRA.

Quelle voix se fait entendre près de moi?

AMPELISQUE.

Je suis saisie de frayeur. Qui parle ici près?

PALESTRA.

O divine espérance! viens à mon secours.

AMPELISQUE.

C'est une femme... une voix de femme qui vient de frapper mon oreille. Venez-vous dissiper les alarmes d'une infortunée?

PALESTRA.

Je n'en puis douter, la voix d'une femme vient de se faire entendre. Est-ce vous, Ampelisque?

AMPELISCA.

Ten' Palaestra audio?

PALAESTRA.

Quin voco, ut me audiat, nomine illam suo.
Ampelisca!

AMPELISCA.

Hem, quis est?

PALAESTRA.

Ego Palaestra sum.

AMPELISCA.

Dic, ubi es?

PALAESTRA.

Pol ego nunc in malis plurimis.

AMPELISCA.

Socia sum, nec minor pars mea'st quam tua.
Sed videre expeto te.

PALAESTRA.

Mihi es aemula.

AMPELISCA.

Consequamur gradu vocem: ubi es?

PALAESTRA.

Ecce me,
Adcede ad me, atque adi contra.

AMPELISCA.

Fit sedulo.

PELAESTRA.

Cedo manum.

AMPELISCA.

Adcipe.

AMPELISQUE.

Est-ce vous que j'entends, Palestra ?

PALESTRA.

Appelons-la par son nom, afin qu'elle me reçonnaisse à ma voix. Ampelisque !

AMPELISQUE.

Eh ! qui êtes-vous ?

PALESTRA.

Je suis Palestra.

AMPELISQUE.

Parlez : où êtes-vous ?

PALESTRA.

Je suis en vérité accablée de malheurs.

AMPELISQUE.

Je les partage avec vous, et ma part n'est pas moindre que la vôtre. Mais, que je suis impatiente de vous voir !

PALESTRA.

Je ne le désire pas moins que vous.

AMPELISQUE.

Avançons du côté où la voix nous conduit. Où êtes-vous ?

PALESTRA.

Me voici ; approchez-vous de moi et venez à ma rencontre.

AMPELISQUE.

De tout mon cœur.

PALESTRA.

Donnez-moi la main.

AMPELISQUE.

Tenez, la voici.

PALAESTRA.

Dic, vivisne, obsecro?

AMPELISCA.

Tu facis me quidem ut vivere nunc velim,
Quando mihi te licet tangere: ut vix mihi
Credo ego hoc, te tenere! obsecro, amplectere,
Spes mea, ut me omnium jam laborum levas!

PALAESTRA.

Obcupas praeloqui, quae mea est oratio.
Nunc abire hinc decet nos.

AMPELISCA.

Quo, amabo, ibimus?

PALAESTRA.

Litus hoc persequamur.

AMPELISCA.

Sequor quo lubet.

PALAESTRA.

Siccine hic cum uvida veste grassabimur?

AMPELISCA.

Hoc quod est, id necessarium est perpeti.
Sed quid hoc, obsecro, est?

PALAESTRA.

Quid?

AMPELISCA.

Viden', amabo,
Fanum, videsne hoc?

PALAESTRA.

Ubi est?

PALESTRA.

Dites-moi, je vous prie, vivez vous encore ?

AMPELISQUE.

C'est vous qui me rendez la vie, puisqu'il m'est permis de vous toucher. J'ai peine encore à me persuader que vous me tenez la main ! Embrassons-nous, mon unique espérance ! Comme j'oublie mes malheurs auprès de vous ?

PALESTRA.

Vous m'avez prévenue, ma chère. J'allais vous exprimer les mêmes sentimens d'affection. Mais, il faut nous tirer de là.

AMPELISQUE.

Mais où irons-nous ?

PALESTRA.

Suivons le rivage.

AMPELISQUE.

Je vous suivrai où vous voudrez.

PALESTRA.

Pourrons-nous marcher avec ces vêtemens humides ?

AMPELISQUE.

C'est un inconvénient auquel nous ne pouvons remédier et qu'il faut supporter. Mais que vois-je, dites-le moi ?

PALESTRA.

Quoi ?

AMPELISQUE.

Voyez vous ce temple, je vous prie ; le voyez vous ?

PALESTRA.

Où est il ?

AMPELISCA.

Ad dexteram.

PALAESTRA.

Video decorum bis locum viderier.

AMPELISCA.

Haud longe abesse oportet homines hinc, ita hic
Lepidu'st locus: nunc, quisquis est deus, veneror,
Ut nos ex hac aerumna miseras eximat,
Inopes, aerumnosas ut aliquo auxilio adjuvet.

SCENA V.

SACERDOS, PALAESTRA, AMPELISCA.

SACERDOS.

Qui sunt, qui a patrona preces mea expetessunt?
Nam vox precantum me huc foras excitavit.
Bonam atque obsequentem deam, atque haud gravatam.
Patronam exsequuntur, benignamque multum.

PALAESTRA.

Jubemus te salvere, mater.

SACERDOS.

Salvete

Puellae: sed unde vos ire cum uvida
Veste dicam, obsecro, tam moestiter vestitas?

AMPELISQUE.

A droite.

PALESTRA.

Je vois un lieu que la majesté des dieux rend vénérable.

AMPELISQUE.

Il y a ici près des habitations; car le site est très-beau. Je supplie la divinité de ces lieux quelle qu'elle soit, d'arracher deux infortunées au malheur qui les poursuit, d'accorder son assistance à deux créatures privées de secours, accablées de chagrins.

SCÈNE V.

UNE PRÊTRESSE, PALESTRA, AMPELISQUE.

LA PRÊTRESSE.

Quels sont ceux dont les prières s'adressent ainsi à ma patrone? car une voix suppliante m'a fait sortir de ce temple. Ils implorent une déesse bienveillante, d'un abord facile, et bienfaisante.

PALESTRA.

Ma mère, nous vous saluons.

LA PRÊTRESSE.

Bonjour, jeunes filles! Mais, d'où venez-vous, avec ces habillements humides et dans un aussi pitoyable état?

PALAESTRA.

Illico hinc imus haud longule ex hoc loco.
Verum longe hinc abest, unde huc vectae sumus.

SACERDOS.

Nempe equo ligneo per vias caeruleas[1]
Estis vectae.

PALAESTRA.

Admodum.

SACERDOS.

Ergo aequius vos erat
Candidatas venire hostiatasque : ad hoc
Fanum ad istunc modum non veniri solet.

PALAESTRA.

Quaene ejectae e mari sumus ambae, obsecro,
Unde nos hostias agere voluisti huc?
Nunc tibi amplectimur genua egentes opum,
Quae in locis nesciis nescia spe sumus,
Ut tuo recipias tecto, servesque nos,
Miserarumque te ambarum uti misereat,
Quibus nec locus ullus, nec spes parata est,
Neque hoc amplius, quam quod vides, nobis quidquam'st.

SACERDOS.

Manus mihi date; exsurgite a genibus ambae:
Misericordior nulla me est feminarum.
Sed hic pauperes res sunt inopesque, puellae.
Egomet vix vitam colo : Veneri cibo meo
Servio.

PALESTRA.

Pour le moment nous ne venons pas de loin ; mais notre patrie, d'où nous avons été transportées, est bien éloignée de ces lieux.

LA PRÊTRESSE.

Vous êtes venues par mer ?

PALESTRA.

Précisément.

LA PRÊTRESSE.

Il était donc plus convenable de vous présenter ici vêtues de blanc, avec des victimes. Ce n'est point la coutume de venir dans ce temple de cette manière.

PALESTRA.

Nous, que les flots et la tempête ont jetées sur ces rives, d'où pouvions-nous amener avec nous des victimes ? Dénuées de tout, nous embrassons vos genoux ; perdues sans espoir dans ces lieux inconnus, nous vous supplions de nous donner chez vous un asyle, de nous sauver, de prendre pitié de deux infortunées, sans retraite, sans aucune espérance : car il ne nous reste que ce que vous voyez.

LA PRÊTRESSE.

Donnez-moi la main, relevez-vous. Il n'est point de femme plus sensible que moi : cependant, mes enfants, je ne suis pas riche, je suis à l'étroit, ayant à peine de quoi vivre. Je sers Vénus à mes dépens.

AMPELISCA.

Veneris fanum, obsecro, hoc est?

SACERDOS.

Fateor: ego
Hujus fani sacerdos clueo: verum, quidquid est,
Comiter fiet a me, quo nostra copia
Valebit: ite hac mecum.

PALAESTRA.

Amice benigneque
Honorem, mater, nostrum habes,

SACERDOS.

Oportet.

AMPÉLISQUE.

Est-ce ici, je vous prie, le temple de Vénus ?

LA PRÊTRESSE.

Vous l'avez dit. Je suis la prêtresse de ce temple ; mais, quoi qu'il en soit, je ferai, par égard pour vous, tout ce qui est en mon pouvoir. Venez avec moi.

PALESTRA.

Ma mère, vous avez trop de bonté, vous nous faites beaucoup d'honneur.

LA PRÊTRESSE.

Je le dois.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

PISCATORES.

Omnibus modis, qui pauperes sunt homines, miseri vivunt,
Praesertim quibus nec quaestus est, nec didicere artem ullam:
Necessitate, quidquid est domi, id sat est habendum.
Nos jam de ornatu propemodum ut locupletes simus, scitis.
Hisce hami, atque hae harundines sunt nobis quaestu et cultu.
Ex urbe ad mare huc prodimus pabulatum:
Pro exercitu gymnastico et palaestrico hoc habemus,
Echinos, lepadas, ostreas, balanos captamus, conchas,
Marinam urticam, musculos, plagusias striatas,
Post id piscatum hamatilem et saxatilem adgredimur.
Cibum captamus e mari: sin eventus non venit,
Neque quidquam captum est piscium, salsi lautique pure
Domum redimus clanculum, dormimus incoenati.
Atque ut nunc valide fluctuat mare, nulla nobi spes est.
Nisi quid concharum capsimus, incoenati sumus profecto.
Nunc Venerem hanc veneremur bonam, ut nos lepide adjuverit hodie.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

DES PÊCHEURS.

LES PÊCHEURS.

Les pauvres gens mènent, de toute manière, une vie bien malheureuse, surtout ceux qui ne gagnent rien, qui n'ont point appris de métier ; ils sont dans la nécessité de se contenter du peu qu'ils ont chez eux. On peut facilement juger à notre mise combien nous sommes riches. Ces hameçons, ces roseaux, voilà tout ce qui nous procure le vêtement et la nourriture. De la ville nous venons ici chercher notre pitance aux bords de la mer : nos exercices et nos amusements habituels sont d'attrapper des oursins, des limaçons de mer, des huîtres, des glands, des coquillages, des orties, des rats de mer, et divers autres espèces de rocailles et de poissons. Après quoi nous pêchons à la ligne, ou dans les creux des rochers. Nous ne prenons de nourriture que celle que la mer nous fournit. Si l'événement trompe notre attente, si nous n'avons pris aucun poisson, nous rentrons tout honteux à la maison, bien lavés, bien mouillés, et nous allons coucher sans souper. Aujourd'hui que la mer est agitée fortement nous n'avons aucun espoir ; si nous n'attrapons aucun coquillage, nous devons infailliblement nous coucher sans manger. Offrons donc maintenant nos prières à cette bonne Vénus, afin qu'elle seconde nos efforts et qu'elle nous protége.

SCENA II.

TRACHALIO, PISCATORES.

TRACHALIO.

Animo advorsavi sedulo, ne herum usquam praeterirem.
Nam quom modo exibat foras, ad portum se aiebat ire.
Me huc obviam jussit sibi venire ad Veneris fanum.
Sed, quos perconter, commode eccos video adstare; adibo.
Salvete, fures maritimi, conchitae atque hamiotae,
Famelica hominum natio, quid agitis? ut peritis?

PISCATORES.

Ut piscatorem aequom est, fame sitique speque.

TRACHALIO.

Ecquem adulescentem huc,
Dum hic adstatis, strenua facie, rubicundum, fortem, qui tres
Duceret chlamydatos cum machaeriis, vidistis venire?

PISCATORES.

Nullum istac facie, ut praedicas, venisse huc scimus.

TRACHALIO.

Ecquem
Recalvom ac silonem senem, statutum, ventriosum,
Tortis superciliis, contracta fronte, fraudulentum,

SCÈNE II.

TRACHALION, *valet de Pleusidippe*, LES PÊCHEURS.

TRACHALION.

Je me suis attaché soigneusement à ne point laisser échapper l'occasion de retrouver mon maître : car, il m'a dit à l'instant, en sortant du logis, qu'il se rendait au port; et il m'a ordonné de venir ici à sa rencontre au temple de Vénus. Mais j'aperçois là-bas fort à propos des gens que je puis questionner ! je vais les aborder. Bonjour, voleurs de mer, pêcheurs de coquilles, gens affamés qui pêchez à la ligne : que faites-vous? comment passez-vous votre vie?

LES PÊCHEURS.

Comme fait un pauvre pêcheur, traînant avec lui la faim, la soif et l'espérance.

TRACHALION.

Depuis que vous êtes ici, n'avez vous pas vu un jeune homme d'une figure agréable, vermeille, bien portant, accompagné de trois hommes en casaque militaire, avec des épées?

LES PÊCHEURS.

Nous n'avons vu personne qui ressemblât à celui que vous nous dépeignez.

TRACHALION.

N'avez-vous pas vu un vieillard chauve, camus, d'une grande taille, ventru, les sourcils épais, le front ridé ; en un

Deorum odium atque hominum, malum, mali vitii probrique plenum,
Qui duceret mulierculas duas secum satis venustas?

PISCATORES.

Cum istius modi virtutibus operisque natus qui sit,
Eum quidem ad carnuficem est aequius, quam ad Venerem commeare.

TRACHALIO.

At si vidistis, dicite.

PISCATORES.

Huc profecto nullus venit.
Vale.

TRACHALIO.

Valete! credidi: factum est, quod suspicabar.
Data verba hero sunt; leno abiit scelestus exsulatum.
In navem adscendit, mulieres avexit, hariolus sum.
Is huc herum etiam ad prandium vocavit sceleris semen.
Nunc quid mihi meliu'st, quam illico hic operiar herum dum veniat?
Eadem haec sacerdos Veneria si quid amplius scit,
Si videro, exquisivero: faciet me certiorem.

mot un parjure, objet de la haine des dieux et des hommes, un homme plein de vices et de perversité, conduisant avec lui deux femmes fort jolies?

LES PÊCHEURS.

Un être chargé de toutes ces belles qualités est plutôt né pour être mis entre les mains du bourreau que pour approcher du temple de Vénus.

TRACHALION.

Mais, si vous en avez connaissance, dites le moi.

LES PÊCHEURS.

Assurément personne n'est venu ici. Adieu! (*Ils s'en vont.*)

TRACHALION.

Adieu! Je n'en puis plus douter; ce que je soupçonnais est arrivé : on a trompé mon maître. Ce scélérat de marchand d'esclaves est passé en pays étranger; il s'est embarqué, et a emmené avec lui les deux femmes : je l'ai bien deviné. Ce misérable artisan de crimes a invité mon maître à dîner. Le meilleur parti à prendre est d'attendre l'arrivée de Pleusidippe. Mais, voyons si cette prêtresse de Vénus n'en saura pas davantage : interrogeons-la, afin d'apprendre quelque chose de positif.

SCENA III.

AMPELISCA, TRACHALIO.

AMPELISCA.

Intellego: hanc quae proxuma est villam Veneris fano
Pulsare jussisti, atque aquam rogare.

TRACHALIO.

Cuja ad auris
Vox mihi advolavit?

AMPELISCA.

Obsecro, quis hic loquitur? quem ego video?

TRACHALIO.

Estne Ampelisca haec, quae foras e fano egreditur?

AMPELISCA.

Estne hic Trachalio, quem conspicor, calator[1] Pleusidippi?

TRACHALIO.

Ea est.

AMPELISCA.

Is est. Trachalio, salve.

TRACHALIO.

Salve, Ampelisca.
Quid agis tu?

AMPELISCA.

Aetatem haud mala male.

SCÈNE III.

AMPÉLISQUE, TRACHALION.

AMPÉLISQUE *(à la prêtresse de Vénus)*.

Je vous entends : vous m'ordonnez d'aller frapper à la porte de cette ferme qui est là tout près du temple de Vénus, pour y demander de l'eau.

TRACHALION.

Quel son de voix a frappé mon oreille ?

AMPÉLISQUE.

Grands dieux ? qui parle ici ? qui vois-je ?

TRACHALION.

N'est-ce pas Ampélisque qui sort de ce temple ?

AMPÉLISQUE.

N'aperçois-je pas Trachalion, le confident de Pleusidippe ?

TRACHALION.

C'est elle.

AMPÉLISQUE.

C'est lui. Bonjour Trachalion !

TRACHALION.

Bonjour, Ampélisque ! comment vous en va ?

AMPÉLISQUE.

Assez mal, et bien à plaindre, sans l'avoir mérité.

TRACHALIO.

Melius ominare.

AMPELISCA.

Verum omnes sapientes decet conferre et fabulari.
Sed Pleusidippus tuus herus ubi, amabo, est?

TRACHALIO.

Eia vero,
Quasi non sit intus!

AMPELISCA.

Neque pol est, neque ullus quidem huc venit.

TRACHALIO.

Non venit?

AMPELISCA.

Vera praedicas.

TRACHALIO.

Non est meum, Ampelisca.
Sed quam mox coctum est prandium?

AMPELISCA.

Quod prandium, obsecro te?

TRACHALIO.

Nempe rem divinam facitis hic.

AMPELISCA.

Quid somnias, amabo?

TRACHALIO.

Certe huc Labrax Pleusidippum ad prandium vocavit,
Herum meum herus voster.

AMPELISCA.

Pol haud miranda facta dicis.
Si deos decepit et homines, lenonum more fecit.

TRACHALION.

Dites-moi quelque chose de plus agréable.

AMPÉLISQUE.

Tous ceux qui sont sages honorent la vérité, et la disent. Où est donc ton maître Pleusidippe ?

TRACHALION.

Courage, courage ! comme s'il n'était pas dans ce temple !

AMPÉLISQUE.

Ni lui ni personne n'en ont approché.

TRACHALION.

Il n'y est pas venu !

AMPÉLISQUE.

Tu n'as jamais dit plus vrai.

TRACHALION.

Ampélisque, c'est contre mon habitude. Mais le dîner est-il bientôt préparé ?

AMPÉLISQUE.

Quel dîner, je te prie ?

TRACHALION.

Vous faites ici un sacrifice.

AMPÉLISQUE.

Ne rêves-tu pas ?

TRACHALION.

Certainement Labrax votre maître a invité Pleusidippe mon maître à dîner.

AMPÉLISQUE.

Par Pollux, ce que tu dis-là n'a rien de surprenant. Si Labrax s'est joué à la fois des dieux et des hommes, il a fait ce que font les gens de sa profession.

TRACHALIO.

Non rem divinam facitis hic vos, neque herus?

AMPELISCA.

Hariolare.

TRACHALIO.

Quid tu agis hic igitur?

AMPELISCA.

Ex malis multis metuque summo,
Capitalique ex periculo, orbas auxiliique opumque huc
Recepit ad se Veneria haec sacerdos me et Palaestram.

TRACHALIO.

An hic Palaestra'st, obsecro, heri mei amica?

AMPELISCA.

Certo.

TRACHALIO.

Inest lepos in nuntio tuo magnus, mea Ampelisca.
Sed istuc periculum perlubet quod fuerit vobis scire.

AMPELISCA.

Confracta est, mi Trachalio, hac nocte navis nobis.

TRACHALIO.

Quid, navis? quae istaec fabula est?

AMPELISCA.

Non audivisti, amabo,
Quo pacto leno clanculum nos hinc auferre voluit
In Siciliam, et, quidquid domi fuit, in navem inposivit
Ea nunc perierunt omnia.

TRACHALIO.

Oh! Neptune lepide, salve:

TRACHALION.

Ni vous, ni mon maître, vous ne faites ici un sacrifice?

AMPÉLISQUE.

Tu plaisantes.

TRACHALION.

Que faites-vous donc en ce pays?

AMPÉLISQUE.

Après beaucoup de fatigue, de crainte et de frayeur, échappées aux plus grands périls, dépourvues de secours et de moyens, la prêtresse de Vénus nous a reçues chez elle Palestra et moi.

TRACHALION.

Quoi! Palestra, la maîtresse de mon maître, est dans ce temple?

AMPELISQUE.

Assurément.

TRACHALION.

Aimable Ampélisque, cette nouvelle me cause bien de la joie : mais je désire savoir quel danger vous avez couru.

AMPÉLISQUE.

Trachalion, notre vaisseau s'est brisé cette nuit.

TRACHALION.

Quel vaisseau? que voulez-vous dire?

AMPÉLISQUE.

N'as-tu pas entendu parler de la manière dont ce perfide marchand a voulu nous transporter secrètement en Sicile, ni comment il a embarqué tout ce qu'il avait chez lui? Tout cela a péri.

TRACHALION.

Puissant Neptune, je te rends grâces! il n'y a pas

Nec te aleator ullus est sapientior : profecto
Nimis lepide jecisti bolum[2] : perjurum perdidisti.
Sed nunc ubi est leno Labrax?

AMPELISCA.

Perit potando, opinor.
Neptunus magnis poculis hac nocte eum invitavit.

TRACHALIO.

Credo, hercle, anancaeo datum quod biberet : ut ego amo te,
Mea Ampelisca! ut dulcis es! ut mulsa dicta dicis!
Sed tu et Palaestra quomodo salvae estis?

AMPELISCA.

Scibis faxo.
E navi timidae ambae in scapham insiluimus : quia videmus,
Ad saxa navem ferrier, properans exsolvi restim :
Dum illi timent, nos cum scapha tempestas dextrovorsum
Differt ab illis, itaque nos ventisque fluctibusque
Jactatae exemplis plurimis miserae perpetuam noctem,
Vix hodie ad litus pertulit nos ventus exanimatas.

TRACHALIO.

Novi, Neptunus ita solet; quamvis fastidiosus[3]
Aedilis est : si quae inprobae sunt merces, jactat omnes.

AMPELISCA.

Vae capiti atque aetati tuae!

TRACHALIO.

Tuo, mea Ampelisca!
Scivi lenonem facere hoc, quod fecit; saepe dixi!

de pêcheur plus habile que toi. Certes tu as jeté l'appât fort heureusement, et notre parjure en a été la dupe. Mais, où est maintenant Labrax?

AMPÉLISQUE.

Je pense qu'il est mort en buvant. Neptune l'a fait boire cette nuit dans la grande coupe.

TRACHALION.

Je crois, par ma foi, qu'il a été forcé de vider le hanap (1). Comme je vous aime, ma chère Ampélisque! que vous êtes agréable! que de douceurs dans tout ce que vous me dites! Mais Palestra et vous, comment vous êtes vous sauvées?

AMPÉLISQUE.

Je vais te l'apprendre : nous apercevant que le vaisseau allait se briser contre les rochers, nous nous sommes jetées toute tremblantes dans la chaloupe; et j'ai de suite coupé la corde. Pendant que les autres étaient aussi saisis de frayeur, la tempête nous a entraînées vers la droite. Battues par les vents et les flots pendant toute la nuit, au milieu des périls, le vent nous a jetées vers le jour, à demi-mortes, sur le rivage.

TRACHALION.

Je reconnais bien là l'humeur de Neptune: c'est un fâcheux édile (2) qui rejette toujours les mauvaises marchandises.

AMPÉLISQUE.

Malheur à toi!

TRACHALION.

Il est tombé sur vous, ma chère Ampélisque. J'ai prévu que Labrax en agirait comme il l'a fait. Je puis laisser

Capillum promittam, optumum'st, obcipiamque hariolari.

AMPELISCA.

Cavistis ergo tu atque herus, ne abiret, quom scibatis?

TRACHALIO.

Quid faceret?

AMPELISCA.

Si amabat, rogas, quid faceret? adservaret
Dies noctesque: in custodia esset semper: verum ecastor,
Ut multi, fecit, ita probe curavit Pleusidippus.

TRACHALIO.

Cur tu istuc dicis?

AMPELISCA.

Res palam est.

TRACHALIO.

Scin' tu etiam? qui it lavatum
In balineas, ibi quom sedulo sua vestimenta servat,
Tamen subripiuntur; quippe qui, quem illorum observet, falsus est.
Fur facile, quem observet, videt: custos, qui fur sit, nescit.
Sed duce me ad illam: ubi est?

AMPELISCA.

I sane in Veneris fanum huc intro,
Sedentem flentemque obprimes.

TRACHALIO.

Ut jam istuc mihi molestum est!
Sed quid flet?

croître mes cheveux (3), et commencer à faire le devin.

AMPÉLISQUE.

Puisque vous étiez si bien instruits, ton maître et toi, vous auriez dû vous opposer à son départ.

TRACHALION.

Comment mon maître le pouvait-il?

AMPÉLISQUE.

Si ton maître eût aimé Palestra, tu demandes ce qu'il aurait du faire? Il aurait veillé auprès d'elle nuit et jour, il l'aurait gardée soigneusement; mais il a proportionné ses soins à son amour.

TRACHALION.

Pourquoi parler ainsi?

AMPÉLISQUE.

Parce que c'est un fait constant.

TRACHALION.

Ignorez-vous que celui qui va aux bains, quoiqu'il veille soigneusement sur ses habits, se les voit encore souvent enlever par quelque fripon; car il ne sait de qui il doit se garder; au lieu que le voleur voit facilement celui qu'il veut voler; celui qui veille et qui observe ignore quels sont les desseins du voleur. Mais conduisez-moi vers Palestra; où est-elle?

AMPELISQUE.

Va; tu la trouveras là dans le temple de Vénus, assise (4), et fondante en larmes.

TRACHALION.

Cela m'afflige. Mais pourquoi pleure-t-elle?

AMPELISCA.

Ego dicam tibi : hoc sese excruciat animi,
Quia leno ademit cistulam ei, quam habebat; ubique habebat,
Qui suos parentes noscere posset : eam veretur
Ne perierit.

TRACHALIO.

Ubi nam ea fuit cistellula!

AMPELISCA.

Ibidem in navi
Conclusit ipse in vidulum, ne copia esset ejus,
Qui suos parentes nosceret.

TRACHALIO.

O facinus inpudicum,
Quam liberam esse oporteat, servire postulare!

AMPELISCA.

Nunc eam cum navi scilicet abivisse pessum in altum.
Et aurum et argentum fuit lenonis omne ibidem.
Credo aliquem inmersisse, atque eum excepisse : id misera moesta'st,
Sibi eorum evenisse inopiam.

TRACHALIO.

Jam istoc magis usus facto'st,
Ut eam intro consolerque eam, ne se sic excruciet animi:
Nam multa praeter spem scio multis bona evenisse.

AMPELISCA.

At ego etiam, qui speraverint, spem decepisse multos.

AMPELISQUE.

Je vais te le dire : elle se tourmente l'esprit parce que le marchand d'esclaves lui a enlevé une petite corbeille contenant des objets au moyen desquels ses parents auraient pu la reconnaître : elle craint que cette corbeille ne soit perdue.

TRACHALION.

Où était cette petite corbeille?

AMPELISQUE.

Sur le vaisseau ; Labrax l'avait enfermée dans sa valise, afin d'ôter à Palestra les moyens de reconnaître ses parents.

TRACHALION.

Quelle atrocité! vouloir qu'une femme libre de condition soit contrainte de vivre dans la servitude!

AMPELISQUE.

La petite corbeille aura éprouvé le même sort que le vaisseau, ainsi que l'or et l'argent de Labrax. J'espère que quelqu'un aura plongé et aura retiré de l'eau la valise. Palestra est inconsolable de la perte de ces objets.

TRACHALION.

Je vais donc entrer, afin de la consoler, et de dissiper les inquiétudes qui l'agitent ; car j'ai vu bien des gens qui ont été comblés des dons de la fortune au moment où il s'y attendaient le moins.

AMPELISQUE.

Mais aussi combien ont été trompés dans leurs espérances?

TRACHALIO.

Ergo animus aequus optumum est aerumnae condimentum.
Ego eo intro, nisi quid vis.

AMPELISCA.

Eas: ego, quod mihi imperavit
Sacerdos, id faciam, atque aquam hinc de proxumo rogabo.
Nam extemplo si verbis suis peterem; daturos dixit:
Neque digniorem censeo vidisse anum me quemquam,
Cui deos atque homines censeam bene facere magis decere.
Ut lepide, ut liberaliter, ut honeste, atque haud gravate
Timidas, egentes, uvidas, ejectas, exanimatas
Adcepit ad sese! haud secus, quam si ex se simus natae:
Ut eapse sic subcincta aquam calefactat, ut lavemus!
Nunc ne morae illi sim, petam hinc aquam, unde mihi imperavit.
Heus, ecquis in villa'st? ecquis hoc recludit? ecquis prodit?

TRACHALION.

La fermeté dans les disgrâces en est le plus sûr remède. J'entre si vous n'avez plus rien à me dire.

AMPELISQUE.

Entre. Moi, je vais faire ce que la prêtresse m'a ordonné ; et je demanderai de l'eau ici près : car, m'a-t-elle dit, on m'en donnera aussitôt que je me présenterai de sa part. Je ne pense pas avoir vu de vieille qui mérite plus que celle-ci l'estime des dieux et des hommes. Avec quelle amabilité, quelle libéralité, quelle politesse, quel air de prévenance elle nous a accueillies chez elle, nous craintives, manquant de tout, mouillées jusqu'aux os par l'eau de la mer, jetées à demi-mortes sur ces bords ! Elle n'en eût pas fait davantage quand nous aurions été ses filles. Après avoir retroussé sa robe, elle s'est mise elle-même à chauffer de l'eau et à nous préparer un bain ! Pour ne pas lui causer d'impatience ni de retard, je vais demander de l'eau ainsi qu'elle me l'a ordonné. Holà ! y a-t-il quelqu'un dans cette ferme ? m'ouvrira-t-on ? viendra-t-il quelqu'un ?

SCENA IV.

SCEPARNIO, AMPELISCA.

SCEPARNIO.

Quis est, qui nostris tam proterve foribus facit injuriam?

AMPELISCA.

Ego sum.

SCEPARNIO.

Hem, quid hoc boni est? heu, edepol specie lepida mulier!

AMPELISCA.

Salve, adulescens.

SCEPARNIO.

Et tu multum salveto, adulescentula.

AMPELISCA.

Ad vos venio....

SCEPARNIO.

Adcipiam hospitio, si mox venis[1],
Item ut adfectam: nam nunc nihil est qui te inanem.
Sed quid ais, mea lepida, hilara?

AMPELISCA.

Aha, nimium familiariter
Me adtrectas.

SCEPARNIO.

Pro di inmortales, Veneris effigia haec quidem est.

SCÈNE IV.

SCÉPARNION, AMPELISQUE.

SCÉPARNION.

Qui est assez hardi pour frapper si rudement à notre porte?

AMPELISQUE.

C'est moi.

SCÉPARNION (*n'apercevant pas encore Ampelisque*).

Oh! oh! quel bonheur est ceci? C'est ma foi une fort jolie femme!

AMPELISQUE.

Bonjour, jeune homme!

SCÉPARNION.

Bonjour, bonjour, ma belle enfant!

AMPELISQUE.

Je viens chez vous....

SCÉPARNION.

Je vous y recevrai volontiers, si vous revenez tantôt, et même comme votre situation l'exige, car à présent je ne puis vous procurer ce dont vous avez besoin. Mais, que dites-vous, ma belle, ma charmante?

AMPELISQUE.

Ah! vous me touchez un peu trop familièrement.

SCÉPARNION.

O dieux immortels! c'est l'image même de Vénus. Quel

Ut in ocellis hilaritudo est! eia, corpus quojus modi!
Subvolturium[2]; illud quidem, subaquilum volui dicere.
Vel papillae quojus modi! tum quae indoles in savio est?

AMPELISCA.

Non ego sum pollucta pago[3]: potin' ut me abstineas manum?

SCEPARNIO.

Non licet te sicce[4] placide bellam belle tangere?

AMPELISCA.

Otium ubi erit, tum tibi operam ludo et deliciae dabo:
Nunc, quamobrem huc sum missa, amabo, vel tu mihi aias, vel neges.

SCEPARNIO.

Quid nunc vis?

AMPELISCA.

Sapienti ornatus, quid velim, indicium facit.

SCEPARNIO.

Meus quoque hic sapienti ornatus, quid velim, indicium facit.

AMPELISCA.

Haec sacerdos Veneris hinc me petere jussit a vobis aquam.

SCEPARNIO.

At ego basilicus sum; quem nisi oras, guttam non feres.
Nostro illum puteum periculo et ferramentis fodimus.
Nisi multis blanditiis, a me gutta non ferri potest.

AMPELISCA.

Cur tu aquam gravare, amabo, quam hostis hosti commodat?

enjouement dans ses regards ! quelle taille ! la jolie brune ! que d'attraits ! quel sourire enchanteur !

AMPELISQUE.

Je ne suis pas faite pour un paysan. Je vous en prie, gardez-vous de me toucher.

SCÉPARNION.

Quoi ! vous ne me permettez pas de vous caresser tout doucement et délicatement ?

AMPELISQUE.

Quand j'en aurai le loisir, je verrai alors si je dois vous permettre de me caresser et de plaisanter avec moi. Maintenant, accordez-moi, ou refusez-moi ce que je suis chargée de vous demander.

SCÉPARNION.

Que demandez-vous maintenant ?

AMPELISQUE.

Un homme de bon sens le devinera sans peine à ma mise, et à la cruche que je tiens dans la main.

SCÉPARNION.

Et moi, à mon maintien, on peut juger, avec un peu de sagacité, de ce que je désire.

AMPELISQUE.

La prêtresse de Vénus vous prie de lui donner de l'eau.

SCÉPARNION.

Je suis comme le ministre d'un roi ; vous n'en aurez pas une goutte si vous ne me priez. Nous avons creusé ce puits avec nos outils, et à nos frais : on ne peut en emporter une goutte qu'à force de caresses.

AMPELISQUE.

Pourquoi, je vous prie, me refuser de l'eau qu'un ennemi ne refuse pas à son ennemi ?

SCEPARNIO.

Cur tu operam gravare mihi, quam civis civi commodat?

AMPELISCA.

Immo etiam tibi, mea voluptas, quae voles, faciam
omnia.

SCEPARNIO.

Eugepae! salvus sum! haec jam me suam voluptatem
vocat:
Dabitur tibi aqua, ne nequidquam me ames: cedo mihi
urnam.

AMPELISCA.

Cape.
Propera, amabo, efferre.

SCEPARNIO.

Manta: jam hic ero, voluptas mea.

AMPELISCA.

Quid sacerdoti me dicam hic demoratam tam diu?
Ut etiam nunc misera timeo, ubi oculis intueor mare!
Sed quid ego misera video procul in litore!
Meum herum, lenonem, Siciliensemque hospitem,
Quos periisse ambos misera censebam in mari.
Jam illud mali plus nobis vivit, quam ratae.
Sed quid ego cesso fugere in fanum, ac dicere haec
Palaestrae, in aram uti confugiamus prius,
Quam huc scelestus leno veniat, nosque hic obprimat?
Confugiam hinc, res ita subpetit subito mihi.

SCÉPARNION.

Pourquoi me refuser une faveur qu'un citoyen ne refuse pas à son concitoyen ?

AMPELISQUE.

Point du tout, mon cher ami, je ferai au contraire tout ce que vous voudrez.

SCÉPARNION *(à part)*.

Courage ! je suis sauvé ! elle m'appelle déjà son cher ami. *(A Ampelisque.)* Pour prix de votre amour, je vous donnerai de l'eau : donnez-moi votre cruche.

AMPELISQUE.

Tenez : dépêchez-vous, rapportez-la promptement, s'il vous plaît.

SCÉPARNION.

Attendez un instant : je serai bientôt de retour, ma chère amie.

AMPELISQUE.

Que dirai-je à la prêtresse pour m'excuser d'être restée si long-temps ici ? Dès que je jette mes regards sur la mer, je ne puis revenir de ma peur ! Malheureuse que je suis, j'aperçois au loin sur le rivage mon maître Labrax et son hôte le Sicilien, que je croyais tous les deux engloutis dans les flots. Voilà un surcroît de malheur auquel nous étions loin de nous attendre. Mais pourquoi ne pas courir au temple, pour annoncer cette nouvelle à Palestra. Ne pourrons-nous pas nous refugier à l'autel avant que ce misérable marchand d'esclaves n'arrive, et ne nous surprenne ? Fuyons : cette idée me vient tout à coup dans l'esprit fort à propos. *(Elle s'en va.)*

SCENA V.

SCEPARNIO.

Pro di inmortales, in aqua numquam credidi
Voluptatem inesse tantam! ut hanc traxi lubens!
Nimio minus altus puteus visus est, quam prius.
Ut sine labore hanc extraxi! praefiscine,
Satis nequam sum, utpote qui hodie inceperim
Amare: hem tibi aquam, mea tu bella: hem, sic volo
Te ferre honeste, ut ego fero: ut placeas mihi.
Sed ubi tu es, delicata? cape aquam hanc sis: ubi es?
Amat hercle me, ut ego opinor: delituit mala.
Ubi tu es? etiamne hanc urnam adceptura es? ubi es?
Commodule melius: tandem vero serio.
Etiam adceptura es urnam hanc? ubi tu es gentium?
Nusquam hercle equidem illam video: ludos me facit.
Adponam hercle urnam jam ego hanc in media via.
Sed autem, quid si hanc hinc abstulerit quispiam
Sacram urnam Veneris? mihi exhibeat negotium.
Metuo hercle, ne illa mulier mihi insidias locet,
Ut comprehendar cum sacra urna Veneria.
Nempe optimo me jure in vinculis enicet
Magistratus, si quis me hanc habére viderit.
Nam haec literata'st: ab se cantat cuja it.

SCÈNE V.

SCÉPARNION (*seul*).

Grands dieux ! je n'aurais jamais cru qu'un peu d'eau me procurerait un si grand plaisir ! Comme je l'ai puisée volontiers ! Le puits me semblait bien moins profond que de coutume. Comme je l'ai puisée facilement ! Soit dit sans exciter l'envie, je suis un franc coquin de n'avoir commencé à aimer qu'aujourd'hui. Holà ! ma belle, voici de l'eau pour vous. Eh bien ! je désire que pour me plaire vous la portiez avec autant de grâce que j'en mets à vous la présenter. Mais où êtes-vous, charmante créature? Prenez cette eau. Où êtes-vous? Parbleu ! je crois qu'elle m'aime. L'espiègle! elle s'est cachée. Où êtes vous ? Prendrez-vous cette cruche? Où êtes-vous ? Bien, fort bien ; mais c'est assez plaisanter. Prendrez-vous votre cruche ? Où s'est-elle fourrée ? en vérité, je ne la vois nulle part : c'est un tour qu'elle me joue. Ma foi ! je laisse la cruche au milieu du chemin. Mais si quelqu'un allait emporter ce vase consacré à Vénus ? il me mettrait dans l'embarras. Je crains en vérité que cette femme ne me tende un piége, pour me faire arrêter avec cette urne qui appartient à Vénus ! Si quelque magistrat la voit entre mes mains, il aura droit de me faire mourir en prison ; car il y a dessus des caractères (1) qui la feront reconnaître. Je vais appeler la prêtresse, afin de lui remettre cette cruche. Approchons de la porte. Holà ! s'il vous plaît, Ptolémocratie ! Reprenez cette cruche ; je ne sais quelle femme inconnue l'a apportée chez

Jam hercle evocabo hinc hanc sacerdotem foras,
Ut hanc adcipiat urnam; adcedam huc ad fores.
Heus sis, Ptolemocratia, cape hanc urnam tibi:
Muliercula hanc nescio quae huc ad me detulit;
Intro ferunda est: Repperi negotium:
Siquidem his mihi ultro adgerunda etiam est aqua.

SCENA VI.

LABRAX, CHARMIDES.

LABRAX.

Qui homo sese miserum et mendicum volet,
Neptuno credat sese atque aetatem suam:
Nam si quis quid cum eo rei commiscuit,
Ad hoc exemplum amittit ornatum, domum!
Edepol Libertas lepida es, quae numquam pedem
Voluisti in navem cum Hercule una inponere.
Sed ubi ille meus est hospes, qui me perdidit?
Atque eccum incedit.

CHARMIDES.

Quo, malum, properas, Labrax?
Nam equidem te nequeo consequi tam strenue.

LABRAX.

Utinam, te prius quam oculis vidissem meis,
Malo cruciatu in Sicilia perbiteres,
Quem propter hoc mihi obtigit misero mali!

nous, et je me trouve forcé de la reporter dans le temple. S'il faut ainsi que je porte de l'eau à ceux qui viennent en demander, je ne manquerai pas de besogne.

SCÈNE VI.

LABRAX, CHARMIDÈS.

LABRAX.

Celui qui voudra se réduire à la misère et à la mendicité, n'a qu'à se confier lui et sa vie à la fureur des flots. Quand on entre en commerce avec Neptune, on doit s'attendre à retourner chez soi avec un aussi brillant équipage que le mien. O liberté ! tu me parais assurément bien plaisante de n'avoir jamais voulu t'embarquer avec Hercule (1) sur le même vaisseau. Mais, où est mon hôte, l'auteur de ma ruine? Le voici qu'il s'avance.

CHARMIDÈS.

Où cours-tu si vite, misérable Labrax? Ma foi il m'est impossible de te suivre !

LABRAX.

Plût au ciel qu'avant d'avoir jeté les yeux sur toi pour la première fois en Sicile, tu fusses mort au milieu des supplices, toi que je regarde comme la cause de tout le mal que j'éprouve !

CHARMIDES.

Utinam, quom in aedes me ad te adduxisti tuas,
In carcere illo potius cubuissem die!
Deosque inmortales quaeso, dum vivas, uti
Omnes tui similes hospites habeas tibi.

LABRAX.

Malam Fortunam in aedes te adduxi meas.
Quid mihi scelesto tibi erat auscultatio?
Quidve hinc abitio? quidve in navem inscensio?
Ubi perdidi etiam plus boni, quam mihi fuit.

CHARMIDES.

Pol minume miror, navis si fracta'st tibi,
Scelus te et sceleste parta quae vexit bona.

LABRAX.

Pessum dedisti me blandimentis tuis.

CHARMIDES.

Scelestiorem coenam coenavi tuam,
Quam quae Thyestae quondam anteposita est et Tereo.

LABRAX.

Perii, animo male fit! contine, quaeso, caput.

CHARMIDES.

Pulmoneum edepol nimis velim vomitum vomas.

LABRAX.

Eheu Palaestra atque Ampelisca! ubi estis nunc?

CHARMIDES.

Piscibus in alto credo praebent pabulum.

CHARMIDÈS.

Plût aux dieux que le jour que tu me conduisis chez toi, j'eusse couché plutôt en prison! Je prie les immortels que tu ne rencontres pendant toute ta vie, que des hôtes aussi scélérats que toi.

LABRAX.

En te conduisant chez moi, j'y ai conduit la mauvaise fortune. Pourquoi, coquin, ai-je prêté l'oreille à tes discours? pourquoi ai-je quitté ces lieux? pourquoi me suis-je embarqué? pour perdre plus de bien que je n'en avais!

CHARMIDÈS.

En vérité! je ne suis plus surpris que ton vaisseau se soit brisé, puisqu'il te portait, brigand, toi et le fruit de tes brigandages.

LABRAX.

Tes flatteries ont causé ma perte.

CHARMIDÈS.

J'ai fait chez toi un festin plus criminel encore que celui de Thyeste et de Térée.

LABRAX

Je n'en puis plus; le cœur me soulève: soutiens-moi la tête.

CHARMIDÈS.

Parbleu! puisses-tu rendre jusqu'aux poumons.

LABRAX.

Hélas! Palestra et Ampelisque, où êtes-vous?

CHARMIDÈS.

Au fond de la mer, où elles servent, je crois, de pâture aux poissons.

LABRAX.

Mendicitatem mihi obtulisti opera tua,
Dum tuis ausculto magnidicis mendaciis.

CHARMIDES.

Bonam est quod habeas gratiam merito mihi,
Qui te ex insulso salsum feci[1] opera mea.

LABRAX.

Quin tu hinc is a me in maxumam malam crucem.

CHARMIDES.

Eas : easque res agebam commodum[2].

LABRAX.

Eheu, quis vivit me mortalis miserior?

CHARMIDES.

Ego multo tanto miserior, quam tu, Labrax.

LABRAX.

Qui?

CHARMIDES.

Quia ego indignus sum, tu dignus, qui sies.

LABRAX.

O scirpe, scirpe, laudo fortunas tuas,
Qui semper servas gloriam aritudinis.

CHARMIDES.

Equidem me ad velitationem exerceo!
Nam omnia corusca prae tremore fabulor.

LABRAX.

Edepol, Neptune, es balneator frigidus!
Cum vestimentis posteaquam abs te abii, algeo,

LABRAX.

Pour avoir écouté tes beaux discours et tes mensonges, je suis réduit par ta faute à la dernière indigence.

CHARMIDÈS.

Tu m'as de grandes obligations, puisque d'insensé que tu étais, j'ai fait de toi un homme prudent et plein d'esprit.

LABRAX.

Que ne t'en vas-tu te faire pendre loin de moi !

CHARMIDÈS.

Vas-y toi-même ! Je cherchais dans ma tête comment je pourrais t'en faciliter les moyens.

LABRAX.

Hélas ! est-il un mortel plus malheureux que moi !

CHARMIDÈS.

Je le suis bien plus que toi, Labrax.

LABRAX.

Comment cela ?

CHARMIDÈS.

Parce que j'étais digne d'un meilleur sort ; tandis que tu n'as que ce que tu mérites.

LABRAX.

O roseaux ! que je vous félicite de votre destinée, vous conservez toujours l'avantage d'être secs au milieu des eaux !

CHARMIDÈS.

Certes, je m'exerce au métier de vélite (2), car je tremble si fort, que je ne puis parler qu'en fredonnant !

LABRAX.

O Neptune, que tes bains sont froids ! Depuis que je suis sorti de chez toi avec mes vêtements, je suis transi de froid.

Ne thermopolium quidem ullum instruit:
Ita salsam praebet potionem et frigidam.

CHARMIDES.

Ut fortunati sunt fabri ferrarii,
Qui apud carbones adsident! semper calent.

LABRAX.

Utinam fortuna nunc anatina uterer,
Uti quom exivissem ex aqua, arerem tamen!

CHARMIDES.

Quid, si aliquo ad ludos me pro manduco locem?

LABRAX.

Quapropter?

CHARMIDES.

Quia pol clare crepito dentibus.
Jure optumo me lavisse arbitror.

LABRAX.

Qui?

CHARMIDES.

Quia auderem tecum in navem adscendere,
Qui a fundamento mihi usque movisti mare.

LABRAX.

Tibi auscultavi, tu promittebas mihi,
Illic esse quaestum maxumum meretricibus;
Ibi me conruere posse aiebas divitias.

CHARMIDES.

Jam postulabas te, inpurata belua,
Totam Siciliam devoraturum insulam.

Ce dieu n'a pas même établi d'endroits où l'on puisse boire chaud (3); on ne trouve partout qu'une boisson froide et salée.

CHARMIDÈS.

Que les forgerons sont heureux ! assis près de leur forge, ils ont toujours chaud.

LABRAX.

Que je voudrais, moi, ressembler au canard; en sortant de l'eau je ne serais point mouillé !

CHARMIDÈS.

Oh, oh ! si j'allais me louer sur quelque théâtre pour y servir d'épouvantail (4).

LABRAX.

Pourquoi ?

CHARMIDÈS.

Parce que je fais claquer mes dents. Allons, je crois que j'ai bien mérité de faire naufrage.

LABRAX.

Comment ?

CHARMIDÈS.

Puisque j'ai eu la témérité de monter avec toi sur le même vaisseau; toi, dont la présence a soulevé la mer jusque dans ses plus profonds abîmes.

LABRAX.

Je m'en suis rapporté à toi : tu me promettais un gain considérable dans mon commerce avec mes courtisanes, et tu me disais que je ferais ici une fortune assurée.

CHARMIDÈS.

Oui, bête impure, tu croyais à toi seul dévorer toute la Sicile.

LABRAX.

Quaenam balaena meum voravit vidulum,
Aurum atque argentum ubi omne compactum fuit?

CHARMIDES.

Eadem illa, credo, quae meum marsupium,
Quod plenum argenti fuit, in sacciperio.

LABRAX.

Eheu, redactus sum usque ad hanc unam tuniculam,
Et ad hoc misellum pallium: perii oppido!

CHARMIDES.

Vel consociare mihi quidem tecum licet:
Aequas habemus partes.

LABRAX.

Saltem si mihi
Mulierculae essent salvae, spes aliquae forent.
Nunc si me adulescens Pleusidippus viderit,
A quo arrhabonem pro Palaestra adceperam,
Jam se exhibebit hic mihi negotium.

CHARMIDES.

Quid, stulte, ploras? tibi quidem edepol copia'st,
Dum lingua vivet, qui rem solvas omnibus.

LABRAX.

Quelle baleine a avalé ma valise, qui contenait mon or et mon argent ?

CHARMIDÈS.

La même, sans doute, qui a englouti ma bourse pleine d'argent, qui se trouvait dans mon sac.

LABRAX.

Hélas ! il ne me reste que ce seul habit, ce chétif manteau. Je suis perdu sans ressource !

CHARMIDÈS.

Je puis m'associer avec toi : nous sommes aussi riches l'un que l'autre.

LABRAX.

Si du moins mes deux femmes étaient sauvées, je ne serais pas sans espoir ; mais à présent si Pleusidippe, de qui j'ai reçu des arrhes pour Palestra, me rencontre, il ne manquera pas de m'intenter un procès.

CHARMIDÈS.

Insensé ! pourquoi pleures-tu ? n'as-tu pas, tant qu'il te reste une langue, de quoi payer tes créanciers ?

SCENA VII.

SCEPARNIO, CHARMIDES, LABRAX.

SCEPARNIO.

Quid illuc, obsecro, negotii, quod duae mulierculae
Hic in fano Veneris signum flentes amplexae tenent,
Nescio quem metuentes miserae? nocte hac vero proxuma
Se jactatas atque ejectas hodie esse aiunt e mari.

LABRAX.

Obsecro hercle, adulescens, ubi istaec sunt, quas memoras, mulieres?

SCEPARNIO.

Hic in fano Veneris.

LABRAX.

Quot sunt?

SCEPARNIO.

Totidem, quot ego et tu sumus.

LABRAX.

Nempe meae.

SCEPARNIO.

Nempe nescio istuc.

LABRAX.

Qua sunt facie?

SCÈNE VII.

SCÉPARNION, CHARMIDÈS, LABRAX.

SCÉPARNION.

Pourquoi, s'il vous plaît, ces deux jeunes femmes éplorées embrassent-elles étroitement dans ce temple la statue de Vénus (1) ? Les malheureuses craignent je ne sais quel homme ; elles en sont toutes tremblantes, et disent que la nuit dernière la tempête, après les avoir ballotées, les a jetées sur le rivage.

LABRAX.

Jeune homme, où sont, je vous prie, les femmes dont vous parlez ?

SCÉPARNION.

Ici, dans le temple de Vénus.

LABRAX.

Combien sont-elles ?

SCÉPARNION.

Autant que nous sommes vous et moi.

LABRAX.

Certainement ce sont les miennes.

SCÉPARNION.

Certainement, c'est ce que je ne sais pas.

LABRAX,

Quelle est leur physionomie ?

SCEPARNIO.

Scitula.
Vel ego amare utramvis possim, si probe adpotus siem.

LABRAX.

Nempe, puellae?

SCEPARNIO.

Nempe, molestus es: vise, si lubet.

LABRAX.

Meas oportet intus esse hic mulieres, mi Charmides.

CHARMIDES.

Juppiter te perdat, et si sunt, et si non sunt tamen!

LABRAX.

Intro rumpam jam huc in Veneris fanum.

CHARMIDES.

In barathrum mavelim.
Obsecro, hospes, da mihi aliquid, ubi condormiscam loci.

SCEPARNIO.

Istic ubi vis condormisce: nemo prohibet, publicum est.

CHARMIDES.

At vides me, ornatus ut sim vestimentis uvidis:
Recipe me in tectum, da mihi vestimenti aliquid aridi,
Dum mea arescunt: in aliquo tibi referam gratiam.

SCEPARNIO.

Tegillum eccillud mihi unum arescit: id si vis, dabo:
Eodem amictus, eodem tectus esse soleo, si pluvit.
Tu istaec mihi dato: exarescant faxo.

SCÉPARNION.

Très-jolie : et si j'avais un petit coup de vin dans la tête, je leur ferais la cour à toutes deux.

LABRAX.

Ce sont de jeunes filles, sans doute?

SCÉPARNION.

Assurément, vous me devenez à charge. Voyez-y vous-même.

LABRAX *(à Charmidès)*.

Certes, ce sont bien mes deux femmes qui se trouvent dans ce temple, Charmidès.

CHARMIDÈS.

Que Jupiter te confonde, qu'elles y soient, ou qu'elles n'y soient pas !

LABRAX.

Je vais courir au temple de Vénus.

CHARMIDÈS.

J'aimerais mieux que tu courusses dans un abîme. (*A Scéparnion.*) Mon ami, indique-moi un lieu où je puisse dormir un somme, je t'en conjure.

SCÉPARNION.

Vous pouvez dormir ici ; personne ne vous en empêche, c'est un lieu qui appartient au public (2).

CHARMIDÈS.

Mais, tu vois comme je suis mouillé ; reçois-moi dans ta chaumière ; donne moi un vêtement sec, pendant que je ferai sécher le mien, et compte à l'occasion sur ma reconnaissance.

SCÉPARNION.

Voilà une petite couverture (3) qui sèche; prenez-la si elle vous convient : j'ai coutume de m'en servir quand il pleut. Donnez-moi vos habits, je les ferai sécher.

CHARMIDES.

Eho, an te poenitet[1],
In mari quod elavi, ni hic in terra iterum eluam?

SCEPARNIO.

Eluas tu an exungare, ciccum non interduim.
Tibi ego numquam quidquam credam, nisi adcepto pignere.
Tu vel suda, vel peri algu, vel tu aegrota, vel vale:
Barbarum hospitem mihi in aedes, nihil moror: sat litium est.

CHARMIDES.

Jamne abis? venales illic ductitavit, quisquis est:
Non est misericors: sed quid ego hic adsto infelix, uvidus?
Quin abeo hinc in Veneris fanum, ut edormiscam hanc crapulam,
Quam potavi praeter animi, quam libuit, sententiam.
Quasi vinis graecis Neptunus nobis subfudit mare:
Itaque alvom prodi speravit nobis salsis poculis[2].
Quid opu'st verbis? si invitare nos paulisper pergeret,
Ibidem obdormissemus: nunc vix vivos amisit domum,
Nunc lenonem, quid agit intus, visam, convivam meum.

CHARMIDÈS. *(Il va pour prendre la casaque encore humide).*

Eh quoi? n'est-ce pas assez du bain que j'ai pris dans la mer? veux-tu que j'en prenne encore un sur terre?

SCÉPARNION.

Baignez-vous, ou frottez-vous avec des parfums, peu m'importe (4). Je veux des gages pour donner ma casaque. Suez, ou périssez de froid; soyez malade, ou portez-vous bien, je ne veux point loger d'étrangers chez nous; nous avons assez d'affaires à démêler.

CHARMIDÈS.

Tu t'en vas déjà? (*Seul.*) Quel qu'il soit, cet homme-là est sans pitié; il a sans doute conduit des esclaves au marché. Mais, malheureux! que fais-je ici tout traversé? Je vais entrer dans le temple de Vénus pour y dormir, et cuver la boisson que j'ai prise outre-mesure, et contre mon gré. Neptune nous a trempés de l'eau de la mer, comme si nous eussions été des vins grecs (5). Il a compté qu'il nous y prendrait avec son breuvage salé: mais à quoi bon tant de paroles? S'il eût continué de nous servir avec tant de profusion, nous nous serions endormis sur la place: à peine nous a-t-il laissé retourner vivants à la maison. Voyons maintenant ce que fait dans ce temple le marchand d'esclaves, mon cher convive.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

DAEMONES.

Miris modis di ludos faciunt hominibus;
Mirisque exemplis somnia in somnis danunt.
Ne dormientes quidem sinunt quiescere.
Velut ego hac nocte, quae praecessit, proxuma
Mirum atque inscitum somniavi somnium,
Ad hirundininum nidum visa est simia,
Adscensionem ut faceret, admolirier:
Neque eas eripere quibat inde: postibi
Videbatur ad me simia adgredirier,
Rogare, scalas ut darem utendas sibi.
Ego ad hoc exemplum simiae respondeo,
Natas ex Philomela atque ex Procne esse hirundines:
Ago cum illa, ne quid noceat meis popularibus.
Atque illa animo jam fieri ferocior,
Videtur ultro mihi malum minitarier.
In jus vocat me, ibi ego nescio quomodo
Iratus videor mediam adripere simiam:
Concludo in vincla bestiam nequissumam.
Nunc quam ad rem dicam hoc adtinere somnium,
Numquam hodie quivi ad conjecturam evadere.
Sed quid hic in Veneris fano
Clamoris oritur? animus mirat.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

DEMONÈS *(seul)*.

Les dieux se jouent des hommes d'une étrange manière ; et leur envoient pendant le sommeil des songes extraordinaires. Ils ne permettent pas même à ceux qui dorment de se reposer. Comme moi qui, la nuit précédente, ai fait un rêve surprenant, inouï. Un singe semblait s'efforcer de grimper à un nid d'hirondelles, mais il ne pouvait en enlever les petits. Ensuite ce singe, à ce qu'il m'a paru, est venu me trouver pour me prier de lui prêter une échelle. Je lui ai répondu aussitôt que les hirondelles étaient descendues de Philomèle et de Progné, et je lui ai défendu de nuire à mes compatriotes. Le singe s'est mis en colère : il m'a menacé de se venger, et m'a cité en justice : fâché moi-même, je ne sais comment, il m'a semblé que je saisissais le singe par le milieu du corps, et que j'enchaînais cette méchante bête. A présent je ne puis, malgré toutes mes conjectures, donner à ce songe une interprétation satisfaisante. Mais quelle est cette clameur que j'entends dans le temple de Vénus ? j'en suis tout étonné.

SCENA II.

TRACHALIO, DAEMONES.

TRACHALIO.

Pro, Cyrenenses populares! vostram ego inploro fidem,
Agricolae, adcolae, propinqui qui estis his regionibus,
Ferte opem inopiae, atque exemplum pessumum pessum date,
Vindicate: ne inpiorum potior sit pollentia,
Quam innocentium, qui se scelere fieri nolunt nobiles.
Statuite exemplum inpudenti, date pudori praemium.
Facite hic lege potius liceat, quam vi victo, vivere.
Currite huc in Veneris fanum: vostram iterum inploro fidem,
Qui prope hic adestis, quique auditis clamorem meum,
Ferte subpetias, qui Veneri veneriaeque antistitae
More antiquo in custodiam suum commiserunt caput,
Praetorquete injuriae prius collum, quam ad vos perveniat.

DAEMONES.

Quid istuc est negotii?

TRACHALIO.

Per ego te haec genua obtestor, senex,
Quisquis es.

SCÈNE II.

DEMONÈS, TRACHALION.

TRACHALION.

O Cyrénéens, mes concitoyens (1) ! j'implore votre assistance. Habitants de la campagne, et vous qui demeurez ici près, secourez des malheureux sans appui, punissez une action infame, ne souffrez pas que la puissance des méchans l'emporte sur celle des gens vertueux, qui refusent de s'illustrer par un crime. Punissez d'une manière exemplaire le fourbe, l'audacieux, récompensez l'innocence. Faites en sorte que l'on puisse vivre ici soumis à la loi, sans avoir rien à redouter de la violence. Accourez dans le temple de Vénus, j'implore de nouveau votre assistance. Vous qui demeurez dans le voisinage, et qui avez entendu mes cris : secourez deux femmes qui, selon l'antique usage, se sont mises sous la protection de Vénus et de sa prêtresse. Tordez le cou à l'iniquité, avant qu'elle arrive jusqu'à vous.

DEMONÈS.

Qu'est-ce que cela signifie ?

TRACHALION (*se jetant aux genoux de Demonès*).

Par ces genoux que j'embrasse, je vous en conjure, bon vieillard, qui que vous soyez.

DAEMONES.

Quin tu ergo omitte genua et, quid sit, mihi expedi,
Quid tumultues?

TRACHALIO.

Teque oro et quaeso, si speras tibi
Hoc anno multum futurum sirpe et laserpitium,
Eamque eventuram exagogam Capuam salvam et sospitem,
Atque ab lippitudine usque siccitas ut sit tibi.

DAEMONES.

Sanun' es?

TRACHALIO.

Seu tibi confidis fore multam magudarim,
Ut te ne pigeat dare operam mihi, quod te orabo, senex.

DAEMONES.

At ego te per crura et talos, tergumque obtestor tuum,
Si tibi ulmeam uberem esse speras virgidemiam,
Et tibi esse eventuram hoc anno uberem messem mali,
Ut mihi istuc dicas negotii quid sit, quod tumultues.

TRACHALIO.

Qui lubet maledicere? equidem tibi bona exoptavi omnia.

DAEMONES.

Bene equidem tibi dico, qui, te digna ut eveniant, precor.

TRACHALIO.

Obsecro, hoc praevortere ergo.

DAEMONES.

Quid negotii est?

DEMONÈS.

Laisse-là mes genoux, et dis-moi vite ce que tu veux. Pourquoi ce tapage?

TRACHALION.

Je vous prie et je vous supplie, si vous désirez obtenir cette année une abondante récolte de silphium (2) et de benjoin, et que cette marchandise parvienne saine et sauve à Capoue; si vous voulez être guéri de votre ophtalmie.... (3).

DEMONÈS.

Est-tu dans ton bon sens?

TRACHALION.

Si vous souhaitez recueillir beaucoup de suc de laserpitium (4), ne me refusez pas le secours que je sollicite de vous, bon vieillard.

DEMONÈS.

Et moi, par tes jambes, tes talons et ton dos, je te conjure, si tu comptes sur un ample récolte de verges d'ormeau, et si tu désires cette année une abondante provision de maux, de m'apprendre le sujet du vacarme que tu fais.

TRACHALION.

Quelle fantaisie vous prend-il de m'injurier, moi qui ne vous ai souhaité que du bien?

DEMONÈS.

Est-ce t'offenser que de te souhaiter qu'il t'arrive ce que tu mérites?

TRACHALION.

Je vous en prie, écoutez ce que je vous dis.

DEMONÈS.

De quoi s'agit-il?

TRACHALIO.

Mulieres
Duae innocentes intus hic sunt, tui indigentes auxilii,
Quibus advorsum jus legesque insignite injuria hic
Facta est fitque in Veneris fano: tum sacerdos Veneria
Indigne adflictatur.

DAEMONES.

Quis homo est tanta confidentia,
Qui sacerdotem audeat violare? sed eae mulieres
Quae sunt? aut quid iis iniqui fit?

TRACHALIO.

Si das operam, eloquar.
Veneris signum sunt amplexae, nunc vir sceleratissimus
Eas deripere volt: eas ambas esse oportet liberas[1].

DAEMONES.

Quis istic est, qui deos tam parvipendit?

TRACHALIO.

Fraudis, sceleris, parricidii, perjurii plenus,
Legirupa, inpudens, impurus, inverecundissumus:
Uno verbo absolvam, Leno'st: quid illum porro praedicem?

DAEMONES.

Edepol infortunio hominem praedicas donabilem.

TRACHALIO.

Qui sacerdoti scelestus fauces interpresserit.

DAEMONES.

At malo cum magno suo fecit hercle: ite istinc foras,
Turbalio, Sparax, ubi estis?

TRACHALION.

Il y a ici deux femmes d'une conduite irréprochable, qui ont besoin de votre appui : elles viennent d'éprouver la plus affreuse injustice, contre les lois et le droit naturel, et cela se passe dans le temple de Vénus, dont on maltraite indignement la prêtresse.

DEMONÈS.

Quel mortel est assez téméraire pour faire ainsi violence à une prêtresse? Mais ces femmes, qui sont-elles? ou quel tort leur reproche-t-on?

TRACHALION.

Si vous daignez m'entendre, je vous en instruirai. Elles embrassent étroitement la statue de Vénus; mais *le plus scélérat* des hommes veut les en arracher; il faut les *délivrer* toutes deux.

DEMONÈS.

Quel est ce misérable qui fait si peu de cas des dieux?

TRACHALION.

C'est un infame menteur, un scélérat, un parricide, un parjure, un infracteur des lois, un impudent, un être corrompu, sans pudeur; en un mot, un vil marchand d'esclaves: n'est-ce pas vous en dire assez?

DEMONÈS.

Parbleu! tu me dépeins là un homme digne de malédiction.

TRACHALION.

Un exécrable brigand, qui a voulu étrangler la prêtresse.

DEMONÈS.

C'est pour son malheur, je te le jure! Holà, Turbalion, Sparax! où êtes-vous? arrivez.

TRACHALIO.

I, obsecro, intro, subveni
Illis.

DAEMONES.

Iterum haud imperabis. Sequimini hac.

TRACHALIO.

Age nunc jam,
Jube oculos elidere, itidem ut sepiis faciunt coqui.

DAEMONES.

Proripite hominem pedibus huc, itidem quasi obcisam suem.

TRACHALIO.

Audio tumultum: opinor, leno pugnis pectitur.
Nimis velim inprobissumo homini malas edentaverint.
Sed ecce ipsae huc egrediuntur timidae e fano mulieres.

SCENA III.

PALAESTRA, AMPELISCA, TRACHALIO.

PALAESTRA.

Nunc id est, quom omnium copiarum atque opum,
Auxilii, praesidii, viduitas nos tenet;
Nec ulla specula est, quae salutem adferat[1]:
Nec scimus, quam in partem ingredi persequamur.
Maxumo miserae in metu nunc sumus ambae,

TRACHALION.

Entrez, je vous en prie, dans le temple, et secourez ces infortunées.

DEMONÈS.

Tu ne me le dirais pas deux fois. (*A ses gens, qui sont accourus à sa voix armés de fouets.*) Suivez-moi par ici.

TRACHALION.

Allons, ordonnez à vos gens d'arracher les deux yeux à ce misérable, comme les cuisiniers ont coutume de les arracher aux sèches.

DEMONÈS.

Traînez-moi par les pieds jusqu'ici ce vaurien, comme vous traîneriez une truie égorgée.

TRACHALION (*demeuré seul sur le théâtre*).

J'entends du bruit. On peigne le fripon à grands coups poing : je voudrais de bon cœur qu'on lui fît sauter toutes les dents de la mâchoire. Mais les jeunes femmes elles-mêmes sortent toutes tremblantes du temple.

SCÈNE III.

PALESTRA, AMPELISQUE, TRACHALION.

PALESTRA (*à Ampelisque*).

C'EST maintenant que nous sommes dépourvues de toutes ressources, de tout secours : sans défense, sans appui, il ne nous reste pas le plus léger espoir de salut, et nous ne savons de quel côté nous tourner. Malheureuses que nous sommes, nous ne pouvons revenir de notre frayeur, tant

Tanta inportunitas tantaque injuria
Facta in nos est modo hic intus ab nostro hero;
Qui scelestus sacerdotem anum praecipem[2]
Reppulit, propulit, perquam indignis modis,
Nosque ab signo intimo vi deripuit sua.
Sed nunc, sese ut ferunt res fortunaeque nostrae,
Par est moriri[3]: Neque est melius morte, in malis
Rebus, miseris.

TRACHALIO.

Quid est? quae illaec oratio'st?
Cesso ego has consolari? heus, Palaestra!

PALAESTRA.

Qui vocat?

TRACHALIO.

Heus, Ampelisca!

AMPELISCA.

Obsecro, quis est, qui vocat?

PALAESTRA.

Quis is est, qui nominat?

TRACHALIO.

Si respexis[4], scies.

PALAESTRA.

O salutis meae spes!

TRACHALIO.

Tace, ac bono animo es.
Me vide.

PALAESTRA.

Si modo id liceat, vis ne obprimat[5]:
Quae vis, vim mihi adferam ipsa, adigit.

sont grands les mauvais traitements, et les insultes que nous venons de recevoir à l'instant dans ce temple, de la part de notre maître : ce scélérat a renversé par terre la vieille prêtresse de Vénus, l'a chassée et poussée avec brutalité, et nous a arrachées par violence de la statue de la déesse, que nous tenions embrassée. Dans la position où nous sommes, il vaut mieux mourir : la mort est le meilleur remède à tant de maux.

TRACHALION (*à part*).

Qu'entends-je? quel langage! et je différerais de les consoler! Ho! Palestra!

PALESTRA.

Qui est-ce qui m'appelle?

TRACHALION.

Ho! Ampelisque.

AMPELISQUE.

Qui m'appelle?

PALESTRA.

Qui m'a nommée?

TRACHALION.

Regardez derrière vous et vous le saurez.

PALESTRA.

O mon unique espérance!

TRACHALION.

Rassurez-vous. Prenez courage; croyez-moi.

PALESTRA.

Si tu le peux, mets-moi à l'abri de violences qui me forceraient moi-même à me donner la mort.

TRACHALIO.

Ah! desine: nimis inepta es.

AMPELISCA.

Desiste dictis nunc jam miseram me consolari.

PALAESTRA.

Nisi quid re praesidium adparas, Trachalio, acta haec res est:
Certum'st moriri, quam hunc pati grassari lenonem in me,
Sed muliebri animo sum tamen! miserae ubi venit in mentem
Mihi mortis metus, membra obcupat edepol.

TRACHALIO.

Etsi hoc acerbum,
Bonum animum habete.

PALAESTRA.

Nam, obsecro, unde animus mihi invenitur?

TRACHALIO.

Ne, inquam, timete: adsidite hic in ara.

AMPELISCA.

Istaec quid ara
Prodesse nobis plus potest, quam signum in fano hic intus
Veneris, quod amplexae modo, unde abreptae per vim miserae?

TRACHALIO.

Sedete hic modo: ego hinc vos tamen tutabor: aram habete hanc

TRACHALION.

Ah ! cessez de tenir ce langage ! Votre raison s'égare.

AMPELISQUE.

Cesse de me donner des consolations inutiles.

PALESTRA.

Si tu ne peux nous secourir efficacement, Trachalion, c'en est fait de moi ; j'aime mieux mourir que de me voir exposée à la fureur de Labrax. Mais hélas! je sens que je suis d'un sexe faible. Malheureuse que je suis ! l'idée seule de la mort me fait frémir, et me glace d'effroi.

TRACHALION.

Quoique votre situation soit bien pénible, ayez bon courage.

PALESTRA.

Mais où le trouver, je te prie, ce courage ?

TRACHALION.

Ne craignez rien, vous dis-je. Asseyez-vous au pied de l'autel.

AMPELISQUE.

Quoi ! cet autel sera-t-il pour nous un asile plus assuré que la statue de Vénus, que nous tenions embrassée, et dont on nous a arrachées ?

TRACHALION.

Asseyez-vous là, vous dis-je. Je pourrai d'ici veiller sur vous. Que cet autel vous serve de retraite et de rempart;

Vobis pro castris : moenia hinc ego defensabo.
Praesidio Veneris malitiae lenonis contra incedam.

AMPELISCA.

Tibi auscultamus; et, Venus alma, ambae te obsecramus,
Aram amplexantes hanc tuam lacrumantes, genibus nixae,
Nos in custodiam tuam ut recipias et tutere:
Illos scelestos, qui tuum fecerunt fanum parvi,
Ut ulciscare, nosque ut hanc tua pace aram obsidere
Patiare, quae elautae ambae sumus[6] opera Neptuni noctu:
Ne invisas habeas, neve idcirco nobis vitio vortas,
Si quidpiam'st minus quod bene esse lautum arbitrare.

TRACHALIO.

Aequom has petere intellego: decet abs te id inpetrari:
Ignoscere his te convenit: metus has, id ut faciant, subigit.
Te ex concha natam esse autumant: cave tu harum conchas spernas.
Sed optume, eccum, exit senex, patronus mihique et vobis.

---

moi, j'en défendrai l'approche : aidé du secours de Vénus, je m'opposerai à la méchanceté d Labrax.

AMPELISQUE

Nous suivrons ton avis. Bienfaisante Vénus, nous implorons toutes deux ton assistance, en embrassant cet autel arrosé de nos larmes, et prosternées à tes pieds ; nous te supplions de nous prendre sous ta protection ; de te venger des sacriléges qui ont profané ton temple, et de nous permettre de nous refugier ici. Cette nuit, grâce à Neptune, nous avons été assez purifiées ; ne nous rejette pas, et si nous ne sommes pas assez pures, ne nous en fait point un crime.

TRACHALION *(à Vénus).*

Elles ne demandent rien que de juste. Tu ne saurais les refuser ; tu dois leur pardonner : la crainte les a forcées à faire ce qu'elles font. On dit que tu es née d'une coquille, ne rejette pas leurs coquillages (1). (*A Ampelisque et à Palestra.*) Mais voici un vieillard qui sera votre soutien et le mien.

SCENA IV.

DAEMONES, LABRAX, MULIERES, LORARII, TRACHALIO.

DAEMONES.

Exi e fano, natum quantum est hominum sacrilegissume.
Vos in aram abite sessum: sed ubi sunt?

TRACHALIO.

Huc respice.

DAEMONES.

Optume.

LORARII.

Istuc volueramus: jube modo adcedat prope.

DAEMONES.

Tune legirupionem[1] hic nobis cum dis facere postulas?
Pugnum in os inpinge.

LABRAX.

Iniqua haec patior cum pretio tuo.

DAEMONES.

At etiam minitatur audax.

LABRAX.

Jus meum ereptum est mihi,
Meas mihi ancillas invito me eripis.

SCÈNE IV.

DEMONÈS, LABRAX, PALESTRA, AMPELISQUE, LES ESCLAVES *de Demonès armés de fouets,* TRACHALION.

DEMONÈS *(à Labrax).*

Sors de ce temple, ô toi, le plus sacrilége de tous les hommes. (*Aux deux femmes.*) Vous, allez vous asseoir près de cet autel. Mais, où sont-ils ?

TRACHALION.

Regardez de ce côté.

DEMONÈS.

Fort-bien.

LES VALETS *de Demonès.*

Voilà ce que nous désirions. Faites ensorte que l'infame marchand s'approche de plus près.

DEMONÈS *(à Labrax).*

Infracteur des lois, oses-tu bien prétendre faire avec nous un sacrifice aux dieux ! (*A l'un des esclaves.*) Casse-lui la mâchoire à coups de poing.

LABRAX.

Je souffre ces injures, mais il t'en coûtera cher.

DEMONÈS.

L'effronté, il ose encore me menacer !

LABRAX.

On a méconnu mes droits ; on m'enlève malgré moi deux femmes qui sont à mon service.

TRACHALIO.

Ergo dato
De senatu Cyrenensi quemvis opulentum arbitrum,
Si túas esse oportet, nive eas esse oportet liberas,
Nive te in carcerem compingi est aequom, aetatemque ibi
Te usque habitare, donec totum carcerem contriveris [2].

LABRAX.

Non hodie isti rei auspicavi, ut cum furcifero fabuler.
Te ego adpello.

DAEMONES.

Cum istoc primum, qui te novit, disputa,

LABRAX.

Tecum ago.

TRACHALIO.

Atqui mecum agendum'st: suntne illae ancillae tuae?

LABRAX.

Sunt.

TRACHALIO.

Agedum ergo, tange utramvis digitulo minumo modo.

LABRAX.

Quid, si adtigero?

TRACHALIO.

Extemplo hercle ego te follem pugillatorium
Faciam, et pendentem incursabo pugnis, perjurissume.

LABRAX.

Mihi non liceat meas ancillas Veneris de ara abducere?

DAEMONES.

Non licet: ita est lex apud nos.

TRACHALION.

Eh bien ! qu'un membre distingué du sénat de Cyrène nous atteste que ces femmes t'appartiennent, et qu'elles ne sont pas libres ; autrement il est juste de te plonger dans un cachot, pour y passer toute ta vie, jusqu'à ce qu'il soit tombé en ruines.

LABRAX.

Je ne m'attendais pas aujourd'hui à m'entretenir avec un pendard *tel que toi.* (*A Demonès.*) C'est à vous à qui j'ai affaire.

DÆMONÈS.

Avant tout, dispute avec celui qui te connaît.

LABRAX (*à Trachalion*).

C'est donc à toi que j'ai affaire.

TRACHALION.

Oui, c'est avec moi qu'il faut contester. Ces deux jeunes femmes sont-elles tes esclaves ?

LABRAX.

Oui, sans doute.

TRACHALION.

Eh bien ! touches-en une seulement du bout du doigt.

LABRAX.

Qu'en arrivera-t-il ?

TRACHALION.

A l'instant, misérable parjure, je t'assaillirai à coups de poing, et je te ferai sauter en l'air comme un ballon ; je te le jure !

LABRAX.

Quoi ! il ne me sera pas permis d'arracher mes deux esclaves de cet autel de Vénus ?

DEMONÈS.

Cela est défendu : telle est la loi chez nous.

LABRAX.

Mihi cum vostris legibus
Nihil est commercii; equidem istas jam ambas educam foras.
Tu senex, si istas amas, huc arido argento'st opus.

DAEMONES.

Hae autem Veneri complacuerunt.

LABRAX.

Habeat, si argentum dabit.

DAEMONES.

Do tibi argentum: nunc adeo ut scias meam sententiam,
Obcipito modo illis adferre vim joculo pausillulum,
Ita hinc ego te ornatum amittam, tu ipsus te ut non noveris.
Vos adeo, ubi ego innuero vobis, si ne ei caput[3] exoculassitis,
Quasi murteta juncis, item ego vos virgis circumvinciam.

LABRAX.

Vi agis mecum.

TRACHALIO.

Etiam vim obprobras, flagitii flagrantia?

LABRAX.

Tun', trifurcifer, mihi audes inclementer dicere?

TRACHALIO.

Fateor, ego trifurcifer sum: tu es homo adprime probus.
Num qui minus hasce esse oportet liberas?

LABRAX.

Quid, liberas?

LABRAX.

Vos lois ne me regardent point. Je vais à l'instant les faire sortir toutes deux et les emmener avec moi. Bon-homme, si elles vous conviennent, il me faut de l'argent comptant.

DEMONÈS.

Elles sont agréables à Vénus.

LABRAX.

Elle les aura si elle me donne de l'argent.

DEMONÈS.

Te donner de l'argent! Écoute. Essaye seulement, en plaisantant, de leur faire violence, et je ne te laisserai aller qu'après t'avoir rendu méconnaissable à tes propres yeux. (*A ses esclaves.*) Vous autres, au premier signal, arrachez-lui les yeux, ou je vous lierai les côtes à coups d'étrivières, comme on a lié ces myrtes avec le jonc (1).

LABRAX.

Vous usez de violence envers moi!

TRACHALION.

Scélérat, qui ne respires que le crime, tu te plains qu'on use de violence à ton égard?

LABRAX.

Triple maraud! tu oses encore m'injurier par tes discours?

TRACHALION.

Je l'avoue, je suis un triple maraud, et toi un très-honnête homme. Mais ces deux jeunes filles en sont-elles moins nées libres pour cela?

LABRAX.

Cmment! nées libres?

TRACHALIO.

Atque heras tuas quidem, hercle, atque ex germana Graecia:
Nam altera haec est nata Athenis ingenuis parentibus.

DAEMONES.

Quid ego ex te audio?

TRACHALIO.

Hanc Athenis esse natam liberam.

DAEMONES.

Mea popularis, obsecro, haec est?

TRACHALIO.

Non tu Cyrenensis es?

DAEMONES.

Immo Athenis natus altusque educatusque Atticis.

TRACHALIO.

Obsecro, defende cives tuas, senex.

DAEMONES.

O filia
Mea! quom ego hanc video, mearum me absens miseriarum commones,
Trima quae periit mihi: jam tanta esset, si vivit, scio.

LABRAX.

Argentum ego pro istisce ambabus, cujae erant, domino dedi:
Quid mea refert, hae Athenis natae, an Thebis sient,
Dum mihi recte servitutem serviant?

TRACHALIO.

Itane, inpudens.

TRACHALION (*à Labrax*).

Oui, libres, et probablement les filles de ton maître, nées dans la véritable Grèce; celle-ci est d'Athènes, et de très-bonne famille.

DEMONÈS.

Qu'est-ce que j'entends?

TRACHALION.

Que celle-ci est née libre à Athènes.

DEMONÈS.

Quoi! elle serait de mon pays?

TRACHALION.

N'êtes-vous point de Cyrène?

DEMONÈS.

Point du tout. Je suis né à Athènes, mais j'ai été élevé dans l'Attique.

TRACHALION.

Bon vieillard, défendez vos compatriotes.

DEMONÈS.

O ma fille! quand je vois cette jeune personne, quoique tu sois absente, cela me rappelle le souvenir de mes malheurs. Je l'ai perdue à l'âge de trois ans : si elle existe elle doit être aussi grande que celle-ci.

LABRAX.

Je les ai payées toutes deux au maître à qui elles appartenaient. Que m'importe qu'elles soient d'Athènes ou de Thèbes, pourvu qu'elles soient à moi légitimement?

TRACHALION.

C'est donc ainsi, impudent ravisseur de vierges, que tu

Tune hic feles virginalis liberos parentibus
Sublectos habebis, atque indigno quaestu conteres?
Nam huic alterae patria quae sit, profecto nescio:
Nisi scio, probiorem hanc esse, quam te, inpuratissume.

LABRAX.

Tuae istae sunt?

TRACHALIO.

Contende ergo, uter sit tergo verior.
Ni obferumentas habebis plures in tergo tuo,
Quam ulla navis longa clavos, tum ego ero mendacissumus:
Postea adspicito meum, quando ego tuum inspectavero,
Nisi erit tam sincerum, ut quivis dicat ampullarius,
Optimum esse opere faciundo corium et sincerissimum.
Quid caussae est, quin virgis te usque ad saturitatem sauciem?
Quid illas spectas? quas si adtigeris, oculos eripiam tibi.

LABRAX.

Atquin, quia vetas, utramque jam mecum abducam simul.

DAEMONES.

Quid facies?

LABRAX.

Volcanom adducam, is Veneris est advorsarius.

DAEMONES.

Quo illic it?

LABRAX.

Heus, ecquis hic est? heus!

prétends retenir des enfans libres enlevés à leurs parents, pour en faire un trafic honteux? car encore bien que je ne sache point quelle est la patrie de l'une de ces filles, je puis au moins assurer qu'elle vaut mieux que toi, infâme scélérat.

LABRAX.

Sont-elles à toi ?

TRACHALION.

Voyons, à ton dos, qui de nous deux dit vrai : s'il n'offre pas plus de marques de coups de fouet qu'il n'entre de clous dans la construction d'un vaisseau long, je veux bien passer pour un insigne menteur. Visite mon dos quand j'aurai vu le tien; tu trouveras ma peau si intacte, qu'il n'est pas de faiseur de bouteilles de cuir qui ne la juge très-propre à cet usage. Mais qui m'empêche de te donner les étrivières tout mon saoul? Pourquoi jettes-tu les yeux sur ces jeunes filles? Si tu les touches du bout du doigt, je t'arrache les deux yeux.

LABRAX.

Puisque tu me le défends, je vais les emmener l'une et l'autre avec moi.

DEMONÈS.

Que feras-tu?

LABRAX.

J'amenerai Vulcain; il est l'ennemi déclaré de Vénus (2).

DEMONÈS *(à part.)*

Où va-t-il?

LABRAX *(frappe à la porte du temple)*.

Holà! y a-t-il quelqu'un? holà!

DAEMONES.

Si adtigeris ostium,
Jam, hercle, tibi messis in ore fiet mergis pugneis.

LORARII.

Nullum habemus ignem, ficis victitamus aridis.

DAEMONES.

Ego dabo ignem, siquidem in capite tuo conflandi copia'st.

LABRAX.

Ibo, hercle, aliquo quaeritatum ignem.

DAEMONES.

Quid, quom inveneris?

LABRAX.

Ignem magnum hic faciam.

DAEMONES.

Quin ut humanum exuras tibi?

LABRAX.

Immo hasce ambas hic in ara, ut vivas, comburam.

DAEMONES.

Id volo:
Nam, hercle, ego te barba continuo adripiam, et in ignem conjiciam,
Teque ambustulatum objiciam magnis avibus pabulum.
Quom conjecturam egomet mecum facio, haec illa est simia,
Quae has hirundines ex nido volt eripere ingratiis,
Quod ego in somnis somniavi.

TRACHALIO.

Scin' quid? tecum oro, senex,

DEMONÈS.

Si tu t'avises de toucher le seuil de cette porte, tu recevras une grêle de coups poing.

LES ESCLAVES.

Il n'y a point de feu au logis ; nous vivons de figues sèches.

DEMONÈS.

Moi, je te donnerai du feu, pourvu que je l'allume sur ta tête.

LABRAX.

Parbleu ! j'irai en chercher ailleurs.

DEMONÈS.

Quel usage en feras-tu, quand tu en auras trouvé ?

LABRAX.

J'allumerai ici un grand feu.

DEMONÈS.

Pour qu'il te serve de bûcher (3) ?

LABRAX.

Non, mais pour brûler ces deux femmes-là toutes vivantes au pied de cet autel.

DEMONÈS.

J'y consens ; car, en vérité, je te saisirai aussitôt par la barbe, et te jetterai dans le bûcher, afin de te faire servir, quand tu seras grillé, de pâture aux oiseaux de proie. Mais plus j'y réfléchis, et plus je m'aperçois que c'est là le singe qui, dans mon rêve, voulait en vain enlever les hirondelles de leur nid.

TRACHALION.

Savez-vous ce qu'il faut faire ? Bon vieillard, je vous en

Ut illas serves, vim defendas, dum ego herum adduco meum.

DAEMONES.

Quaere herum atque adduce.

TRACHALIO.

At hic ne....

DAEMONES.

Maxumo malo suo,
Si adtigerit, sive obceptassit.

TRACHALIO.

Cura.

DAEMONES.

Curatum est, abi.

TRACHALIO.

Hunc quoque adserva ipsum, ne quo abitat : nam promisimus,
Carnifici aut talentum magnum, aut hunc hodie sistere.

SCENA V.

DAEMONES, LABRAX, PALAESTRA, AMPELISCA, LORARII.

DAEMONES.

Utrum tu, leno, cum malo libentius
Quiescis, an sic sine malo, si copia est?

supplie, protégez vos compatriotes, mettez-les à couvert de toute violence, jusqu'à ce que je sois revenu ici avec mon maître.

DEMONÈS.

Va le chercher et amène-le.

TRACHALION *(montrant Labrax)*.

Que celui-ci ne s'avise pas....

DEMONÈS.

S'il les touche, ou s'il fait quelque tentative, ce sera pour son malheur.

TRACHALION.

Veillez-y.

DEMONÈS.

J'en fais mon affaire. Va-t-en.

TRACHALION.

Observez-le, de peur qu'il ne s'en aille ; car nous avons promis, ou de donner un grand talent (4) au bourreau, ou de lui remetre ce vaurien entre les mains.

SCÈNE V.

DEMONÈS, LABRAX, PALESTRA, AMPELISQUE, LES ESCLAVES *de Demonès, armés de fouets.*

DEMONÈS *(à Labrax)*.

LEQUEL aimes-tu mieux, si on t'en donne le choix, misérable, ou de rester en repos sans infortune, ou d'être battu ?

LABRAX.

Ego, quae tu loquere, flocci non facio, senex.
Meas quidem, te invito et Venere et summo Jove,
De ara capillo jam deripiam.

DAEMONES.

Tange dum.

LABRAX.

Tangam hercle vero.

DAEMONES.

Agedum ergo, adcede huc modo.

LABRAX.

Jube dum recedere istos ambo illuc modo.

DAEMONES.

Immo ad te adcedent.

LABRAX.

Non hercle egomet censeo.

DAEMONES.

Quid ages, si adcedent propius?

LABRAX.

Ego recessero.
Verum, senex, si te umquam in urbe obfendero,
Numquam hercle quisquam me lenonem dixerit,
Si non te ludos pessumos dimisero.

DAEMONES.

Facito istuc, quod minitaris: sed nunc interim
Si illas adtigeris, dabitur tibi magnum malum.

LABRAX.

Quam magnum vero?

LABRAX.

Moi? Vieux radoteur, je ne fais aucun cas de ce que tu dis (*Désignant les deux femmes*) ; elles sont à moi, et malgré toi, malgré Vénus et le grand Jupiter même, je les arracherai par les cheveux, de cet autel.

DEMONÈS.

Touche-les donc.

LABRAX.

Oui, je les toucherai.

DEMONÈS.

Eh bien! approche d'ici seulement.

LABRAX.

Ordonne à tes deux esclaves de s'éloigner, et tu verras!

DEMONÈS.

Au contraire ils vont s'approcher de toi.

LABRAX.

Ma foi! je ne le pense pas.

DEMONÈS.

Et que ferast-tu, s'ils s'approchent de plus près?

LABRAX.

Je reculerai. Mais, malin vieillard, si je te rencontre jamais dans la ville, que je perde mon nom si je ne te fais servir de risée à tout le monde.

DEMONÈS.

Fort bien; mais, en attendant, si tu touches ces deux femmes, ce sera pour ton malheur.

LABRAX.

Mais, quel sera ce malheur?

DAEMONES.

Quantum lenoni sat est.

LABRAX.

Minacias ego istas flocci non facio tuas.
Equidem te invito jam ambas rapiam.

DAEMONES.

Tange dum.

LABRAX.

Tangam hercle vero.

DAEMONES.

Tange: sed scin, quomodo?
I dum, Turbalio, curriculo adfer
Duas clavas.

LABRAX.

Clavas?

DAEMONES.

Sed probas, propera cito.
Ego te hodie faxo recte adceptum, ut dignus es.

LABRAX.

Eheu, scelestus galeam in navi perdidi:
Nunc mihi obportuna hic esset, salva si foret.
Licet saltem istas mihi adpellare.

DAEMONES.

Non licet.
Ehem optume edepol eccum clavator advenit!

LABRAX.

Illud quidem, edepol, tinnimentum est auribus[1].

DAEMONES.

Age, adcipe illanc alteram clavam, Sparax:

DEMONÈS.

Celui que mérite un marchand de chair humaine.

LABRAX.

Je ne fais pas plus de cas de tes menaces que d'un zeste ; et, même malgré toi, et à l'instant, je vais les enlever toutes deux.

DEMONÈS.

Touches-y.

LABRAX.

Parbleu ! oui, j'y toucherai.

DEMONÈS.

Touche : mais sais-tu ce qui t'en arrivera ?... Turbalion, cours promptement chercher deux massues.

LABRAX.

Des massues !

DEMONÈS.

Mais deux bonnes : avanceras-tu ? (*A Labrax.*) Je ferai ensorte que tu sois traité aujourd'hui comme tu le mérites.

LABRAX.

Hélas ! Malheureux que je suis ! j'ai perdu mon casque sur le vaisseau ; maintenant il me viendrait bien à propos, si je l'avais sauvé. (*A Demonès.*) Qu'il me soit du moins permis d'appeler ces jeunes filles.

DEMONÈS.

Je te le défends. Hem ! voici le porte-massues ; il arrive, ma foi, fort à propos !

LABRAX.

En vérité, ce qu'il dit là me fait déjà tinter les oreilles.

DEMONÈS.

Allons, Sparax, prends-moi l'autre massue. Courage !

Age, alter istinc, alter hinc adsistite.
Adsistite ambo: sic! audite nunc jam:
Si hercle illic illas hodie digito tetigerit
Invitas, ni istunc istis invitassitis[2]
Usque adeo, donec, qua domum abeat, nesciat,
Peristis ambo: si adpellabit quempiam[3],
Vos respondetote istinc istarum vicem:
Sin ipse abire hinc volet, quantum potest,
Extemplo amplectitote crura fustibus[4].

LABRAX.

Etiam me abire hinc non sinent?

DAEMONES.

Dixi satis.
Et ille ubi servos cum hero huc advenerit,
Qui herum arcessivit, itote extemplo domum.
Curate haec sultis magna diligentia.

LABRAX.

Heu, hercle, nae istic fana mutantur cito!
Jam hoc Herculi est, Veneris fanum quod fuit.
Ita duo destituit signa hic cum clavis senex.
Non hercle, quo hinc nunc gentium aufugiam, scio,
Ita nunc mihi utrumque saevit et terra et mare.
Palaestra!

LORARII.

Quid vis?

LABRAX.

Apage, controversia est!
Haec equidem Palaestra, quae respondit, non mea est.
Heus, Ampelisca!

mettez-vous en faction, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Restez-là tous les deux. Écoutez maintenant : s'il s'avise de toucher ces jeunes filles contre leur gré, vous mourrez sous les coups, si, avec vos massues, vous ne le mettez hors d'état de s'en retourner chez lui. S'il les appelle, vous répondrez pour elles : s'il tente de s'évader, rompez-lui les jambes aussitôt à coups de massue.

LABRAX.

Quoi ! m'empêcheront-ils aussi de m'en aller ?

DEMONÈS.

J'en ai dit assez. Dès que l'esclave qui est allé chercher son maître sera arrivé ici avec lui, retournez aussitôt au logis : exécutez mes ordres très-soigneusement.

LABRAX.

Hélas ! est-ce ainsi que les temples se transforment tout-à-coup ? Le temple de Vénus est devenu celui d'Hercule · c'est pour cela que ce vieillard a placé ces deux statues armées de massues. En vérité, je ne sais plus en quel endroit du monde me refugier, tant la terre et la mer sont irritées contre moi. Palestra !

LES ESCLAVES.

Que voulez-vous ?

LABRAX.

Fi ! c'est une méprise. Cette Palestra qui me répond n'est point la mienne. Holà ! Ampelisque !

LORARII.

Cave sis infortunio,
Ut potest.

LABRAX.

Ignavi homines satis recte monent.
Sed vobis dico, heus vos! num molestia est,
Me adire ad illas propius?

LORARII.

Nihil nobis quidem.

LABRAX.

Numquid molestum mihi erit?

LORARII.

Nihil, si caveris.

LABRAX.

Quid est, quod caveam?

LORARII.

Hem a crasso infortunio.

LABRAX.

Quaeso, hercle, abire ut liceat.

LORARII.

Abeas, si velis.

LABRAX.

Bene hercle factum: habeo vobis gratiam.
Non: adcedam potius.

LORARII.

Illic adstato illico.

LABRAX.

Edepol proveni nequiter multis modis.
Certum'est hasce hodie usque obsidione vincere.

LES ESCLAVES.

Prends-garde au malheur qui te menace, s'il est possible.

LABRAX.

Ces marauds me donnent un assez bon conseil. Mais, je vous le demande à vous, si je m'approchais d'elles de plus près, cela vous ferait-il de la peine?

LES ESCLAVES.

Nullement, en vérité.

LABRAX.

Et à moi?

LES ESCLAVES.

Ni à toi, si tu prends garde....

LABRAX.

A quoi dois-je prendre garde?

LES ESCLAVES.

Hem! vois ces massues.

LABRAX.

Parbleu! je vous prie de me laisser aller.

LES ESCLAVES.

Va-t-en si tu veux.

LABRAX.

Par Hercule! vous faites bien. Je vous remercie: je n'approcherai pas davantage.

LES ESCLAVES.

Halte là! sur-le-champ!

LABRAX.

Par Pollux! tout me réussit mal. Je suis cependant résolu d'assiéger aujourd'hui ces deux filles sans désemparer.

SCENA VI.

PLEUSIDIPPUS, TRACHALIO, MULIERES, LABRAX, LORARII, CHARMIDES.

PLEUSIDIPPUS.

Meamne ille amicam leno vi, violentia,
De ara deripere Veneris voluit?

TRACHALIO.

Admodum.

PLEUSIDIPPUS.

Quin obcidisti extemplo?

TRACHALIO.

Gladius non erat.

PLEUSIDIPPUS.

Caperes aut fustem, aut lapidem.

TRACHALIO.

Quid ego, quasi canem,
Hominem insectarer lapidibus nequissumum?

LABRAX.

Nunc pol ego perii! Pleusidippus eccum adest
Converret jam hic me totum cum pulvisculo.

PLEUSIDIPPUS.

Etiamne in ara tunc sedebant mulieres,
Quom ad me profectus ire[1]?

SCÈNE VI.

PLEUSIDIPPE, TRACHALION, *les deux femmes*, LABRAX, LES ESCLAVES, CHARMIDÈS.

PLEUSIDIPPE.

Quoi ! ce vil marchand d'esclaves a voulu user de violence envers ma maîtresse, et l'arracher de l'autel de Vénus !

TRACHALION.

Oui, sans doute.

PLEUSIDIPPE.

Que ne l'as-tu tué sur-le-champ ?

TRACHALION.

Je n'avais point d'épée.

PLEUSIDIPPE.

Il fallait prendre un bâton ou une pierre.

TRACHALION.

Comment ! je devais poursuivre ce vaurien comme un chien à coups de pierres ?

LABRAX.

Pour le coup je suis perdu ! voici Pleusidippe : il va m'épousseter de la tête aux pieds.

PLEUSIDIPPE.

Ces deux femmes étaient-elles encore à l'autel quand tu es parti pour venir me trouver ?

TRACHALIO.

Ibidem nunc sedent.

PLEUSIDIPPUS.

Quis illas nunc illic servat?

TRACHALIO.

Nescio quis senex,
Vicinus Veneris: is dedit operam optumam.
Is nunc cum servis servat: ego mandaveram.

PLEUSIDIPPUS.

Duc me ad lenonem recta: ubi illic est homo?

LABRAX.

Salve.

PLEUSIDIPPUS.

Nihil salutem moror: opta ocius,
Rapi te obtorto collo mavis, an trahi?
Utrum vis opta, dum licet.

LABRAX.

Neutrum volo.

PLEUSIDIPPUS.

Abi sane ad litus curriculo, Trachalio:
Jube illos in urbem ire obviam ad portum [2] mihi,
Quos mecum duxi, hunc qui ad carnuficem traderent.
Post huc redito, atque agitato hic custodiam:
Ego hunc scelestum in jus rapiam exsulem.
Age, ambula in jus.

LABRAX.

Quid ego deliqui?

TRACHALION.

Elles y sont même encore à présent.

PLEUSIDIPPE.

Qui veille sur elles?

TRACHALION.

C'est je ne sais quel vieillard, voisin du temple de Vénus. Il les a secourues avec le plus grand zèle : il les garde maintenant avec ses esclaves, comme je l'en avais prié.

PLEUSIDIPPE.

Conduis-moi tout droit vers le marchand d'esclaves. Où est-il?

LABRAX (*à Pleusidippe*).

Salut.

PLEUSIDIPPE.

Garde ton salut pour toi, et choisis promptement, ou d'être conduit chez le juge par le collet (1), ou d'y être traîné par les cheveux? Choisis l'un ou l'autre, pendant qu'il en est temps encore.

LABRAX.

Je ne veux ni l'un ni l'autre.

PLEUSIDIPPE.

Trachalion, vas promptement sur le rivage; cours à toutes jambes, et ordonne aux gens que j'avais amenés ici avec moi, pour mettre ce misérable entre les mains du geolier, d'aller m'attendre sur le port; après quoi tu reviendras, pour garder ces deux femmes : pendant ce temps je vais traîner ce scélérat chez le juge. (*A Labrax.*) Allons, marche.

(*Trachalion s'en va*).

LABRAX.

En quoi suis-je coupable?

PLEUSIDIPPUS.

Rogas?
Quin arrhabonem a me adcepisti ob mulierem, et
Eam hinc abduxisti.

LABRAX.

Non avexi.

PLEUSIDIPPUS.

Cur negas?

LABRAX.

Quia pol provexi; avehere non quivi miser.
Equidem tibi me dixeram praesto fore
Apud Veneris fanum: quid muto? sumne ibi?

PLEUSIDIPPUS.

In jure causam dicito: hic verbum sat est:
Sequere.

LABRAX.

Obsecro te, subveni, mi Charmides:
Rapior obtorto collo.

CHARMIDES.

Quis me nominat?

LABRAX.

Viden' me ut rapior?

CHARMIDES.

Video, atque inspecto lubens.

LABRAX.

Non subvenire mihi audes?

CHARMIDES.

Quis homo te rapit?

PLEUSIDIPPE.

Tu le demandes? Ne t'ai-je pas donné des arrhes pour cette femme, et ne me l'as-tu pas enlevée?

LABRAX.

Je ne l'ai point emmenée.

PLEUSIDIPPE.

Pourquoi le nier?

LABRAX.

En vérité, je l'ai fait embarquer; mais je n'ai pu l'emmener, malheureux que je suis. Je vous avais promis de me trouver ici au temple de Vénus! N'ai-je pas été fidèle au rendez-vous? n'y suis-je pas?

PLEUSIDIPPE.

Tu plaideras ta cause devant le juge. En voilà assez de dit : suis moi.

LABRAX.

Charmidès, je t'en supplie, viens à mon secours. On me traîne par le collet.

CHARMIDÈS.

Qui est-ce qui m'appelle?

LABRAX.

Ne vois-tu pas comme on m'entraîne?

CHARMIDÈS.

Je le vois, et je le vois avec plaisir.

LABRAX.

N'oses-tu pas me secourir?

CHARMIDÈS.

Quel est celui qui t'entraîne?

LABRAX.

Adulescens Pleusidippus.

CHARMIDES.

Ut nactu's, habe
Bono animo: melius est, te in nervom conrepere.
Tibi obtigit, quod plurimi exoptant sibi.

LABRAX.

Quid id est?

CHARMIDES.

Ut id, quod quaerant, inveniant sibi.

LABRAX.

Sequere, obsecro, me.

CHARMIDES.

Pariter suades, qualis es.
Tu in nervom rapere, eo me obsecras, ut te sequar?
Etiam retentas?

LABRAX.

Perii!

PLEUSIDIPPUS.

Verum sit velim!
Tu, mea Palaestra et Ampelisca, ibidem illico
Manete, dum huc ego redeo.

LORARIUS.

Equidem suadeo,
Ut ad nos abeant potius, dum recipis.

PLEUSIDIPPUS.

Placet:
Bene facitis.

LABRAX.

Pleusidippe.

CHARMIDÈS.

Souffre patiemment le malheur qui t'arrive : il vaut mieux te laisser conduire dans les fers. Il ne t'arrive que ce que bien des gens ont souhaité pour eux-mêmes.

LABRAX.

Quoi donc ?

CHARMIDÈS.

De trouver ce qu'ils cherchaient.

LABRAX.

Suis-moi, je t'en prie.

CHARMIDÈS.

Voilà un conseil digne de toi. On te conduit en prison, et tu demandes que je t'y accompagne ! encore, tu me retiens ?

LABRAX.

Je suis mort !

PLEUSIDIPPE.

Plût aux dieux que cela fût ! Vous, ma chère Palestra, et vous, Ampelisque, restez-là jusqu'à mon retour.

UN DES ESCLAVES.

Je vous conseille plutôt de les faire entrer chez nous jusqu'à ce que vous reveniez.

PLEUSIDIPPE.

Volontiers : vous m'obligez beaucoup.

LABRAX.

Fures mihi estis.

LORARII.

Quid? fures? rape.

LABRAX.

Oro, obsecro, Palaestra......

PLEUSIDIPPUS.

Sequere, carnufex.

LABRAX.

Hospes.

CHARMIDES.

Non sum hospes: repudio hospitium tuum.

LABRAX.

Siccine me spernis?

CHARMIDES.

Sic ago: semel bibo [3].

LABRAX.

Di te infelicent.

CHARMIDES.

Isti capiti dicito.
Credo alium in aliam belluam hominem vortier,
Illic in columbum, credo, leno vortitur:
Nam in columbari [4] collum haud multo post erit:
In nervom ille hodie nidamenta congeret.
Verum tamen ibo, ei advocatus ut siem,
Si qui mea opera citius addici potest.

LABRAX.

Vous êtes des voleurs.

LES ESCLAVES.

Comment? des voleurs? (*A Pleusidippe.*) Entraînez-le.

LABRAX.

Je vous prie, je vous conjure, Palestra.

PLEUSIDIPPE.

Suis-moi, bourreau.

LABRAX.

Mon cher hôte.

CHARMIDÈS.

Je ne suis point ton hôte : je rejette ton hospitalité.

LABRAX.

Est-ce ainsi que tu me méprises?

CHARMIDÈS.

C'est ainsi que j'agis envers toi. Je n'en veux plus tâter.

LABRAX.

Que les dieux te confondent!

CHARMIDÈS (*à Labrax*).

Que ce vœu retombe sur ta tête. (*A part.*) Je crois que les hommes sont sujets à différentes métamorphoses; tantôt à l'une, tantôt à l'autre. En voilà un que je crois changé en pigeon, car il sera avant peu dans le colombier jusqu'au cou: il y fera son nid. Cependant, j'irai volontiers lui servir d'avocat, si je puis, par ce moyen, le faire adjuger plutôt à Pleusidippe.

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

DAEMONES.

Bene factum et volupe est, hodie me his mulierculis
Tetulisse auxilium : jam clientas repperi;
Atque ambas forma scitula atque aetatula.
Sed uxor scelesta me omnibus servat modis,
Ne qui significem quidpiam mulierculis.
Sed Gripus servos noster quid rerum gerat
Miror, de nocte qui abiit piscatum ad mare.
Pol magis sapisset, si dormivisset domi,
Nam nunc et operam ludos facit et retia.
Ut tempestas est nunc atque ut noctu fuit:
In digitis hodie percoquam [1] quod ceperit;
Ita fluctuare video vehementer mare.
Sed ad prandium uxor me vocat, redeo domum,
Jam meas obplebit aures sua vaniloquentia.

SCENA II.

GRIPUS.

Neptuno has ago meo patrono gratias,
Qui salsis locis incolit pisculentis,

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

DEMONÈS (*seul*).

J'ai fait aujourd'hui une action bien digne d'éloges, en venant au secours de ces femmes. J'ai trouvé en elles deux clientes à la fleur de l'âge, et d'une figure charmante. Mais ma méchante femme m'observe de si près qu'il me serait impossible de leur compter la plus petite douceur. Mais que fait donc Gripus, notre valet? je suis surpris qu'il se soit mis en mer pendant la nuit, pour aller à la pêche. En vérité, il eût mieux fait de coucher au logis; car maintenant il emploie inutilement ses soins et ses filets : la tempête, qui n'est pas encore apaisée, a été trop violente cette nuit. Je pourrais faire cuire dans ma main ce qu'il a pris aujourd'hui, tant la mer est fortement agitée. Mais ma femme m'appelle pour dîner; je retourne chez moi; elle va sans doute m'étourdir les oreilles de son bavardage.

SCÈNE II.

GRIPUS, *pêcheur, esclave de Demonès.*

Je rends grâce à Neptune, mon appui, qui habite les lieux salés et poissonneux, puisqu'il m'a laissé sortir de ses domaines

Quom me ex suis pulcre ornatum expedivit
Templis reducem[1], plurima praeda onustum,
Salute horiae[2], quae in mari fluctuoso
Piscatu novo me uberi compotivit.
Miroque modo atque incredibili hic piscatus mihi
Lepide evenit: neque piscium ullam unciam hodie
Pondo cepi, nisi hoc, quod fero hic in rete.
Nam ut de nocte multa inpigreque exsurrexi,
Lucrum praeposui sopori et quieti:
Tempestate saeva experiri expetivi,
Paupertatem heri qui et meam sententiam
Tolerarem; opera haud fui parcus mea. Nimis homo
Nihil est, qui piger est: nimisque id genus odi ego male.
Vigilare decet hominem, qui volt sua tempori conficere officia:
Non enim illum exspectare oportet, dum herus se ad suum suscitet officium.
Nam qui dormiunt lubenter, sine lucro et cum malo quiescunt.
Nam ego nunc mihi, qui inpiger fui, repperi, ut piger, si velim, siem.
Hoc ego in mari, quidquid inest, reperi: quidquid inest, grave quidem est; aurum
Hic ego inesse reor: nec mihi conscius est ullus homo: nunc haec tibi
Occasio, Gripe, obtigit, ut liberet ex populo[3] Praetor te.
Nunc sic faciam, sic consilium est, ad herum ut veniam docte atque astute:

en bon état, et chargé d'un riche butin, sans que ma barque ait souffert au milieu des flots courroucés, malgré lesquels j'ai fait une pêche abondante, et nouvelle. Cette agréable capture m'est survenue d'une manière surprenante et inattendue : car je n'ai pris aujourd'hui d'autre poisson que celui que je porte ici dans mon filet. Quand je me suis levé aussi courageusement au milieu de la nuit, j'ai préféré le gain au sommeil et au repos ; j'ai désiré trouver, en bravant cette affreuse tempête, l'occasion de soulager la pauvreté de mon maître, et d'alléger ma servitude ; je n'ai point épargné mes peines. Le paresseux est un homme de rien, que je hais souverainement. L'homme qui veut exactement remplir les devoirs de sa profession, doit être vigilant, et ne pas attendre que son maître l'éveille pour s'en acquitter. Ceux qui dorment volontiers ne gagnent rien, et se reposent à leurs dépens. En effet, moi, pour avoir été diligent, je me suis procuré de quoi être paresseux quand il me plaira. J'ai trouvé cette valise dans la mer : quoi qu'elle puisse contenir, il y a quelque chose de pesant ; je crois que ce doit être de l'or. Personne heureusement n'en a connaissance. Voilà, Gripus, une occasion pour te faire affranchir par le préteur, et devenir un homme d'importance. Maintenant, je vais faire ensorte, et c'est un parti pris, d'approcher finement et prudemment de mon maître. Je lui offrirai peu à peu de l'argent, pour qu'il me mette en liberté : aussitôt que je serai libre, j'achetterai une terre, une maison, des esclaves ; je ferai commerce sur de gros vaisseaux, et les rois me regarderont comme leur égal. Je ferai construire un vaisseau pour ma satisfaction particulière, et j'imiterai Stratonice ; j'irai sur mon vaisseau de ville en ville. Dès que mon nom sera devenu illustre, je bâtirai une ville forte, qui portera le nom de *Gripus*, comme un monument de ma gloire et de mes hauts

Pauxillatim pollicitabor pro capite argentum, ut sim liber.
Jam ubi liber ero, igitur demum instruam agrum, aedes, mancipia:
Navibus magnis mercaturam faciam: apud reges rex perhibebor:
Post animi caussa mihi navem faciam, atque imitabor Stratonicum:
Oppida circumvectabor: ubi nobilitas mea erit clara,
Oppidum magnum communibo: ei ego urbi Gripo indam nomen,
Monimentum meae famae et factis: ibique regnum magnum instituam.
Magnas res hic agito in mentem instruere: nunc hunc vidulum condam.
Sed hic rex cum aceto pransurus est et sale, sine bono pulmento.

SCENA III.

TRACHALIO, GRIPUS.

TRACHALIO.

Heus, mane!

GRIPUS.

Quid maneam?

faits ; et là, j'établirai un royaume puissant : je roule dans ma tête de grands projets. Maintenant cachons cette valise. En attendant, le roi va se régaler avec du sel et du vinaigre, et fera maigre chère.

SCÈNE III.

GRIPUS, TRACHALION.

TRACHALION.

Hola ! arrête !

GRIPUS.

Pourquoi dois-je m'arrêter ?

TRACHALIO.

Dum hanc tibi, quam trahis, rudentem complico[1].

GRIPUS.

Mitte modo.

TRACHALIO.

At, pol, ego te adjuvabo, nam bonis quod
Bene fit, haut perit.

GRIPUS.

Turbida tempestas heri fuit.
Nihil habeo, adulescens, piscium : ne tu mihi esse postules.
Non vides referre me uvidum rete, sine squamoso pecu?

TRACHALIO.

Non edepol pisces expeto, quam tui sermonis sum indigens.

GRIPUS.

Enicas jam me odio, quisquis es.

TRACHALIO.

Non sinam ego abire hinc te: mane.

GRIPUS.

Cave sis malo: quid tu, malum, nam me retrahis?

TRACHALIO.

Audi.

GRIPUS.

Non audio.

TRACHALIO.

At pol quin audies.

GRIPUS.

Quin post loquere quid vis.

TRACHALION.

Jusqu'à ce que j'aie plié ce câble que tu traînes

GRIPUS.

Laisse-le.

TRACHALION.

Certes, je veux t'aider; car le bien que l'on fait aux honnêtes gens n'est jamais sans récompense.

GRIPUS.

Hier la tempête a été affreuse. Jeune homme, je n'ai point pris de poisson ; ne va pas t'imaginer que j'en aie : ne vois-tu pas que je rapporte mon filet tout mouillé, sans un seul poisson ?

TRACHALION.

Je ne te demande point de poisson ; je ne veux que causer avec toi.

GRIPUS.

En vérité, qui que tu sois, tu me casses la tête avec ton importunité.

TRACHALION (*cherchant à le retenir*).

Je ne te laisserai point aller d'ici. Reste.

GRIPUS.

Prends-garde à toi. Méchant, pourquoi me retenir ?

TRACHALION.

Écoute.

GRIPUS.

Je n'écoute rien.

TRACHALION.

Certes, tu écouteras.

GRIPUS.

Tu pourras me dire plus tard tout ce que tu voudras.

TRACHALIO.

Eho modo! est operae pretium, quod tibi ego narrare volo.

GRIPUS.

Eloquere, quid id est?

TRACHALIO.

Vide, num quispiam consequitur prope nos.

GRIPUS.

Ecquid est, quod mea referat?

TRACHALIO.

Scilicet: sed boni consilii
Ecquid in te mihi est?

GRIPUS.

Quid negotii est, modo dic.

TRACHALIO.

Dicam.
Tace, si fidem modo das mihi, te non fore infidum.

GRIPUS.

Do fidem tibi, fidus ero, quisquis es.

TRACHALIO.

Audi: furtum ego vidi
Qui faciebat; noveram dominum, id cui fiebat; post ad
Furem egomet devenio, feroque ei conditionem hoc pacto:
Ego istuc furtum scio cui factum est: nunc mihi si vis
Dare dimidium, indicium domino non faciam: is mihi nihil
Etiam respondit: quid inde aequom est dari mihi? Dimidium?
Volo ut dicas.

TRACHALION.

Oh ! j'ai maintenant quelque chose d'important à te communiquer.

GRIPUS.

Dis-moi ce que c'est ?

TRACHALION.

Vois si personne ne nous suit.

GRIPUS.

Est-ce quelque chose qui m'intéresse ?

TRACHALION.

Plus que tu ne le penses. Mais serais-tu capable de me donner un bon conseil ?

GRIPUS.

De quoi s'agit-il ? dis-le moi sans différer.

TRACHALION.

Je vais te le dire. Tais-toi, et me jure que tu seras discret.

GRIPUS.

Qui que tu sois, je te le promets, et je tiendrai parole.

TRACHALION.

Ecoute : j'ai vu un homme qui commettait un vol ; le maître que l'on volait m'était connu. Aussitôt j'accoste le larron, et je lui fais une proposition en ces termes : « Celui que tu « viens de voler m'est connu. Mais si tu m'accordes la moi- « tié du larcin pour ma part, je n'en donnerai aucun indice « au propriétaire, je n'en dirai rien ». Le voleur ne m'a point encore répondu ? Que crois-tu qu'il doive me donner ? la moitié ? Je veux que tu répondes oui.

GRIPUS.

Immo hercle etiam amplius: nam nisi dat, domino dicundum
Censeo.

TRACHALIO.

Tuo consilio faciam : nunc advorte animum;
Namque hoc adtinet omne ad te.

GRIPUS.

Quid est factum?

TRACHALIO.

Vidulum
Istum, cujus ille est, novi ego hominem jam pridem.

GRIPUS.

Quid est?

TRACHALIO.

Et quo pacto periit.

GRIPUS.

At ego, quo pacto inventu'st, scio,
Et, qui invenit, hominem novi, et, dominus qui nunc est, scio.
Nihilo pol pluris tua hoc, quam quanti illud refert mea.
Ego illum novi, cujus nunc est, tu illum, cujus antehac fuit.
Hunc homo feret a me nemo : ne tute speres potius.

TRACHALIO.

Non ferat,
Si dominus veniat?

GRIPUS.

Ce n'est point assez, il doit te donner davantage; s'il n'y veut point consentir, je pense qu'il faut avertir le propriétaire.

TRACHALION.

Je suivrai ton conseil? Maintenant sois très-attentif, car cela te regarde entièrement.

GRIPUS.

Qu'est-il arrivé?

TRACHALION

Cette valise, je sais à qui elle est; j'en connais le propriétaire il y a long-temps.

GRIPUS.

Que veux-tu dire?

TRACHALION.

Je sais comment elle a été perdue.

GRIPUS.

Mais moi, je sais comment et par qui elle a été trouvée; je connais celui à qui elle est à présent. Par Pollux! tu n'as pas plus d'intérêt que moi de savoir à qui elle est. Moi, je connais celui à qui maintenant appartient cette valise, toi, tu connais l'ancien propriétaire. Personne au monde ne me l'enlèvera; n'espère pas l'avoir plutôt qu'un autre.

TRACHALION.

Et si le propriétaire se présentait, il ne l'aurait pas?

GRIPUS.

Dominus huic nemo, ne frustra sis,
Nisi ego, nemo natu'st, hunc qui cepi in venatu meo.

TRACHALIO.

Itane vero?

GRIPUS.

Ecquem esse dices in mari piscem meum?
Quos quom capio, siquidem cepi, mei sunt; habeo pro meis:
Nec manu adseruntur, neque illinc partem quisquam postulat.
In foro palam omnes vendo pro meis venalibus.
Mare quidem commune certo'st omnibus.

TRACHALIO.

Adsentio,
Qui minus hunc communem quaeso mihi esse oportet vidulum?
In mari inventu'st, commune est.

GRIPUS.

Nae inpudenter inpudens.
Nam si istuc jus sit, quod memoras, piscatores perierint:
Quippe quom extemplo in macellum pisces prolati sient,
Nemo emat: suam quisque partem piscium poscat sibi:
Dicat, in mari communi captos.

TRACHALIO.

Quid ais, inpudens?
Ausus etiam comparare vidulum cum piscibus?
Eadem tandem res videtur?

GRIPUS

Cette valise n'a au monde d'autre propriétaire que moi; ne vas pas t'y méprendre : je l'ai prise dans mes filets, en pêchant aujourd'hui.

TRACHALION.

Vraiment?

GRIPUS.

Diras-tu qu'il y ait dans la mer un seul poisson qui m'appartienne? Cependant quand j'en prends quelques-uns, une fois pris, ils sont les miens, je les regarde comme ma propriété; qui que ce soit ne les réclame; personne n'en demande sa part : je les vends publiquement au marché, comme une marchandise qui m'appartient. La mer est assurément commune à tout le monde.

TRACHALION.

J'y consens. Mais cette valise en est-elle moins commune entre nous deux? elle est trouvée dans la mer; elle nous appartient en commun.

GRIPUS.

Quelle impudence! s'il en était ainsi, c'en serait fait des pêcheurs; ils mourraient de faim. En effet, dès qu'ils auraient apporté du poisson au marché, personne n'en achèterait; mais chacun demanderait sa part, en disant : ils sont pris dans la mer, qui est commune à tous.

TRACHALION.

Impudent! que dis-tu? Oses tu comparer une valise à des poissons? Penses-tu que ce soit la même chose?

GRIPUS.

In manu non est mea:
Ubi demisi retem atque hamum, quidquid haesit, extraho.
Meum quod rete atque hami nacti sunt, meum potissumum'st.

TRACHALIO.

Immo hercle haud est, siquidem quod vas excepisti.

GRIPUS.

Philosophe!

TRACHALIO.

Sed tu en umquam piscatorem vidisti, venefice,
Vidulum piscem cepisse? aut protulisse ullum in forum?
Non enim tu hic quidem obcupabis omnis quaestus, quos voles.
Et vietorem et piscatorem[2] te esse, inpure, postulas.
Vel te mihi monstrare oportet, piscis qui sit vidulus,
Vel, quod in mari non natum est, neque habet squamas, ne feras.

GRIPUS.

Quid tu, numquam audivisti esse antehac vidulum piscem?

TRACHALIO.

Scelus,
Nullus est.

GRIPUS.

Immo est profecto: ego, qui sum piscator, scio:
Vero rare capitur: nullus minus saepe ad terram venit.

TRACHALIO.

Nil agis: dare verba speras mihi te posse, furcifer
Quo colore est?

GRIPUS.

Rien ne m'appartient avant d'avoir jeté mes filets ou ma ligne; mais une fois jetés, tout ce qui s'y attache je le retire; tout ce que mes filets et ma ligne prennent est de plein droit ma propriété.

TRACHALION.

Cela est faux, surtout si c'est une valise.

GRIPUS.

La belle philosophie !

TRACHALION.

Mais toi, grand sorcier, as-tu jamais vu un pêcheur prendre un poisson nommé valise? en a-t-il paru un seul au marché? car tu ne feras pas tous les métiers qu'il te plaira. Misérable, tu veux à la fois être vanier et pêcheur : ou tu dois me montrer un poisson que l'on nomme valise, ou tu ne dois rien prétendre à ce qui n'est pas né dans la mer, et à ce qui n'a point d'écaille.

GRIPUS.

Quoi ! tu n'as jamais entendu parler d'un poisson appelé valise?

TRACHALION.

Scélérat, il n'en existe point.

GRIPUS.

Au contraire; il en existe. Moi, qui suis pêcheur, je le sais : mais on en prend rarement. Il n'en est point qui vienne moins souvent près de terre.

TRACHALION.

Tu perds ton temps : tu te flattes inutilement de m'en imposer, fripon. De quelle couleur est ce poisson?

GRIPUS.

Hoc colore capiuntur pauxilluli.
Sunt alii puniceo corio, magni item atque atri.

TRACHALIO.

Scio.
Tu hercle, opinor, in vidulum te piscem convortes, nisi caves:
Fiet tibi puniceum corium, postea atrum denuo.

GRIPUS.

Quod scelus hodie hoc inveni?

TRACHALIO.

Verba facimus: it dies.
Vide sis, quojus arbitratu nos facere vis?

GRIPUS.

Viduli
Arbitratu.

TRACHALIO.

Ita enim vero? stultus es.

GRIPUS.

Salve, Thales!

TRACHALIO.

Tu istunc hodie non feres, nisi das sequestrum aut arbitrum,
Quojus haec res arbitratu fiat.

GRIPUS.

Quaeso, sanus es?

TRACHALIO.

Helleborosus sum.

GRIPUS.

On en prend peu de la couleur de celui-ci ; il y en a qui sont d'un rouge très-vif ; il en est de grands dont la peau est d'une couleur forte et noirâtre.

TRACHALION.

Je le sais. Par ma foi ! toi, je présume que tu pourrais bien être métamorphosé en valise, si tu n'y prends garde ; ta peau deviendra rouge comme l'écarlate, puis elle deviendra noire.

GRIPUS.

Quel pendard j'ai rencontré là aujourd'hui !

TRACHALION.

Nous perdons le temps en discours inutiles : le jour s'écoule. Vois qui tu veux prendre pour arbitre ?

GRIPUS.

Je m'en rapporte à la valise.

TRACHALION.

Cela se peut-il ? Tu perds la tête.

GRIPUS.

Honneur à Thalès !

TRACHALION.

Tu n'emporteras point d'aujourd'hui la valise, si tu ne fournis un tiers ou un arbitre à qui nous nous en rapporterons sur notre différent.

GRIPUS.

N'as-tu pas, je te prie, le cerveau malade ?

TRACHALION.

J'ai besoin d'une bonne dose d'ellébore.

GRIPUS.

Ego cerritus : hunc non amitam tamen.

TRACHALIO.

Verbum adde etiam unum, jam in cerebro colaphos abstrudam tuo.

Ego jam hic te, itidem quasi penicillus novus exurgeri solet;

Ni hunc amittis, exurgebo, quidquid humoris tibi'st.

GRIPUS.

Tange : adfligam ad terram te itidem, ut piscem soleo polypum.

Vis pugnare?

TRACHALIO.

Quid opu'st? quin tu potius praedam divide.

GRIPUS.

Hinc tu, nisi malum, frunisci nihil potes, ne postules.

Abeo ego hinc.

TRACHALIO.

At ego hinc obflectam navem, ne quo abeas : mane.

GRIPUS.

Si tu proreta isti navi es, ego gubernator ero[3].

Mitte rudentem, sceleste.

TRACHALIO.

Mittam : omitte vidulum.

GRIPUS.

Numquam, hercle, hinc hodie ramenta fies fortunatior.

TRACHALIO.

Non probare pernegando mihi potes, nisi pars datur,

Aut ad arbitrum reditur, aut sequestro ponitur.

GRIPUS.

Et moi, je suis fou, comme un homme frappé par la colère de Cérès ; mais je ne lâcherai point la valise.

TRACHALION.

Dis encore un mot ; et je te fends la cervelle à coups de poings. Je te presserai la tête comme une éponge neuve, si tu ne rends pas la valise : je te serrerai si fort, qu'il ne te restera pas une goute de sang.

GRIPUS.

Touche-moi ; je te colle contre terre comme un polype. Veux-tu nous battre ?

TRACHALION.

A quoi bon ? laisse-moi plutôt ma part du butin.

GRIPUS.

Tu n'as rien de bon à gagner ici : n'y compte pas. Je m'en vais.

TRACHALION.

Moi, je détournerai ta barque, afin de m'opposer à ton départ.

GRIPUS.

Si tu es en observation à la proue, moi, je serai le pilote. Lâche ce câble, coquin.

TRACHALION.

Je le lâcherai, si tu lâches la valise.

GRIPUS.

Certes, tu n'en deviendras pas aujourd'hui plus riche d'une raclure d'ongles.

TRACHALION.

Tu ne me prouves rien par tes dénégations, à moins que tu ne me donnes ma part, ou qu'un arbitre en décide, ou à moins que la valise ne soit mise en séquestre.

GRIPUS.

Quemne ego excepi in mari?

TRACHALIO.

At ego inspectavi e litore.

GRIPUS.

Mea opera, labore, et rete et horia.

TRACHALIO.

Num qui minus,
Si veniat nunc dominus, quojus est, ego, qui inspectavi procul,
Te hunc habere, fur sum, quam tu?

GRIPUS.

Nihilo.

TRACHALIO.

Mane, mastigia.
Quo argumento socius non sum, et fur sum? fac dum ex te sciam.

GRIPUS.

Nescio : neque ego istas vostras leges urbanas scio,
Nisi quia, hunc meum esse, dico.

TRACHALIO.

Et ego item esse aio meum.

GRIPUS.

Mane jam : reperi rem, quo pacto nec fur, nec socius sies.

TRACHALIO.

Quo pacto?

GRIPUS.

Sine me hinc abire : tu abi tacitus tuam viam :

GRIPUS.

Une chose que j'ai trouvée dans la mer?

TRACHALION.

Ne l'ai-je pas aperçue du rivage?

GRIPUS.

Je la dois à mes peines, à mes fatigues, à mes filets, à ma barque.

TRACHALION.

Si maintenant celui à qui appartient la valise venait la réclamer, moi, qui t'ai vu faire de loin, passerais-je moins que toi pour un voleur?

GRIPUS.

Pour cela, non. (*Il essaie de s'échapper.*)

TRACHALION.

Alte-là, maraud! Comment me prouveras-tu que je suis un voleur, si je n'ai aucune part au vol? fais en sorte de me l'expliquer.

GRIPUS.

Je n'en sais rien. Vos lois de ville me sont inconnues: mais je sais et je soutiens que cette valise est à moi.

TRACHALION.

Et moi, je dis aussi qu'elle est à moi.

GRIPUS.

Attends un peu: je trouve un expédient pour que tu ne sois ni voleur, ni complice.

TRACHALION.

Quel expédient?

GRIPUS.

Laisse-moi aller. Vas-toi même de ton côté, sans rien

Nec tu me quoiquam indicassis, neque ego tibi quidquam dabo.

Tu taceto, ego mussitabo: hoc optumum atque aequissumum est.

TRACHALIO.

Ecquid conditionis audes ferre?

GRIPUS.

Jam dudum fero:

Ut abeas, rudentem amittas, mihi molestus ne sies.

TRACHALIO.

Mane, dum refero conditionem.

GRIPUS.

Te obsecro, hercle, aufer te modo.

TRACHALIO.

Ecquem in his locis novisti?

GRIPUS.

Oportet vicinos meos.

TRACHALIO.

Ubi tu hic habitas?

GRIPUS.

Porro illic longe usque in campis ultimis.

TRACHALIO.

Vin', qui in hac villa habitat, ejus arbitratu fieri?

GRIPUS.

Paulisper remitte restem, dum concedo et consulo.

TRACHALIO.

Fiat.

GRIPUS.

Euge, salva res est: praeda haec perpetua est mea[4].

dire. Ne me dénonce à personne, je ne te donnerai rien. Tais-toi ; je me tairai : c'est ce qu'il y a de mieux et de plus juste.

TRACHALION.

Quelle condition oses-tu me proposer ?

GRIPUS.

Je t'en propose une excellente : c'est de t'en aller, de lâcher ce cable, et de ne point m'importuner davantage.

TRACHALION.

Attends : que je te propose aussi une condition.

GRIPUS.

Parbleu ! éloigne-toi, je t'en conjure.

TRACHALION.

Connais-tu quelqu'un ici ?

GRIPUS.

Il faut bien que je connaisse mes voisins.

TRACHALION.

Où est ta demeure ?

GRIPUS

Là-bas, fort loin dans la campagne.

TRACHALION.

Veux-tu que nous prenions pour notre arbitre le maître de cette ferme ?

GRIPUS.

Laisse ce cable, pendant que j'irai prendre conseil de moi-même.

TRACHALION.

Soit.

GRIPUS (*à part*).

Courage ! mon affaire va bien. Le butin est à moi tout

Ad meum herum arbitrum vocat me, hic intra praesepis
meas.
Numquam, hercle, hodie adjudicabit ab suo triobolum.
Nae iste haud scit, quam conditionem tetulerit: ibo ad
arbitrum.

TRACHALIO.

Quid igitur?

GRIPUS.

Quamquam istuc esse jus meum certo scio,
Fiat istuc potius, quam nunc pugnem tecum.

TRACHALIO.

Nunc places.

GRIPUS.

Quamquam ad ignotum arbitrum[5] me adpellis; si adhibebit fidem,
Etsi est ignotus, notus: si non, notus ignotissumus est.

SCENA IV.

DAEMONES, PALAESTRA, AMPELISCA,
TRACHALIO, GRIPUS.

DAEMONES.

Serio, edepol, quamquam volo vobis quae voltis,
mulieres,
Metuo, propter vos, ne uxor mea me extrudat aedibus,

entier. Il a pris mon maître pour arbitre : c'est à ma crèche qu'il me conduit. Assurément mon maître ne condamnera pas son esclave à payer seulement trois oboles. Celui-ci ne connaît pas la proposition qu'il vient de me faire. (*Haut.*) J'irai volontiers devant l'arbitre.

TRACHALION.

Comment donc ?

GRIPUS.

Quoique je sache que cette valise m'appartienne à bon droit, j'aime mieux aller devant un arbitre que de me battre avec toi.

TRACHALION.

Je suis content.

GRIPUS.

Cependant tu en appelles à un juge que je ne connais pas. Malgré cela, s'il est de bonne foi, je m'en rapporterai à lui comme s'il m'était connu ; mais s'il est sans probité, ce sera pour moi un inconnu, quand même je le connaîtrais.

SCÈNE IV.

DEMONÈS, PALESTRA, AMPELISQUE, TRACHALION, GRIPUS.

DEMONÈS.

En vérité, quoique je vous souhaite tout ce que vous pouvez désirer, mes petites amies, je crains sérieusement qu'à cause de vous, ma femme ne me chasse de la maison, et qu'elle ne m'accuse d'avoir introduit chez elle des

Quae me pellices adduxisse dicet ante oculos suos.
Vos confugite in aram potius, quam ego.

MULIERES.

Miserae periimus.

DAEMONES.

Ego vos salvas sistam, ne timete: sed quid vos foras
Prosequimini? quoniam ego adsum, faciet nemo injuriam,
Ite, inquam, domum ambo nunc jam ex praesidio
praesides.

GRIPUS.

O here, salve!

DAEMONES.

Salve, Gripe: quid fit?

TRACHALIO.

Tuusne hic servos est

GRIPUS.

Haud pudet.

TRACHALIO.

Nihil ago tecum.

GRIPUS.

Ergo abi hinc sis.

TRACHALIO.

Quaeso, responde, senex.
Tuus hic servos est?

DAEMONES.

Meus est.

TRACHALIO.

Hem istuc optume, quando tuus est.
Iterum te saluto.

courtisanes. Refugiez-vous vers cet autel, plutôt que de me contraindre à m'y refugier moi-même.

LES FEMMES.

Malheureuses, nous sommes perdues !

DEMONÈS.

Je vous protégerai, ne craignez rien. (*A ses esclaves.*) Mais pourquoi me suivez-vous ? Tant que je suis ici, elles n'ont aucune injure à redouter. Rentrez au logis. Gardes, rentrez dans la citadelle.

GRIPUS.

O mon maître, je vous salue.

DEMONÈS.

Bonjour, Gripus. Qu'y a-t-il ?

TRACHALION.

Est-ce votre esclave ?

GRIPUS.

Je m'en fais honneur.

TRACHALION.

Je n'ai rien à démêler avec toi.

GRIPUS.

Va-t'en donc d'ici.

TRACHALION.

Répondez-moi, respectable vieillard, est-ce bien votre esclave ?

DEMONÈS.

Oui.

TRACHALION.

Bon ! à merveille ! s'il est à votre service. Encore une fois, je vous salue.

DAEMONES.

Et ego te : tune es, qui haud multo prius
Abiisti hinc herum arcessitum?

TRACHALIO.

Ego is sum.

DAEMONES.

Quid nunc vis tibi?

TRACHALIO.

Nempe hic tuus est?

DAEMONES.

Meus est.

TRACHALIO.

Istuc optume, quando tuu'st.

DAEMONES.

Quid negoti'st?

TRACHALIO.

Vir scelestus illic est.

DAEMONES.

Quid fecit tibi
Vir scelestus?

TRACHALIO.

Homini ego isti talos subfringi volo.

DAEMONES.

Quid est, qua de re litigatis nunc inter vos?

TRACHALIO.

Eloquar.

GRIPUS.

Immo ego eloquar.

DEMONÈS.

Et moi aussi. N'es-tu pas celui qui nous a quittés tantôt pour aller chercher ton maître?

TRACHALION.

Vous l'avez dit.

DEMONÈS.

Que me veux-tu à présent?

TRACHALION.

Cet homme est bien votre esclave?

DEMONÈS.

Oui, sans doute.

TRACHALION.

Fort bien; puis qu'il est à vous.

DEMONÈS.

A quoi bon tout cela?

TRACHALION.

C'est un coquin.

DEMONÈS.

Que t'a-t-il fait, ce coquin?

TRACHALION.

Je voudrais casser les deux jambes à ce maraud.

DEMONÈS.

Comment? quel est l'objet de votre contestation?

TRACHALION.

Je vais vous le dire.

GRIPUS.

Au contraire, c'est moi qui veux vous l'apprendre.

TRACHALIO.

Ego, opinor, rem facesso.

GRIPUS.

Siquidem

Sis pudicus, hinc facessas.

DAEMONES.

Gripe, animum advorte ac tace.

GRIPUS.

Utin' istic prius dicat?

DAEMONES.

Audi! loquere tu.

GRIPUS.

Alienon' prius,

Quam tuo dabis orationem?

TRACHALIO.

Ut nequitur comprimi!

Ita ut obcoepi dicere, illum quem dudum
Lenonem extrusisti, hic ejus vidulum, eccillum.

GRIPUS.

Non habeo.

TRACHALIO.

Negas, quod oculis video?

GRIPUS.

At, ne videas, velim.

Habeo, non habeo: quid tu me curas, quid rerum geram?

TRACHALIO.

Quomodo habeas, illud refert? jurene an injuria;

TRACHALION.

Je suis, je le crois, l'accusateur, le plaignant.

GRIPUS.

Eh bien! s'il te reste quelque pudeur, va porter ailleurs ta plainte.

DEMONÈS.

Gripus, sois attentif, et tais-toi.

GRIPUS.

Quoi donc, celui-ci parlerait le premier!

DEMONÈS.

Ecoute. (*A Trachalion.*) Explique-toi.

GRIPUS.

Accorderez-vous plutôt la parole à un étranger qu'à votre esclave?

TRACHALION (*à part.*)

Il est impossible de le faire taire. (*A Demonès.*) Vous savez, comme je commençais à vous l'expliquer, ce marchand d'esclaves que vous avez chassé d'ici tantôt.... Eh bien! Cet homme-là (*montrant Gripus*) lui a pris sa valise.

GRIPUS.

Je ne l'ai point.

TRACHALION.

Tu nies ce que je vois de mes yeux?

GRIPUS.

Je voudrais que tu fusses aveugle. Je l'ai, ou je ne l'ai pas. Pourquoi te mêler de ce qui me regarde?

TRACHALION.

Il m'importe de savoir comment tu l'as acquise; est-ce justement ou injustement?

GRIPUS.

Ni istum cepi, nulla causa est, quin me condones cruci:
Si in mari reti adprehendi, qui tuum potius est, quam meum?

TRACHALIO.

Verba dat: hoc modo res gesta est, ut ego dico.

GRIPUS.

Quid tu ais?

TRACHALIO.

Quoad primarius vir dicat, comprime[1] hunc sis, si tuus est.

GRIPUS.

Quid! tu idem mihi vis fieri, quod herus consuevit tibi?
Si ille te comprimere solitus, hic noster nos non solet.

DAEMONES.

Verbo, illo modo, ille vicit: quid nunc tu vis? dic mihi.

TRACHALIO.

Equidem neque ego partem posco mihi istinc de istoc vidulo,
Neque meum hodie esse umquam dixi: sed istic inest cistellula
Hujus mulieris, quam dudum dixi fuisse liberam.

DAEMONES.

Nempe tu hanc dicis, quam esse aiebas dudum popularem meam?

TRACHALIO.

Admodum: et ea quae olim parva gestavit crepundia,
Istic in ista cistula insunt, quae istic inest in vidulo.

GRIPUS.

Si j'ai dérobé cette valise, il n'y a pas de raison pour ne pas me faire pendre : si je l'ai pêchée dans la mer avec mon filet, pourquoi t'appartient-t-elle plus qu'à moi ?

TRACHALION.

Il en impose. La chose s'est passée comme je le dis.

GRIPUS.

Que dis-tu ?

TRACHALION (*à Demonès.*)

Jusqu'à ce que vous ayez entendu celui qui doit parler le premier, réprimez le babil de ce maraud-là, s'il est votre esclave.

GRIPUS.

Tu veux que mon maître me traite comme le tien a coutume de te traiter ! Si le tien a l'habitude de te réprimer, mon bon maître que voilà agit tout autrement.

DEMONÈS (*à Gripus.*)

Ce mot là seul l'emporte sur tout ce que tu as dit. (*A Trachalion*). Que veux-tu maintenant ? dis-le moi.

TRACHALION.

Certainement je ne demande point ma part de ce qui se trouve dans cette valise : je n'ai même point prétendu aujourd'hui qu'elle fût à moi. Mais il y a dedans une petit panier appartenant à celle de ces deux jeunes femmes que je vous ai dit tantôt être libres de naissance.

DEMONÈS.

De celle, dis-tu, que tu m'as assuré être de mon pays ?

TRACHALION.

Précisément : et les jouets et les bijoux qu'elle portait dans son enfance sont dans le panier renfermé dans cette valise.

Hoc neque isti usus est, et illi miserae subpetias feret,
Si id dederit, qui suos parentes quaerat.

DAEMONES.

Faciam, ut det: tace.

GRIPUS.

Nihil, hercle, ego sum isti daturus.

TRACHALIO.

Nihil peto, nisi cistulam
Et crepundia.

GRIPUS.

Quid si ea sunt aurea?

TRACHALIO.

Quid istic tua?
Aurum auro expendetur? argentum argento exaequabitur.

GRIPUS.

Fac sis aurum ut videam, post ego faciam videas cistulam.

DAEMONES.

Cave malo, ac tace tu: tu perge, ut obcoepisti dicere.

TRACHALIO.

Unum te obsecro, ut te hujus commiserescat mulieris.
Siquidem hic lenonis ejus est vidulus, quem suspicor.
Hic nisi de opinione certum nihil dico tibi

GRIPUS.

Viden', scelestus ut aucupatur?

TRACHALIO.

Sine me, ut obcoepi, loqui.

Ces objets ne peuvent servir à votre esclave; et s'il les rend, ils deviendront d'un grand secours à cette infortunée pour l'aider à retrouver ses parents..

DEMONÈS.

Je ferai en sorte qu'il les rende. Tais-toi.

GRIPUS.

Par Hercule! je ne donnerai rien à cet homme-là.

TRACHALION.

Je ne réclame rien que la corbeille, et les bijoux.

GRIPUS.

Et s'ils étaient d'or?

TRACHALION.

Que t'importe? Si c'est de l'or on t'en donnera la valeur en or; s'ils sont en argent, on t'en donnera aussi la valeur.

GRIPUS.

Qu'on me laisse voir si c'est de l'or; je laisserai voir ensuite la cassette.

DEMONÈS.

Prens-garde qu'il ne t'arrive malheur. Tais-toi! Et toi, continue de parler.

TRACHALION.

Je ne vous demande qu'une grâce: prenez pitié de cette femme. Car cette valise appartient, comme je le soupçonne, au marchand d'esclaves. Je ne l'affirme point; mais je le présume.

GRIPUS.

Voyez comme le vaurien s'insinue dans l'esprit de mon maître!

TRACHALION (*à Gripus.*)

Laisse-moi donc achever. (*A Demonès.*) Si la valise ap-

Si scelesti illius est hic, quojus dico, vidulus,
Hae poterunt novisse: ostendere his jube.

GRIPUS.

Ain' ostendere?

DAEMONES.

Haud iniquom dicit, Gripe, ut ostendatur vidulus.

GRIPUS.

Immo hercle insignite inique.

DAEMONES.

Quid dum?

GRIPUS.

Quia, si ostendero,
Continuo hunc novisse dicent scilicet.

TRACHALIO.

Scelerum caput,
Ut tute es, item omnis censes esse, perjurii caput?

GRIPUS.

Omnia istaec ego facile patior, dum hic hinc a me sentiat[2].

TRACHALIO.

Atqui nunc abs te stat[3]: verum hinc ibit testimonium.

DAEMONES.

Gripe, advorte animum: tu paucis expedi, quid postulas?

TRACHALIO.

Dixi equidem: sed si parum intellexti, dicam denuo:
Hasce ambas, ut dudum dixi, ita esse oportet liberas.
Haec Athenis parva fuit virgo subrepta.

partient à ce fripon, que je vous ai désigné : ces deux jeunes personnes pourront la reconnaître. Ordonnez qu'elle leur soit représentée.

GRIPUS.

Comment ! qu'elle leur soit représentée !

DEMONÈS.

Gripus, il n'exige rien que de juste.

GRIPUS.

Au contraire, c'est une prétention très-injuste.

DEMONÈS.

Pourquoi donc ?

GRIPUS.

Parce que si je la leur montre, elles vont dire aussitôt qu'elles la reconnaissent.

TRACHALION.

Scélérat ! Crois-tu que tout le monde te ressemble ? O l'infame parjure !

GRIPUS.

Je souffrirai volontiers ces injures, pourvu que mon maître me donne gain de cause.

TRACHALION.

Maintenant il est contre toi ; et l'inspection de la valise achevera de le convaincre.

DEMONÈS.

Gripus, écoutes attentivement. Toi, explique en peu de mots tes prétentions.

TRACHALION.

Je vous l'ai déjà dit ; mais si vous ne m'avez point compris, je vous le répéterai : ces deux femmes sont nées libres. Celle-ci fut enlevée à Athènes étant encore très-jeune.

GRIPUS.

Dic mihi

Quid ista ad vidulum pertinent, servae sint istae an liberae?

TRACHALIO.

Omnia iterum vis memorari, scelus, ut defiat dies.

DAEMONES.

Abstine maledictis, et mihi, quod rogavi, dilue.

TRACHALIO.

Cistellam istic inesse oportet caudeam in isto vidulo,
Ubi sunt signa, qui parentes noscere haec possit suos,
Quibus cum parva Athenis periit, sicuti dixi prius.

GRIPUS.

Jupiter te Dique perdant: quid ais, vir venefice?
Quid? istae mutae sunt, quae pro se fabulari non queant?

TRACHALIO.

Eo tacent, quia tacita bona'st mulier semper, quam loquens.

GRIPUS.

Tum pol tu pro oratione nec vir nec mulier mihi es.

TRACHALIO.

Qui dum?

GRIPUS.

Quia enim neque loquens es, neque tacens umquam bonus.
Quaeso, en umquam hodie licebit mihi loqui?

GRIPUS.

Dis-moi, qu'importe à l'affaire dont cette valise est l'objet, qu'elles soient esclaves ou libres?

TRACHALION.

Coquin, tu veux m'obliger à recommencer, afin que le jour finisse avant mon plaidoyer.

DEMONÈS.

Laisse-là tes injures, et réponds clairement à mes questions.

TRACHALION.

Il doit se trouver dans cette valise une petite corbeille de jonc, en forme de queue, où sont les signes avec lesquels cette jeune fille peut reconnaître ses parens. Elle portait ces bijoux lorsqu'elle fut prise à Athènes, ainsi que je vous l'ai déjà dit.

GRIPUS.

Que Jupiter et tous les dieux te confondent! Imposteur, que dis-tu? Quoi? ces femmes sont donc muettes au point de ne pouvoir parler dans une cause qui les intéresse?

TRACHALION.

Elles gardent le silence, parce qu'une femme qui sait se taire vaut mieux qu'une babillarde.

GRIPUS.

Certes, à en juger par ton babil, tu n'es ni homme ni femme.

TRACHALION.

Pourquoi donc?

GRIPUS.

C'est que tu ne sais ni parler ni te taire à propos; mais enfin me sera-t-il permis aujourd'hui de parler à mon tour?

DAEMONES.

Si praeter hac
Verbum faxis hodie, ego tibi comminuam caput.

TRACHALIO.

Ut id obcoepi dicere, senex, eam, te quaeso, cistulam
Ut jubeas hunc reddere illis: ob eam si quid postulat
Sibi mercedis, dabitur: aliud quidquid ibi est, habeat sibi.

GRIPUS.

Nunc demum istuc dicis, quoniam jus meum esse intellegis:
Dudum dimidiam petebas partem.

TRACHALIO.

Immo etiam nunc peto.

GRIPUS.

Vidi petere milvum, etiam quom nihil auferret tamen.

DAEMONES.

Non ego te comprimere possum sine malo?

GRIPUS.

Si istic tacet,
Ego tacebo: si iste loquitur, sine me pro re mea parte loqui.

DAEMONES.

Cedo modo mihi istum vidulum, Gripe.

GRIPUS.

Concredam tibi.
At si istorum nihil sit, ut mihi reddas.

DAEMONES.

Reddetur.

DEMONÈS (*à Gripus.*)

Si tu dis encore un mot, je te casserai la tête.

TRACHALION (*à Demonès.*)

Comme j'ai vous en ai déjà prié, bon vieillard, ordonnez à votre esclave de rendre la petite corbeille; il en sera dédommagé, s'il le demande: mais quant au reste, qu'il le garde.

GRIPUS.

Tu tiens maintenant ce langage, parce que tu reconnais mon droit; tantôt tu voulais la moitié de ce que contient la valise.

TRACHALION.

Sans doute : et je l'exige encore.

GRIPUS.

J'ai vu un milan fondre sur sa proie, sans cependant rien attraper.

DEMONÈS (*à Gripus*).

Ne pourrai-je t'imposer silence sans recourir au châtiment?

GRIPUS.

S'il se tait, je me tairai : s'il parle, permettez-moi de parler aussi pour défendre mes intérêts.

DEMONÈS.

Gripus, donne-moi à l'instant cette valise.

GRIPUS.

Je vais vous la confier; mais si ce qu'il demande n'est point dedans, vous me la rendrez.

DEMONÈS.

On te la rendra.

GRIPUS.

Tene.

DAEMONES.

Audi nunc jam, Palaestra atque Ampelisca, hoc quod loquor.
Estne hic vidulus, ubi cistellam tuam inesse aiebas?

PALAESTRA.

Is est.

GRIPUS.

Perii, hercle, ego miser? ut prius, quam plane adspexit, illico
Eum esse dixit?

PALAESTRA.

Faciam ego hanc rem planam tibi:
Cistellam istic inesse oportet caudeam[4] in isto vidulo.
Ibi ego dicam, quidquid inerit nominatim, tu mihi
Nullus ostenderis: si falsa dicam, frustra dixero.
Vos tamen istaec, quidquid illic inerit, vobis habebitis.
Sed si erunt vera, tum obsecro te, ut mea mihi reddantur.

DAEMONES.

Placet.
Jus merum oras: meo quidem animo.

TRACHALIO.

Ac meo, hercle.

GRIPUS.

Quid si ista aut superstitiosa, aut hariola est, atque omnia,
Quidquid insit, vera dicet? anne habebit hariola?

GRIPUS (*donnant la valise à Demonès*).

Tenez.

DEMONÈS.

Écoutez maintenant, Palestra, et vous Ampelisque, ce que je veux vous dire. Est-ce bien là la valise dans laquelle vous m'avez déclaré que se trouvait la petite corbeille?

PALESTRA.

C'est bien elle.

GRIPUS.

Je suis perdu. Malheureux que je suis! A peine a-t-elle vu la valise qu'elle dit que c'est bien elle!

PALESTRA.

Cette affaire si embrouillée, je l'aurai bientôt éclaircie. Il doit se trouver dans cette valise une petite boîte ou corbeille d'osier en forme de queue. Je dirai nommément, sans que vous me montriez un seul objet, tout ce qu'elle contient: si je ne dis pas la vérité, regardez ma demande comme non avenue, et gardez pour vous les objets qui se trouveront dans la petite corbeille; mais si ma déposition est vraie, je vous supplie de me les rendre, comme étant à moi.

DEMONÈS.

Fort bien: ce que vous demandez est de toute justice.

TRACHALION.

Ma foi! c'est bien aussi mon opinion.

GRIPUS.

Mais si elle est magicienne, si elle possède l'art de deviner, et si elle nomme précisément tout ce qui se trouve dans la petite corbeille, sera-ce pour elle?

DAEMONES.

Non feret, nisi vera dicet: nequidquam hariolabitur.
Solve vidulum ergo, ut, quidquid sit verum, quam
primum sciam.

GRIPUS.

Hoc habet: solutum 'st: ah! perii! video cistellam.

DAEMONES.

Haeccine est?

PALAESTRA.

Istaec est: o mei parentes, hic vos conclusos gero!
Huc opesque spesque vostrum cognoscendum condidi.

GRIPUS.

Tunc tibi, hercle, Deos iratos esse oportet, quisquis es,
Quae parenteis in tam angustum tuos locum compegeris.

DAEMONES.

Gripe, adcede huc, tua res agitur, tu puella, istinc
procul
Dicito, quid insit, et qua facie, memorato omnia.
Si hercle tantillum peccassis, quod posterius postules
Te ad verum convorti, nugas, mulier, magnas egeris.

GRIPUS.

Jus bonum oras.

TRACHALIO.

Edepol haud orat te: nam tu injurius.

DAEMONES.

Loquere nunc jam puella. Gripe, animum advorte, ac
tace.

DEMONÈS.

Elle n'aura rien si elle ne dit vrai : ce serait en vain qu'elle voudrait deviner. (*A Gripus.*) Ouvre la valise, afin que je sache promptement la vérité.

GRIPUS.

Elle en tient, la valise est ouverte. Ah, je suis perdu! j'aperçois la petite corbeille.

DEMONÈS (*à Palestra*).

Est-ce bien celle-là?

PALESTRA.

Oui, c'est elle. O mes chers parents! je vous tiens ici renfermés! c'est là-dedans que j'ai placé les moyens et l'espoir de vous reconnaître.

GRIPUS.

Qui que vous soyez, certes, vous avez encouru la colère des dieux, pour avoir emprisonné vos parents dans un si petit espace.

DEMONÈS.

Gripus, viens ici; il y va de ton intérêt. (*A Palestra.*) Éloignez-vous, jeune fille, dites ce qu'il y a dans la petite corbeille; dépeignez-nous la forme et la figure des objets : souvenez-vous de tout. Si vous commettez la plus petite erreur, ma belle, toute ce que vous ferez pour revenir sur ce que vous aurez déclaré sera regardé comme de pures bagatelles.

GRIPUS.

C'est parler en homme juste.

TRACHALION.

Il est loin de te ressembler, car tu es un franc coquin.

DEMONÈS.

Maintenant, Palestra, parlez. Gripus, écoute avec attention, et te tais.

PALAESTRA.

Sunt crepundia.

DAEMONES.

Ecca video.

GRIPUS.

Perii in primo proelio!
Mane, ne ostenderis.

DAEMONES.

Qua facie sunt? responde ex ordine.

PALAESTRA.

Ensiculu'st aureolus primum literatus.

DAEMONES.

Dice dum,
In eo ensiculo literarum quid est?

PALAESTRA.

Mei nomen patris.
Post altrinsecus est securicula ancipes, item aurea
Literata: ibi matris nomen in securicula'st.

DAEMONES.

Mane.
Dic, in ensiculo quid nomen est paternum?

PALAESTRA.

Daemones.

DAEMONES.

Di inmortales, ubi loci sunt spes meae?

GRIPUS.

Immo edepol, meae!

DAEMONES.

Perge, te obsecro, continuo.

PALESTRA.

Il y a dans cette corbeille des jouets d'enfant.

DEMONÈS.

Oui, les voici.

GRIPUS *(à part)*.

Je suis tué dès la première attaque! (*A Demonès*) Arrêtez-vous; ne les montrez pas encore.

DEMONÈS *(à Palestra)*.

Quelle est la forme de ces petits bijoux? Répondez par ordre.

PALESTRA.

D'abord, il y a une petite épée d'or, sur laquelle sont gravées ces lettres.

DEMONÈS.

Dites sur-le-champ que disent ces lettres.

PALESTRA.

Le nom de mon père. Il y a en outre une petite hache d'or à deux tranchants, sur laquelle se trouve gravé le nom de ma mère.

DEMONÈS.

Attendez. Dites-moi quel est le nom de votre père, qui est gravé sur la petite épée?

PALESTRA.

Demonès.

DEMONÈS *(à part)*.

Dieux immortels! quelles espérances ne dois-je pas concevoir!

GRIPUS.

Par Pollux! et les miennes, que deviennent-elles?

DEMONÈS *(à Palestra)*.

Continuez, je vous en prie, sans vous interrompre.

GRIPUS.

Placide: aut ite in malam crucem.

DAEMONES.

Loquere, matris nomen hic in securicula quid siet?

PALAESTRA.

Daedalis.

DAEMONES.

Di me servatum cupiunt.

GRIPUS.

At me perditum.

DAEMONES.

Filiam meam esse hanc oportet, Gripe.

GRIPUS.

Sit per me quidem.
Qui te di omnes perdant, qui me hodie oculis vidisti tuis,
Meque adeo scelestum, qui non circumspexi centies
Prius, me ne quis inspectaret, quam rete extraxi ex aqua.

PALAESTRA.

Post est sicilicula argenteola et duae connexae maniculae, et
Sucula[5].

GRIPUS.

Quin tu i dierecta cum sucula et cum porculis.

PALAESTRA.

Et bulla aurea est, pater quam dedit mihi natali die.

DAEMONES.

Ea est profecto: contineri, quin complectar, non queo.

GRIPUS (*à part*).

Doucement : ou allez-vous faire pendre.

DEMONÈS.

Et le nom de votre mère, qui se trouve sur la petite hache, quel est-il ?

PALESTRA.

Dédalis (1).

DEMONÈS.

Les dieux veulent me sauver.

GRIPUS.

Et moi je suis perdu.

DEMONÈS (*à Gripus*).

Gripus, il faut que ce soit là ma fille.

GRIPUS.

Qu'elle soit votre fille, j'y consens. (*A Trachalion.*) Que tous les dieux te confondent ! toi qui m'as vu de tes yeux ; et moi, malheureux, pour n'avoir pas regardé cent fois autour de moi si quelqu'un ne m'examinait pas, lorsque je retirais de l'eau mon filet !

PALESTRA (*à Demonès*).

Il y a de plus une petite faucille d'argent, deux manchettes attachées ensemble, et une petite truie.

GRIPUS (*à part*).

Allez, méchante, que le ciel vous confonde, avec votre truie et vos petits cochons !

PALESTRA.

Et une boule d'or que mon père me donna le jour de ma naissance.

DEMONÈS (*à part*).

C'est bien elle ! Je ne puis contenir mes transports ; il faut

Filia mea, salve : ego is sum, qui te produxi, pater:
Ego sum Daemones, et mater tua ecca hic intus Daedalis.

PALAESTRA.

Salve, mi pater insperate.

DAEMONES.

Salve : ut te amplector libens!

TRACHALIO.

Volupe'st, quom istuc ex pietate vostra vobis contigit.

DAEMONES.

Capedum : hunc, si potes, fer intro vidulum, age, Trachalio.

TRACHALIO.

Ecce Gripi scelera : quom istaec res male evenit tibi,
Gripe, gratulor.

DAEMONES.

Age, eamus, mea gnata, ad matrem tuam,
Quae ex te poterit argumentis hanc rem magis exquirere:
Quae te magis tractavit, magisque signa pernovit tua.

TRACHALIO.

Eamus intro omnes, quando operam promiscuam damus.

PALAESTRA.

Sequere me, Ampelisca.

AMPELISCA.

Quom te Dii amant, voluptati est mihi.

GRIPUS.

Sumne ego scelestus, qui illunc hodie excepi vidulum?
Aut, quom excepi, qui non alicubi in solo abstrusi loco?

que je l'embrasse. (*A Palestra.*) Bonjour, ma fille ; je suis ton père, celui qui t'a donné la vie ; je suis Demonès, et ta mère Dédalis est ici dans la maison.

PALESTRA.

Je vous salue, mon père ; je n'espérais plus vous revoir !

DEMONÈS (*embrassant Palestra*).

O, ma fille, que j'éprouve de plaisir à t'embrasser !

TRACHALION.

Je me réjouis avec vous, en voyant votre tendresse et vos vertus si bien récompensées.

DEMONÈS (*à Trachalion*).

Prends donc, si tu le peux, cette valise, porte-la promptement chez moi ! Allons, Trachalion.

TRACHALION (*à part*).

C'est bien ta faute, Gripus. Gripus, je te félicite de ce que la chose tourne d'une manière si contraire à tes vœux.

DEMONÈS.

Allons, mon enfant, courons auprès de ta mère : elle jugera mieux encore de la vérité à certains signes qu'elle examinera, et qu'elle connaît mieux que moi, t'ayant vue de plus près, et soignée d'une manière toute particulière.

TRACHALION.

Entrons tous ensemble, puisque cette reconnaissance nous intéresse, et que nous y contribuons unanimement.

PALESTRA.

Suivez-moi, Ampelisque.

AMPELISQUE.

Je vois avec le plus grand plaisir que les dieux vous protégent.

GRIPUS.

Suis-je le plus infortuné des hommes d'avoir trouvé cette valise, et de ne pas l'avoir cachée bien secrètement, dès

Credebam edepol turbulentam praedam eventuram mihi,
Quia illa mihi tam turbulenta tempestate evenerat.
Credo edepol ego, illic inesse auri et argenti largiter.
Quid melius est, quam ut hinc intro abeam, et me suspendam clanculum,
Saltem tantisper, dum abscedat haec a me aegrimonia.

SCENA V.

DAEMONES.

Pro dii inmortales[1], quis me est fortunatior,
Qui ex inproviso filiam inveni meam?
Satin' si quoi homini dei esse benefactum volunt,
Aliquo illud pacto obtingit optatum piis!
Ego hodie, qui neque speravi, neque credidi,
Is inproviso filiam inveni tamen:
Et eam de genere summo adulescenti dabo
Ingenuo, Atheniensi, et cognato meo.
Ego eum adeo arcessi huc ad me quam primum volo,
Jussique exire huc ejus servom, ut ad forum
Iret: nondum egressum esse eum, id miror tamen.
Adcedam opinor ad fores: quid conspicor?
Uxor complexa collo retinet filiam.
Nimis paene inepta atque odiosa ejus amatio est.

que je l'ai eu prise dans mes filets? Je soupçonnais avec raison que ce butin-là me causerait quelque trouble, puisque je l'ai trouvé au plus fort de la tempête. Par ma foi, je pense qu'il y a dans cette valise une grosse somme d'or et d'argent. Quel meilleur parti ai-je à prendre que d'entrer ici, et de me pendre dans un coin, du moins pour quelques instants, jusqu'à ce que mon profond chagrin soit dissipé ?

SCÈNE V.

DEMONÈS.

Dieux immortels! peut-on être plus heureux que je le suis, moi qui retrouve ma fille au moment où je m'y attendais le moins ? N'est il pas évident que quand les dieux veulent faire du bien à quelqu'un, c'est pour l'ordinaire à ceux qui sont vertueux et qui les révèrent. Aujourd'hui, contre toute espérance, et lorsque j'y songeais le moins, j'ai retrouvé ma fille : je vais la donner en mariage à un jeune homme d'Athènes, d'une naissance distinguée, et mon parent. Je veux donc qu'on le fasse venir chez moi, sans aucun retard; j'ai ordonné à son esclave d'aller le chercher à la place publique : je suis surpris qu'il ne soit point encore parti. Il faut, je le crois, que je rentre chez moi. Mais que vois-je ? Comme ma femme serre sa fille entre ses bras ! c'est pousser la tendresse à l'excès; on dirait qu'elle n'a que cela à faire.

SCENA VI.

DAEMONES, TRACHALIO.

DAEMONES.

Aliquando osculando[1] melius est, uxor, pausam fieri;
Atque adorna, ut rem divinam faciam, quom intro advenero,
Laribus familiaribus: quom auxerunt nostram familiam.
Sunt domi agni et porci sacres[2]: sed quid istum remoramini,
Mulieres, Trachalionem? atque optime eccum exit foras.

TRACHALIO.

Ubi ubi erit, tamen jam investigabo, et mecum ad te adducam simul
Pleusidippum.

DAEMONES.

Eloquere, ut haec res obtigit de filia:
Eum rogato, ut relinquat alias res, et huc veniat.

TRACHALIO.

Licet.

DAEMONES.

Dicito daturum meam illi filiam uxorem.

TRACHALIO.

Licet.

SCÈNE VI.

DEMONÈS, TRACHALION.

DEMONÈS (*à sa femme qui se trouve dans l'intérieur de sa maison*).

Ma chère femme, il faut pour un moment suspendre vos caresses, et vous occuper plutôt de tout préparer, afin que je puisse offrir en rentrant chez moi un sacrifice aux dieux lares de notre famille, puisqu'ils m'ont rendu ma fille. Nous avons à la maison des agneaux et des porcs destinés aux sacrifices. Mais pourquoi retenez-vous Trachalion? (*A part.*) Le voilà qu'il sort fort à propos.

TRACHALION (*valet de Pleusidippe.*)

Dans quelque lieu que soit mon maître je le chercherai cependant, et je vous le ramenerai.

DEMONÈS.

Raconte-lui comment j'ai retrouvé ma fille; prie-le de ma part de tout négliger pour se rendre auprès de moi.

TRACHALION.

Soit.

DEMONÈS.

Dis-lui qu'il épousera ma fille.

TRACHALION.

Soit.

DAEMONES.

Et patrem ejus me novisse: et mihi esse cognatum.

TRACHALIO.

Licet.

DAEMONES.

Sed propera.

TRACHALIO.

Licet.

DAEMONES.

Jam hic fac sit, coena ut curetur.

TRACHALIO.

Licet.

DAEMONES.

Omnian' licet?

TRACHALIO.

Licet, sed scin', quid est, quod te volo? Quod promisisti, ut memineris, hodie ut liber sim.

DAEMONES.

Licet.

TRACHALIO.

Fac ut exores Pleusidippum, ut me emittat manu.

DAEMONES.

Licet.

TRACHALIO.

Et tua filia facito oret: facile exorabit.

DAEMONES.

Licet.

DEMONÈS.

Que j'ai connu son père, et qu'il est mon parent.

TRACHALION.

Soit.

DEMONÈS.

Mais, hâte-toi.

TRACHALION.

Soit.

DEMONÈS.

Tâche qu'il soit ici à l'instant, afin que l'on prépare le souper.

TRACHALION.

Soit.

DEMONÈS.

Est-ce bien entendu ?

TRACHALION.

Soit. Mais savez-vous ce que j'ai à vous dire ? C'est de vous souvenir que vous avez promis que je serais libre aujourd'hui.

DEMONÈS.

Soit.

TRACHALION.

Priez Pleusidippe de m'affranchir.

DEMONÈS.

Soit.

TRACHALION.

Et faites en sorte que votre fille l'en prie aussi : elle l'obtiendra facilement.

DEMONÈS.

Soit.

TRACHALIO.

Atque ut mihi Ampelisca nubat, ubi ego sim liber.

DAEMONES.

Licet.

TRACHALIO.

Atque ut gratum mihi beneficium factis experiar.

DAEMONES.

Licet.

TRACHALIO.

Omnian' licet?

DAEMONES.

Licet: tibi rursum refero gratiam.

Sed propera ire in urbem actutum, et recipe te huc rursum.

TRACHALIO.

Licet.

Jam hic ero: tu interibi adorna ceterum, quod opu'st.

DAEMONES.

Licet.

TRACHALIO.

Hercules istum infelicet cum sua licentia,

Ita meas replevit aures, quidquid memorabam, *licet.*

SCENA VII.

GRIPUS, DAEMONES.

GRIPUS.

Quam mox licet te compellare, Daemones?

DAEMONES.

Quid est negotii, Gripe?

TRACHALION.

Et qu'il m'accorde la main d'Ampelisque, aussitôt que je serai devenu libre.

DEMONÈS.

Soit.

TRACHALION.

Et vous, proportionnez votre reconnaissance à mes services.

DEMONÈS.

Soit.

TRACHALION.

Nous voilà bien d'accord ?

DEMONÈS.

Soit. Je te réitère mes remercîments : mais hâte-toi d'aller à la ville, et reviens ici surtout.

TRACHALION.

Soit. Je serai bientôt de retour ici. En attendant faites tous vos préparatifs.

DEMONÈS.

Soit.

TRACHALION *(à part)*.

Que les dieux le confondent ! Voilà un *soit* dont j'ai les oreilles rebattues. A chaque mot que je lui ai dit, il n'a répondu que celui-là : *soit*. *(Il s'en va.)*

SCÈNE VII.

GRIPUS, DEMONÈS.

GRIPUS.

Quand me sera-t-il permis de vous dire un mot, Demonès ?

DEMONÈS.

Gripus, de quoi s'agit-il ?

GRIPUS.

De illo vidulo
Si sapias, sapias[1] : habeas, quod di danunt boni.

DAEMONES.

Aequom videtur tibi: ut ego, alienum quod est,
Meum esse dicam?

GRIPUS.

Quodne ego inveni in mari?

DAEMONES.

Tanto melius illi obtigit, qui perdidit:
Tuum esse nihilo magis oportet vidulum.

GRIPUS.

Isto tu pauper es, quom nimis sancte pius.

DAEMONES.

O Gripe, Gripe, in aetate hominum plurimae
Fiunt transennae, ubi decipiuntur dolis.
Atque edepol in eas plerumque esca inponitur.
Quam si quis avidus poscit escam avariter,
Decipitur in transenna avaritia sua!
Ille, qui consulte, docte atque astute cavet,
Diutine uti bene licet partum bene:
Mihi istaec videtur praeda praedatum irier,
Ut cum majore dote abeat, quam advenerit.
Egone ut quod ad me adlatum esse alienum sciam,
Celem? minume istuc faciet noster Daemones[2].
Semper cavere hoc sapientes aequissumum est,
Ne conscii sint ipsi maleficiis suis.
Ego mihi quom lusi, nihil moror ullum lucrum.

GRIPUS.

Si vous êtes sage, réfléchissez sur cette valise, et profitez du bien que les dieux bienfaisants vous envoient.

DEMONÈS.

Te paraît-il juste que je m'approprie le bien d'autrui ?

GRIPUS.

Ne l'ai-je pas trouvé dans la mer?

DEMONÈS.

Tant mieux pour celui qui l'a perdu. Il n'en devient pas plus, pour cette raison, ta propriété.

GRIPUS.

Si vous n'êtes pas riche, c'est parce que vous êtes trop scrupuleux.

DEMONÈS.

O Gripus, Gripus, de nombreux filets sont tendus sur le chemin de la vie, et les hommes s'y laissent prendre tous les jours. On y met ordinairement un appât ; et si quelqu'un trop avide veut se jeter dessus, il tombe dans le piége, il est dupe de son avarice. Celui qui l'évite prudemment, sagement, et avec précaution, est assuré de jouir long-temps du bien qu'il a légitimement acquis. Il me semble que cette valise rendue à son maître nous apportera beaucoup plus de profit que si nous la gardions. Dois-je garder en cachette une chose appartenant à autrui, et qu'un de mes gens m'a apportée ? Non, Demonès n'agira jamais de la sorte : les honnêtes gens doivent toujours éviter soigneusement de devenir les complices des fautes que commettent leurs esclaves. Puisque cette valise m'a procuré tant de plaisir, je ne fais aucun cas du gain.

GRIPUS.

Spectavi ego pridem comicos ad istum modum
Sapienter dicta dicere, atque iis plaudier,
Quom illos sapientis mores monstrabant poplo.
Sed quom inde suam quisque ibant diversi domum,
Nullus erat illo pacto, ut illi jusserant.

DAEMONES.

Abi intro, ne molestus, linguae tempera.
Ego daturus tibi nihil sum, ne tu frustra sis.

GRIPUS.

At ego Deos quaeso, ut, quidquid in illo vidulo'st,
Si aurum, si argentum est, omne id ut fiat cinis.

DAEMONES.

Illuc est, quod nos nequam servis utimur.
Nam illic cum servo si quo congressus foret,
Et ipsum sese et illum furti adstringeret,
Dum praedam habere se censeret, interim
Praeda ipsus esset; praeda praedam duceret[3].
Nunc hinc introibo, et sacruficabo: postibi
Jubebo, nobis coenam continuo coqui.

GRIPUS.

J'ai entendu, il y a peu de temps, des comédiens qui débitaient ces belles maximes pleines de sagesse : ils furent applaudis pour avoir donné au peuple de si bonnes leçons de morale : mais quand chacun fut rentré chez soi, personne ne voulut s'y conformer, et ne se montra tel que les comédiens l'avaient prescrit.

DEMONÈS.

Rentre, et ne m'importune pas davantage par tes beaux discours ; car afin que tu ne t'y trompes pas, je te préviens que tu n'auras rien.

GRIPUS (*à part*).

Mais moi, je prie et je conjure les dieux de changer en poussière l'or, l'argent, et tout ce qui se trouve dans la valise. (*Il rentre*).

DEMONÈS.

Si nos esclaves ne valent rien, c'est notre faute : car, si celui-ci eût eu affaire à un de ses camarades, il se serait rendu avec lui coupable d'un vol ; et pensant avoir pris une bonne proie, il serait devenu la victime de son avidité. Rentrons maintenant, allons nous occuper du sacrifice, pour donner ensuite aux cuisiniers l'ordre de préparer un festin.

(*Il rentre*).

SCENA VIII.

PLEUSIDIPPUS, TRACHALIO.

PLEUSIDIPPUS.

ITERUM mihi istaec omnia itera, mi anime, mi Trachalio,
Mi liberte, mi patrone, immo potius, mi pater.
Repperit patrem Palaestra suum atque matrem?

TRACHALIO.

Repperit.

PLEUSIDIPPUS.

Et popularis est?

TRACHALIO.

Opinor.

PLEUSIDIPPUS.

Et nuptura est mihi?

TRACHALIO.

Suspicor.

PLEUSIDIPPUS.

Censen' hodie despondebit eam mihi, quaeso?

TRACHALIO.

Censeo[1].

PLEUSIDIPPUS.

Quid, patri etiam gratulabor, quom illam invenit?

TRACHALIO.

Censeo.

SCÈNE VIII.

PLEUSIDIPPE, TRACHALION.

PLEUSIDIPPE.

Ma vie, mon Trachalion, mon affranchi, mon patron, mon père même, répète-moi encore toutes ces circonstances; Palestra a-t-elle retrouvé son père et sa mère?

TRACHALION.

Elles les a retrouvés.

PLEUSIDIPPE.

Elle est de mon pays?

TRACHALION.

Je le pense.

PLEUSIDIPPE.

Et je dois l'épouser?

TRACHALION.

Je le présume.

PLEUSIDIPPE.

Penses-tu, je te prie, que je l'épouserai aujourd'hui?

TRACHALION.

Je le pense.

PLEUSIDIPPE.

Quoi! ne dois-je pas féliciter aussi son père de l'avoir retrouvée?

TRACHALION.

Je le pense.

PLEUSIDIPPUS.

Quid, matri ejus?

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Quid ergo censes?

TRACHALIO.

Quod rogas,

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Dic ergo, quanti censes?

TRACHALIO.

Egone, censeo,

PLEUSIDIPPUS.

At sume quidem, ne censionem semper facias.

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Quid si curram?

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

An sic potius placide?

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Etiamne eam adveniens salutem?

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPE.

Et la mère ?

TRACHALION.

Je le pense.

PLEUSIDIPPE.

Que penses-tu ?

TRACHALION.

Je pense à ce que vous me demandez.

PLEUSIDIPPE.

Dis-moi à combien tu estimes ?....

TRACHALION.

Moi ? j'estime.

PLEUSIDIPPE.

Prends donc au prix de l'estimation, et cesse d'estimer.

TRACHALION.

J'estime.

PLEUSIDIPPE.

Si je courais.....

TRACHALION.

C'est mon avis.

PLEUSIDIPPE.

Si j'allais plutôt tranquillement ?

TRACHALION.

C'est mon avis.

PLEUSIDIPPE.

Faut-il aussi saluer la jeune fille, en arrivant ?

TRACHALION.

C'est mon avis.

PLEUSIDIPPUS.

Etiamne ejus patrem?

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Post ejus matrem?

TRACHALIO.

Censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Quid postea?

Etiamne adveniens complectar ejus patrem?

TRACHALIO.

Non censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Quid, matrem?

TRACHALIO.

Non censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Quid eampse illam?

TRACHALIO.

Non censeo.

PLEUSIDIPPUS.

Perii! delectum dimisit: nunc non censet, quom volo.

TRACHALIO.

Sanus non es: sequere.

PLEUSIDIPPUS.

Duc me, mi patrone, quo libet.

PLEUSIDIPPE.

Son père aussi?

TRACHALION.

Approuvé.

PLEUSIDIPPE.

Ensuite saluerai-je la mère?

TRACHALION.

Approuvé.

PLEUSIDIPPE.

Quoi encore? Embrasserai-je le père en arrivant?

TRACHALION.

Désapprouvé.

PLEUSIDIPPE.

Mais, embrasserai-je la mère?

TRACHALION.

Désapprouvé.

PLEUSIDIPPE.

Et la jeune fille?

TRACHALION.

Désapprouvé, vous dis-je.

PLEUSIDIPPE.

Je suis perdu! Il renvoie son monde et ne fait plus le rôle de censeur (1). Il me dit désapprouvé, quand je voudrais qu'il dise le contraire.

TRACHALION.

Vous perdez l'esprit. Suivez-moi.

PLEUSIDIPPE.

Mon patron, conduis-moi où tu voudras.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

LABRAX.

Quis me est mortalium miserior, qui vivat alter hodie,
Quem ad recuperatores modo damnavit Pleusidippus.
Abjudicata a me modo est Palaestra : perditus sum !
Nam lenones ex gaudio credo esse procreatos,
Ita omnes mortales, si quid est mali lenoni, gaudent.
Nunc alteram illam, quae mea est, visam huc in Veneris fanum :
Saltem ut eam abducam, de bonis quod restat reliquiarum.

SCENA II.

GRIPUS, LABRAX.

GRIPUS.

Numquam edepol hodie ad vesperam Gripum inspicietis vivum,
Nisi vidulus mihi redditur.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

LABRAX.

Est-il dans le monde un homme plus malheureux que moi ? Pleusidippe m'a fait condamner par les commissaires délégués par le préteur ; Palestra lui a été adjugée. Je suis perdu ! Je crois, en vérité, que les marchands d'esclaves sont nés pour réjouir les autres à leurs dépens, tant on est joyeux quand il leur arrive quelque mésaventure. Maintenant je vais me rendre au temple de Vénus, pour y chercher la jeune fille qui m'appartient. Du moins j'emmenerai celle-là : c'est le seul bien qui me reste.

SCÈNE II.

GRIPUS, LABRAX.

GRIPUS.

Par Pollux ! non Gripus ne vivra pas ce soir, si on ne me rend la valise.

LABRAX.

Perii, quom mentionem
Fieri audio usquam viduli, quasi palo pectus tundat.

GRIPUS.

Illic scelestus liber est! ego, qui in mari prehendi
Rete atque excepi vidulum.... dare ei negatis quidquam!

LABRAX.

Pro di inmortales, suo mihi hic sermone adrexit aures.

GRIPUS.

Cubitum, hercle, longis literis signabo jam usque quaque,
Si quis perdiderit vidulum cum auro atque argento
multo,
Ad Gripum ut veniat: non feretis istum, ut postulatis.

LABRAX.

Meum hercle, illic homo vidulum scit, qui habet, ut
ego opinor,
Adeundus mihi illic est homo: Di, quaeso, subvenite.

GRIPUS.

Quid me intro revocas? hoc volo hic ante ostium
extergere.
Nam hoc quidem pol e robigine, non e ferro factum est;
Ita quanto magis extergeo, rutilum atque tenuius fit:
Nam quidem hoc Vere natum est verum[1]: ita in manibus
consenescit.

LABRAX.

Adulescens, salve.

GRIPUS.

Di te ament cum inraso capite.

LABRAX.

Je suis mort! Quand j'entends parler d'une valise, on m'enfonce un poignard dans le cœur.

GRIPUS.

Ce vaurien est libre, et vous refusez de me donner la moindre chose, à moi qui ai trouvé et pris la valise dans mes filets.

LABRAX.

Grands dieux! le discours de cet homme excite toute mon attention.

GRIPUS.

Eh bien! je vais faire afficher en lettres longues d'une coudée (1), que, *si quelqu'un a perdu une valise dans laquelle il y a beaucoup d'or et d'argent, il n'a qu'à s'adresser à Gripus.* Vous n'emporterez pas ma capture comme vous le prétendez.

LABRAX.

Cet homme-là sait infailliblement par qui ma valise a été trouvée. Abordons-le. Grands dieux! je vous en supplie, secourez-moi.

GRIPUS *(à ses maîtres qui l'appellent).*

Pourquoi me rappelez-vous à la maison? Je veux nettoyer cette broche devant la porte; vraiment, je crois qu'elle n'est point de fer; c'est la rouille même; plus je la frotte, plus elle se rouille, plus elle diminue : elle ressemble aux fleurs du printemps, elle vieillit entre mes mains.

LABRAX.

Bonjour, jeune homme!

GRIPUS.

Que les dieux vous protégent, avec votre tête rasée (2).

LABRAX.

Quid fit?

GRIPUS.

Verum extergetur.

LABRAX.

Ut vales?

GRIPUS.

Quid tu? num medicus, quaeso, es?

LABRAX.

Immo edepol una litera plus sum, quam medicus.

GRIPUS.

Tum tu Mendicus es?

LABRAX.

Tetigisti acu.

GRIPUS.

Videtur digna forma. Sed quid tibi est?

LABRAX.

Hac proxima nocte in mari elavi. Confracta est navis, perdidi, quidquid erat: miser ibi omne.

GRIPUS.

Quid perdidisti?

LABRAX.

Vidulum cum auro atque argento multo.

GRIPUS.

Ecquid meministi in vidulo, qui perit, quid infuerit ibi?

LABRAX.

Que fais-tu ?

GRIPUS.

Je nettoie la broche.

LABRAX.

Comment te portes-tu ?

GRIPUS.

Pourquoi me faire cette question ? Êtes-vous *medicus*, je vous prie ?

LABRAX.

Parbleu ! ajoute une lettre, et je suis plus que cela.

GRIPUS.

Je vous comprends : si vous n'êtes pas *medicus*, vous êtes donc *mendicus ?*

LABRAX.

Tu as rencontré juste.

GRIPUS.

Votre figure me l'annonce assez. Mais, qu'avez-vous ?

LABRAX.

J'ai fait naufrage la nuit dernière, mon vaisseau s'est brisé. Malheureux ! j'ai perdu tout ce que je possédais.

GRIPUS.

Qu'avez-vous perdu ?

LABRAX.

Ma valise, renfermant beaucoup d'or et d'argent.

GRIPUS.

Vous souvient-il de ce qu'il y avait dans la valise que vous avez perdue ?

LABRAX.

Quid refert, qui periit?

GRIPUS.

Tamen, si non hoc, aliud fabulemur?
Quid si ego sciam, qui invenerit? volo ex te scire signa.

LABRAX.

Nummi octingenti aurei in marsupio infuerunt;
Praeterea centum minae Philippicae in pasceolo[2] seorsus.

GRIPUS.

Magna hercle praeda'st: largiter mercedis indipiscar:
Dii homines respiciunt: bene ego hinc praedatus ibo.
Profecto hujus est vidulus: perge alia tu expedire.

LABRAX.

Talentum argenti commodum magnum inerat in crumina;
Praeterea sinus, epichysis, cantharus, gaulus cyathusque.

GRIPUS.

Papae! divitias tu quidem habuisti luculentas.

LABRAX.

Miserum istuc verbum et pessumum est, habuisse, et nihil habere.

GRIPUS.

Quid dare velis, qui istaec tibi investiget indicetque?
Eloquere propere, celeriter.

LABRAX.

Nummos trecentos.

GRIPUS.

Tricas.

LABRAX.

Que m'importe, puisqu'elle est perdue ?

GRIPUS.

Cependant, si nous ne parlons point de cet objet, ne pouvons-nous point parler d'autre chose ? Si pourtant je savais qui a trouvé la valise ? Je veux avoir de vous des indices.

LABRAX.

Il y avait une bourse contenant huit cents pièces d'or ; de plus, dans un petit sac de cuir, il se trouvait cent philippes d'or.

GRIPUS (*à part*).

Ma foi ! voilà un riche butin ; je serai largement récompensé ; les dieux veillent sur les mortels. Je m'en irai d'ici bien pourvu. La valise appartient assurément à cet homme-là. (*A Labrax.*) Continuez.

LABRAX.

Il y avait dans la bourse un grand talent d'argent (3), de bon poids ; de plus, un pot à mettre du vin (4), une petite cruche pour verser à boire, une grande tasse, une gondole, et un gobelet.

GRIPUS.

Ho, ho ! vous possédiez d'immenses richesses.

LABRAX.

Avoir eu, et n'avoir plus rien ; ce mot-là est bien triste.

GRIPUS.

Que voulez-vous donner à celui qui vous mettra sur la voie, qui vous fournira même des renseignements positifs ? Répondez vite, dépêchez-vous.

LABRAX.

Je lui donnerai trois cents pièces.

GRIPUS.

Bagatelles !

LABRAX.

Quadringentos.

GRIPUS.

Tramas putridas.

LABRAX.

Quingentos.

GRIPUS.

Cassam glandem.

LABRAX.

Sexcentos.

GRIPUS.

Curculiunculos minutos fabulare.

LABRAX.

Dabo septingentos.

GRIPUS.

Os calet tibi: nunc id frigidefactas?

LABRAX.

Mille dabo nummos.

GRIPUS.

Somnias.

LABRAX.

Nihil addo: abi.

GRIPUS.

Igitur audi:
Si, hercle, abiero hinc, hic non ero.

LABRAX.

Vin' centum et mille?

GRIPUS.

Dormis.

LABRAX.

Quatre cents.

GRIPUS.

Pures bagatelles!

LABRAX.

Cinq cents.

GRIPUS.

Vous raillez.

LABRAX.

Six cents.

GRIPUS.

Encore des sottises?

LABRAX.

Sept cents.

GRIPUS.

Vous faites la petite bouche, comme si vous vous brûliez.

LABRAX.

Je donnerai mille pièces.

GRIPUS.

Vous rêvez.

LABRAX.

Je n'ajoute plus rien. Va-t-en.

GRIPUS.

Écoutez donc : si je m'en vais d'ici, je n'y serai plus.

LABRAX.

En veux-tu onze cents?

GRIPUS.

Vous dormez.

LABRAX.

Eloquere quantum postules.

GRIPUS.

Quo nihil invitus addas:
Talentum magnum! non potest triobolum hinc abesse.
Proin tu vel aias, vel neges.

LABRAX.

Quid istic necessum est, video:
Dabitur talentum.

GRIPUS.

Adcede dum huc: Venus haec volo adroget te.

LABRAX.

Quod tibi libet, id mihi impera.

GRIPUS.

Tange aram hanc Veneris.

LABRAX.

Tango.

GRIPUS.

Per Venerem hanc jurandum est tibi.

LABRAX.

Quid jurem?

GRIPUS.

Quod jubebo.

LABRAX.

Praei verbis quid vis: id quod domi est, numquam ulli subplicabo.

GRIPUS.

Tene aram hanc.

LABRAX.

Dis-moi combien tu en exiges.

GRIPUS.

Pour que vous n'ajoutiez plus rien à regret, je veux un grand talent : il n'y a pas une obole à rabattre. Ainsi, dites oui, ou non.

LABRAX.

Puisqu'il n'y a pas moyen de s'en défendre, je donnerai un grand talent.

GRIPUS.

Approchez donc par ici : je veux que cette Vénus soit garant (5) du marché que nous allons conclure.

LABRAX.

Ordonne-moi tout ce qu'il te plaira.

GRIPUS.

Touchez cet autel de Vénus.

LABRAX.

Je le touche.

GRIPUS.

Vous devez jurer par Vénus.

LABRAX.

Que faut-il jurer ?

GRIPUS.

Ce que je vous ordonnerai.

LABRAX.

Dis le premier ce que tu voudras (6) : je le répéterai. Je n'aurai pas besoin de recourir ailleurs pour cela.

GRIPUS.

Tenez cet autel.

LABRAX.

Teneo.

GRIPUS.

Dejura, te mihi argentum daturum,
Eodem die, viduli ubi sis potitus.

LABRAX.

Fiat.

GRIPUS, LABRAX.

Venus Cyrenensis testem te testor mihi,
Si vidulum illum, quem ego in navi perdidi,
Cum auro atque argento salvom investigavero,
Isque in potestatem meam pervenerit....

GRIPUS.

Tum ego huic Gripo dico, inquito, et me tangito.

LABRAX.

Tum ego huic Gripo dico, Venus, ut tu audias....

GRIPUS, LABRAX.

Talentum argenti magnum continuo dabo.

GRIPUS.

Si fraudassis; dicito, uti te in quaestu tuo
Venus eradicet caput atque aetatem tuam.
Tecum hoc habeto tamen, ubi juraveris.

LABRAX.

Et illum ego advorsum, si quid peccasso, Venus,
Veneror te, ut omnes miseri lenones sient.

GRIPUS.

Tamen fiet, etsi tu fidem servaveris.
Tu hic operire, jam ego faxo exibit senex:
Eum tu continuo vidulum reposcito.

LABRAX.

Je le tiens.

GRIPUS.

Jurez que le jour même que vous aurez la valise, vous donnerez la somme convenue.

LABRAX.

Je le jure.

GRIPUS et LABRAX.

« Vénus Cyrénienne, je vous prends à témoin que si je « recouvre en bon état la valise que j'ai perdue dans le vais- « seau, avec beaucoup d'or et d'argent....

GRIPUS.

« Je promets alors à Gripus que voici... (*A Labrax.*) Dites- « donc et touchez moi.

LABRAX.

« Je promets alors à Gripus ici présent, ô Vénus, afin « que vous l'entendiez...

GRIPUS et LABRAX.

« De lui donner sans délai un grand talent d'argent. »

GRIPUS (*à Labrax.*)

Dites : que si vous manquez à votre engagement, vous consentez que Vénus vous ruine dans votre commerce, et vous ôte la vie. (*A part.*) Puisse l'effet de cette imprécation retomber sur toi, quand tu auras fait serment !

LABRAX.

Et si je le trompe, si j'agis contre les intérêts de Gripus, je te supplie, ô Vénus, d'accabler de maux tous les gens de ma sorte.

GRIPUS.

Soyez fidèle ou parjure, cela ne manquera pas d'arriver. Attendez-moi ici. Je vais appeler mon maître. Dès qu'il paraîtra, redemandez lui votre valise. (*Il s'en va.*)

LABRAX.

Si maxume mihi illum reddiderit vidulum,
Non illi ego hodie debeo triobolum.
Meus arbitratus est, lingua quod juret mea.
Sed conticescam : eccum exit, et ducit senem.

SCENA III.

GRIPUS, DAEMONES, LABRAX.

GRIPUS.

Sequere hac : ubi istic leno est? heus tu, hem tibi, hic habet vidulum.

DAEMONES.

Habeo, et fateor esse apud me : et, si tuus est, habeas tibi.
Omnia, ut quidquid infuere, ita salva sistentur tibi.
Tene, si tuus est.

LABRAX.

O di inmortales! meus est, salve, vidule.

DAEMONES.

Tuusne est?

LABRAX.

Rogitas? siquidem hercle Jovis fuit, meus est tamen.

DAEMONES.

Omnia insunt salva : una istinc cistella excepta est modo
Cum crepundiis, quibuscum hodie filiam inveni meam.

LABRAX.

Qu'il me rende ma valise, à la bonne heure ; mais je ne lui dois pas même une pièce de trois oboles. Que ma langue ait juré tant qu'il lui a plu, je n'en suis pas moins le maître de ne pas tenir mon serment. Mais, chut! voilà mon homme qui amène le vieillard.

SCÈNE III.

GRIPUS, DEMONÈS, LABRAX.

GRIPUS.

Suivez-moi de ce côté: mais où est ce marchand d'esclaves? Holà, ho ! voilà celui qui a votre valise.

DEMONÈS.

Elle m'a été remise entre les mains. J'avoue qu'elle est chez moi. Si elle vous appartient, il est juste que vous l'ayez. Vous y trouverez tout ce que vous y avez mis tel que vous l'avez laissé. Si la valise est à vous, vous pouvez la prendre.

LABRAX.

O dieux immortels ! C'est la mienne. Salut, ma chère valise.

DEMONÈS.

C'est bien la vôtre?

LABRAX.

Vous me le demandez? Quand elle serait tombée entre les mains de Jupiter, elle n'en serait pas moins à moi.

DEMONÈS.

Tout ce que vous y avez mis s'y trouve en bon état. Il n'y a de moins qu'une petite corbeille remplie de bijoux qui m'ont fait aujourd'hui retrouver ma fille.

LABRAX.

Quam?

DAEMONES.

Tua quae fuit Palaestra; ea filia inventa est mea.

LABRAX.

Bene me hercle factum est: quom istaec res tibi ex sententia
Pulcre evenit, gaudeo.

DAEMONES.

Istuc facile non credo tibi.

LABRAX.

Immo, hercle, ut scias gaudere me, mihi triobolum
Ob eam ne duis: condono te.

DAEMONES.

Benigne edepol facis!

LABRAX.

Immo tu quidem hercle vero.

GRIPUS.

Heus tu, jamne habes vidulum?

LABRAX.

Habeo.

GRIPUS.

Propera.

LABRAX.

Quid properabo?

GRIPUS.

Reddere argentum mihi.

LABRAX.

Neque edepol tibi do, neque quidquam debeo.

LABRAX.

Quelle fille ?

DEMONÈS.

Celle qui était votre esclave, Palestra : c'est ma propre fille.

LABRAX.

Par Hercule ! Je me réjouis avec vous d'un événement qui comble vos souhaits.

DEMONÈS.

J'ai de la peine à vous croire.

LABRAX.

Pour vous prouver combien ma joie est sincère, je ne vous demande pas même une obole pour elle ; je vous en fais présent.

DEMONÈS.

Ma foi, vous êtes bien honnête.

LABRAX.

Au contraire, c'est vous même.

GRIPUS.

Holà ! avez-vous déjà votre valise ?

LABRAX.

Oui.

GRIPUS.

Dépêchez-vous donc.

LABRAX.

De quoi faire ?

GRIPUS.

De me donner de l'argent.

LABRAX.

Parbleu ! je ne t'en donnerai pas, je ne te dois rien.

GRIPUS.

Quae haec factio est?

Non debes?

LABRAX.

Non hercle vero.

GRIPUS.

Non tu juratus mihi es?

LABRAX.

Juratus sum; et nunc jurabo, si quid voluptati est mihi.
Jus jurandum rei servandae, non perdendae, conditum est.

GRIPUS.

Cedo sis mihi talentum magnum argenti, perjurissume.

DAEMONES.

Gripe, quod tu istum talentum poscis?

GRIPUS.

Juratu'st mihi

Dare.

LABRAX.

Libet jurare: tun' meo Pontifex perjurio es?

DAEMONES.

Qua pro re argentum promisit hic tibi?

GRIPUS.

Si vidulum

Istum redegissem in protestatem ejus, juratus dare
Mihi talentum magnum argenti.

LABRAX.

Cedo qui cum habeam judicem,

GRIPUS.

Que veut dire ce complot? Vous ne me devez rien?

LABRAX.

Non, certainement.

GRIPUS.

N'avez-vous pas juré?

LABRAX.

J'ai juré; je jurerai encore, si l'envie m'en prend. Le serment est établi pour conserver la propriété d'une chose, et non pour en priver le propriétaire qui le fait.

GRIPUS.

Donnez-moi un grand talent d'argent, infame parjure!

DEMONÈS.

Gripus, pourquoi exiges-tu de lui ce talent?

GRIPUS.

Il a juré de m'en donner un.

LABRAX.

Il me plaît de jurer. Es-tu pontife, toi, pour décider de la légitimité de mon serment?

DEMONÈS (*à Gripus.*)

Pour quelle raison t'a-t-il promis cet argent?

GRIPUS.

Il a fait serment de me donner un grand talent d'argent, si je remettais cette valise en son pouvoir.

LABRAX.

Fournis-moi caution afin qu'un juge (2) examine si tu n'as

Ni dolo malo instipulatus sis, nive etiam dum siem
Quinque et viginti natus annos.

GRIPUS.

Habe cum hoc.

LABRAX.

Alio'st opus.

DAEMONES.

Jam ab isto auferre haud sinam, nisi istum condemnavero.
Promisisti huic argentum?

LABRAX.

Fateor.

DAEMONES.

Quod servo meo
Promisisti, meum esse oportet: ne tu leno postules,
Te hic fide lenonia uti: non potes.

GRIPUS.

Jam te ratus
Nactum hominem, quem defraudares: dandum huc argentum est probum:
Id ego continuo huic dabo, adeo me ut hic emittat manu.

DAEMONES.

Quando ergo erga te benignus fui, atque opera mea
Haec tibi sunt servata....

GRIPUS.

Immo hercle mea, ne tu dicas tua....

pas agi par dol et par ruse, moi, je prouverai que je n'ai pas encore vingt-cinq ans (3).

GRIPUS.

Rapportez-vous-en à mon maître.

LABRAX.

Je veux un autre juge.

DEMONÈS.

Je ne permettrai point que vous enleviez cette valise à Gripus, à moins que je ne l'aie condamné. Lui avez-vous promis de l'argent?

LABRAX.

Je l'avoue.

DEMONÈS.

Ce que vous avez promis à mon esclave m'appartient. Ne vous imaginez pas en sortir par la mauvaise foi qui caractérise les gens de votre métier. Cela ne sera pas.

GRIPUS *(à Labrax)*.

Vous aviez cru faire de moi votre dupe. Il faut donner *(se frappant la poitrine)* à cet homme là de bon argent; je le donnerai ensuite à mon maître, afin qu'il me mette en liberté.

DEMONÈS *(à Labrax)*.

Puisque j'ai usé envers vous de délicatesse, et que votre valise et ce qu'elle contenait vous a été conservé par mes soins....

GRIPUS *(à son maître)*.

Au contraire. Parbleu! dites par mes soins et non par les vôtres.

DAEMONES.

Si sapies, tacebis! Tum te mihi benigne itidem addecet
Bene merenti bene referre gratiam.

LABRAX.

Nempe pro meo
Jure oras.

DAEMONES.

Mirum, quin tuum jus meo periculo abs te expetam.

GRIPUS.

Salvos sum: leno labascit: libertas portenditur.

DAEMONES.

Vidulum istic ille invenit; illud mancipium meum est:
Ego tibi hunc porro servavi cum magna pecunia.

LABRAX.

Gratiam habeo, et de talento nulla causa est quin feras,
Quod isti sum juratus.

GRIPUS.

Heus tu! mihi dato ergo, si sapis.

DAEMONES.

Tacen' an non?

GRIPUS.

Tu meam rem similas agere, tibi mu**.
Non hercle istoc me intervortes, si aliam praedam perdidi.

DAEMONES.

Vapulabis, verbum si addes istuc unum.

DEMONÈS (*à Gripus*).

Si tu es sage, tais-toi. (*A Labrax.*) Vous devez me montrer autant de bonne foi et d'égards que j'en ai usé envers vous.

LABRAX.

En effet, vous défendez bien mes droits.

DÉMONÈS.

Il serait étonnant que je fusse obligé de préférer vos intérêts aux miens.

GRIPUS (*à part*).

Je suis sauvé Le bonhomme s'adoucit : tout m'annonce ma liberté.

DEMONÈS.

Mon valet a trouvé cette valise, il est mon esclave. Je vous l'ai conservée avec une grande somme d'argent qu'elle contenait.

LABRAX.

Je vous en ai beaucoup d'obligation ; et, à l'égard du talent que j'ai promis à votre valet, je n'ai pas de motif pour vous le refuser.

GRIPUS.

Holà ! si vous êtes raisonnable, donnez-le moi donc.

DEMONÈS.

Te tairas-tu ?

GRIPUS.

Vous feignez de prendre mes intérêts, et vous ne songez qu'aux vôtres. Mais, par Hercule ! vous ne m'enleverez pas ce talent, comme vous m'avez enlevé le reste.

DEMONÈS.

Tu seras battu, si tu dis encore un seul mot,

GRIPUS.

Vel hercle enica,
Non tacebo umquam alio pacto, nisi talento comprimor.

LABRAX.

Tibi operam hic quidem dat; taceto.

DAEMONES.

Concede hoc tu leno.

LABRAX.

Licet.

GRIPUS.

Palam age, nolo, murmur ullum neque susurrum fieri.

DAEMONES.

Dic mihi, quanti illam emisti tuam alteram mulierculam
Ampeliscam?

LABRAX.

Mille nummos denumeravi.

DAEMONES.

Vin' tibi
Conditionem luculentam ferre me?

LABRAX.

Sane volo.

DAEMONES.

Dividuom talentum faciam.

LABRAX.

Bene facias.

DAEMONES.

Pro illa altera,
Liberta ut sit, dimidium tibi sume, dimidium huic cedo.

GRIPUS.

Tuez-moi, parbleu ! si vous voulez ; il n'y a que le talent d'argent qui puisse réprimer mon babil, et m'imposer silence.

LABRAX.

Ton maître veille bien sur tes intérêts. Tais-toi.

DEMONÈS.

Vous, Labrax, venez par ici.

LABRAX.

Volontiers.

GRIPUS.

Point de détours ni de secret : je ne veux pas entendre le moindre souffle. Point de chuchotemens.

DEMONÈS.

Dites-moi ; combien avez vous acheté Ampelisque, cette autre jeune fille ?

LABRAX.

J'ai compté pour elle mille pièces (4).

DEMONÈS.

Voulez-vous que je vous propose une condition avantageuse ?

LABRAX.

Sans doute, je le veux bien.

DEMONÈS.

Je partágerai en deux le grand talent dont il s'agit.

LABRAX.

Vous ferez fort bien.

DEMONÈS.

Une moitié servira à l'affranchissement d'Ampelisque ; vous donnerez l'autre à Gripus.

LABRAX.

Maxume.

DAEMONES.

Pro illo dimidio ego Gripum emittam manu,
Quem propter tu vidulum, et ego natam inveni.

LABRAX.

Bene facis:
Gratiam habeo magnam.

GRIPUS.

Quam mox mihi argentum ergo redditur?

DAEMONES.

Res soluta est, Gripe; ego habeo.

GRIPUS.

Hercle, at ego me mavolo.

DAEMONES.

Nihil hercle hic tibi est, ne tu speres: juris jurandi volo
Gratiam facias.

GRIPUS.

Perii hercle! nisi me suspendo, obcidi.
Numquam hercle iterum defraudabis me quidem post hunc diem.

DAEMONES.

Hic hodie coenato, leno.

LABRAX.

Fiat! conditio placet.

DAEMONES.

Sequimini intro: spectatores, vos quoque ad coenam vocem,

LABRAX.

Très-bien.

DEMONÈS.

Pour cette moitié, j'affranchirai Gripus, qui nous a fait retrouver à vous votre valise, à moi ma fille.

LABRAX.

Fort bien. Je vous en rends grâces de tout mon cœur.

GRIPUS.

Va-t-on bientôt me rendre cet argent ?

DEMONÈS.

C'est une affaire arrangée. Gripus, il est entre mes mains.

GRIPUS.

J'aimerais beaucoup mieux qu'il fût entre les miennes.

DEMONÈS.

Tu n'a rien à attendre ici, n'y compte pas. Je veux que tu dégages Labrax de son serment (5).

GRIPUS.

Je suis perdu, en vérité, si je ne vais me pendre ! Je suis mort ! A compter d'aujourd'hui, jamais, je le jure, vous ne me tromperez ainsi.

DEMONÈS (*à Labrax*).

Vous souperez aujourd'hui avec moi.

LABRAX.

Soit. J'accepte votre proposition.

DEMONÈS.

Suivez-moi tous deux. (*Aux spectateurs.*) Je vous inviterais aussi, si j'avais quelque chose de mieux à vous offrir,

Ni daturus nihil sim, neque sit quidquam pollucti domi,
Neve adeo vocatos credam vos esse ad coenam foras.
Verum si voletis plosum fabulae huic clarum dare,
Comissatum omnes venitote ad me ad annos sedecim.
Vos hic hodie coenatote ambo.

LABRAX.

Fiat.

DAEMONES.

Plausum date.

FINIS RUDENTIS.

si j'avais des restes de sacrifice, et si je ne vous croyais invités ailleurs. Mais si vous voulez fortement applaudir cette comédie, venez encore dans seize ans passer la soirée chez moi, et y faire une bonne collation. (*A Labrax et à Gripus.*) Vous autres, vous y souperez aujourd'hui.

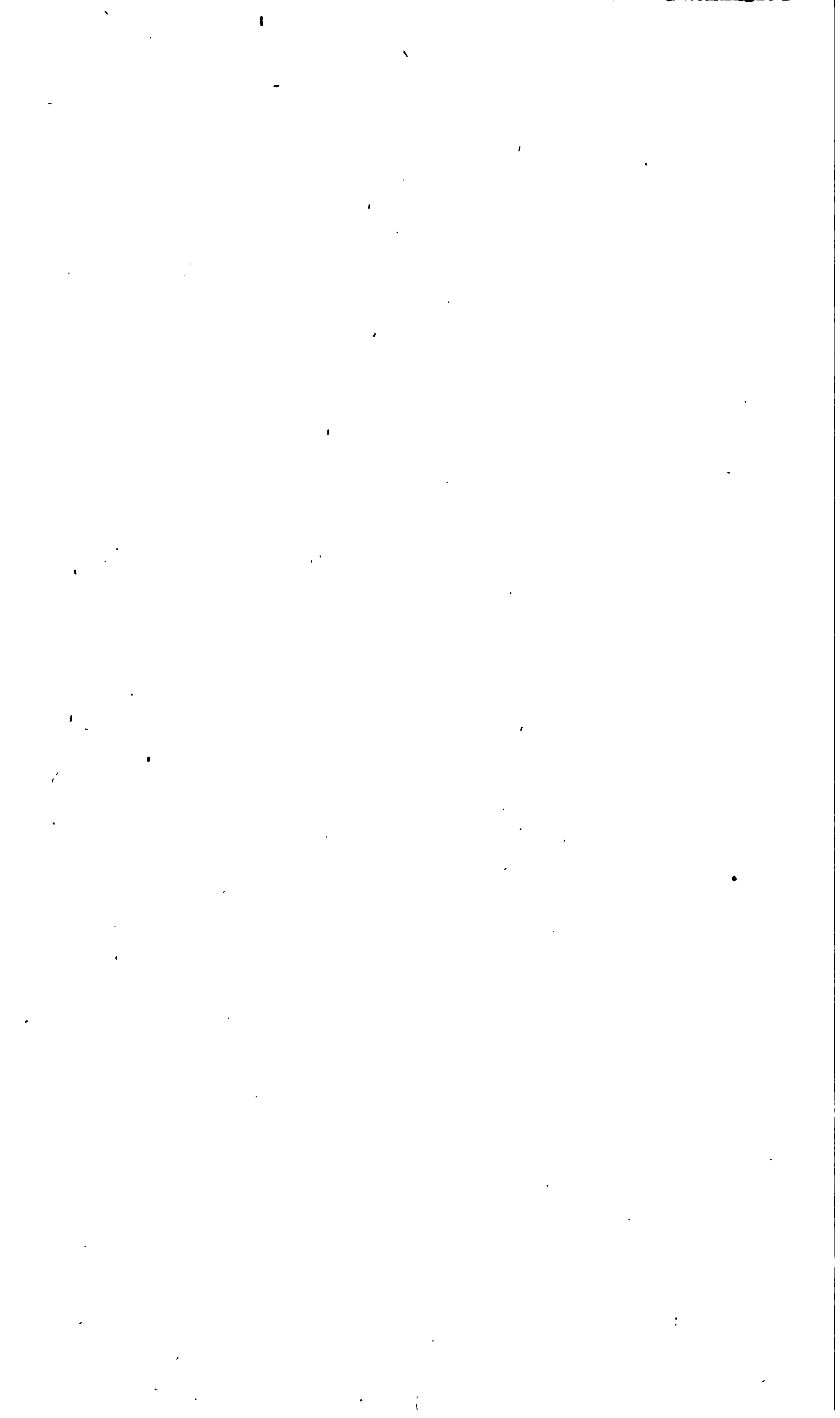
LABRAX.

J'y consens.

DEMONÈS.

Spectateurs, applaudissez.

FIN DE L'HEUREUX NAUFRAGE.



NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

LE RUDENS.

PROLOGUE.

1. — *Ejus sum civis civitate coelitum.* C'est à-dire : *Je suis citoyen de la cité des dieux.*

2. — *Ut videtis splendens stella candida.* L'acteur portait sur le front une étoile semblable à la constellation dont il jouait le personnage.

3. — *Tempore exoritur suo.* Cette constellation paraît onze jours avant l'équinoxe d'automne.

4. — *Nomen Arcturo est mihi.* Il se nomme Arcture, parce qu'il est placé vers la queue de l'Ourse, comme on le voit par la composition du mot dérivé d'*ἄρκτος*, *ourse*, et οὐρὰ, *queue*. Voyez *les phénomènes d'Aratus*, traduction de Pingré, *mes Notes sur les fragments de Cicéron*, tom. XXVII de l'édition de Fournier ; et le *Traité de la Sphère historique*, par l'Artigaule. In-12. Paris, 1716.

5. — *Disparat.* — *Disparare* est un terme de chasse, qui signifie *découpler les chiens.*

6. — *Perduunt*, de *perduo* au lieu de *perdo.*

7. — *Athenis exsul.* Ce dernier mot signifie celui qui s'exile volontairement, ou celui qui est condamné à l'exil. Pour éviter toute méprise, Plaute ajoute *haud malus.*

8. — *Ibus.* Comme les anciens disaient *em* et *im*, pour *eum*, ils disaient aussi *ibus* pour *iis.* (D.)

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Euripidi.* Ancien génitif, au lieu d'*Euripidis.*

SCÈNE II.

1. — *Virile secus.* On voit dans Varron, dans Tite-Live, dans Tacite, dans Suétone, que les anciens disaient *secus* pour *sexus*, et qu'ils faisaient le premier de ces mots neutre.

2. — *Exsicasque*, au lieu d'*exsecas.*

SCÈNE IV.

1. — *Curae exanimales.* Plaute appelle *exanimales* ce que les Grecs appelaien βιοφθοροι ou ψυχολέτορες.

SCÈNE V.

1. — *Nempe equo ligneo per vias caeruleas*, etc. Plaute a emprunté du grec cette locution. Homère a appelé les vaisseaux *les chevaux de la mer.*

ACTE II.

SCÈNE III.

1. — *Calator.* Ce mot vient de καλήτορ et de καλεῖν, *vocare, adpellare;* il équivaut ici à *nomenclator*, expression qui servait à désigner l'esclave qui disait à son maître le nom de ceux qui le saluaient. Je n'ai point cru néanmoins devoir rendre *calator* par *nomenclateur*, et j'ai préféré le mot *confident;* parce que d'ailleurs Trachalion était véritablement le confident de Pleusidippe.

2. — *Nimis lepide jecisti bolum.* — *Jacere bolum* se dit également des pêcheurs qui jettent leur filet, ou l'amorce avec laquelle ils prennent le poisson, et des joueurs qui jettent les dés.

3. — *Quamvis fastidiosus.* — *Quamvis* est ici pour *quantumvis.*

SCÈNE IV.

1. — *Adcipiam hospitio, si mox venis.* Les annotateurs et les commentateurs pensent que ce passage a été altéré; et qu'il faut lire *si nox venis*, pour *si noctu veneris;* car il est assez naturel que Scéparnion, occupé à réparer les dégâts que la tempête a faits à la maison de son maître, réponde à la jeune fille qu'il ne peut s'occuper d'elle qu'à la fin de la journée, et qu'il l'accueillerait d'autant mieux qu'elle reviendrait vers le soir, à la nuit tombante.

Au lieu d'*adfectum*, de savants critiques ont lu *adfectatam*, et disent que c'était l'opinion de Verrius et de Festus. D'autres ont lu *adfectas*, pour *rogas*.

Enfin, au lieu de *nihil est qui te inanem*, ainsi que le portent plusieurs éditions, d'autres lisent *qui te manem*, pour *qui te maneam*, c'est-à-dire *qui maneam propter te;* d'autres encore lisent *mantem*, qui signifie la même chose que *maneam*. Je crois que le sens que j'ai adopté n'est point déraisonnable.

2. — *Subvolturium.* Ce mot ainsi que *subaquilum* est mis pour *subnigrum*, *qui est d'un brun tirant sur le noir.* Quelques interprètes disent que Plaute a employé les deux expressions dans le sens d'*alacre.*

3. — *Non sum ego pollucta pago;* ce qui signifie à la rigueur. « Je ne me prostitue pas avec le premier venu; je ne suis point destinée à contenter publiquement la passion de personne. » Je prie le lecteur de se rappeller l'explication que j'ai donnée dans d'autres circonstances des mots, *pollucere*, *pollucibiliter*, *porricere* et *porrectus*, en parlant de la partie des victimes que l'on réservait dans les sacrifices à Hercule et aux autres dieux.

4. — *Non licet te sicce.* Ici le mot *sicce* est pour *sic;* Lambin prétend au contraire qu'il est mis pour *sobrie.*

SCÈNE VI.

1. — *Qui te ex insulso salsum feci.* Il y a ici un jeu de mots. Le sens littéral est : « Moi qui, de *désalé*, d'*insipide que tu étais*, ai fait de toi un *homme salé;* et le sens métaphorique signifie : « Moi qui, d'un *imbécile*, ai fait de toi un homme *plein de bon sens et de finesse.* »

2. — *Eas : easque res agebam commodum.* Ce passage est fort difficile, et la difficulté vient du double sens d'*eas*, qui dans le premier cas est un verbe, et dans le second un pronom. Je n'ai rien négligé pour être intelligible ; ai-je réussi ?

Labrax souhaite que Charmidès aille se faire pendre. Charmidès répond *eas*, vas-y toi-même : mais il ajoute *easque*, etc., qui à l'oreille semble avoir la même signification que le premier *eas*. Les commentateurs remarquent à ce sujet que les anciens, pour détourner l'effet des imprécations qu'on leur adressait, y répondaient souvent en employant dans leur réponse les mêmes termes pris dans un double sens. Les anciens manuscrits portent une leçon toute différente ; la voici :

« Da quas res tecum in navi agebam commodum. »

Cette leçon est encore plus inexplicable que la première. Ne vaudrait-il pas mieux lire avec Valens Acidalius,

« Eas quidem res tecum agebam commodum. »

Ce qui signifierait : « Labrax, tu souhaites que j'aille au diable ; et « c'est ce que nous faisions l'un et l'autre, au moment où la tempête « brisait notre barque, et nous jetait sur le rivage, dénués de tout. »

SCÈNE VII.

1. — *Eho, an te poenitet.* Le mot *poenitet* ne signifie pas *se repentir*, mais n'être pas satisfait, n'être pas content.

Id. — *In mari quod elavi.* Il y a encore ici une équivoque. On peut entendre par *elavi*, j'ai pris un bain, et je me suis ruiné, *elavi bonis.* Voyez l'*Asinaire*, acte I. scène 2. v. 9.

2. — *Itaque alvom prodi speravit nobis salsis poculis.* Voici comment de Schmieder explique ce passage : *Speravit futurum, ut potaremus largius, quam alvo vitaeque nostrae conduceret.*

Quelques éditions portent *prodisperavit* d'un seul mot. Ce serait une faute, car il faudrait *prodisparavit* de *prodisparo*, qui signifie *dérégler.* Alors, on doit traduire ainsi : « Neptune espérait nous déranger le corps avec sa boisson salée »

On pourrait aussi lire *rodi*, au lieu de *prodi.*

ACTE III.

SCÈNE II.

1. — *Eas ambas esse oportet liberas.* Il y a dans les manuscrits une lacune à la fin de ce vers et à la fin du précédent. Après *nunc*, on a ajouté *vir sceleratissimus*, et après *ambas*, on a suppléé *esse oportet liberas.* Ce qui signifie *qu'il faut les rendre libres*, ou *qu'il paraît qu'elles sont nées libres.* J'ai préféré la première de ces deux interprétations.

SCÈNE III.

1. — *Nec ulla specula est quae salutem adferat.* Le mot *specula* peut être regardé comme un diminutif de *spes*, ou comme *specula*, dérivé de *specis.* Dans ce dernier cas il signifie un lieu éminent, élevé. Les anciens disaient que le secours et les bonnes nouvelles venaient des montagnes, des lieux hauts. L'écriture nous en fournit un exemple. *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi*, dit le Psalmiste.

2. — *Praecipem*, au lieu de *praecipitem.*

3. — *Moriri*, au lieu de *mori*, comme dans l'*Asinaire*, acte I, scèn. 1, v. 108.

4. — *Respexis*, pour *respexeris.*

5. — *Vis ne obprimat.* J'ai cru devoir rendre la répétition de ce mot que Plaute a faite à dessein.

6. — *Elautae sumus ;* c'est-à-dire, « nous avons fait naufrage. »

SCÈNE IV.

1. — *Tune legirupionem*, etc. Je ne sais pourquoi plusieurs interprètes ont prétendu qu'il fallait *legirupio.* Que Demonès s'adresse à l'un des esclaves correcteurs ou à Labrax lui-même, la leçon adoptée par de Schmieder, et que j'ai suivie, est exacte ; car la construction ne présente aucune difficulté, et doit se faire ainsi : *Tune postulas legirupionem facere hic nobiscum diis ? — Oses-tu demander qu'un infracteur des lois offre ici avec nous un sacrifice aux dieux ?* Donnons un double sens à *legirupionem ;* il devient applicable à l'esclave correcteur et à Labrax. Toute la difficulté vient du sens que Demonès attache

aux dernières paroles de l'esclave, qui, parlant de Labrax dit : *Jube modo adcedat prope*, ce qui signifie : *Laissez-le approcher de plus près* (*afin que nous puissions l'étriller*). Demonès croit au contraire que l'esclave lui demande de laisser approcher Labrax pour participer au sacrifice. C'est pourquoi Demonès ajoute : *Pugnum in os inpinge.* — *Applique-lui ton poing sur la figure.* Quoique pour rendre l'analyse de cette phrase plus facile, j'aie supposé un double sens au mot *legirupionem*, le lecteur verra sans peine que ce mot ne peut et ne doit s'appliquer qu'à Labrax, que Demonès, dès le commencement de la scène, appelle *hominum sacrilegissume.* Je suis loin de penser que ma traduction soit exempte de fautes. Il est permis de broncher dans une aussi longue route. Mais on peut juger par ce passage et par beaucoup d'autres, combien il est aisé de quereller le traducteur. Je ne pouvais éviter les reproches, qu'en faisant un commentaire fastidieux sur tous les endroits de Plaute qui présentent des difficultés, soit par la différence des leçons suivies par les éditeurs, soit par les altérations du texte, soit par les divers sens donnés à ce même texte par les nombreux interprètes *.

2. — *Donec carcerem totum contriveris.* Il y a beaucoup de hardiesse dans cette pensée, *carcerem conterere*, *user la prison.* Je crois que Plaute emploie *carcerem conterere*, pour *vincula conterere*, *user les fers en les frottant sans cesse l'un contre l'autre.*

3. — *Si ne ei caput*, etc., au lieu de *ne si*, ou plutôt *nisi.*

Pag. 114. *Atque heras tuas quidem hercle.* Il paraît que Trachalion reproche à Labrax d'avoir été esclave chez le père des deux jeunes filles, et de s'en être enfui après les avoir enlevées.

SCÈNE V.

1. — *Edepol, tinnimentum est auribus.* Labrax, qui craint qu'on ne frappe sur sa tête à coups redoublés, dit qu'il éprouve déjà un tintement d'oreille.

---

* Je recevrai avec la plus vive reconnaissance toutes les observations que l'on m'adressera, *franches de port*, chez M. Chasseriau, libraire, passage des deux Pavillons, rue Neuve-des-Petits-Champs.

2. — *Invitassitis.* Meursius lisait *exoculassitis.* Cependant Plaute a pu dire *clavis* ou *fustibus invitare*, comme il a dit dans l'*Amphitryon*, acte I, scèn. 1. *Adcipere hospitio pugnae.*

3. — *Quempiam.* Ce mot est au féminin, disent plusieurs interprètes. Les anciennes éditions portent *quampiam.*

4. — *Amplectitote crura fustibus.* Valens Acidalius aimait mieux *ampectitote.*

SCÈNE VI.

1. — *Quom adme profectus ire.* Voici comment il faut entendre cette phrase, qui est un hellénisme : *Quom hinc profectus es ut ad me ires.*

2. — *Ad portum.* Camerarius préférait *ad portam;* Valens Acidalius *a portu*, d'autres enfin lisaient *ad forum.*

3. — *Semel bibo.* Façon de parler proverbiale : nous disons dans le même sens, *je n'ai plus soif, je n'en veux plus tâter.*

4. — *Nam in columbari.* L'ambiguité du mot a donné lieu à cette plaisanterie, car il signifie un pigeonnier et un carcan (D.)

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *In digitis hodie percoquam.* C'est un proverbe que nous avons retenu : « Je ferais cuire dans ma main tout le poisson qu'il prendra »; c'est-à-dire, il ne prendra rien.

SCÈNE II.

1. — *Templis reducem.* Le mot *templis* est pour *locis* ou *spatiis.*

2. — *Salute horiae*, au lieu de *salva horia*, *salva navicula.*

3. — *Ut liberet ex populo*, etc. Il vaudrait mieux lire avec quelques interprètes *extemplo* ou *extempulo.*

SCÈNE III.

1. — *Rudentem complico.* On ne sait trop pourquoi Plaute a donné à cette pièce le titre de *Rudens*, qui signifie *Le cordage.* Il paraît que les anciens n'étaient guère scrupuleux dans le choix du titre de leurs comédies.

2. — *Et vietorem et piscatorem.* — *Vietorem* signifie un faiseur de paniers, de corbeilles; et c'est dans une corbeille que les jouets d'enfants avaient été renfermés; *piscatorem*, c'est un pêcheur qui avait retiré de la mer la valise renfermant la petite corbeille dont on vient de parler. Qu'est-il besoin de substituer *victorem*, *lictorem* à *vietorem*? Le sens en sera-t-il plus clair.

3. — *Si tu proreta isti navi es*, *ego gubernator ero.* C'est un proverbe dont on se servait pour dire que l'on ne voulait pas céder à quelqu'un.

4. — *Praeda haec perpetua*, etc. Ici *praeda perpetua* est la même chose que *tota praeda.*

5. — *Quamquam ad ignotum arbitrum*, etc. Ce passage est plus difficile à traduire qu'il ne le paraît. D'abord on ne peut exprimer en français tous les adjectifs latins, sans user de circonlocution. Ensuite on donne plusieurs sens à ces mots, *si adhibebit fidem*, qui signifient, selon les uns, *si le juge y met de la bonne foi;* et selon les autres, *s'il m'en croit sur parole.*

SCÈNE IV.

1. — *Comprime.* J'ai traduit ce mot par *réprimer le babil*, pour éviter l'obscénité que cache la réplique de Gripus, qui attache à *comprimere* un sens tout différent. Gripus veut dire que son maître ne fait point de lui son mignon.

2. — *A me sentiat*, au lieu de *pro me.*

3. — *Ab ste*, au lieu de *contra te.*

4. — *Cistellam inesse oportet caudeam.* Les uns entendent par *cistella caudea* un petit coffre fait en forme de queue de cheval. Les autres, qui fond dériver *caudea* de *caudex* et non de *cauda*, disent qu'il s'agit d'un petit panier de jonc.

5. — *Sucula.* Ce mot signifie une grosse poutre ronde percée au milieu, ou aux deux bouts. Au travers de ces trous on fait passer des barres ou pieux qui servent à la faire tourner. On s'en sert à monter et à descendre de grands fardeaux. C'est aussi un treuil de moulinet, de

cabestan, et la poutre que l'on tourne dans les pressoirs. Il est certain qu'il ne s'agit nullement de la machine appelée par les Romains *sucula* ou *truie*. C'est cependant sur l'équivoque de ce mot que joue Gripus. *Sucula* signifiait aussi une *robe de dessous*. Mais n'est-il pas possible que *sucula* fût réellement une petite truie qui servait de jouet aux enfants ?

SCÈNE V.

1. — *Pro dii inmortales*. Demonès était entré le premier dans sa maison, pour dire à sa femme qu'il croyait que cette fille était la sienne, et qu'il ne restait qu'à prendre garde si elle avait tous les signes que sa fille devait avoir ; et, après cela, il restait sur la scène comme les autres achevaient d'entrer. (D.)

SCÈNE VI.

1. — *Aliquando osculando*. Il parle de sa femme qui est dans la maison.

2. — *Sunt domi agni et porci sacres*. Le mot *sacres* signifie la même chose que *sacri*, *destinés aux sacrifices*. Dans Tibulle ils sont appelés *mystici ;* et dans Aristophane *μυστηρικὰς* et *μυστικάς*.

SCÈNE VII.

1. — *Si sapias, sapias*. Le premier de ces mots signifie *être sage, avoir du jugement ;* le second signifie *savoir tirer parti de quelque chose*. Pistorius lisait : *Si sapias capias*. Gronovius préférait cet autre leçon : *Si sapias, habens quod dei danunt boni*. Euripide a dit : *Μισῶ σοφιστὴν, ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφὸς*, et Ennius : *Nequidquam sapere sapientem, qui sibi ipse prodesse non quiret*.

2. — *Noster Daemones*. Remarquez que Demonès parle de lui-même à la troisième personne. Plusieurs éditions portent cependant *voster*.

3. — *Praeda praedam duceret*. C'est-à-dire : *Praeda a me facta, me alteram praedam in carcerem duxisset*.

SCÈNE VIII.

1. — *Censeo*. Pleusidippe prend le mot *censere* dans le sens d'*estimer, de croire*. Trachalion dans ses répliques donne à *censeo* diverses

acceptions ; tantôt il s'en sert dans le même sens que son maître, tantôt dans le sens d'*estimer*, comme le ferait un censeur, en fixant les impositions ou le *cens ;* tantôt dans celui de *calculer.* C'est pourquoi Pleusidippe finit par lui dire : *At sume quidem*, ce qui signifie, *dis-moi donc le total.* Enfin, d'autres interprètes prétendent qu'au vers 14, Trachalion, par le mot *censeo*, fait allusion *à la conscription militaire*, et que c'est pour cela que Pleusidippe s'écrie dans le vers suivant : *Perii ! delectum dimisit.* « Je suis perdu ! il ne veut plus remplir les fonctions de censeur, *il ne reçoit plus personne.* » Pour éviter toutes ces difficultés, et pour être plus clair, j'ai suivi la manière de traduire de madame Dacier.

ACTE V.

SCÈNE II.

1. — *Hoc vere natum est verum.* Les anciens disaient *verum* pour *veru*, *genum* pour *genu*, *cornum* pour *cornu.*

2. — *In passeolo.* Ce dernier mot est un diminutif de *pascelus,* du grec φασκώλοι, que Suidas explique *μαρσύπιον* *petite bourse*, dont les Latins ont fait *marsupium.*

NOTES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE RUDENS.

ARGUMENT.

1. — *Les bijoux et les jouets.* Ce que Plaute exprime par le mot *crepundia*, Térence le désigne par *monumenta*, et les grecs par *γνωρίσματα*. On donnait aux enfants des jouets et des hochets, afin que si ces enfants se perdaient, il fût facile, à ces marques, de les reconnaître. On en usait de la même manière en les exposant, et ceux qui les trouvaient ou qui les achetaient, conservaient ces hochets très-soigneusement.

PROLOGUE.

1. — *Pour connaître les actions*, etc. Selon l'opinion des anciens, il y avait des divinités qui écrivaient les bonnes et les mauvaises actions; c'est ainsi que Callimaque, après avoir décrit la manière insolente dont Erésichton parle à Cérès, ajoute :

Νέμεσις δὲ κακὰν ἐγράψατο φωνάν :

« Némésis ne manqua pas d'écrire cette réponse insolente. »

2. — *Par des offrandes*, etc. On appelait *dona* les offrandes que l'on faisait aux dieux, et qui restaient dans leurs temples. Les lieux où on les plaçait se nommaient *Donaria* (D.)

Id. — *Parce qu'il n'écoute point les prières d'un parjure.* Lorsque l'on faisait mourir un citoyen, dit madame Dacier, le roi des sacrifices

(*rex sacrorum*), pour expier tout le peuple, allait faire des prières publiques, *subplicia*. De là on employa ce mot pour toute sorte de prières et de supplications. On s'en est ensuite servi uniquement pour dire supplice, punition, peine, etc. Voy. *Sallust.*, Catilin. 9 ; et *Tit.-Liv.*, XXV, 50.

4. — *En la voyant revenir de chez un maître de guitare.* Voyez mes notes archéologiques sur le *Phormion*, tom. XI, p. 434, acte I, sc. 2. J'ajouterai seulement que ces écoles publiques étaient presque toujours placées dans les maisons qui formaient les coins de rues, afin que les pères, qui s'assemblaient ordinairement dans les carrefours, fussent à même de surveiller à leur gré l'éducation que l'on donnait à leurs enfants.

5. — *De venir avec lui en Sicile.* Les Siciliens avaient la réputation d'être les peuples les plus voluptueux du monde. Leur délicatesse pour la table donna lieu à un proverbe des latins, *siculae dapes.*

6. — *Qu'ils ne se fient pas à leurs forces.* Cette pièce fut représentée durant la seconde guerre punique.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Quel ouragan Neptune.* Scérparnion n'a pas entendu le prologue, et il attribue l'ouragan à Neptune, parce que ce dieu était souverain des mers.

2. — *Comme dans l'Alcmène d'Euripide.* J'ai dit dans la dissertation placée en tête du premier volume du *Théâtre des Latins*, pag. xij, que Plaute paraissait avoir imité dans son *Amphitryon*, une comédie attribuée à Platon, intitulée ΝΥΞ ΜΑΚΡΑ, *La longue Nuit*, et j'ai oublié de parler de l'Alcmène d'Euripide. Le poète grec avait si bien décrit l'orage qui eut lieu pendant l'accouchement d'Alcmène, qu'il semble que, depuis ce temps-là, pour dire une tempête furieuse, et des tonnerres épouvantables, on ait dit comme en proverbe, *c'était l'Alcmène d'Euripide.*

SCÈNE II.

1. — *Je vous salue, mon père.* Les jeunes gens donnaient par respect le nom de *père* aux vieillards, et celui de *mère* aux femmes âgées.

2. — *Ou une marmite.* Il faut entendre comme moi, par *aulam* ou *ollam extarem*, un vase dans lequel on faisait bouillir les entrailles des victimes.

SCÈNE III.

1. — *Est-ce bien là la recompense*, etc. Palestra trouve que ses malheurs comblent la mesure ; c'est pour cela qu'elle demande s'ils sont la récompense de sa piété envers les dieux.

2. — *Les soins qu'ont pris de mon enfance*, etc. Elle dit que l'avantage d'être née libre lui est inutile, puisqu'elle est esclave, et qu'elle n'a pu même payer à ses parents le prix de son éducation, que les Grecs appelaient θρεπτήρια, et Homère, *Iliad.* XIX, θρέπτρα.

ACTE II.

SCÈNE III.

1. — *Qu'il a été forcé de vider le hanap.* Plaute, dit mad. Dacier, ne fait point allusion à la ciguë que l'on faisait boire aux criminels dans quelques endroits de la Grèce, ni à la boisson fatale du fleuve Léthé, qu'aucun homme ne pouvait se dispenser de boire. Mais il a égard à la coutume que l'on pratiquait dans les festins, où, sur la fin du repas, l'on faisait venir des coupes beaucoup plus grandes que les premières, et on les remplissait de vin, qu'il fallait boire sans en laisser perdre une goûte. Cette dernière coupe était appelée *anancaeum poculum*, ἀναγκαῖον, *la coupe de nécessité.*

2. — *C'est un fâcheux édile.* Il s'agit ici des édiles que les Grecs nommaient ἀγορανόμους, *agoranomes*, qui avaient la police des marchés. A Athènes, ils étaient au nombre de dix. Ils jetaient toutes les mauvaises marchandises qu'ils trouvaient, lorsqu'ils faisaient leurs visites. Ils rompaient les fausses mesures, ils châtiaient ceux qui survendaient, etc. A Rome, ils prononçaient dans les contestations élevées sur la qualité des marchandises. Dans la suite ils furent aussi chargés de régler le prix des denrées. Comme à Athènes, ils brisaient les

mesures fausses. J'en trouve la preuve dans ces vers de *Juvénal*, satire X, v. 101 ;

« Et de mensura vis dicere, vasa minora
« Frangere pannosos vacuis aedilis ulubris. »

et dans ce passage de Perse, sat. I, v. 128.

« Sese aliquem credens, italo quod honore supinus,
« Fregerit heminas Areti aedilis iniquas. »

Voy. Hotomann., *De magistrat. roman.*; Lyclama. *De magistrat.* c. 5; Pancirol. *De magistrat. municip.*, c. 13 et 19, etc. Les édiles dont on vient de parler étaient les *aediles plebis*, les édiles plébéiens. Je crois qu'il est inutile de rapporter ici toutes leurs autres attributions. L'édilité ne fut confiée qu'à des plébéiens pendant cent vingt-sept ans. Mais l'an de Rome 388, ceux qui étaient édiles n'ayant pas voulu faire les frais des grands jeux, les patriciens offrirent d'en faire la dépense, si l'on voulait leur accorder les honneurs de l'édilité. L'offre ayant été acceptée, on décréta, qu'outre les édiles plébéiens, on élirait chaque année deux autres de l'ordre des patriciens, qui furent nommés *grands édiles*, ou *édiles curules*, parce qu'ils avaient le droit de la chaise curule. Ces nouveaux édiles furent chargés de ce qu'il y avait de plus important et de plus honorable dans l'édilité. Jules-César créa encore deux autres édiles qu'il nomma *cereales*, parce qu'ils avaient l'inspection du blé qui se vendait à Rome. Ils devaient avoir soin que les marchés fussent bien approvisionnés, et que les grains fussent de bonne qualité. Chacun sait que l'édilité était le premier degré par où l'on parvenait aux autres dignités de la république. *Voy.* Cic., *De legibus*. lib. III.

3. — *Je puis laisser croître mes cheveux.* Trachalion veut dire, que puisque sa première prédiction a si bien réussi, il faut qu'il fasse désormais le métier de devin ; et pour cet effet, il veut laisser croître ses cheveux ; car les devins avaient de grands cheveux qu'ils laissaient pendre et flotter aux vents, lorsqu'ils rendaient leurs oracles, et c'est ce qu'ils appelaient *jactare comam.* Il y a sur cela un beau passage dans *Florus*, lib. III. c. 12.

« Syrus quidam nomine Eunus (magnitudo cladium facit ut meminerimus), fanatico furore simulato, dum Syriae deae comas jactat, « ad liberatem et arma, servos quasi numinum imperio concitavit. »

« Un certain Syrien, nommé Eunus (les grands maux qu'il nous a « faits ne nous ont pas permis d'oublier son nom), feignant d'être « saisi d'une fureur prophétique, pendant qu'il fait flotter ses che« veux en l'honneur de la déesse de son pays *, excita les esclaves, « comme par le commandement des dieux, à prendre les armes, et à « se mettre en liberté. » (D.)

4. — *Tu la trouveras dans le temple de Vénus, assise*, etc. La posture ordinaire de ceux qui adoraient les dieux, et qui s'étaient refugiés à leurs autels où à leurs statues, était d'être assis.

Le droit d'asyle remonte à la plus haute antiquité. On en attribue l'idée à Cadmus, fondateur de Thèbes, et aux descendans d'Hercule. Certaines forêts, certains temples désignés par une loi, servaient d'asyle aux esclaves fugitifs, à ceux qui voulaient échapper à la cruauté des maîtres, aux plus terribles châtiments. Les asyles étaient ouverts aux débiteurs poursuivis par leurs créanciers, et même aux malfaiteurs. Les temples, les autels et les statues des dieux servaient généralement d'asyle. Ceux qui se refugiaient dans les temples y tenaient embrassés les autels et les statues consacrés à la divinité. L'asyle était inviolable ; c'était un crime d'en arracher par la violence ceux qui s'y étaient retirés. Les anciennes et les nouvelles lois françaises accordent aussi le droit d'asyle ; mais ce droit est bien moins étendu qu'il ne l'était chez les Grecs et chez les Romains. *Voyez* Pausan., lib. VII ; Berthald., *De ara.*, c. 14 ; Osyand., *De asyl. vet.* § 21 ; Stuck, *De sacrific*, p. 88 ; Hospinian., *De templis.*, I. 15 *Code de procédure civile*, tit. XV, art. 781.

SCÈNE V.

1. — *Car il y a dessus des caractères.* On écrivait sur tous les vases destinés au culte, le nom du dieu, au service duquel ils étaient employés. Quelquefois même la figure de cette divinité y était gravée ou en bas-relief. *Voy.* mes notes sur le *Carthaginois*, act. IV. sc. 4.

---

* *Cybèle.*

SCÈNE VI.

1. — *De n'avoir jamais voulu t'embarquer avec Hercule.* Les interprètes ne sont pas d'accord sur ce passage. Le savant Meursius a cru qu'il n'était point ici question d'Hercule, et qu'il fallait lire :

« Edepol, libertas, lepida es, quae numquam pedem
« Voluisti in navem mecum hercle una inponere. »

« En vérité, déesse liberté, vous avez eu de l'esprit, de n'avoir « pas voulu vous embarquer avec moi. »

Ce marchand raille sur sa misère, et dit qu'il a perdu tout son bien, excepté la liberté, qui n'avait pas voulu le suivre, etc. Il veut faire entendre qu'il était esclave. Mais comme cela ne paraît point, et qu'au contraire il agit toujours en homme libre ; je ne crois pas, dit madame Dacier, que l'on puisse être de ce sentiment. La première leçon est assurément la meilleure, et je m'étonne que tant de savans hommes n'aient pas vu, que, comme Hercule n'avait point entrepris ses voyages de son plein gré, mais par le commandement d'Eurystée, les anciens ont eu raison de dire que la liberté n'était jamais montée sur mer avec ce héros.

2. — *Je m'exerce au métier de vélite.* « L'usage des vélites, dit Valère Maxime, liv. II, chap. 3, § 3, remonte à l'époque où Fulvius assiégea Capoue ; car la cavalerie Romaine étant trop peu nombreuse pour résister aux escarmouches continuelles de celle des Campanois, Quintus Naevius, centenier, s'avisa de choisir les plus dispos d'entre les fantassins ; et les ayant armés chacun d'un bouclier léger, et de sept javelots pareillement légers, forts et courts, il leur apprit à sauter adroitement en croupe derrière les cavaliers, et à descendre de cheval avec la même agilité, afin que quand les escadrons viendraient à charger l'un contre l'autre, les vélites pussent plus facilement avec leur javelots, incommoder les gens de pied et renverser par terre les hommes et les chevaux. »

Ce passage de Valère Maxime suffit pour expliquer la métaphore renfermée dans ces mots, *me ad velitationem exerceo ;* mais pour comprendre : *Nam omnia conrusca prae tremore fabulor*, il faut savoir que

les sept javelots dont chaque vélite était armé, étaient très-brillants, et que Charmidès, comparant ses paroles à ces javelots, les appelle *verba conrusca* ou *corusca*. Charmidès tremblait de froid, et selon toute apparence, était vêtu à la légère; c'est pourquoi il ajoute *prae tremore fabulor*. J'ai essayé vainement de donner à ce vers de Plaute une autre interprétation; il n'en devenait alors que plus inintelligible.

3. — *D'endroits où l'on puisse boire chaud*. En Grèce et en Italie, il y avait des lieux publics, appelés Thermopolies, où l'on allait boire de l'eau chaude, à laquelle on ajoutait quelquefois du vin et du miel. C'était sans doute pour empêcher que la transpiration ne s'arrêtât en sortant d'un bain chaud, ou pour l'exciter en sortant d'un bain froid. Les anciens faisaient non-seulement leurs délices de cette boisson chaude, et buvaient aussi des boissons à la glace pour se rafraîchir. *Voy.* Pline, XXXVI. 26; et Buleng., *De conviv.* IV. II.

4. — *Pour y servir d'épouvantail.* J'ai déjà eu occasion de parler du *Manducus*. J'ajouterai, avec madame Dacier, que les anciens faisaient marcher devant toutes leurs pompes, et même devant leurs triomphes, des figures grotesque, telles que le *Manducus*, qui ouvrait une grande gueule, qui grinçait les dents et les faisait claquer, et le *Citeria*, qui raillait les spectateurs et disait de bons mots. C'est de ce dernier que parle Caton, lorsqu'écrivant contre Caecilius, il dit: « Quid ego cum « illo dissertem amplius, quem ego denique credo in pompa vecti« tatum iri in ludis pro *Citeria*, atque cum spectatoribus sermocina« turum? » *Voy.* aussi *Martial.*, lib. XIV. 182.

SCÈNE VII.

1. — *Embrassent étroitement dans ce temple la statue de Vénus.* Voyez à la note 4 de la scène 3, acte II. (*Notes archéologiques sur le Rudens.*)

2. — *C'est un lieu qui appartient au public.* Le rivage de la mer est commun au public par le droit des gens, comme la mer elle-même. Justinien. *Institut.*, lib. II. § 5.

3. — *Voilà une petite couverture qui sèche.* Cette couverture ou cape appelée *tegillum*, était faite avec du jonc ou avec des roseaux. On s'en

servait pendant la pluie. Cette cape, selon quelques-uns, avait la forme d'un capuchon, ou elle en était surmontée comme le sont les capotes des factionnaires, et celles des marins pendant l'hiver. Je ne crois pas cependant qu'il s'agisse ici, ni du *bardocucullus*, ni du *sagum cucullatum*. Ce *tigillum* n'était-il pas une espèce de parapluie ?

4. — *Peu m'importe.* Le latin porte *ciccum non interduim.* On verra dans le dictionnaire, que *ciccum* signifie la pellicule qui divise le dedans d'une grenade. Les anciens, pour exprimer le peu de cas qu'il faisaient d'une chose, disaient qu'ils n'en donneraient pas la pellicule d'une grenade, ou le zeste d'une noix. Les Grecs disaient dans le même sens ὀ μάλα κικκός.

5. — *Comme si nous eussions été des vins grecs.* Allusion à une coutume des anciens, qui mêlaient de l'eau de mer aux vins de Grèce, lorsqu'ils les transportaient.

ACTE III.

SCÈNE II.

1. — *O Cyrénéens, mes concitoyens*, etc. Ces deux premiers vers expriment ce que les Romains appelaient *quiritare* et *jubilare*. — *Quiritare*, c'était appeler les citoyens à son secours; *jubilare*, appeler les villageois et les paysans. (D.)

2. — *Une abondante récolte de silphium et de benjoin.* Le *scirpe* ou *sirpe* dont parle Plaute, est la plante nommée par les Grecs σίλφιον, et par les Latins *silphium*. Cette plante produit le benjoin, *benjuinum* ou *belzuinum*. Elle est appelée aussi *laser* et *laserpitium*, et ce dernier nom est donné à la plante et au suc que l'on en tire par incision à la tige et à la racine. Cette plante, qui naît dans la Syrie, l'Arménie, la Médie et l'Afrique, est celle qui produit le laser. Celle qui croît abondamment dans le territoire de Cyrène produit le benjoin. Mais selon Dioscoride, le silphium de Médie et de Syrie produit un suc que l'on nomme *assa foetida*, à cause de l'odeur puante qu'il exhale; aussi le suc tiré du silphium de Cyrène est-il nommé *assa dulcis*, à cause de sa bonne odeur, par opposition à l'espèce dont l'on tire l'*assa foetida*. Il paraît par ce passage qu'on faisait à Capoue commerce de benjoin.

3. — *Si vous voulez être guéri de votre ophtalmie.* Les étrangers qui voyageaient en Egypte, et en Lybie, où était la ville de Cyrène, se trouvaient fréquemment attaqués d'ophtalmie.

4. — *Beaucoup de suc de laserpitium.* Le mot *magudaris* doit s'entendre du suc tiré de la racine ou de la racine elle-même, selon Dioscoride, ou de la tige de la plante, selon Galien. Je ne dois pas oublier de dire que selon Pollux *magudaris* signifie la graine du silphium : Τὸ δὲ σίλφιον σπέρμα καλεῖ μαγυδάρις. *Voyez* Plin. lib. XIX, cap. 3 ; Solin. cap. 15 et 40 ; Theophrast. *Histor. plant.* lib. VI. c. 3 ; Dioscorid. lib. III. cap. 94 ; et Priscian. lib. VII.

J'ajouterai à cette remarque et aux deux précédentes encore quelques mots. *Scirpe* ou *sirpe* vient du grec σίρφι ou σίλφι. C'est de ce dernier mot que vient σίλφιον, *silphium.*

SCÈNE III.

1. — *Leurs coquillages.* Quelques commentateurs pensent que Trachalion attache à ces mots : *Cave tu harum conchas spernas*, une idée obscène. Je ne suis point éloigné de le croire aussi. Alors le mot *concha* aurait eu en latin la même acception que le mot *pucelage* en français, qui signifie *virginité*, et *pucelage*, coquille univalve du genre des porcelaines, ou d'un autre coquillage bivalve, que les naturalistes nomment, ce me semble, *concha Veneris.* Ce coquillage est peu commun. Je ne crois pas que Plaute ait voulu faire allusion à une espèce de vase à boire en forme de coquille, nommé par les Grecs κόγγη et κόγχη. Il y avait aussi une espèce de mesure de ce nom qui contenait, pleine d'huile, cinq drachmes, un scrupule, vingt grains. *Voy.* Graevii *Antiq. rom.*, tom. XI. p. 1649. F., sur les diverses acceptions du mot *concha.* Plaute a peut-être aussi fait allusion à Vénus, née d'une coquille, ou aux coquillages que les matelots et les voyageurs déposaient dans les temples, comme le font les pélerins dans quelques églises près de la mer.

SCÈNE IV.

1. — *Comme on a lié ces myrtes*, etc. L'on offrait à Vénus de petits faisceaux de myrte, liés avec du jonc. Ceci peut servir à expliquer la

comparaison à laquelle Demonès a recours, en disant aux esclaves qu'il leur liera les côtes à coups de fouet, comme on a lié ces faisceaux de myrte.

2. — *J'amenerai Vulcain; il est l'ennemi déclaré de Vénus*. Le texte porte *Volcanum adducam*. Expliquons d'abord le sens de ces deux mots. Il était défendu d'arracher de l'autel ceux qui s'y étaient refugiés; mais pourvu qu'on ne leur touchât point, il n'était point défendu d'user de toutes sortes d'artifices pour les en faire sortir. C'est pourquoi l'on avait accoutumé d'allumer autour de l'autel un grand feu, qui chassait ces malheureux de leur asyle, et qui les faisait tomber entre les mains de leurs ennemis.

3. — *Pour qu'il te serve de bûcher?* On doit entendre par *humanum* le sacrifice que l'on offrait aux morts. J'ai bien senti que ma traduction ne rendait pas assez rigoureusement, *quin ut humanum exuras tibi;* mais j'ai crains de trop m'écarter de l'esprit de notre langue, en disant que *Labrax se servirait à lui-même de sacrifice mortuaire en se brûlant lui-même.*

4. — *De donner un grand talent.* S'il s'agit ici du talent attique d'or, il valait 60000 livres. Le talent attique et euboïque ne valait que 6000 liv. Le talent attique d'argent valait 4256 liv. 3 s. 8 d. 5/8.

SCÈNE VI.

1. — *Ou d'être conduit chez le juge par le collet.* Quand on menait quelqu'un devant le préteur, on lui entourait le cou avec son manteau ou avec sa robe, et on le tenait par là. Pour exprimer les mots *rapi* et *trahi* d'une manière plus analogue à nos usages, j'ai du faire un léger changement dans la traduction.

ACTE IV.

SCÈNE IV.

1. — *Dedalis.* Ce mot signifie une femme qui fait des ouvrages avec des laines de diverses couleurs. C'est pourquoi Minerve était appelée *Daedala.*

ACTE V.

SCÈNE II.

1. — *En lettres longues d'une coudée.* Les anciens avaient deux coutumes que nous avons encore aujourd'hui ; ils faisaient crier par un crieur public les objets perdus ou trouvés, ou bien ils mettaient des affiches en gros caractères et en lettres capitales. Cette dernière coutume était suivie par ceux qui n'avaient pas de quoi payer les crieurs, ou qui n'en voulaient pas faire la dépense. (D.)

2. — *Avec votre tête rasée.* Ceux qui avaient fait naufrage se faisaient couper les cheveux ; ils le faisaient même le plus souvent dans la tempête ; ils se rognaient aussi les ongles, dont ils jetaient les rognures dans la mer avec leurs cheveux, afin d'apaiser Neptune. Tomas. *De donariis.* c. II.

L'antiquité poussait encore plus loin la superstition ; elle croyait que Proserpine tondait la chevelure de ceux qui étaient sur le point de mourir, comme pour les préparer par cette initiation à leur entrée dans les enfers. *Voy.* Virgil. *AEneid.* IV. v. 698 ; et Horat. *Odar,* lib. I. od. 28. v. 19.

On déposait aussi une partie de ses cheveux, et même la totalité, sur les tombeaux ou sur la poitrine de ceux qu'on avait aimés tendrement. Kirchman. *De funer. roman.* II. 15.

3. — *Un grand talent d'argent.* C'est-à-dire un talent attique. *Voy.* la note 4, page 260.

4. — *Un pot à mettre du vin.* Par le mot *sinus* σῖνος, on entend un pot au lait, au vin, ou un pot à beurre. L'epichysis, ἐπίχυσις. C'est aussi un mot qui signifie toute espèce de vase où l'on conserve une matière liquide. Le *cantharus*, κάνθαρος, était une tasse en forme d'escarbot ; *gaulus* γαῦλος, était une autre tasse en forme de gondole.

5. — *Je veux que cette Vénus soit garant.* C'est-à-dire : *qu'elle s'oblige pour toi,* ou plutôt qu'elle stipule pour toi. On appelait *promissor* celui qui promettait ; *adpromissor*, celui qui se rendait caution

de la promesse ; *rogator* est celui qui demande, et *adrogator* celui qui demande conjointement avec lui.

6. — *Dis le premier ce que tu voudras.* Celui qui faisait jurer dictait lui-même le formulaire du serment que celui qui s'obligeait devait prononcer mot à mot, *conceptis verbis;* quelquefois il se contentait de dire à la fin de la malédiction, qui accompagnait les serments, *idem in me*, je souhaite que cela m'arrive.

SCÈNE III.

Pag. 229.—*Est-tu pontife?* Gronovius pense que le poète fait allusion à la somme d'argent que les deux parties plaidantes déposaient chez le pontife, ou dans quelque lieu sacré. Celui qui perdait son procès perdait l'argent mis en dépôt, et appelé *sacramentum.* D'autres critiques prétendent que ce passage prouve que le pontife connaissait des parjures que l'on commettait après avoir juré par les grands dieux, et qu'il ordonnait des expiations. *Voy.* Hansen. *De jurejur. veter.* c. 6. 9. c. 23, etc.

2. — *Fournis-moi caution.* Il s'agit ici de ces espèces de gageures, que l'on faisait *mutua sponsione*, par promesse réciproque simplement. Celui qui gagnait avait action contre sa partie pour être payé. Le formulaire de cette gageure était : *Habeamus judicem*, etc., ou *pugna mecum ni*, etc.

Id. — *Si tu n'as pas agi*, etc.—*Instipulari* vient de *stipula*, qui signifie une paille, parce que les premières stipulations furent faites entre des bergers pour des terres, et qu'alors celui qui stipulait, c'est-à-dire le demandeur, tenait en sa main une paille qui représentait le fonds qu'il redemandait ou qu'il voulait engager. Les anciens ajoutaient *malo* au mot *dolo* pour ôter toute équivoque et toute distinction de fraude (D.)

3. — *Que je n'ai pas encore vingt-cinq ans.* Il paraît par la seconde scène de l'acte premier, que ce marchand avait les cheveux blancs ; c'est ce qui explique le mot *nive*, pris à double sens, et qui fait la plaisanterie de ce passage, où il ose dire qu'il n'a pas encore vingt-cinq ans, et qu'il pouvait jouir du privilége de la loi *Laetoria*, qui relevait les mineurs de toutes leurs promesses et de tous leurs engagements (D.)

4. — *J'ai compté pour elle mille pièces.* Un savant interprète a cru que le grand talent dont il est parlé dans cette comédie, n'est pas le talent attique; mais celui de Cyrène, qui était de même valeur que celui d'Egypte, c'est-à-dire le double du talent attique, et par conséquent 8512 l. 4 s. 5 d. 2/8, somme trop considérable pour croire qu'un esclave simple pêcheur, et une fille comme Ampelisque, fussent vendus si cher.

5. — *Je veux que tu dégages Labrax de son serment.* Ici : *Jus jurandi gratiam facere*, ne signifie point *dispenser du serment;* mais dégager d'une promesse faite sous la foi du serment.

TRINUMMUS.

LE TRÉSOR.

DRAMATIS PERSONAE.

PROLOGUS, { Luxuria. / Inopia. }

CHARMIDES, mercator Atheniensis.

LESBONICUS, filius Charmidis.

STASIMUS, servus Lesbonici.

CALLICLES, Atheniensis, amicus Charmidis et Lesbonici.

MEGARONIDES, amicus Calliclis et Charmidis.

PHILTO, senex.

LYSITELES, filius Philtonis.

SYCOPHANTA.

Scena est Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

PROLOGUE, { la Luxure.
l'Indigence.

CHARMIDÈS, marchand Athénien.

LESBONICUS, fils de Charmidès.

STASIME, esclave de Lesbonicus.

CALLICLÈS, Athénien, ami de Charmidès et de Lesbonicus.

MEGARONIDÈS, ami de Calliclès et de Charmidès.

PHILTON, vieillard.

LYSITELÈS, fils de Philton.

UN SYCOPHANTE.

La scène est à Athènes.

ARGUMENTUM PRISCIANI.

Thesaurum abstrusum abiens peregre Charmides
Remque omnem amico Callicli mandat suo.
Istoc absente male rem perdit filius.
Nam et aedis vendit : has mercatur Callicles.
Virgo indotata soror istius poscitur :
Minus quo cum invidia ei det dotem Callicles,
Mandat, qui dicat, aurum ferre se a patre.
Ut venit ad aedis, hunc deludit Charmides
Senex, ut rediit; quojus nubunt liberi.

ARGUMENT ATTRIBUÉ A PRISCIEN.

Charmidès prêt d'aller en voyage, recommande à son ami Calliclès le soin de ses affaires, et lui confie la garde d'un trésor caché dans sa maison. Pendant son absence, son fils Lesbonicus, après avoir dissipé follement une partie de sa fortune, veut encore vendre la maison qui lui reste. Calliclès l'achète. Sur ces entrefaites, on demande à Lesbonicus sa sœur en mariage, quoiqu'elle fût sans dot. Calliclès voulant la doter sans exciter de soupçons, charge quelqu'un de dire à Lesbonicus que son père lui a fait passer de l'argent. Le commissionnaire sur le point d'entrer chez Lesbonicus, est joué par Charmidès, qui se trouve de retour et qui marie ses deux enfants.

PROLOGUS.

LUXURIA ET INOPIA.

LUXURIA.

Sequere hac, mea gnata, ut munus fungaris tuum.

INOPIA.

Sequor; sed, finem fore quem dicam, nescio.

LUXURIA.

Adest: en, illae sunt aedes; i intro nunc jam.
Nunc, ne quis erret vostrum, paucis in viam
Deducam, siquidem operam dare promittitis.
Nunc primum igitur, quae ego sim, et quae illa haec siet,
Huc quae abiit intro, dicam, si animum advortitis.
Primum mihi Plautus nomen Luxuriae indidit:
Tum mihi hanc is esse gnatam voluit Inopiam.
Sed ea huc quid introierit inpulsu meo,
Adcipite, et date vacivas auris, dum eloquor.
Adulescens quidam est, qui in hisce habitat aedibus:
Is rem paternam me adjutrice perdidit.
Quoniam ei, qui me aleret, nihil video esse reliqui,
Dedi meam gnatam, quicum aetatem exigat.
Sed de argumento ne exspectetis Fabulae.
Senes qui huc venient, hi rem vobis aperient.
Huic nomen Graece est Thesauro Fabulae:
Philemo scripsit, Plautus vortit barbare:
Nomen Trinummo fecit: nunc hoc vos rogat,
Ut liceat possidere hanc nomen Fabulam.
Tantum est: valete, adeste cum silentio.

PROLOGUE (1).

LA LUXURE ET L'INDIGENCE.

LA LUXURE.

Viens ma fille, et remplis ton devoir.

L'INDIGENCE.

Je vous suis ; mais j'ignore encore votre dessein.

LA LUXURE.

Tu vas en être instruite. Tu vois cette maison. Entres-y à l'instant. (*Aux spectateurs.*) Je vais vous mettre sur la voie, afin d'éviter les méprises, si toutefois vous me promettez votre attention. Si vous daignez m'écouter, je vous dirai qui je suis et quelle est ma suivante. Plaute m'a donné le nom de Luxure ; il a voulu en même temps que ma fille s'appelât l'Indigence. Mais il s'agit de connaître pourquoi elle est entrée, par mon ordre, dans cette maison. Prêtez l'oreille ; écoutez-moi bien. Un jeune fou habite cette maison, et l'insensé, grâce à mes soins, a dissipé son patrimoine. Comme il ne lui reste plus rien pour entretenir mes jouissances, je lui envoie ma fille avec laquelle il passera le reste de sa vie. Au reste n'attendez pas d'autres éclaircissemens de ma part ; les vieillards qui vont paraître vous mettront bien au fait. Cette fable chez les Grecs s'appelait *le Trésor*. Philémon en était l'auteur (2). Plaute, qui l'a traduite, l'a intitulée *Trinummus*. Il vous prie de lui laisser porter ce titre là. C'est tout ce qu'il exige de vous. Adieu. Silence.

TRINUMMUS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

MEGARONIDES.

NAE, amicum castigare ob meritam noxiam,
Inmune est facinus[1]; verum in aetate utile
Et conducibile: nam ego amicum hodie meum
Concastigabo pro commerita noxia,
Invitus, ni me id invitet ut faciam fides.
Nam hic nimium morbus mores invasit bonos,
Ita plerique omnis jam sunt intermortui.
Sed dum illi aegrotant, interim mores mali,
Quasi herba inrigua, subcreverunt uberrume;
Neque quidquam hic vile nunc est, nisi mores mali,
Eorum licet jam messem metere maxumam,
Nimioque hic pluris pauciorum gratiam
Faciunt pars hominum, quam id, quod prosit pluribus.
Ita vincunt illud conducibile gratiae;
Quae in rebus multis obstant odiosaeque sunt,
Remoramque faciunt rei privatae et publicae.

LE TRÉSOR.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

MEGARONIDÈS (*vieillard.*)

Il est dur de réprimander un ami, lors même qu'il le mérite; mais pourtant c'est une chose utile et avantageuse dans le cours de la vie. C'est bien malgré moi que je vais me charger aujourd'hui d'une commission aussi délicate; cependant en bonne conscience, en honnête homme, je ne saurais m'en dispenser. La complaisance est une contagion qui gagne sensiblement, et qui menace les bonnes mœurs. Combien de gens sont-ils déjà morts sans s'être corrigés. Mais pendant qu'il en est qui sont encore aux prises avec la maladie, les vices se propagent, le mal croît aussi vite que l'herbe qu'on arrose. Il n'est rien de plus commun que les mauvaises mœurs; il y a de quoi faire ici une abondante moisson. Pour plaire à quelques gens dont on brigue les faveurs et les bonnes grâces, on nuit au plus grand nombre. L'appât des honneurs et du crédit en impose. Frivoles chimères, prétentions funestes, c'est pour vous qu'on néglige de servir la chose publique!

SCENA II.

CALLICLES, MEGARONIDES.

CALLICLES.

LAREM corona nostrum decorari volo.
Uxor venerare, ut nobis haec habitatio
Bona, fausta, felix, fortunataque eveniat;
Teque ut, quam primum possim, videam emortuam.

MEGARONIDES.

Hic ille est, senecta aetate qui factus est puer,
Qui admisit in se culpam castigabilem.
Adgrediar hominem.

CALLICLES.

Cuja vox prope me sonat?

MEGARONIDES.

Tui bene volentis, si ita es, ut ego volo:
Sin aliter es, inimici atque irati tibi.

CALLICLES.

O amice, salve, atque aequalis: ut vales,
Megaronides?

MEGARONIDES.

Et tu edepol salve, Callicles.
Valen'? valuistin'?

SCÈNE II.

CALLICLÈS, MEGARONIDÈS (*vieillards*).

CALLICLÈS (*à sa femme dans l'intérieur*).

Je veux couronner notre dieu Lare (1). Ma femme, adresse-lui tes vœux pour que ma nouvelle acquisition fructifie, que la maison soit heureuse, et que, pour combler mon bonheur, je puisse être dans peu débarrassé de toi.

MEGARONIDÈS.

Le voilà donc ce vieillard redevenu enfant. Il vient encore de commettre une faute impardonnable. Mais allons à sa rencontre.

CALLICLÈS.

Quelle est cette voix qui m'a frappé !

MEGARONIDÈS.

C'est la voix de votre ami, si vous en êtes digne, ou s'il en est autrement, c'est celle de votre implacable ennemi.

CALLICLÈS.

Salut, mon bon ami, ami du même âge. Megaronidès, comment va la santé ?

MEGARONIDÈS.

Parbleu ! Calliclès, c'est de bon cœur que je vous salue. Vous portez-vous bien ? Vous êtes-vous toujours bien porté ?

CALLICLES.

Valeo, et valui rectius.

MEGARONIDES.

Quid agit tua uxor? ut valet?

CALLICLES.

Plus quam ego volo.

MEGARONIDES.

Bene hercle est, illam tibi bene valere et vivere.

CALLICLES.

Credo hercle, te gaudere, si quid mihi mali est.

MEGARONIDES.

Omnibus amicis, quod mihi est, cupio esse idem.

CALLICLES.

Eho, tua uxor quid agit?

MEGARONIDES.

Immortalis est.

Vivit victuraque est.

CALLICLES.

Bene hercle nuntias,

Deosque oro, ut vitae tuae superstes subpetat.

MEGARONIDES.

Dum quidem hercle tecum nupta sit, sane velim.

CALLICLES.

Vin' commutemus? tuam ego ducam, et tu meam?
Faxo haud tantillum dederis verborum mihi.

MEGARONIDES.

Namque enim tu, credo, mihi inprudenti obrepseris.

CALLICLÈS.

Je me porte bien, et je me suis encore mieux porté.

MEGARONIDÈS.

Et votre femme? comment se porte-t-elle?

CALLICLÈS.

Mieux que je ne voudrais.

MEGARONIDÈS.

Je vous en félicite; il est heureux pour vous qu'elle soit aussi bien disposée à vivre.

CALLICLÈS.

Je crois en vérité que vous vous réjouissez de mon malheur.

MEGARONIDÈS.

Je souhaite à tous mes amis ce que je désire pour moi-même.

CALLICLÈS.

Et vous, comment va votre chère moitié?

MEGARONIDÈS.

Elle est immortelle. Elle est bien vivante, et elle vivra long-temps.

CALLICLÈS.

Bonne nouvelle! je prie les dieux qu'elle vous survive.

MEGARONIDÈS.

A la bonne heure si vous étiez son mari, je le souhaiterais en vérité de tout mon cœur.

CALLICLÈS.

Voulez-vous faire un échange? Voulez-vous que je prenne la vôtre, et vous prendrez la mienne? Je tâcherai que vous ne me trompiez en aucune manière.

MEGARONIDÈS.

Et moi, je vous crois assez fin pour abuser de ma confiance.

CALLICLES.

Nae tu hercle faxo tunc scies, quam rem egeris.

MEGARONIDES.

Habeas, ut nactus; nota mala res optuma'st.
Nam ego nunc si ignotam capiam, quid agam, nesciam.

CALLICLES.

Edepol, proinde ut bene vivitur, diu vivitur.

MEGARONIDES.

Sed hoc animum advorte, atque aufer ridicularia:
Nam ego dedita opera huc ad te advenio.

CALLICLES.

Quid venis?

MEGARONIDES.

Malis te ut verbis multis multum objurgitem.

CALLICLES.

Men'?

MEGARONIDES.

Num quis est hic alius praeter me atque te?

CALLICLES.

Nemo est.

MEGARONIDES.

Quid igitur rogitas, tene objurgitem?
Nisi tute mihi me censes dicturum male.
Nam si in te aegrotant artes antiquae tuae,
Sive inmutare vis ingenium moribus,
Aut si demutant mores ingenium tuum,
Neque eos antiquos servas, ast captas novos.

CALLICLÈS.

Bien au contraire, assurément. Je ferai en sorte que vous connaissiez un jour quel bon marché vous aurez conclu.

MEGARONIDÈS.

Gardez ce que vous avez. Un mal que l'on connaît est une excellente chose. Pour moi, si je prenais maintenant une femme que je ne connaîtrais pas, je ne sais trop ce que je deviendrais.

CALLICLÈS.

Par Pollux ! vivre heureux, c'est vivre long-temps.

MEGARONIDÈS.

Ecoutez-moi, et trêve de railleries; car je ne vous ai point abordé sans dessein.

CALLICLÈS.

Pourquoi donc êtes-vous venu ?

MEGARONIDÈS.

Pour vous accabler d'injures et de reproches.

CALLICLÈS.

Moi ?

MEGARONIDÈS.

Il y en a-t-il d'autres ici que vous et moi ?

CALLICLÈS.

Non.

MEGARONIDÈS.

Pourquoi donc me demander si mes reproches s'adresseront à vous ? A moins que vous ne me croyiez disposé à me dire du mal à moi-même. Car, si vous, qui étiez autrefois un homme de probité, vous cessez de l'être aujourd'hui, vous voulez donc plier votre caractère aux mœurs du jour, ou si les mœurs du jour changent votre caractère, vous renoncez à vos anciens principes, pour suivre les nouvelles maximes.

Omnibus amicis morbum tu incuties gravem,
Ut te videre audireque aegroti sient.

CALLICLES.

Qui in mentem venit tibi, istaec dicta dicere?

MEGARONIDES.

Quia omnes bonos bonasque adcurare addecet,
Suspicionem et culpam ut ab se segregent.

CALLICLES.

Non potest utrumque fieri.

MEGARONIDES.

Quapropter?

CALLICLES.

Rogas?
Ne admittam culpam, ego meo sum promus pectori.
Suspicio est in pectore alieno sita.
Nam nunc ego si te subripuisse suspicer
Jovi coronam de capite, e Capitolio,
Quod in culmine adstat summo: si id non feceris,
Atque id tamen mihi lubeat suspicarier?
Qui tu id prohibere me potes, ne suspicer?
Sed istuc negotii scire cupio, quidquid est.

MEGARONIDES.

Haben' tu amicum aut familiarem quempiam,
Cui pectus sapiat?

CALLICLES.

Edepol haud dicam dolo,
Sunt, quos scio esse amicos: sunt, quos suspicor:
Sunt quorum ingenia atque animos non possum nocere,

D'après cela, vos amis ne pourront ni vous fréquenter, ni vous entendre sans s'exposer à la contagion.

CALLICLÈS.

Qui vous a inspiré l'idée de me tenir un pareil langage?

MEGARONIDÈS.

C'est qu'on aime à voir les gens de bien attentifs à écarter de leur personne tout soupçon d'inconduite.

CALLICLÈS.

C'est ce qui n'est guère facile.

MEGARONIDÈS.

Pourquoi donc?

CALLICLÈS.

Pouvez-vous me le demander? Je n'ai point de reproche à me faire. Mon cœur est exempt de crimes, le soupçon est dans celui des autres. En effet, s'il me plaisait de soupçonner que vous avez enlevé la couronne de Jupiter Capitolin, quoique bien innocent, m'empêcheriez-vous de vous soupçonner? Mais voyons! de quoi s'agit-il à mon égard?

MEGARONIDÈS.

Avez-vous un véritable ami, ou un domestique digne en tout de votre confiance?

CALLICLÈS.

Certes, j'avouerai avec franchise qu'il en est que je place au rang de mes amis; il en est d'autres dont la fidélité me paraît équivoque, et dont je débrouillerais difficilement les intentions, la loyauté ou la perfidie. Mais de mes meilleurs amis, je vous crois le plus vrai, le plus sincère.

Ad amici partem, an ad inimici perveniant.
Sed tu ex amicis certis mihi es certissumus.
Si quid scis me fecisse inscite aut inprobe,
Si id me non adcusas, tute ipse objurgandus es.

MEGARONIDES.

Scio;
Et, si alia huc caussa ad te adveni, aequom postulas.

CALLICLES.

Exspecto, si quid dicas.

MEGARONIDES.

Primumdum omnium
Male dictitatur tibi volgo in sermonibus:
Turpilucri cupidum te vocant cives tui.
Tum autem sunt alii, qui te volturium vocant:
Hostesne an cives comedis, parvi pendere,
Haec quom audio in te dicier, excrucior miser.

CALLICLES.

Est atque non est mihi in manu, Megaronides:
Quin dicant, non est: merito ut ne dicant, id est.

MEGARONIDES.

Fuitne hic tibi amicus Charmides?

CALLICLES.

Est, et fuit.
Id ita esse ut credas, rem tibi auctorem dabo.
Nam postquam hic ejus rem confregit filius,
Videtque ipse ad paupertatem protractum esse se,
Suamque filiam esse adultam virginem,
Simul ejus matrem suamque uxorem mortuam;
Quoniam hinc iturus est ipse in Seleuciam,

Si vous connaissez que j'aie failli par ignorance, je vous saurais bien mauvais gré de ne pas m'en avertir.

MEGARONIDÈS.

Vous avez raison ; et quand je serais venu ici pour tout autre chose, votre demande n'en serait pas moins juste.

CALLICLÈS.

Expliquez-vous sans crainte.

MEGARONIDÈS.

On parle très-mal de vous dans le public. Les uns disent que vous courez sans pudeur après le gain ; d'autres vous comparent au vautour pour la rapacité, et vous accusent de traiter également, à cet égard, vos ennemis ou vos concitoyens ? Pour moi, je souffre de vous entendre traiter de la sorte.

CALLICLÈS.

Megaronidès, je ne puis les empêcher de parler, de calomnier ; le fait est qu'il n'y a rien de vrai dans tout ce qu'on dit.

MEGARONIDÈS.

Charmidès est-il votre ami ?

CALLICLÈS.

Il l'est et l'a toujours été ; et pour que vous n'en doutiez pas, je vais vous en donner la preuve. Son fils avait mangé une partie de sa fortune; le père voyant que ce dissipateur le réduirait enfin à l'indigence ; ayant encore une fille à marier, il résolut, après la mort de sa femme, d'entreprendre un voyage à Séleucie. En partant il me recommanda sa fille, son

Mihi commendavit virginem gnatam suam,
Et rem suam omnem, et illum conruptum filium.
Haec, si mihi inimicus esset, credo, haud crederet.

MEGARONIDES.

Quid tu adulescentem quem esse conruptum vides,
Qui tuae mandatus est fidei et fiduciae,
Quin eum restituis? quin ad frugem conrigis?
Ei rei operam dare te fuerat aliquanto aequius,
Si qui probiorem facere possis; non uti
In eamdem tute adcederes infamiam,
Malumque ut ejus cum tuo misceres malo.

CALLICLES.

Quid feci?

MEGARONIDES.

Quod homo nequam.

CALLICLES.

Non istuc meum est.

MEGARONIDES.

Emistin' de adulescente has aedes?... quid taces?...
Ubi nunc tute habitas?

CALLICLES.

Emi, atque argentum dedi
Minas quadraginta adulescenti ipsi in manum.

MEGARONIDES.

Dedisti argentum?

CALLICLES.

Factum: neque facti piget.

libertin de fils et tout son bien. On ne confie point à son ennemi des soins aussi précieux. Je vous en fais juge.

MEGARONIDÈS.

Eh quoi ! Un père a été assez confiant pour remettre entre vos mains ce jeune libertin ; il l'a placé sous votre garde : avez-vous cherché à le ramener ? lui avez-vous montré l'exemple ? Il fallait vous occuper davantage de lui. S'il ne tenait qu'à vous d'en faire un honnête homme, vous ne deviez point partager son infamie, l'autoriser par vos excès, et l'entraîner avec vous dans l'abîme.

CALLICLÈS.

Comment donc me suis-je comporté envers ce jeune homme ?

MEGARONIDÈS.

Comme un méchant.

CALLICLÈS.

Ce n'est pas là mon caractère.

MEGARONIDÈS.

N'avez-vous point acheté du jeune homme cette maison ? Vous ne répondez rien à cela ? N'y demeurez-vous pas maintenant ?

CALLICLÈS.

Je l'ai achetée. Je lui en ai compté quarante mines, en bon or.

MEGARONIDÈS.

Vous l'avez payée.

CALLICLÈS.

Le marché est conclu, je ne m'en repens point.

MEGARONIDES.

Edepol fidei adulescentem mandatum malae.
Dedistine hoc pacto ei gladium, qui se obcideret!
Quid secus est, aut quid interest, dare te in manus
Argentum amanti homini adulescenti, animi inpoti,
Qui exaedificaret suam inchoatam ignaviam?

CALLICLES.

Non ego illi argentum redderem?

MEGARONIDES.

Non redderes:
Neque de illo quidquam neque emeres, neque venderes;
Nec, qui deterior esset, faceres copiam,
Inconciliastin' eum, qui mandatu'st tibi?
Ille qui mandavit, eum exturbasti ex aedibus?
Edepol mandatum pulcre, et curatum probe!
Crede huic tute: suam jam melius rem gesserit!

CALLICLES.

Subigis maledictis me tuis, Megaronides,
Novo modo adeo, ut, quod meae concreditum est
Taciturnitati clam, fidei et fiduciae,
Ne enuntiarem cuiquam, neu facerem palam,
Uti mihi necesse sit jam id tibi concredere.

MEGARONIDES.

Mihi quod credideris, sumes, ubi posiveris.

CALLICLES.

Circumspice dum te, ne quis adsit arbiter
Nobis: et quaeso idemtidem circumspice.

MEGARONIDÈS.

Le pauvre jeune homme ! il est tombé en de bien mauvaises mains. Ne lui avez-vous pas fourni des armes contre lui-même? Convenait-il, n'était-il pas même ridicule de donner de l'argent à un jeune amoureux, à un fou, pour nourrir son penchant à la débauche?

CALLICLÈS.

Ne devais-je pas lui compter cet argent?

MEGARONIDÈS.

Vous ne deviez rien lui payer, ni rien acheter de lui, ni lui rien vendre, à moins que vous ne preniez plaisir d'ajouter à sa folie. Auriez-vous donné un conseil aussi perfide à votre pupille? Chasser de sa maison un ami qui vous en a confié la garde! Certes, l'action est délicate et digne d'éloges! Confiez donc vos intérêts à cet homme là! comme il fera bien ses affaires!

CALLICLÈS.

Vous triomphez de moi par vos discours, Megaronidès. Un secret confié à ma foi, à ma discrétion, un secret que je m'efforçais de garder à tout le monde, est prêt à m'échapper : je suis forcé de vous en rendre dépositaire.

MEGARONIDÈS.

Si vous me le dites, je saurai bien le garder.

CALLICLÈS.

Assurez-vous si personne ne nous écoute, et voyez de temps en temps si nous sommes sans témoins.

MEGARONIDES.

Ausculto, si quid dicas.

CALLICLES.

Si taceas, loquar.
Quoniam hinc est profectus peregre Charmides,
Thesaurum mihi demonstravit in hisce aedibus,
Hic in conclavi quodam: sed circumspice.

MEGARONIDES.

Nemo est.

CALLICLES.

Nummorum Philippeum ad tria millia.
Id solus solum, per amicitiam et per fidem,
Flens me obsecravit, suo ne gnato crederem,
Neve cuiquam, unde ad eum id posset permanascere.
Nunc si ille huc salvus revenit, reddam suom sibi:
Si quid eo fuerit, certo illius filiae,
Quae mihi mandata est, habeo dotem unde dem,
Ut eam in se dignam conditionem conlocem.

MEGARONIDES.

Pro di inmortales, verbis paucis quam cito
Alium fecisti me! alius ad te veneram.
Sed ut obcepisti, perge porro proloqui.

CALLICLES.

Quid tibi ego dicam? qui illius sapientiam
Et meam fidelitatem et celata omnia
Paene ille ignavos funditus pessum dedit.

MEGARONIDES.

Qui dum?

MEGARONIDÈS.

Soyez tranquille ; je vous écoute.

CALLICLÈS.

Je parlerai quand vous vous tairez. Charmidès partant d'ici pour un pays lointain, m'a montré un trésor caché dans cette maison, ici, dans certain cabinet. Mais, prenez garde qu'on ne nous épie.

MEGARONIDÈS.

Il n'y a personne.

CALLICLÈS.

Seuls et sans témoins, il m'a confié trois mille écus d'or de Philippe, en me conjurant les larmes aux yeux, au nom de la fidélité et de l'amitié, de ne pas les confier à son fils, et de n'en donner connaissance à qui que ce soit. S'il revient sain et sauf, je lui rendrai ce dépôt. S'il en arrive autrement, je le donne pour dot à sa fille, qu'il m'a recommandée, afin de la marier selon sa condition, et d'une manière avantageuse.

MEGARONIDÈS.

Dieux immortels ! Ce peu de mots m'a rendu tout autre. J'avais eu de vous une idée bien différente. Mais, continuez le récit que vous avez commencé.

CALLICLÈS.

Que vous dirai-je de ce mauvais sujet, qui a mis en défaut la sagesse de son père et ma fidélité, qui a renversé tous nos projets ?

MEGARONIDÈS.

Comment cela ?

CALLICLES.

Quia, rure dum sum ego unos sex dies,
Me absente atque insciente, inconsultu meo,
Aedes venales hasce inscribit literis.

MEGARONIDES.

Adesurivit magis, et inhiavit acrius
Lupus: observavit, dum dormitaret canes,
Gregem universum voluit totum avortere.

CALLICLES.

Fecisset edepol, ni haec praesensisset canes.
Sed nunc rogare ego vicissim te volo,
Quid fuit officium meum me facere, face sciam:
Utrum indicare me ei thesaurum aequum fuit,
Advorsum quam ejus me obsecravisset pater;
An ego alium dominum paterer fieri hisce aedibus?
Qui emisset, ejus essetne ea pecunia?
Emi egomet potius aedis, argentum dedi
Thesauri caussa, ut salvom amico traderem.
Neque adeo hasce emi mihi, nec usurae meae:
Illi redemi rursum: a me argentum dedi.
Haec sunt; seu recte, seu pervorse facta sunt,
Egomet fecisse confiteor, Megaronides.
Hem mea malefacta, hem meam avaritiam tibi!
Hascine me propter res maledicta differunt?

MEGARONIDES.

Pausa! vicisti castigatorem tuum;
Obclusti linguam: nihil est, qui respondeam.

CALLICLÈS.

J'étais allé passer six jours à la campagne. Pendant mon absence, à mon insu et sans me consulter, il a mis sa maison en vente.

MEGARONIDÈS.

Le loup était devenu plus affamé. Il attendait l'instant favorable ou le chien serait endormi pour emporter tout le troupeau.

CALLICLÈS.

Il l'aurait fait assurément, si le chien n'avait eu bon nez. Mais, j'en appelle à vous, quel parti devais-je prendre ? Dites-moi votre avis. Fallait-il, malgré la défense du père, découvrir le trésor à son fils ? Devais-je laisser un autre acquérir la maison ? Le nouveau maître n'aurait-il pas revendiqué ses droits sur l'argent ? J'ai mieux aimé devenir acquéreur, payer la maison, à cause du trésor que je voulais rendre tout entier à mon ami. Je n'ai point envisagé mon profit en concluant ce marché. J'ai racheté de mes propres fonds le trésor confié. Telle est ma conduite, bonne ou mauvaise, Megaronidès, je vous en fais l'aveu. Voilà ma méchanceté, voilà l'avarice dont vous m'accusez ? Est-ce pour cela que j'ai mérité vos reproches ?

MEGARONIDÈS.

C'en est assez. Vous triomphez de votre censeur ; vous m'avez fermé la bouche, je n'ai rien à répondre.

CALLICLES.

Nunc ego te quaeso, ut me opera et consilio juves,
Communicesque hanc mecum meam provinciam.

MEGARONIDES.

Polliceor operam.

CALLICLES.

Ergo ubi eris paulo post?

MEGARONIDES.

Domi.

CALLICLES.

Numquid vis?

MEGARONIDES.

Cures tuam fidem.

CALLICLES.

Fit sedulo.

MEGARONIDES.

Sed quid ais?

CALLICLES.

Quid vis?

MEGARONIDES.

Ubi nunc adulescens habet?

CALLICLES.

Posticulum hoc recepit, quom aedis vendidit.

MEGARONIDES.

Istuc volebam scire; is sane nunc jam.
Sed quid ais?

CALLICLES.

Quid?

CALLICLÈS.

Je vous prie maintenant de m'aider de vos conseils, et de prendre part à l'embarras où je suis.

MEGARONIDÈS.

Je promets de vous seconder.

CALLICLÈS.

Où vous retrouverai-je tantôt.

MEGARONIDÈS.

Chez moi.

CALLICLÈS.

Voulez-vous encore quelque chose de moi ?

MEGARONIDÈS.

Songez à votre promesse.

CALLICLÈS.

Soyez sans inquiétude.

MEGARONIDÈS.

Mais dites-moi donc....

CALLICLÈS.

Que me voulez-vous ?

MEGARONIDÈS.

Où reste le jeune homme ?

CALLICLÈS.

En vendant la maison, il s'est réservé un petit appartement sur le derrière.

MEGARONIDÈS.

C'est tout ce que j'avais envie de savoir. Adieu. Encore un mot.

CALLICLÈS.

Quoi ?

MEGARONIDES.

Nunc virgo nempe apud te est?

CALLICLES.

Ita; est,

Juxtaque eam curo cum mea.

MEGARONIDES.

Recte facis.

CALLICLES.

Num prius quam abeo, me rogaturus?

MEGARONIDES.

Vale.

Nihil est profecto stultius, neque stolidius,
Neque mendaciloquius, neque argutum magis,
Neque confidentiloquius, neque perjurius,
Quam urbani adsidui cives, quos scurras vocant.
Atque egomet me adeo cum illis una ibidem traho,
Qui illorum verbis falsis adceptor fui:
Qui omnia se similant scire, nec quidquam sciunt.
Quod quisque in animo habet, aut habiturus est, sciunt.
Sciunt id, quod in aurem rex reginae dixerit.
Sciunt, quod Juno fabulata est cum Jove:
Quae neque futura, neque facta sunt, tamen illi sciunt.
Falson' an vero laudent, culpent, quem velint,
Non flocci faciunt; dum illud, quod lubeat, sciant.
Omnes mortales hunc aiebant Calliclem
Indignum civitate hac esse et vivere,
Bonis qui hunc adulescentem evortisset suis.
Ego, de eorum verbis famigeratorum inscius,

MEGARONIDÈS.

La jeune fille demeure-t-elle chez vous ?

CALLICLÈS.

Oui. J'en prends soin comme si c'était ma propre fille.

MEGARONIDÈS.

C'est fort bien.

CALLICLÈS.

N'avez-vous plus rien à me demander, avant que je me retire ?

MEGARONIDÈS.

Adieu. (*Calliclès s'en va.*) Non, je ne connais rien de plus fou, de plus extravagant, de plus indiscret, de plus parjure que ces gens qui ne quittent jamais la ville, et que l'on appelle parasites. Je m'y suis pourtant laissé prendre comme les autres ; j'ai prêté l'oreille aux mensonges qu'ils débitent, en feignant de savoir tout ce qui se passe, quoiqu'ils ne sachent rien. La reine dit-elle un mot à l'oreille du roi, ils le savent. Ils savent ce que Junon a dit en secret à Jupiter. Ils sont informés de ce qui n'est point arrivé, et même de ce qui n'arrivera jamais. Qu'ils louent ou qu'ils blâment à tort et à travers, peu leur importe, pourvu qu'ils apprennent ce qu'ils voulaient savoir. Tous prétendaient que Calliclès ne méritait plus de vivre parmi ses concitoyens, depuis qu'il avait dépouillé un jeune homme de sa fortune ; et moi, colporteur involontaire de leurs mensonges, je me suis empressé de venir accabler de reproches un ami qui était loin d'en mériter. Si l'on re-

Prosilui amicum castigatum innoxium.
Quod si exquiratur usque ab stirpe auctoritas,
Unde quidquid auditum dicant, nisi id adpareat,
Famigeratori res sit cum damno et malo:
Hoc ita si fiat, publico fiat bono.
Pauci sint faxim, qui sciant, quod nesciunt;
Obclusioremque habeant stultiloquentiam.

montait à la source des faux bruits, sans pouvoir découvrir de qui les tiennent ces gens-là ; il faudrait les punir sévèrement comme calomniateurs ; ce serait un service rendu au public. On aurait bientôt fermé la bouche à ces êtres qui disent tout savoir quand ils ne savent rien ; on aurait bientôt mis fin à leur impudent babil.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

LYSITELES.

MULTAS res simitu in meo corde vorso, multum in cogitando
Dolorem indipiscor: egomet me concoquo et macero et defatigo.
Magister mihi exercitor animus hinc est: sed hoc non liquet,
Nec satis cogitatum 'st, utram potius harum mihi artem expetesam,
Utram aetati agundae arbitrer firmiorem: amorin' me an rei
Obsequi potius par siet: utra in parte plus voluptatis sit vitae
Ad aetatem agundam: de hac re mihi satis haud liquet; nisi hoc
Sic faciam opinor: utramque rem simul exputem: judex sim,
Reusque ad eam rem: ita faciam! ita placet! omnium primum
Amoris artes eloquar quemadmodum expediant: numquam
Amor quemquam, nisi cupidum hominem, postulat se in plagas

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

LYSITELÈS (*jeune homme*).

Que de pensées, que de sentimens divers assiégent à-la-fois mon âme et mon cœur ! Le chagrin me consume ; j'ai peine à me supporter, mes forces m'abandonnent ; je n'y résiste plus. Ma tête me gouverne en souveraine maîtresse, je ne saurais me le dissimuler. Je n'a point encore assez réfléchi sur le parti que je dois prendre, sur celui qui convient le plus à mon âge : dois-je m'occuper de mes affaires ou me livrer à l'amour ? Lequel des deux partis me procurera le plus de jouissances solides pendant la vie ? Il s'agit de sortir de cette alternative ; mais les moyens.... Balançons nos raisons, osons juger dans notre propre cause, où je suis à-la-fois juge et partie. A merveille ! L'idée est excellente ! Parlons donc des artifices de l'amour, et des effets qui en résultent. Jamais l'amour ne cherche à entraîner dans le piége que les hommes passionnés. Il les attire, il les poursuit, il les caresse avec finesse, leur peint malignement leurs intérêts. C'est un complimenteur adroit, un ravisseur, un menteur, un friand, un avare, un coquet, un fripon, le corrupteur de ceux qui aiment la solitude ; un fade complaisant, un vagabond, un astucieux qui cherche à connaître nos secrets. Aussitôt qu'un homme s'avise d'aimer, l'amour le blesse

Conjicere: eos cupit, eos consectatur, subdole blanditur: ab re
Consulit blandiloquentulus, harpago, mendax, cupes avarus,
Elegans, despoliator, latebricolarum hominum conruptor,
Blandus, inops, celati indagator: nam qui ab eo, quod amat,
Quam extemplo saviis sagittatis percussus est, illico res foras
Labitur, liquitur: Da mihi hoc, mel meum, si me amas, sodes.
Ibi illi cuculus: Ocelle mi, fiat! et istuc, et si amplius vis dari,
Dabitur! ibi illa pendentem ferit: jam amplius orat, non sat
Id est mali, ni amplius etiam, quod ebibit, quod comest,
Quod facit sumpti: nox datur? ducitur familia tota;
Vestispicae, unctor, auri custos, flabelliferae, sandaligerulae,
Cantrices, cistellatrices nuntii, renuntii, raptores panis et peni.
Fit ipse: dum illis comis est, inops amator: haec ego quom ago
Cum meo animo, et recolo, ubi qui eget, quam pretii sit parvi; apage te,
Amor: non places: nihil te utor: quamquam illud est dulce, esse et bibere.

par ses paroles doucereuses, comme si c'était autant de traits acérés. La fortune de celui qui est ainsi blessé se dissipe et s'en va en fumée. Donne-moi cela, petit ami, dit l'amour. Alors notre libertin répond : Comble mes désirs, voilà pour toi; si tu en veux davantage, parle, je n'ai rien à te refuser. Tantôt c'est une maîtresse qui porte les derniers coups à la vertu mourante, ou qui se consume en prières. Mais c'est encore trop peu de sacrifices ; il faut se charger du vin, des dépenses de la table, de l'aliment de toute la famille; il faut acheter les douceurs de la nuit, en mettant dans ses intérêts, la femme de chambre, le trésorier, la porteuse d'éventails, celle qui porte la chaussure, la marchande de paniers, la chanteuse, les commissionnaires, les messagers; ainsi passent les provisions de bouche et la fortune. Ainsi les amans complaisans se plongent dans la misère. Quand je songe à toutes ces folies, quand je réfléchis à la considération que tu mérites, ô amour, je renonce à tes charmes, quoique pourtant il soit bien doux de faire bombance. L'amour et ses douceurs préparent bien des amertumes. Il fuit les regards du public; il éloigne amis et parens; il a horreur de lui-même. Car on ne peut le compter au rang des amis. Faisons donc tous nos efforts pour l'éviter; dérobons nous à ses appas, sachons nous en abstenir. Malheureux, qui cours imprudemment dans les bras de l'amour, il vallait mieux pour toi te précipiter du haut d'un rocher. Plus d'amour; songe à tes affaires. Plus de liaisons, plus de commerce avec lui. Il en est pourtant, cruel amour, que tu t'acharnes toujours à poursuivre. C'est un parti pris. Je change de conduite : les obstacles sont grands; mais l'homme

Impera quod vis, neque tibi ero in mora, neque latebrose me abs tuo
Conspectu obcultabo.

PHILTO.

Feceris par tuis ceteris factis, patrem
Tuum si percoles... Per pietatem! nolo ego cum inprobis te viris,
Gnate mi, neque in via, neque in foro ullum sermonem exsequi.
Novi ego hoc seculum, moribus quibus sit; malus bonum malum
Esse volt, ut sit sui similis: turbant, miscent mores mali, rapax,
Avarus, invidus; sacrum profanum, publicum privatum habent,
Hiulca gens: haec ego doleo: haec sunt, que me excruciant.
Haec dies noctesque tibi canto, ut caveas: quod manu non queunt
Tangere, tantum fas habent, quo manus abstineant:
Cetera rape, trahe, fuge, late: lacrumas haec mihi, quom video,
Eliciunt, quia ego ad hoc genus hominum duravi: quin prius
Me ad plures penetravi? nam hi mores majorum laudant:
Eosdem lutulant, quos conlaudant: hisce ergo tu artibus gratiam
Facias; neu colas, neu inbuas ingenium: meo modo et moribus vivito

Jamais mon intention ne fut de vous éviter, ni de me dérober à vos regards.

PHILTON.

Si tu respectes ton père, tu ne fais en cela rien qui ne soit conforme à tes autres actions. Mon enfant, au nom de l'amour filial, je te recommande de ne point fréquenter les méchants, de ne pas même t'entretenir avec eux dans la rue ou sur la place publique. Je connais la dépravation du siècle. Le libertin se plaît à corrompre les autres, afin qu'il y ait plus de gens qui lui ressemblent. Les mauvaises mœurs excitent les troubles et les séditions. Le ravisseur, l'homme avare, l'envieux ne mettent point de différence entre le sacré et le profane; ils traitent également les affaires publiques et celles des particuliers. C'est une race avide, insatiable! Voilà ce qui cause ma peine; voilà ce qui me tourmente. Le jour, la nuit, je ne cesse de te le répéter: prends-y bien garde. Les méchants n'épargnent que ce qui ne peut tomber sous leur main. Pour tout le reste, voici leur devise: prends, fuis et cache toi. Cette infamie m'arrache des pleurs. Pourquoi faut-il que j'aie vécu jusqu'à présent? Que n'ai-je déjà rejoint mes ancêtres? On vante les mœurs antiques, et on tient une conduite tout opposée à celle de nos aïeux. Je veux bien que tu excuses tous ces désordres; mais je ne veux pas que tu les imites. Agis comme ton vieux père, suis ses leçons et son exemple; fais ce que je te commande. Je m'indigne contre ces mœurs folles et turbulentes, qui entraînent jusqu'aux honnêtes gens. Si tu respectes mes

Antiquis : quae ego tibi praecipio, ea facito : nihil ego istos
Moror fatuos mores et turbidos, quibus boni dedecorant se.
Haec tibi, si mea imperia capesses, multa bona in pectore consident.

LYSITELES.

Semper ego, usque ad hanc aetatem ab ineunte adulescentia,
Tuis servivi servitutem imperiis et praeceptis, pater.
Pro ingenio, ego me liberum esse ratus sum; pro imperio, tuum.
Meum animum tibi servitutem servire, aequom censui.

PHILTO.

Qui homo cum animo inde ab ineunte aetate depugnat suo,
Utrum is ita esse mavelit, ut eum animus aequom censeat;
An ita potius, ut parentes eum esse et cognati velint?
Si animus hominem pepulit, actum est; animo servibit, non sibi:
Sin ipse animum pepulit; dum vivit, victor victorum cluet.
Tu si animum vicisti potius, quam animus te, est quod gaudeas.
Nimio satius est, ut opu'st, te ita esse, quam ut animo lubet.
Qui animum vincunt, quam quos animus, semper probiores cluent.

conseils, ils jetteront dans ton cœur et dans ton esprit de profondes et d'utiles racines.

LYSITELÈS.

Vous le savez, mon père, je vous fus soumis dès ma plus tendre enfance. J'ai toujours suivi vos conseils, exécuté vos ordres. Libre par caractère, je n'en ai pas moins, autant qu'il a dépendu de moi, regardé comme une justice de soumettre ma volonté à la vôtre.

PHILTON.

Le jeune homme qui, dès son enfance, lutte avec lui-même pour savoir s'il suivra ses inclinations, ou s'il écoutera les conseils de ses parents et de ses amis; si cet homme cède à l'empire de ses passions, c'en est fait de lui; c'est un esclave qui ne saurait rompre ses chaînes; mais s'il a le courage de triompher de lui-même, sa victoire est complète. Si tu as obtenu ce triomphe, tu dois t'en glorifier. Il importe plus à ta félicité d'être le maître de tes passions que d'en être maîtrisé. Ceux qui savent se commander à eux-mêmes, sont toujours d'honnêtes gens.

LYSITELES.

Istaec ego mihi semper habui aetati tegumentum meae,
Ne penetrarem me usquam, ubi esset damni conciliabulum,
Ne noctu irem obambulatum, neu suum adimerem alteri,
Neu tibi aegritudinem, pater, parerem, parsi sedulo.
Sarta tecta tua praecepta usque habui mea modestia.

PHILTO.

Quid exprobras? bene quod fecisti, tibi fecisti, non mihi.
Mihi quidem aetas acta est ferme, tua istuc refert maxume.
Is probus est, quem poenitet[1], quam probus sit et frugi bonae.
Qui ipsus sibi satis placet, nec probus est, nec frugi bonae.
Bene facta bene factis aliis pertegito, ne perpluant.
Qui ipsus se contemnit, in eo est indoles industriae.

LYSITELES.

Ob eam rem haec, pater, autumavi: quia res quaedam'st, quam volo
Ego me abs te exorare.

PHILTO.

Quid id est? veniam jam dare gestio.

LYSITELES.

Adulescenti huic genere summo, amico atque aequali meo,
Minus qui caute et cogitate suam rem tractavit, pater,
Bene volo ego illi facere, si tu non nevis.

PHILTO.

Nempe de tuo?

LYSITELÈS.

Ces principes salutaires ont toujours guidé mon inexpérience et m'ont épargné bien des disgrâces. Ils m'ont fait éviter les courses nocturnes, les réunions dangereuses, et ne m'ont jamais permis de porter atteinte au bien d'autrui. Je me suis attaché à ne pas causer de chagrin au meilleur des pères; et je me fais gloire d'avoir scrupuleusement suivi vos conseils.

PHILTON.

As-tu sujet de t'en plaindre? Tu n'as travaillé que pour toi. Pour moi je finirai bientôt ma vie. C'est à toi qu'il faut penser. Celui-là est probe, qui persévère avec plaisir dans ses principes et dans sa bonne conduite. Celui qui satisfait ses passions ne peut être homme d'honneur. Ajoute à tes vertus habituelles de nouvelles vertus, afin que les vices ne pénètrent pas dans ton âme.

LYSITELÈS.

C'est ce que je me disais à l'instant, que je me proposais de vous demander une grâce.

PHILTON.

Parle; je suis disposé à te l'accorder.

LYSITELÈS.

Un jeune homme bien né, de mes amis, et de mon âge, a fait d'assez mauvaises affaires: mon père si vous le trouvez bon, je suis dans l'intention de lui rendre service.

PHILTON.

A tes dépens?

LYSITELES.

De meo! nam, quod tuum'st, meum'st: omne meum est autem tuum.

PHILTO.

Quid is, egetne?

LYSITELES.

Eget.

PHILTO.

Habuitne rem?

LYSITELES.

Habuit.

PHILTO.

Qui eam perdidit?
Publicisne adfinis fuit, an maritumis negotiis?
Mercaturamne, an venales habuit, ubi rem perdidit?

LYSITELES.

Nihil istorum.

PHILTO.

Quid igitur?

LYSITELES.

Per comitatem edepol pater...
Praeterea aliquantum animi caussa in deliciis disperdidit..!

PHILTO.

Edepol hominem praedicatum ferme familiariter,
Qui quidem nusquam per virtutem rem confregit atque eget!
Nihil moror eum tibi esse amicum cum ejusmodi virtutibus.

LYSITELÈS.

Oui, mon père : car entre nous tout est commun ; ce qui m'appartient vous appartient, ce que vous avez est à ma disposition.

PHILTON.

Ton ami est donc dans le besoin ?

LYSITELÈS.

Oui.

PHILTON.

A-t il eu de la fortune ?

LYSITELÈS.

Il en avait.

PHILTON.

Comment l'a-t-il perdue ? Etait-il dans les affaires publiques ; faisait-il commerce sur terre ou sur mer ? S'est-il ruiné en travaillant pour son compte ou pour celui des autres ?

LYSITELÈS.

Rien de tout cela.

PHILTON.

Comment donc ?

LYSITELÈS.

Mon père, c'est en vérité par sa trop grande bonté, et par suite de quelques fredaines.

PHILTON.

Vraiment, il me paraît que tu te rends son apologiste. Comment ! il n'a fait aucune bonne action, et il s'est ruiné ! Eh bien, avec d'aussi rares qualités, je n'entends pas que tu le fréquentes.

LYSITELES.

Quia sine omni malitia est, tolerare egestatem ejus volo.

PHILTO.

De mendico male meretur, qui ei dat quod edit, aut quod bibat.
Nam et illud, quod dat, perdit, et illi producit vitam ad miseriam.
Non eo hoc dico, quin, quae tu vis, ego velim, et faciam lubens:
Sed ego hoc verbum quom illi cuidam dico praemonstro tibi,
Ut ita te aliorum miserescat, ne tui alios misereat.

LYSITELES.

Deserere illum, et dejuvare in rebus advorsis pudet.

PHILTO.

Pol pudere quam pigere praestat, totidem literis.

LYSITELES.

Edepol, deum virtute dicam, pater, et majorum et tua,
Multa bona bene parta habemus: bene si amico feceris,
Ne pigeat fecisse: ut potius pudeat, si non feceris.

PHILTO.

De magnis divitiis si quid demas plus fit, an minus?

LYSITELES.

Minus, pater: sed civi inmunifico scis quid cantari solet?
« Quod habes, ne habeas: et illud, quod nunc non habes, habeas.... malum?
« Quandoquidem nec tibi bene esse potes pati, nec alteri.»

LYSITELÈS.

Comme ce n'est pas un mauvais sujet, j'aurais voulu le soulager.

PHILTON.

C'est mal servir un mendiant que de lui donner de quoi manger ou de quoi boire; c'est perdre ce qu'on donne et prolonger sa misère. Ce que j'en dis, ce n'est point pour m'opposer à tes généreux desseins; mais afin que ta compassion pour les autres ne te réduise pas un jour à réclamer leur pitié.

LYSITELÈS.

J'ai honte d'abandonner, de dédaigner mon ami dans l'adversité.

PHILTON.

Un peu de honte vaut mieux qu'un long repentir.

LYSITELÈS.

Tenez, mon père, grâce à la bonté des dieux, aux soins des nos aïeux, aux vôtres, nous possédons une immense fortune légitimement acquise. Si nous aidons notre ami, n'en rougissons pas, craignons plutôt de le délaisser.

PHILTON.

Si nous retranchons quelque chose de cette grande fortune, aurons-nous plus ou moins?

LYSITELÈS.

Moins, mon père. Mais ne savez-vous pas le refrein que l'on a coutume de chanter à ceux qui sont trop intéressés? « N'aye pas ce que tu as; mais aye un jour ce que « maintenant tu n'as pas... Du malheur; puisque tu ne peux « souffrir ni ton bonheur ni celui des autres. »

PHILTO.

Scio equidem istuc ita solere fieri : verum, gnate mi,
Is est inmunis, qui nihil est, qui munus fungatur suum.

LYSITELES.

Deum virtute habemus, et qui nosmet utamur, pater,
Et aliis qui comitati simus benevolentibus.

PHILTO.

Non edepol tibi pernegare possum quidquam, quod velis.
Cujus egestatem tolerare vis? loquere audacter patri.

LYSITELES.

Lesbonico huic adolescenti, Charmidae filio,
Qui illic habitat.

PHILTO.

Qui comedit, quod fuit, quod non fuit?

LYSITELES.

Ne obprobra, pater: multa eveniunt homini, quae volt, quae nevolt.

PHILTO.

Agedum, eloquere: quid dare illi nunc vis?

LYSITELES.

Nihil quidquam, pater.
Sapientiae aetas condimentum'st: sapiens aetati cibus est.

PHILTO.

Mentire, edepol, gnate; atque id nunc facis haud consuetudine.
Nam sapiens quidem pol ipse fingit fortunam sibi.
Eo ne multa, quae nevolt, eveniunt, nisi fictor malus siet.

PHILTON.

Je sais tout cela. Mais, mon fils, on n'est point tenu d'être libéral quand on n'a rien pour l'être.

LYSITELÈS.

Les dieux nous ont assez accordé de richesses pour nous et pour ceux qui nous sont chers.

PHILTON.

En vérité, tu l'emportes. Mais qui veux-tu soulager ? Parle librement à ton père.

LYSITELÈS.

C'est Lesbonicus, le fils de Charmidès, ce jeune homme qui demeure ici près.

PHILTON.

J'entends : celui qui a mangé ce qu'il avait et ce qu'il n'avait pas.

LYSITELÈS.

Ne lui en faites point de reproches. Que de choses arrivent à l'homme malgré lui ou par hasard !

PHILTON.

Acheve : que veux-tu lui donner ?

LYSITELÈS.

Rien, mon père. L'âge est l'assaisonnement de la sagesse, la sagesse est l'attribut de l'âge.

PHILTON.

Tu en imposes contre ton habitude. Car le sage est lui-même l'artisan de sa fortune ; aussi il n'arrive pas beaucoup de choses au sage qu'il ne l'ait bien voulu, à moins qu'il n'ait mal pris ses mesures.

LYSITELES.

Multa est opera opus ficturae, qui se fictorem probum
Vitae agendae esse expetit; sed hic admodum adulescentulus.

PHILTO.

Non aetate, verum ingenio adipiscitur sapientia.

LYSITELES.

Tu modo ne me prohibeas adcipere, si quid det mihi.

PHILTO.

An eo egestatem ejus tolerabis, si quid ab illo adceperis?

LYSITELES.

Eo pater.

PHILTO.

Pol ego istam volo me rationem edoceas?

LYSITELES.

Licet.

Scin' tu illum quo genere gnatus sit?

PHILTO.

Scio, adprime probo.

LYSITELES.

Soror illi est adulta virgo grandis : eam cupio, pater,
Duxere uxorem.

PHILTO.

Sine dote?

LYSITELES.

Sine dote.

PHILTO.

Uxorem?

LYSITELÈS.

Il faut un grand fonds d'expérience pour être l'artisan de sa fortune ; et Lesbonicus est si jeune !

PHILTON.

Ce n'est point l'âge, c'est l'esprit, le bon naturel qui nous rendent sages.

LYSITELÈS.

Au moins, ne me défendez pas d'accepter, si Lesbonicus veut me faire un cadeau ?

PHILTON.

Beau moyen de le soulager dans son indigence !

LYSITELÈS.

Oui, mon père, le moyen est excellent.

PHILTON.

Explique-moi cela, je t'en prie.

LYSITELÈS.

Volontiers. Vous connaissez la famille de Lesbonicus ?

PHILTON.

Parfaitement, elle est très-honnête.

LYSITELÈS.

Il a une sœur aimable et jolie, je brûle de l'épouser.

PHILTON.

Sans dot ?

LYSITELÈS.

Sans dot.

PHILTON.

L'épouser ?

LYSITELES.

Ita.

Tua re salva: hoc pacto ab illo inibis summam gratiam:
Neque commodius ullo pacto ei poteris auxiliarier.

PHILTO.

Egone indotatam te uxorem ut patiar?

LYSITELES.

Patiundum est, pater:
Et eo pacto addideris nostrae lepidam famam familiae.

PHILTO.

Multa ego possum docta dicta et quamvis facunde loqui:
Historiam veterem atque antiquam haec mea senectus sustinet:
Verum ego quando te et amicitiam et gratiam in nostram domum
Video adlicere, et si advorsatus tibi fui, istac judico.
Tibi permitto, posce, duce.

LYSITELES.

Di te servassint mihi!
Sed adde ad istam gratiam unum.

PHILTO.

Quid id est autem unum.

LYSITELES.

Eloquar.
Tute ad eum adeas, tute concilies, tute poscas.

PHILTO.

Eccere.

LYSITELÈS.

Oui, si tel est votre bon plaisir. Par ce moyen vous rendrez à Lesbonicus le plus signalé service; vous ne sauriez l'aider plus souverainement.

PHILTON.

Je souffrirai que tu prennes une femme sans dot?

LYSITELÈS.

Vous y consentirez, et notre famille acquerra par cette alliance une réputation avantageuse.

PHILTON.

Que de maximes excellentes je pourrais faire ici valoir! Ma vieillesse me fournit tant de faits dans l'histoire la plus reculée; mais lorsque je te vois empressé d'illustrer ma famille, de nous procurer des amis; quelqu'effort que je tente pour m'opposer à tes desseins, je suis contraint de céder. Demande la future, épouse-là; j'y consens.

LYSITELÈS.

Que les dieux vous conservent pour mon bonheur! Il me reste pourtant encore une grâce à vous demander.

PHILTON.

Quelle est-elle?

LYSITELÈS.

La voici. Chargez-vous des propositions, des conclusions du mariage. Voyez vous même Lesbonicus.

PHILTON.

Bien; fort bien.

LYSITELES.

Nimio citius transiges: firmum omne erit, quod tu egeris.
Gravius erit tuum unum verbum ad eam rem, quam centum mea.

PHILTO.

Ecce autem in benignitate hoc repperi negotium.
Dabitur opera.

LYSITELES.

Lepidus vivis: hae sunt aedes: hic habet.
Lesbonico est nomen: age, rem cura: ego te obperiar domi.

SCENA III.

PHILTO.

Non optuma haec sunt, neque ut ego aequom censeo:
Verum meliora sunt, quam quae deterruma.
Sed hoc unum consolatur me atque animum meum,
Quia, qui nihil aliud, nisi quod sibi soli placet,
Consulit advorsum filium, nugas agit:
Miser ex animo fit: factius nihilo facit.
Suae senectuti is acriorem hiemem parat,
Quom illanc inportunam tempestatem conciet.
Sed aperiuntur aedes, quo ibam: commode
Ipse exit Lesbonicus cum servo foras.

LYSITELÈS.

Vous irez plus vite en besogne que moi. Ce que vous ferez sera mieux fait. Un mot de votre bouche aura plus d'effet que tout ce que je pourrais dire.

PHILTON.

Voilà donc jusqu'où ma trop complaisante bonté me conduit ; je me charge de la commission, c'est à moi de m'en acquitter.

LYSITELÈS.

Quel heureux caractère vous avez ! Vous voyez cette maison ; c'est la demeure de mon étourdi. Lesbonicus est son nom. De l'empressement, mon père, du zèle : prenez soin de cette affaire ; moi, je vais vous attendre chez nous.

SCÈNE III.

PHILTON.

Tout cela ne va pas comme je l'entendais; mais vaut encore mieux ce résultat qu'un plus désagréable : au reste ce qui me console, c'est qu'un père qui ne veut que suivre sa tête pour contrarier son fils, est un fou qui se rend malheureux par sa faute, et ne fait rien qui vaille. Il se prépare de grandes tempêtes pour ses vieux jours ; il appelle l'orage sur sa tête. Mais on ouvre fort à propos la maison où je dois aller. C'est Lesbonicus lui-même qui sort avec son esclave.

SCENA IV.

LESBONICUS, STASIMUS, PHILTO.

LESBONICUS.

Minus quindecim dies sunt, quom pro hisce aedibus
Minas quadraginta adcepisti a Callicle.
Estne hoc, quod dico, Stasime?

STASIMUS.

Quom considero,
Meminisse videor fieri.

LESBONICUS.

Quid factum est eo?

STASIMUS.

Comesum, expotum, exutum, elotum in balineis,
Piscator, pistor abstulit, lanii, coqui,
Olitores, myropolae, aucupes: confit cito,
Quam si tu objicias formicis papaverem.

LESBONICUS.

Minus hercle in hisce rebus sumptum est sex minis.

STASIMUS.

Quid, quod dedisti scortis?

LESBONICUS.

Ibidem una traho.

SCÈNE IV.

LESBONICUS, STASIME, PHILTON.

LESBONICUS.

Quinze jours se sont à peine écoulés, depuis que Calliclès t'a compté quarante mines pour prix de cette maison. N'est-il pas vrai Stasime ?

STASIME.

C'est l'exacte vérité, si je ne me trompe.

LESBONICUS.

A quoi tout mon argent a-t-il été employé ?

STASIME.

En festins, en bombances, en vins exquis, en frais de bains, en habits que vous n'avez plus. Le pêcheur, le pâtissier en ont absorbé une partie; les bouchers, les traiteurs, les jardiniers, les parfumeurs, les oiseleurs vous rendront compte du reste. Cela passe aussi vite qu'un pavot au milieu d'une fourmilière.

LESBONICUS.

Assurément, il n'a pas fallu six mines pour toutes ces bagatelles.

STASIME.

Quoi ! vous ne comptez pas ce que vous avez donné à vos maîtresses ?

LESBONICUS.

Soit donc : je le passe en compte.

STASIMUS.

Quid, quod ego defraudavi?

LESBONICUS.

Hem ista ratio maxuma est.

STASIMUS.

Non tibi illud adparere, si sumas, potest:
Nisi tu inmortale rere esse argentum tibi.
Sero atque stulte, prius quod cautum oportuit.
Postquam comedit rem, post rationem putat.

LESBONICUS.

Nequaquam argenti ratio comparet tamen.

STASIMUS.

Ratio quidem hercle adparet: argentum οἴχεται.
Minas quadraginta adceptsti a Callicle,
Et ille aedis abs te adcepit mancupio.

LESBONICUS.

Admodum.

PHILTO.

Pol, opinor, adfinis noster aedes vendidit.
Pater quom peregre veniet, in porta est locus:
Nisi forte in ventrem filio conrepserit.

STASIMUS.

Trapezitae mille drachumarum Olympicum,
Quas de ratione debuisti, redditae.

LESBONICUS.

Nempe quas spopondi.

STASIMUS.

Immo, quas dependi, inquito;

STASIME.

Et ce que j'ai volé ?

LESBONICUS.

Oh ! ce n'est pas là l'article le moins fort.

STASIME.

Vous auriez beau vouloir examiner vos comptes, vous ne sauriez les débrouiller. Vous avez cru que votre argent était éternel. Il n'est plus temps, et ce serait folie de songer à l'emploi que vous en avez fait. (*A part.*) Vraiment mon maître me semble bien plaisant. A présent qu'il a mangé tout son bien, il s'avise de vouloir être économe et de s'occuper de ses comptes.

LESBONICUS *(entendant ce que dit Stasime).*

Voilà pourtant un compte qui n'est pas trop clair.

STASIME.

En vérité, rien ne me paraît plus clair. L'argent s'est envolé. Vous avez reçu quarante mines de Calliclès, qui est ainsi devenu propriétaire de votre maison.

LESBONICUS.

J'en conviens.

PHILTON *(caché pour les écouter).*

Selon toute apparence, le voisin a vendu sa maison. Le père, à son retour d'un long voyage, couchera à la porte, à moins qu'il n'aille se loger dans le ventre de son fils.

STASIME.

Et les mille drachmes olympiques payées au banquier pour solde d'un vieux compte ?

LESBONICUS.

Je lui en avais fait mon billet.

STASIME.

Dites plutôt que vous les avez dépensées, perdues en

Quas sponsione pronuper tu exactus es
Pro illo adulescente, quem tu aiebas esse divitem.

LESBONICUS.

Factum.

STASIMUS.

Ut quidem illud perierit.

LESBONICUS.

Factum id quoque est.
Nam nunc eum vidi miserum, et me ejus miseritum'st.

STASIMUS.

Miseret te aliorum, tui te nec miseret, nec pudet.

PHILTO.

Tempus adeundi est.

LESBONICUS.

Estne hic Philto, qui advenit?
Is hercle est ipsus.

STASIMUS.

Edepol, nae ego istum velim
Meum fieri servum cum suo peculio.

PHILTO.

Herum atque servum plurimum Philto jubet
Salvere, Lesbonicum et Stasimum.

LESBONICUS.

Di duint
Tibi, Philto, quaecumque optes: quid agit filius?

PHILTO.

Bene volt tibi.

LESBONICUS.

Edepol mutuom mecum facit.

répondant pour ce jeune homme que vous disiez si riche.

LESBONICUS.

C'est vrai.

STASIME.

Vous savez ce qu'il vous en coûte.

LESBONICUS.

C'est encore vrai : car je viens de voir à l'instant mon débiteur. Il a l'air si malheureux que j'en ai pitié.

STASIME.

Vous avez pitié des autres, et vous n'avez ni pitié ni honte de votre propre état.

PHILTON (*à part*).

Il est temps de les aborder.

LESBONICUS.

N'est-ce pas Philton qui vient à nous? par Hercule! C'est lui-même.

STASIME.

Assurément, je voudrais de bien bon cœur que ses revenus et lui fussent à ma disposition.

PHILTON.

Philton salue de tout son cœur le maître et le valet, Lesbonicus et Stasime.

LESBONICUS.

Que les dieux accordent à Philton tout ce qu'il désire! Que fait votre fils?

PHILTON.

Il vous veut du bien.

LESBONICUS.

Certes, je le paye de retour.

STASIMUS.

Nequam illud verbum'st. *Bene volt*; nisi qui bene facit!
Ego quoque volo esse liber, nequidquam volo!
Hic postulet frugi esse, nugas postulet!

PHILTO.

Meus gnatus me ad te misit, inter se atque vos
Adfinitatem ut conciliarem et gratiam.
Tuam volt sororem ducere uxorem: et mihi
Sententia eadem'st, et volo.

LESBONICUS.

Haud nosco tuum:
Bonis tuis rebus meas res inrides malas.

PHILTO.

Homo ego sum, homo tu es; ita me amabit Jupiter!
Neque te derisum veni, neque dignum puto.
Verum hoc, ut dixi, meus me oravit filius,
Ut tuam sororem poscerem uxorem sibi.

LESBONICUS.

Mearum rerum me novisse aequom'st ordinem.
Cum vostris nostra non est aequa factio;
Adfinitatem vobis aliam quaerite.

STASIMUS.

Satin' tu sanus mentis aut animi tui,
Qui conditionem hanc repudies? nam illum tibi
Ferentarium esse amicum inventum intellego.

LESBONICUS.

Abin hinc dierecte?

STASIME (*à part*).

Ce mot-là ne me plaît pas : *il vous veut du bien;* que n'en fait-il ? C'est comme si je disais, moi, je veux être libre ; le suis-je pour cela. C'est aussi comme mon maître qui dit qu'il va se corriger. Bagatelles !

PHILTON (*à Lesbonicus*).

Mon fils me députe vers vous pour resserrer les liens de l'estime et de l'amitié qui vous unissent tous deux. Il brûle d'épouser votre sœur, et moi de donner mon consentement au mariage.

LESBONICUS.

Ho ! je vous entends ; vous faites contraster à merveille votre prospérité avec ma mauvaise fortune.

PHILTON.

Je suis un homme, vous l'êtes aussi : Jupiter est témoin que je ne viens point insulter à vos malheurs ; ce serait je le pense une injustice. Mon fils, je vous le répète, m'a chargé de vous demander votre sœur en mariage.

LESBONICUS.

Il est juste que je connaisse l'état de mes affaires. La partie n'est pas égale entre nous ; recherchez s'il vous plaît une autre alliance.

STASIME (*à Lesbonicus*).

Avez-vous perdu l'esprit, pour refuser un parti si avantageux ? C'est un ami secourable que le ciel vous envoie ; c'est un trésor.

LESBONICUS.

T'en iras-tu ?

STASIMUS.

Si hercle ire obcipiam, vetes.

LESBONICUS.

Nisi quid me aliud vis, Philto, respondi tibi.

PHILTO.

Benigniorem, Lesbonice, te mihi,
Quam nunc experior esse, confido fore:
Nam et stulte facere, et stulte fabularier,
Utrumque, Lesbonice, in aetate haud bonum'st.

STASIMUS.

Verum hercle hic dicit.

LESBONICUS.

Oculum ego effodiam tibi,
Si verbum addideris.

STASIMUS.

Hercle quin dicam tamen.
Nam si sic non licebit, luscus dixero.

PHILTO.

Ita tu nunc dicis, non esse aequiparabiles
Vostras cum nostris factiones atque opes?

LESBONICUS.

Dico.

PHILTO.

Quid nunc, si in aedem ad coenam veneris,
Atque ubi opulentus tibi par forte ut venerit,
Adposita sit coena, popularem quam vocant,
Si illi congestae sint epulae a clientibus,
Si quid tibi placeat, quod illi congestum siet,
Edisne, an incoenatus cum opulento adcubes?

STASIME.

Si je pars, vous allez me retenir.

LESBONICUS (*à Philton*).

Si vous n'avez rien autre chose à me dire, vous savez mon dernier mot.

PHILTON.

Je me flatte, Lesbonicus, que vous m'écouterez plus tard mieux que vous ne le faites en ce moment. Plaisanter et rire, cela ne convient point à mon âge.

STASIME.

Il a raison.

LESBONICUS.

Je t'arrache un œil si tu dis encore un mot.

STASIME.

Certes, je ne me tairai point. Dussé-je devenir borgne, je parlerai.

PHILTON.

Vous dîtes donc que votre fortune et la nôtre ne sont pas tout-à-fait égales?

LESBONICUS.

Oui, je le dis.

PHILTON.

Mais si vous vous trouviez au temple, dans un festin populaire (1), et qu'il y survînt un citoyen opulent; si l'on servait en commun, si chacun y était pour son écot, si quelqu'un des plats était de votre goût, mangeriez-vous, ou regarderiez-vous manger votre voisin?

LESBONICUS.

Edim, nisi ille vetet.

STASIMUS.

At pol ego, etiamsi vetet,
Edim, atque ambabus malis expletis vorem:
Et quod illi placeat, praeripiam potissumum:
Neque illi concedam quidquam de vita mea.
Verecundari neminem apud mensam decet:
Nam ibi de divinis atque humanis cernitur.

PHILTO.

Rem fabulare.

STASIMUS.

Non tibi dicam dolo:
Decedam ego illi de via, de semita,
De honore populi: verum quod ad ventrem adtinet,
Non hercle hoc longe, nisi me pugnis vicerit.
Coena hac annona est sine sacris hereditas.

PHILTO.

Semper tu hoc facito, Lesbonice, cogites,
Id optumum esse, tute uti sis optumus:
Si id nequeas, saltem ut optumis sis proxumus.
Nunc conditionem hanc, quam ego fero, et quam abs te peto,
Dare atque adcipere, Lesbonice, te volo.
Dei divites sunt, Deos decent opulentiae
Et factiones: verum nos homunculi
Salillum animae qui quom extemplo amisimus,
Aequo mendicus atque ille opulentissumus
Censetur, censu ad Acherontem mortuus.

LESBONICUS.

Je mangerais, à moins qu'il ne trouvât bon de me le défendre.

STASIME.

Bon ! quand il me le défendrait à moi, je ne perdrais pas un coup de dent, et je ferais jouer comme il faut les deux mâchoires; je lui enleverais les plats qui seraient de son goût; et pour ma vie, je ne lui céderais rien. Personne ne doit rougir à table ; là chacun est pour soi ; il faut y faire honneur aux dieux comme aux hommes.

PHILTON.

Tu plaisantes, Stasime.

STASIME.

Je l'avouerai franchement, je ne lui disputerais point le rang, le pas, les honneurs populaires ; mais quand il s'agit de remplir mon estomac, morbleu ! je disputerais ma part à coups de poing ; un tel festin serait une trouvaille. Ce serait un héritage annuel exempt de toute taxe sacrée (2).

PHILTON.

Songez-y bien, Lesbonicus ; le point le plus important, c'est d'être le plus honnête homme du monde sans négliger ses intérêts ; et si vous ne le pouvez pas, faites tous vos efforts pour approcher le plus près de la perfection : mais revenons au sujet de mon ambassade. Lesbonicus, je veux que nous entrions en accommodement. Les dieux sont riches, l'opulence et les richesses conviennent aux dieux. Mais nous, chétifs humains, nous misérables qui n'avons qu'un souffle de vie, si nous venons à la perdre, riches ou mendiants, nous serons comptés comme égaux dans le grand recensement aux bords de l'Achéron.

STASIMUS.

Mirum, ni tu illuc tecum divitias feras,
Ubi mortuus sis, ita sis, ut nomen cluet.

PHILTO.

Nunc ut scias, hic factiones atque opes
Non esse neque nos tuam negligere gratiam.
Sine dote posco tuam sororem filio.
Quae res bene vortat! habeon' pactam? quid taces?

STASIMUS

Pro di inmortales, conditionem quojusmodi!

PHILTO.

Quin fabulare, di bene vortant! spondeo.

STASIMUS.

Eheu, ubi usus nihil erat dicto, spondeo
Dicebat: nunc hic, quom opus est, non quit dicere.

LESBONICUS.

Quom adfinitate vostra me arbitramini
Dignum habeo vobis, Philto, magnam gratiam.
Sed etsi hercle graviter cecidit stultitia mea,
Philto; est ager sub urbe hic nobis, eum dabo
Dotem sorori: nam is de stultitia mea
Solus superfit praeter vitam reliquus.

PHILTO.

Profecto dotem nihil moror.

LESBONICUS.

Certum'st dare.

STASIMUS.

Nostramne vis nutricem, here, quae nos educat,

STASIME.

Beau dommage! que vous n'arriviez là chargé de vos richesses. Peut-être y justifieriez vous mieux le nom que vous portez.

PHILTON (*à Lesbonicus*).

Maintenant pour vous prouver qu'il ne s'agit ni de pouvoir ni de richesses, et que nous faisons cas de votre amitié; je demande pour mon fils, et sans dot, la main de votre sœur, si vous y consentez. Me la promettez-vous? Répondez.

STASIME (*à part*).

Dieux immortels! le bon parti!

PHILTON.

Que ne dites-vous comme moi; les dieux l'ordonnent ainsi, je le promets.

STASIME (*à part*).

Il ne lui coûtait point de promettre, lorsqu'il eût dû être muet, et maintenant qu'il y va de son intérêt, il se tait.

LESBONICUS.

Vous me jugez digne de votre alliance, Philton: je vous en rends grâces. Malgré les sottises que j'ai faites, je possède encore une terre sous les murs de la ville. Je la donnerai pour dot à ma sœur. C'est tout ce qui me reste, avec la vie, de toutes mes folies.

PHILTON.

Je ne tiens pas à la dot.

LESBONICUS.

Je veux en donner une.

STASIME.

Cher maître! céder celle qui prit un si grand soin de

Abalienare a nobis? cave sis feceris.
Quid edemus nosmet postea?

LESBONICUS.

Etiam tu taces?
Tibi ego rationem reddam?

STASIMUS.

Plane periimus,
Nisi quid ego comminiscor: Philto, te volo.

PHILTO.

Si quid vis, Stasime?

STASIMUS.

Huc concede aliquantum.

PHILTO.

Licet.

STASIMUS.

Arcano tibi ego hoc dico, ne ille ex te sciat,
Neve alius quisquam.

PHILTO.

Crede audacter, quid lubet.

STASIMUS.

Per deos atque homines dico, ne tu illunc agrum
Tuum siris umquam fieri, neque gnati tui.
Ei rei argumentum dicam.

PHILTO.

Audire edepol lubet.

STASIMUS.

Primum omnium olim terra quom proscinditur,
In quinto quoque sulco moriuntur boves.

notre existence ; gardez-vous en bien. De quoi pourrions nous vivre ?

LESBONICUS.

Te tairas-tu ? Ai-je des comptes à te rendre ?

STASIME.

C'en est fait, nous sommes perdus si je ne trouve un expédient. Philton, je veux....

PHILTON.

Que veux tu, Stasime ?

STASIME (*attirant Philton à l'écart*).

Écoutez ; un mot.

PHILTON.

Soit. (*Lesbonicus se promène de côté et d'autre*).

STASIME.

J'ai quelque chose à vous dire, qui ne doit être su ni de lui, ni de personne.

PHILTON.

Parle avec confiance.

STASIME.

J'en jure par les dieux et par les mortels, gardez-vous que notre terre vous appartienne jamais, non plus qu'à votre fils; vous en saurez les raisons.

PHILTON.

Il me tarde de les apprendre.

STASIME.

La première : c'est que chaque fois qu'on la laboure les bœufs expirent avant d'avoir tracé le cinquième sillon.

Hominum, nemo exstat, qui ibi sex menses vixerit:
Ita cuncti solstitiali morbo decidunt.

PHILTO.

Credo ego istuc, Stasime, ita esse: sed Campas genus
Multo Syrorum jam antidit patientia.
Sed iste est ager profecto, ut te audivi loqui,
Malos in quem omnes publice mitti decet.
Sicut fortunatorum memorant insulas,
Quo cuncti, qui aetatem egerunt caste suam,
Conveniant: contra istoc detrudi maleficos
Aequom videtur, qui quidem istius sit modi.

STASIMUS.

Hospitium est calamitatis: quid verbis opu'st?
Quamvis malam rem quaerens, illic reperias.

PHILTON.

At tu, hercle, et illi et alibi.

STASIMUS

Cave sis dixeris,
Me tibi dixisse hoc.

PHILTO.

Dixisti arcano satis.

STASIMUS.

Quin hic quidem cupit, illum ab sese abalienarier;
Si quidem reperiri posset, cujus os sublinat.

PHILTO.

Meus quidem hercle numquam fiet.

STASIMUS.

Si sapies quidem.
Lepide hercle de agro ego hunc senem deterrui:
Nam qui vivamus, nihil est, si illum amiserit.

nation du monde la plus accoutumée à la fatigue, ne pourraient y vivre six mois ; le solstice d'été les moissonne (3) en un jour.

PHILTON.

Stasime, je crois sans peine tout ce que tu me dis ; il est pourtant des gens dont la patience surpasse celle des Syriens, les Campaniens, par exemple : au reste, cette terre étant telle que tu me la dépeins, on devrait y exiler les pestes publiques. Comme j'ai oui dire qu'il existait certaines îles fortunées (4), où se réunissent ceux qui ont vécu sans reproches ; il me paraîtrait juste de reléguer les méchans dans la terre dont tu viens de parler.

STASIME.

C'est le séjour de la misère : que dirai-je de plus ? Si vous courez après le malheur, vous êtes sur de l'y rencontrer.

PHILTON.

C'est là sans doute, et peut-être ailleurs, que tu passeras le reste de ta vie.

STASIME.

Chut ! n'allez pas répéter ce que je viens de vous révéler.

PHILTON.

Je suis trop discret.

STASIME *(montrant son maître)*.

Il cherche un homme assez complaisant pour en faire sa dupe, et aliéner ce fonds-là.

PHILTON.

Je ne la serai certainement pas.

STASIME.

Vous ferez bien. (*A part.*) La bonne idée d'avoir dégoûté notre vieillard. Si l'unique fonds qui nous reste était vendu, de quoi subsisterions-nous ?

PHILTO.

Redeo ad te, Lesbonice.

LESBONICUS.

Dic sodes mihi,

Quid hic loquutus tecum?

PHILTO.

Quid censes? homo'st;

Volt fieri liber: verum, quod det, non habet!

LESBONICUS.

Et ego esse locuples, verum nequidquam, volo.

STASIMUS.

Licitum, si velles: nunc, quoniam nihil est, non licet.

LESBONICUS.

Quid tecum, Stasime?

STASIMUS.

De istoc quod dixisti modo:

Si antea voluisses, esses; nunc sero cupis!

PHILTO.

De dote mecum convenire nihil potes:
Quid tibi lubet, tute agito cum nato meo.
Nunc tuam sororem filio posco meo.
Quae res bene vortat: quid nunc? etiam consulis.

LESBONICUS.

Quid istic? quando ita vis, di bene vortant? spondeo.

PHILTO.

Numquam edepol cuiquam tam expectatus filius
Natus, quam est illud: Spondeo natum mihi.

PHILTON.

Je reviens à vous, Lesbonicus.

LESBONICUS.

Dites-moi, je vous prie, de quoi vous a-t-il entretenu ?

PHILTON.

Qu'en pensez-vous ? C'est un homme qui voudrait être affranchi, et qui n'a pas une obole pour racheter sa liberté.

LESBONICUS.

Et moi aussi, je voudrais être riche. Vœux superflus !

STASIME (*à part*).

Vous le pouviez : maintenant que vous êtes dénué de tout, bernique.

LESBONICUS.

Que dis-tu là, Stasime !

STASIME.

Je dis qu'il n'a tenu qu'à vous d'être ce que vous désirez ; mais il est un peu tard pour y songer.

PHILTON (*à Lesbonicus*).

Puisque nous ne pouvons rien statuer sur l'article de la dot, faites sur cela, avec mon fils, tout ce qu'il vous plaira. Je demande maintenant pour lui la main de votre sœur : que vous en semble ? Est-ce un marché conclu ?

LESBONICUS.

Pourquoi non, si vous en êtes content ? Que les dieux couronnent vos desseins ! Je vous la promets.

PHILTON.

Jamais, assurément, la naissance d'un fils ne fut plus désirée, ni plus attendue que ces mots, *je vous la promets*.

STASIMUS.

Di fortunabunt vostra consilia!

PHILTO.

Ita volo.

LESBONICUS.

Sed, Stasime, abi huc ad meam sororem, ad Calliclem.
Dic, hoc negotii quomodo actum'st.

STASIMUS.

Ibitur.

LESBONICUS.

Et gratulator meae sorori.

STASIMUS.

Scilicet.

PHILTO.

I hac, Lesbonice, mecum, ut coram nuptiis
Dies constituatur: eadem haec confirmabimus.

LESBONICUS.

Tu istuc cura quod jussi: ego jam hic ero.
Dic Callicli, me ut conveniat.

STASIMUS.

Quin tu i modo!

LESBONICUS.

De dote ut videat, quid opus sit facto.

STASIMUS.

I modo!

LESBONICUS.

Nam certum'st, me sine dote haud dare.

STASIMUS.

Quin tu i modo!

STASIME.

Les dieux vous accorderont un heureux succès !

PHILTON.

Je le désire.

LESBONICUS.

Stasime, vas dire à ma sœur et à Calliclès comment l'affaire s'est terminée.

STASIME.

J'y cours.

LESBONICUS.

Félicite ma sœur.

STASIME.

Je n'y manquerai pas.

PHILTON.

Lesbonicus, venez avec moi par ici, nous arrêterons le jour destiné pour la noce, nous prendrons nos petits arrangements.

LESBONICUS (*à Stasime*).

Fais ce que je te commande; je serai de retour dans un moment. Dis à Calliclès de venir me voir.

STASIME.

Allez : qui vous retient encore ?

LESBONICUS.

Il faut qu'il prenne un parti, à l'égard de la dot.

STASIME.

Allez donc.

LESBONICUS.

Car je ne veux point donner ma sœur sans dot.

STASIME.

Partirez-vous ?

LESBONICUS.

Neque enim illi damno umquam esse patiar.....

STASIMUS.

Abi modo!

LESBONICUS.

Meam negligentiam.

STASIMUS.

I modo!

LESBONICUS.

O pater!

Aequom videtur, quin, quod peccarim....

STASIMUS.

I modo!

LESBONICUS.

Potissumum mihi id obsit.

STASIMUS.

I modo!

LESBONICUS.

O pater!

En umquam adspiciam te?

STASIMUS.

I modo, i modo, i modo!

LESBONICUS.

Je ne souffrirai point qu'on lui fasse tort....

STASIME.

Allez donc.

LESBONICUS.

Par ma faute !

STASIME.

Vous êtes encor là.

LESBONICUS.

O mon père, il n'est pas juste que mes folies retombent sur vous ni sur ma sœur.

STASIME.

Avez-vous fini ?

LESBONICUS.

C'est moi seul qui dois en souffrir.

STASIME.

Allez donc.

LESBONICUS.

O, mon père, aurai-je le bonheur de vous revoir ?

STASIME.

Allez, allez donc, allez.

SCENA V.

STASIMUS.

Tandem inpetravi, abiret: di vostram fidem,
Edepol re gesta pessume gestam probe,
Siquidem ager nobis salvos est! etsi admodum
In ambiguo est etiam, nunc quid de hac re fuat.
Sed si alienatur, actum'st de collo meo.
Gestandus peregre clypeus, galea, sarcina:
Effugiet ex urbe, ubi erunt factae nuptiae:
Ibit istac aliquo in maxumam malam crucem
Latrocinatum, aut in Asiam, aut in Ciliciam.
Ibo huc, quo mihi imperatum'st etsi odi hanc domum,
Postquam exturbavit hic nos ex nostris aedibus.

SCÈNE V.

STASIME.

Il est enfin parti. Dieux puissans ! tout va le mieux du monde ; nos affaires sont excellentes, pourvu que la terre nous reste ; car on peut encore douter du succès de cette affaire. Si le terrain est aliéné, c'en est fait de mon cou. Il nous faudra porter le bouclier, le casque, le paquet. Mon maître désertera la ville où les noces auront été faites. Il ira de là se faire pendre, après avoir servi en Asie ou en Cilicie. J'irai pourtant où il m'envoie ; quoiqu'il me répugne d'entrer dans notre ancienne maison, depuis que Calliclès nous a mis à la porte.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

CALLICLES, STASIMUS.

CALLICLES.

Quo modo tu istuc, Stasime, dixisti? Nostrum herilem filium
Lesbonicum suam sororem despopondisse?

STASIMUS.

Hoc modo.

CALLICLES.

Quoi homini despondit?

STASIMUS.

Lysiteli, Philtonis filio,
Sine dote.

CALLICLES.

Sine dote ille illam in tantas divitias dabit?
Non credibile dicis.

STASIMUS.

At tu edepol nullus creduas.
Si hoc non credis, ego credidero....

CALLICLES.

Quid....?

STASIMUS.

Me nihili pendere[1].

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

CALLICLÈS, STASIME.

CALLICLÈS.

COMMENT ! Stasime, Lesbonicus ton maître a promis sa sœur en mariage.

STASIME.

Oui, vraiment.

CALLICLÈS.

A qui veut-il la donner ?

STASIME.

A Lysitelès, fils de Philton, et sans dot.

CALLICÈS.

Quoi ! Lysitelès offrirait à une fille sans dot une si grande fortune ? Cela n'est pas croyable.

STASIME.

Ah ! cela n'est pas croyable ; si vous ne le croyez pas, moi je croirai.....

CALLICLÈS.

Quoi ?

STASIME.

Que cela m'importe fort peu.

CALLICLES.

Quamdudum istuc, aut ubi actum'st?

STASIMUS.

Illico hic ante ostium.

Tammodo, inquit Praenestinus.

CALLICLES.

Tanton' in re perdita,

Quam in re salva, Lesbonicus factus est frugalior?

STASIMUS.

Atque equidem ipsus ultro venit Philto oratum filio.

CALLICLES.

Flagitium quidem hercle fiet, nisi dos dabitur virgini.
Postremo edepol ego istam rem ad me adtinere intellego.
Ibo ad meum castigatorem, atque ab eo consilium petam.

STASIMUS.

Propemodum quid illic festinet sentio, et subolet mihi,
Ut agro evortat Lesbonicum, quando evortit aedibus.
O here Charmide, quam absente te hic tua res distrahitur tibi!
Utinam te redisse salvom videam, ut inimicos tuos
Ulciscare! ut mihi, ut erga te fui et sum, referas gratiam!
Nimium difficile'st reperiri amicum, ita ut nomen cluet,
Cui tuam quom rem credideris, sine omni cura dormias.
Sed generum nostrum ire eccillum video cum adfini suo.
Nescio, quid non satis inter eos convenit: celeri gradu
Eunt uterque: ille reprehendit hunc priorem pallio.
Haud illi euscheme adstiterunt: huc aliquantum abscessero.
Est lubido, orationem audire duorum adfinium.

CALLICLÈS.

Comment, et où la chose a-t-elle été conclue?

STASIME.

A l'instant, ici devant la porte, ici même, *tout à cette heure,* comme dit le Prénestin (1).

CALLICLÈS.

Lesbonicus est-il donc devenu plus sage dans l'adversité que dans la bonne fortune?

STASIME.

Point du tout. Philton est venu lui-même le trouver pour demander la jeune personne en mariage pour son fils.

CALLICLÈS.

Il serait honteux de la marier sans dot. Au reste, cela me regarde, je vais aller trouver mon censeur, et lui demander ses conseils.

STASIME (*à part*).

Je soupçonne quelque chose de ses desseins. Il veut enlever à Lesbonicus sa petite terre, comme il lui a déjà ravi sa maison. O Charmidès, mon cher maître! vos affaires vont bien mal pendant votre absence. Que ne puis-je vous voir de retour, pour vous venger de vos ennemis! Que vous m'aurez d'obligation pour tous mes soins! Car il est bien rare, bien difficile de trouver un véritable ami, à qui l'on ose confier ce que l'on a de plus précieux, avec l'assurance de pouvoir dormir tranquille; mais je vois notre gendre avec son futur beau-père. Ils ont l'air d'être fâchés l'un contre l'autre: ils vont assez vite. L'un retient l'autre par son manteau; leur maintien est un peu leste (2). Retirons nous à l'écart et ne perdons rien de leur conversation.

SCENA II.

LYSITELES, LESBONICUS, STASIMUS.

LYSITELES.

STA illico, noli avorsari, neque te obcultassis mihi.

LESBONICUS.

Potin' ut me ire, quo profectus sum, sinas?

LYSITELES.

Si in rem tuam,

Lesbonice, esse videatur, gloriae aut famae, sinam.

LESBONICUS.

Quod est facillumum, facis.

LYSITELES.

Quid id est?

LESBONICUS.

Amico injuriam.

LYSITELES.

Neque meum'st, neque facere didici.

LESBONICUS.

Indoctus quam docte facis?

Quid faceres, si quis docuisset te, ut sic odio esses mihi?

Qui, bene quom similas facere mihi te, male facis, male consulis.

SCÈNE II.

LYSITELÈS, LESBONICUS, STASIME.

LYSITELÈS.

ARRÊTE-TOI donc : pourquoi fuir ma présence, pourquoi te cacher à ton ami.

LESBONICUS.

Veux-tu bien me permettre de m'en aller où mes affaires m'appellent ?

LYSITELÈS.

Oh ! s'il y va de ta gloire ou de ta réputation, je ne t'arrêterai pas plus long-temps.

LESBONICUS.

Tu fais-là ce qu'il y a de plus facile.

LYSITELÈS.

Quoi donc ?

LESBONICUS.

Tu fais injure à ton ami.

LYSITELÈS.

Cela n'est pas dans mon caractère, ni conforme à mon éducation.

LESBONICUS.

Tu joues parfaitement ton rôle. Comment donc t'en acquitterais-tu, si l'on t'avait appris à me chagriner ainsi ? Comme tu possèdes l'art de la dissimulation ! tu feins de me servir, et tu cherches à me nuire.

LYSITELES.

Egone?

LESBONICUS.

Tu nae.

LYSITELES.

Quid male facio?

LESBONICUS.

Quod ego nolo, id quom facis.

LYSITELES.

Tuae rei bene consulere cupio.

LESBONICUS.

Tu mihi es melior, quam egomet mihi?
Sat sapio, satis, in rem quae sint meam, ego conspicio mihi.

LYSITELES.

An id est sapere, ut qui beneficium a benevolente repudies?

LESBONICUS.

Nullum beneficium esse duco id, quod, cui facias, non placet.

LYSITELES.

Scio ego et sentio ipse quid agam, neque a me officium migrat[1]:
Nec tuis depellor dictis, quin rumori serviam.

LESBONICUS.

Quid ais?

LYSITELES.

Nam retineri nequeo, quin dicam ea, quae promeres

LYSITELÈS.

Qui, moi ?

LESBONICUS.

Toi-même, assurément.

LYSITELÈS.

Que fais-je de mal ?

LESBONICUS.

Tu fais tout ce que je ne veux point.

LYSITELÈS.

J'entre dans tes intérêts.

LESBONICUS.

Peux-tu donc mieux les connaître que moi ? Je suis assez sage pour savoir ce qui me convient, et comment je dois agir.

LYSITELÈS.

Est-ce être sage que de refuser les bienfaits d'un ami ?

LESBONICUS.

Je ne compte point pour un bienfait, d'agir contre le gré de celui qu'on veut obliger.

LYSITELÈS.

Je reconnais jusqu'où mon procédé peut te déplaire; mais je ne m'écarte point des convenances ni des égards, et quoique tu en dises, je m'en rapporte au bruit qui court.

LESBONICUS.

Que dis-tu ?

LYSITELÈS.

Que je ne puis plus me contenir, et que je dois te parler

Itane tandem majores famam tradiderunt tibi tui,
Ut virtute eorum ante parta per flagitium perderes?
Atqui honori posterorum tuorum ut vindex fieres?
Tibi paterque avosque facilem fecit et planam viam
Ad quaerendum honorem: tu fecisti, ut difficilis foret,
Culpa maxume et desidia, tuisque stultis moribus.
Praeoptavisti amorem tuom uti virtuti praeponeres.
Nunc te hoc pacto credis posse obtegere errata? ah! non ita est!
Cape sis virtutem animo, et corde expelle desidiam tuo:
In foro operam amicis da, haud in lecto amicae: ut solitus es.
Atque ego istum agrum tibi relinqui ob eam rem enixe expeto,
Ut tibi sit, qui te conrigere possis; ne omnino inopiam
Cives objectare possint tibi quos tu inimicos habes.

LESBONICUS.

Omnia ego istaec, quae dixisti, scio, vel exsignavero:
Ut rem patriam et majorum gloriam foedarim meum.
Sciebam, ut esse me deceret; facere non quibam miser,
Ita vi Veneris victus, otio captus in fraudem incidi;
Et tibi nunc, proinde ac merere, summas habeo gratias.

LYSITELES.

At operam perire meam sic, et te haec dicta corde spernere,
Perpeti nequeo: simul me piget, parum pudere te.
Et postremo, nisi me auscultas, atque hoc, ut dico, facis,

comme tu le mérites. Est-ce pour la déshonorer par ton libertinage, que tes aïeux t'ont transmis une réputation acquise par leurs vertus? Ne devais-tu pas la transmettre à tes descendans? Ton père et ton aïeul t'avaient applani le chemin de l'honneur; tu l'as rendu impraticable par ta faute, par ta mollesse, par tes mœurs ridicules, en préférant un fol amour à la vertu. Crois-tu maintenant pouvoir cacher les erreurs de ta vie? Non, il n'en est pas ainsi. Ouvre ton cœur à la vertu, et sache en défendre l'accès à la mollesse; sers tes amis; fuis les caresses d'une courtisane intéressée. Si je te veux laisser la jouissance de ton petit terrain, c'est afin de te ramener à toi même, et pour que tes ennemis n'aient point à te reprocher ton indigence.

LESBONICUS.

Tout ce que tu me dis-là, je l'avoue à ma honte, est l'exacte vérité. J'ai souillé la gloire de mes aïeux, j'ai dissipé le bien de mon père. Je connaissais mes torts, mais un penchant irrésistible m'entraînait à ma perte. Enchaîné par une passion funeste, me livrant tout entier à ma paresse, je suis tombé dans l'abîme; et je commence à sentir aujourd'hui combien je te dois de reconnaissance.

LYSITELÈS.

Mais, il m'en coûte de voir l'inutilité de mes soins, et le peu de cas que tu fais de mes avis. Je suis fâché de ce que tu ne rougis point; au reste, si tu ne m'écoutes pas, si tu ne consens à ce que je te dis, tu deviendras inaccessible à l'honneur. Tu seras enséveli dans l'obscurité, au moment

Tute pone te latebis facile, ne inveniat te honor;
In obculto jacebis, quom te maxume clarum voles.
Pernovi equidem, Lesbonice, inperitum tuum ingenium admodum.
Scio, te sponte non tuapte errasse, sed amorem tibi
Pectus obscurasse. Atque ipse amoris teneo omnes vias.
Ita est amor, ballista ut jacitur; nihil sic celere est neque volat,
Atque is mores hominum moros et morosos efficit.
Minus placet, magis quod suadetur: quod dissuadetur, placet.
Quom inopia'st, cupias; quando ejus copia'st tum non velis.
Ille qui abspellit, is compellit: ille, qui consuadet, vetat.
Insanum est, malum in hospitium devorti ad Cupidinem.
Sed te moneo, hoc etiam atque etiam ut reputes, quid facere expetas.
Si istuc, ut facis indicium, conare[2] tuum incendes genus,
Tum igitur tibi aquae erit cupido, genus qui restinguas tuum.
Atque erit, si nactus, proinde ut corde amantes sunt cati;
Ne scintillam quidem relinques, genus qui congliscat tuum.

LESBONICUS.

Facile est inventu: datur ignis, tametsi ab inimicis petas.
Sed tu, objurgans me a peccatis, rapis deteriorem in viam.

même où tu désireras le plus ardemment de t'élever. Lesbonicus, je connais tes excellentes qualités d'esprit : je sais que la source de tes erreurs est moins dans la volonté naturelle que dans l'amour qui t'aveugle. Et moi aussi, je n'ignore point les ruses de l'amour. Il vient à vous comme un trait, rien n'égale son vol rapide. Il rend l'homme capricieux et bizarre. Ce qu'on veut nous persuader nous déplaît ; et ce qu'on nous dissuade nous nous obstinons à le vouloir. Est-on privé d'une chose, on la désire ; le ciel exauce-t-il nos vœux, on ne profite plus de ses faveurs. C'est l'amour qui nous pousse, c'est lui qui nous entraîne ; il commande et défend tout à la fois. Le plus grand malheur, la plus grande folie, c'est de s'y abandonner. Prends-y bien garde, songe au parti que tu veux embrasser : si tu continues à attiser l'incendie, il embrasera ta famille entière. Tu chercheras de l'eau pour éteindre cet incendie, et pour conserver ta race ; mais quand tu en trouverais en assez grande abondance, du caractère dont je connais ceux que l'amour domine, il ne te restera pas, après l'incendie, même une étincelle pour ranimer ta famille.

LESBONICUS.

Le feu est facile à trouver. C'est une chose qui se donne et que des ennemis même ne refusent jamais, quand on leur en demande. Mais toi, qui prétends par tes conseils me ra-

Meam vis sororem tibi dem: suades sine dote: hoc non convenit,
Me, qui abusus sum tantam rem patriam, porro in divitiis
Esse, agrumque habere: egere illam autem; ut me merito oderit.
Numquam erit alienis gravis, qui suis se concinnat levem.
Sicut dixi, faciam: nolo te jactari diutius.

LYSITELES.

Tanto meliu'st te sororis caussa egestatem exsequi,
Atque eum agrum me habere quam te, tua qui toleres moenia[3]?

LESBONICUS.

Nolo ego mihi te tam prospicere, qui meam egestatem leves,
Sed ut inops infamis ne sim: ne mihi hanc famam differant,
Me germanam meam sororem in cuncubinatum tibi
Sic sine dote dedisse; magis quam in matrimonium.
Quis me inprobior perhibeatur esse? haec famigeratio
Te honestet, me autem conlutulet, si sine dote duxeris:
Tibi sit emolumentum honoris, mihi, quod objectent, siet.

LYSITELES.

Quid, te Dictatorem censes fore, si abs te agrum adceperim?

mener dans le droit chemin, tu me conduis par une route plus mauvaise encore. Tu veux épouser ma sœur sans que je la dote. Ce serait blesser toutes les convenances. Comment? après avoir dissipé un immense patrimoine, je consentirais à être riche, à posséder une ferme, tandis que ma sœur serait dans le besoin! Elle aurait bien alors sujet de me haïr. Celui-là n'est jamais injuste envers les autres, qui se montre juste et bon envers ses parents. Pour moi, je persiste dans ma résolution. Tu ferais d'inutiles efforts pour m'en détourner.

LYSITELÈS.

Est-il donc juste que tu supportes des privations à cause de ta sœur, que je possède ta ferme, plutôt que de la garder pour toi, afin de pouvoir réparer tant de pertes, tant de dommage.

LESBONICUS.

Cherche un peu moins à soulager mon infortune, et prends quelque soin de ma réputation, en me mettant à l'abri de la médisance, qui publiera que ma sœur est plutôt une maîtresse qu'une épouse, que je te donne. Ne serais-je pas un homme détestable? Si tu prends ma sœur sans dot, ta réputation y gagne; la mienne y perd tout. Pour toi sera l'honneur, et pour moi les mauvais propos.

LYSITELÈS.

Comment? tu crois sans doute t'élever à la Dictature, si je consens à recevoir de toi le petit coin de terre qui te reste!

LESBONICUS.

Neque volo, neque postulo, neque censeo: verum tamen
Is est honos homini pudico, meminisse officium suum.

LYSITELES.

Scio equidem te, animatus ut sis: video, subolet, sentio.
Id agis, ut, ubi adfinitatem inter nos nostram adtrinxeris,
Atque eum agrum dederis, nec quidquam hic tibi sit, qui vitam colas,
Effugias ex urbe inanis, profugus patriam deseras,
Cognatos, adfinitatem, amicos, factis nuptiis;
Mea opera hinc proterritum te, meaque avaritia autument.
Id me commissurum, ut patiar fieri, ne animum induxeris.

STASIMUS.

Non enim possum quin exclamem: Euge, euge, Lysiteles, παλιν
Facile palmam habes! hic victus: vicit tua comoedia!
Hic agit magis ex argumento, et versus meliores facit[4].
Etiam ob stultitiam tuam te tueris? mulctam abomina.

LESBONICUS.

Quid tibi interpellatio aut in concilium huc adcessio est?

STASIMUS.

Eodem pacto, quo huc adcessi, abscessero.

LESBONICUS.

I hac mecum domum,
Lysiteles, ibi de istis rebus plura fabulabimur.

LESBONICUS.

Je ne le veux, ni ne le demande, ce n'est point là mon intention; mais un homme délicat s'honore quand il s'acquitte d'un devoir sacré.

LYSITELÈS.

Je connais tes desseins; j'ai tout vu, tout pressenti. Tu veux par là resserrer notre union; tu veux céder ta ferme; après quoi, il ne te restera plus de ressource, tu quitteras la ville sans avoir une obole; les noces une fois terminées, Lesbonicus abandonnera sa patrie, ses parens, ses amis; ce sera mon ouvrage : on dira que je t'ai enlevé de vive force ton patrimoine, et chacun alors me reprochera mon avarice. Non, non, il n'en sera jamais ainsi.

STASIME (*sortant de sa cachette*).

Allons, je ne puis m'empêcher d'applaudir. Courage, courage, Lysitelès, vous méritez la palme, vous jouez votre rôle à merveille; Lesbonicus est vaincu : votre comédie est excellente! mon maître n'était là que pour la forme, il amène bien le dénouement. (*A Lesbonicus.*) Vous admirez sans doute votre sagesse, votre finesse! Prenez-bien garde d'en être puni.

LESBONICUS.

Faquin, d'où viens-tu? Qui t'a demandé ton avis!

STASIME.

Ne vous fâchez pas, je me retire comme je suis venu.

LESBONICUS.

Rentrons de ce pas à la maison. Lysitelès, nous y parlerons plus librement de nos affaires.

LYSITELES.

Nihil ego in obculto agere soleo : meus ut animus est, eloquar :
Si mihi tua soror, ut ego aequom censeo, ita nuptum datur
Sine dote, neque tu hinc abituru's; quod meum erit, id erit tuum :
Sin aliter animatus es, bene, quod agas, eveniat tibi :
Ego amicus numquam tibi ero alio pacto: sic sententia est.

STASIMUS.

Abiit hercle ille quidem : ecquid audis, Lysiteles ? ego te volo.
Hic quoque hinc abiit : Stasime, restas solus : quid ego nunc agam ?
Nisi uti sarcinam constringam, et clypeum ad dorsum adcommodem :
Fulmentas jubeam subpingi soccis : non sisti potest.
Video, caculam militarem me futurum haud longius :
Aut aliquem ad regem in saginam herus se conjecit meus.
Credo, ad summos bellatores acrem fugitorem fore,
Et capturum spolia ibi illum, qui meo hero advorsus venerit.
Egomet autem quom extemplo arcum mihi et pharetram et sagittas sumpsero,
Cassidem in caput, dormibo placide in tabernaculo.
Ad forum ibo; nudius sextus quoi talentum mutuom
Dedi, reposcam, ut habeam, mecum quod feram, viaticum.

LYSITELÈS.

Je ne fais rien en cachette ; je te le dis franchement. Si ta sœur est à moi, si je l'épouse sans dot, tu ne t'éloigneras point de nous ; mon bien sera le tien. Si tu penses autrement, suis ta fantaisie, je te souhaite beaucoup de prospérité; mais je ne serai jamais ton ami si tu n'acceptes mes offres. Voilà mon dernier mot. (*Lesbonicus se retire précipitamment*).

STASIME.

Il s'en va. Lysitelès, je voudrais vous dire un mot. Il me tourne aussi les talons. Stasime, te voilà seul ; quel parti prendre ? Celui de faire mon paquet, d'endosser le harnois, de faire attacher des clous à ma chaussure, afin qu'elle soutienne les fatigues du voyage ; car elle n'est pas trop solide. Je vois que dans peu Stasime sera goujat, et qu'un peu plus tard, mon cher maître deviendra, pour vivre, l'esclave de quelque conquérant. Le vaillant soldat ! comme il sera leste à l'approche de l'ennemi ! celui entre les mains de qui il tombera ne fera pas un riche butin. Pour moi, dès que je serai muni d'un arc, d'un carquois rempli de flèches ; quand j'aurai le casque en tête, je ronflerai paisiblement sous la tente. J'ai prêté dernièrement un talent à l'un de mes amis, je cours sans cérémonie le lui redemander. Cela peut m'aider à faire la route.

SCENA III.

MEGARONIDES, CALLICLES.

MEGARONIDES.

Ut mihi rem narras, Callicles, nullo modo
Potest fieri prorsus, quin dos detur virgini.

CALLICLES.

Namque hercle honeste fieri ferme non potest,
Ut eam perpetiar ire in matrimonium
Sine dote, quom ejus rem penes me habeam domi.

MEGARONIDES.

Parata dos domi'st, nisi exspectare vis,
Ut eam sine dote frater nuptum conlocet:
Post adeas tute Philtonem, et dotem dare
Te ei dicas; facere id ejus ob amicitiam patris.
Verum hoc ego vereor, ne istaec pollicitatio
Te in crimen populo ponat atque infamiam.
Non temere dicant te benignum virgini,
Datam tibi dotem, ei quam dares, ejus a patre.
Ex ea largitari te illi; neque ita, ut sit data, in-
Columen te sistere illi, et detraxe autument.
Nunc si obperiri vis adventum Charmidis,
Perlongum'st ducenti; hic interea abscesserit.

SCÈNE III.

MEGARONIDÈS, CALLICLÈS.

MEGARONIDÈS.

Calliclès, d'après ce que vous me dites, on ne peut se dispenser de pourvoir à la dot de la jeune fille.

CALLICLÈS.

Je ne souffrirai certainement pas qu'elle se marie sans dot ; ce serait un procédé bien malhonnête, surtout quand j'ai à la maison de quoi la doter.

MEGARONIDÈS.

Oui, vous avez de quoi la doter ; à moins que vous ne préfériez attendre que Lesbonicus la marie sans dot. Vous pouvez en toute sûreté vous rendre chez Philton, et l'assurer que vous fournirez la dot, et que ce que vous faites est par pure amitié pour Charmidès. Mais je crains que cette promesse n'attire sur vous le mépris et l'animadversion publique ; et que l'on ne dise que vous n'êtes généreux qu'aux dépens de ce que le père vous a confié ; que l'on ne pousse même la méchanceté jusqu'à dire que cette dot n'est qu'un faible reste de ce qui était déposé entre vos mains. D'un autre côté, si vous préférez attendre le retour de Charmidès, cela paraîtra trop long à Lysitèles, qui l'épousera sans dot.

CALLICLES.

Nam hercle omnia istaec veniunt in mentem mihi.

MEGARONIDES.

Vide, si hoc utibile magis atque in rem deputas,
Ut adeas Lesbonicum, edoceas, ut res se habet.

CALLICLES.

Ut ego nunc adulescenti thesaurum indicem
Indomito, pleno amoris ac lasciviae?
Minume, minume hercle vero! nam certo scio,
Locum quoque illum omnem, ubi situ'st, comederit:
Quem fodere metuo, sonitum ne ille exaudiat
Neu ipsam rem indaget, dotem dare si dixerim.

MEGARONIDES.

Quo pacto ergo igitur?

CALLICLES.

Clam dos depromi potest
Dum occasio ei rei reperiatur: interim
Ab amico alicunde argentum rogem.

MEGARONIDES.

Potin' est ab amico alicunde exorari?

CALLICLES.

Potest.

MEGARONIDES.

Gerrae! ne tu illud verbum actutum inveneris:
« Mihi quidem hercle non est, quod dem mutuom. »

CALLICLES.

Malim hercle, ut verum dicas[1], quam ut des mutuom.

CALLICLÈS.

Ma foi, je pensais à tout cela.

MEGARONIDÈS.

Voyez s'il ne vaudrait pas mieux aller voir Lesbonicus, et l'instruire de tout.

CALLICLÈS.

Quoi! je donnerais connaissance du trésor à ce jeune étourdi, à ce fou, à cet efféminé? Assurément non! Non! je suis sûr qu'il mangerait jusqu'à l'endroit où l'argent est caché. Je crains même de l'ouvrir de peur que le bruit ne lui donne l'éveil; et je me garderai bien, pour éviter tout soupçon, de parler de la dot.

MEGARONIDÈS.

Comment ferez-vous donc?

CALLICLÈS.

L'occasion peut se présenter de l'enlever en cachette; en attendant, quelqu'ami pourra m'en procurer le montant.

MEGARONIDÈS.

Pouvez vous compter sur la bonne volonté d'un ami?

CALLICLÈS.

Oui.

MEGARONIDÈS.

Bagatelles! ne vous y fiez pas. Vous ne trouverez que des gens qui vous diront: « En vérité, je ne puis rien vous « prêter. »

CALLICLÈS.

Tenez, j'aime mieux un refus plein de franchise que tout ce que l'on pourrait me prêter.

MEGARONIDES.

Sed vide consilium, si placet.

CALLICLES.

Quid consili'st?

MEGARONIDES.

Scitum, ut ego opinor, consilium inveni.

CALLICLES.

Quid est?

MEGARONIDES.

Homo conducatur aliquis jam, quantum potest,
Quasi sit peregrinus.

CALLICLES.

Quid is scit facere postea?

MEGARONIDES.

Is homo exornetur graphice in peregrinum modum,
Ignota facies, quae non visitata sit.
Falsidicum, confidentem....

CALLICLES.

Quid tum postea?

MEGARONIDES.

Quasi ad adulescentem a patre ex Seleucia
Veniat, salutem ei nuntiet verbis patris,
Illum bene gerere rem, et valere et vivere,
Et eum rediturum actutum : ferat epistolas
Duas : eas nos consignemus, quasi sint a patre :
Det alteram illi, dicat alteram tibi
Dare sese velle.

MEGARONIDÈS.

Eh bien ! voyez si mon avis vous plaira.

CALLICLÈS.

Quel est-il ?

MEGARONIDÈS.

Je crois avoir trouvé un moyen infaillible.

CALLICLÈS.

Voyons un peu.

MEGARONIDÈS.

Tâchons de trouver à l'instant même un homme, tel par exemple qu'un nouveau débarqué.

CALLICLÈS.

Quel sera son rôle ?

MEGARONIDÈS.

Nous lui ferons prendre le maintien d'un étranger comme il faut. Visage et tournure inconnue. Il nous faut surtout un menteur, un effronté.

CALLICLÈS.

Et puis ?

MEGARONIDÈS.

Il viendra de Séleucie, envoyé par le père vers le jeune homme. En le saluant de sa part, il lui protestera que le bonhomme est vivant et en bonne santé, qu'il fait très-bien ses affaires, et qu'il est sur le point de revenir. Porteur de deux lettres que nous signerons, comme si elles étaient réellement du père, il donnera l'une à Lesbonicus et se dira chargé de vous remettre l'autre.

CALLICLES.

Perge porro dicere.

MEGARONIDES.

Seque aurum ferre virgini dotem a patre
Dicat, patremque id jussisse aurum tibi dare.
Tenes jam?

CALLICLES.

Propemodo! atque ausculto perlubens.

MEGARONIDES.

Tum tu igitur demum id adulescenti aurum dabis,
Ubi erit locata virgo in matrimonium.

CALLICLES.

Scite hercle sane.

MEGARONIDES.

Hoc, ubi thesaurum effoderis,
Suspicionem ab adulescente amoveris.
Censebit, aurum esse a patre adlatum tibi.
Tu de thesauro sumes.

CALLICLES.

Satis scite et probe:
Quamquam hoc me aetatis sycophantari pudet.
Sed epistolas quando obsignatas adferet,
Siquidem obsignatas adtulerit epistolas,
Nonne arbitraris, eum adulescentem annuli
Paterni signum novisse?

MEGARONIDES.

Etiam tu taces?
Sexcentae ad eam rem caussae possunt conligi.

CALLICLÈS.

Bon ! continuez.

MEGARONIDÈS.

Il dira que le père lui a compté en or la dot de la jeune personne, en lui prescrivant de ne la déposer qu'entre vos mains. M'entendez-vous ?

CALLICLÈS.

A merveille ! l'idée est excellente.

MEGARONIDÈS.

Vous donnerez ensuite cette somme au prétendu que la jeune fille doit épouser.

CALLICLÈS.

Bien ! Fort bien !

MEGARONIDÈS.

Quand vous voudrez déterrer le trésor, le jeune étourdi ne s'en doutera point ; il croira que cet or vient de son père, tandis que vous l'aurez extrait de la cachette.

CALLICLÈS.

La ruse est impayable, quoiqu'il m'en coûte pourtant à mon âge de jouer un tel rôle ; mais quand le jeune homme recevra ces lettres cachetées, si toutefois elles le sont, pensez-vous qu'il reconnaîtra l'anneau dont son père a coutume de se servir ?

MEGARONIDÈS.

Bah ! on a mille raisons à lui opposer. On supposera qu'ayant été perdu, il en a fait faire un nouveau. S'il

Illum, quem habuit, perdidit, alium post fecit novom.
Jam si obsignatas non feret, dici hoc potest;
Apud portitorem eas resignatas sibi
Inspectasque esse : in hujus modi negotio
Diem sermone terere, segnities mera'st.
Quamvis sermones possunt longi texier.
Abi ad thesaurum jam confestim clanculum,
Servos, ancillas amove : atque audin'?

CALLICLES.

Quid est?

MEGARONIDES.

Uxorem quoque ipsam hanc rem ut celes, face.

CALLICLES.

Nam pol tacere numquam quidquam'st quod queat.

MEGARONIDES.

Quid nunc stas? quin te hinc amoves, et te moves?
Aperi, deprome inde, auri ad hanc rem quod sat est.
Continuo operito denuo : sed clanculum,
Sicut praecepi : cunctos exturba aedibus.

CALLICLES.

Ita faciam.

MEGARONIDES.

At enim nimis longo sermone utimur.
Diem conficimus, quod jam properato'st opus.
Nihil est de signo quod vereare. Me vide.
Lepida est illa caussa, ut commemoravi dicere,
Apud portitores esse inspectas : denique
Diei tempus non vides? quid illum putas
Natura illa atque ingenio? jam dudum ebriu'st.

les présente décachetées, il peut dire que l'inspecteur du port les a ouvertes pour en prendre lecture. C'est une folie de s'arrêter tout le jour à ces vétilles; je sais néanmoins qu'il y aurait encore beaucoup à dire sur ce sujet. Allez de suite, à la dérobée, vers le trésor; éloignez valets et servantes. M'entendez-vous ?

CALLICLÈS.

Quoi encore ?

MEGARONIDÈS.

Surtout que votre femme n'en ait aucune connaissance.

CALLICLÈS.

La babillarde ne peut se taire.

MEGARONIDÈS.

Qui vous retient encore ? Allons, du mouvement. Ouvrez le trésor, prenez-en ce qu'il vous faut, et le refermez aussitôt, mais en cachette, comme je vous l'ai recommandé. Éloignez tous vos gens de la maison.

CALLICLÈS.

Je n'y manquerai pas.

MEGARONIDÈS.

Nous perdons notre temps en paroles quand il importe d'agir. Ne craignez rien à l'égard de l'anneau Rapportez-vous en à moi. Rien de plus plaisant ; l'inspecteur du port a décacheté les lettres ! Mais le temps passe. Que pensez-vous du naturel de Lesbonicus et de son esprit ? Il est ivre en ce moment, je le parie ; on lui fera croire tout ce qu'on vou-

Quidvis probari poterit : tum, quod maxumum est,
Adferre, non petere hic se dicet.

CALLICLES.

Jam sat est.

MEGARONIDES.

Ego sycophantam jam conduco de foro,
Epistolasque jam consignabo duas,
Eumque huc ad adulescentem meditatum probe
Mittam.

CALLICLES.

Eo ego igitur intro ad officium meum.
Tu istuc age.

MEGARONIDES.

Actum reddam.

dra. D'ailleurs, notre homme sera bien venu en apportant et en ne demandant rien.

CALLICLÈS.

Il suffit : me voilà bien au fait.

MEGARONIDÈS.

Moi je cours à la place publique chercher mon sycophante, je signerai les deux lettres, et j'enverrai ensuite le messager bien instruit vers le jeune homme.

CALLICLÈS.

Et moi je cours à ma besogne. Chargez-vous du reste.

MEGARONIDÈS.

Je réponds du succès.

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

CHARMIDES.

Salsipotenti et multipotenti Jovis fratri et Nerei Neptuni'
Laetus, lubens, laudes ago, et grates gratiasque habeo, et fluctibus salsis,
Quos penes mei potestas, bonis meis quid foret et meae vitae :
Quom suis me ex locis in patriam urbisque moenia reducem faciunt.
Atque ego, Neptune, tibi ante alios deos gratias ago atque habeo summas.
Nam te omnes saevomque severumque atque avidis moribus commemorant,
Spurcificum, inmanem, intolerandum, vesanum : ego contra opera expertus.
Nam pol placido te et clementi meo usque modo, ut volui, usus sum in alto.
Atque hanc tuam gloriam jam ante auribus adceperam, et nobiles apud homines,
Pauperibus te parcere solitum divites damnare atque domare.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARMIDÈS.

Frère de Jupiter (1), souverain tout-puissant de l'empire des mers, et toi Néréiné, femme de Neptune, c'est du fond de mon cœur, ivre de joie, que je vous rends grâces; et à vous aussi, flots impétueux, arbitres de mes biens, de ma personne et de ma vie. Je te rends grâce avant tous les dieux, ô Neptune, à qui j'ai les plus grandes obligations. C'est à tort qu'on se plaint de ta cruauté, de ta sévérité, de ton avidité; on t'accuse d'exciter des tempêtes, d'être inhumain, intolérant, extravagant; je serai garant du contraire. Je n'ai point à me plaindre de toi; je n'ai jamais éprouvé que ta bonté, que ta clémence, que tes faveurs. C'est avec raison que j'avais entendu vanter ta gloire, et des hommes de bien m'avaient déjà assuré que tu prenais plaisir à épargner les pauvres, et à perdre ou à humilier le riche superbe. Allons, je chanterai tes louanges. Tu sais à propos, et comme il faut traiter les hommes. Il est de la dignité des dieux de ménager l'indigent. On t'accuse de mauvaise foi, mais tu m'as tenu parole à moi; car sans toi, j'en suis assuré, tes satellites m'auraient enlevé et porté jusqu'au ciel, sans aucun ménagement; mes biens seraient dispersés çà et là sur la pleine liquide. Déjà les tourbillons, les vents furieux s'acharnaient autour du vaisseau, comme des

Abi, laudo[2] : scis ordine, ut aequom'st,
Tractare homines : hoc dis dignum'st, semper mendicis modesti sint.
Fidus fuisti, infidum esse iterant : nam absque foret te, sat scio in alto
Distraxissent, Disque tulissent satellites tui me miserum foede,
Bonaque omnia item una mecum passim caeruleos per campos.
Ita jam quasi canes, haud secus, circumstabant navem turbines venti :
Imbres fluctusque atque procellae infensae frangere malum,
Ruere antennas, scindere vela, ni tua pax propitia foret praesto.
Apage me sis : deinde hinc certum'st otio me dare : satis partum habeo.
Quibus aerumnis deluctavi, filio dum divitias quaero !
Sed quis hic est, qui in plateam ingreditur cum novo ornatu specieque
Simul ? [illegible] quamquam [illegible]um cupio, operiar hic, qu[illegible]rat rem.

chiens autour de leur proie. La pluie, les flots, les tempêtes affreuses allaient briser le mât, rompre les antennes, déchirer les voiles, si tu n'avais promptement rétabli le calme. On ne m'y prendra plus; je puis maintenant me reposer, ma fortune est faite. J'ai lutté contre bien des périls pour enrichir mon fils! Mais, qui vois-je sur la place, avec un nouveau costume, un visage inconnu? Assurément, je brûle de revoir ma maison; mais je suis curieux de connaître son dessein.

SCENA II.

SYCOPHANTA, CHARMIDES.

SYCOPHANTA.

Huic ego diei nomen Trinummo faciam : nam ego operam meam
Tribus nummis hodie locavi ad artes nugatorias.
Advenio ex Seleucia, Macedonia, Asia, atque Arabia,
Quas ego neque oculis, neque pedibus umquam usurpavi meis.
Viden', egestas quid negotii dat homini misero mali!
Qui ego nunc subigor trium nummorum causa, ut has epistolas
Dicam ab eo homine me adcepisse, quem ego, qui sit homo, nescio,
Neque novi : neque, natus necne is fuerit, id solide scio.

CHARMIDES.

Pol hic quidem fungino genere est[1], capite se totum tegit :
Illurica facies videtur hominis; eo ornatu advenit.

SYCOPHANTA.

Ille, qui me conduxit, ubi conduxit, abduxit domum.
Quae voluit, mihi dixit : docuit, et praemonstravit prius,

SCÈNE II.

UN SYCOPHANTE, CHARMIDÈS.

LE SYCOPHANTE.

Je veux nommer le jour d'aujourd'hui *Trinummus*, car j'ai engagé mon talent pour trois nummes. J'arrive de Séleucie, de Macédoine, d'Asie et d'Arabie, régions que je n'ai jamais vues, et dont mes pieds n'ont jamais touché le sol. Voyez un peu à quelles extrémités le besoin vous réduit un homme! Pour trois nummes, je me suis chargé de porter ces lettres. Je dirai que je les tiens d'un particulier, et ce particulier, je ne sais s'il est né ou à naître, en un mot, je ne l'ai jamais vu.

CHARMIDÈS (*à part*).

En vérité, il est de la race des champignons, sa tête couvre tout son corps. Il m'a tout l'air d'un Illyrien. Son costume annonce un nouveau débarqué.

LE SYCOPHANTE.

Celui qui m'emploie, après avoir fait marché avec moi, m'a conduit chez lui. Il m'a dit tout ce qu'il a voulu; il m'a fait ma leçon, et m'a prescrit la manière dont je dois la ré-

Quomodo quidque agerem : nunc adeo, si quid ego addidero amplius,
Eo conductor melius de me nugas conciliaverit.
Ut ille me exornavit, ita sum ornatus. Argentum hoc facit.
Ipse ornamenta a chorago haec sumpsit suo periculo.
Nunc ego, si potero ornamentis hominem circumducere,
Dabo operam; ut me esse ipsum plane sycophantam sentiat

CHARMIDES.

Quam magis specto, minus placet mihi hominis facies: mira sunt,
Ni illic homo'st aut dormitator[2], aut sector zonarius.
Loca contemplat, circumspectat sese, atque aedis noscitat.
Credo edepol, quo mox furatum veniat, speculatur loca.
Magis lubido'st observare, quid agat : ei rei operam dabo.

SYCOPHANTA.

Has regiones demonstravit mihi ille conductor meus;
Apud illas aedis sistendae mihi sunt sycophantiae.
Fores pultabo.

CHARMIDES.

Ad nostras edes hic quidem habet rectam viam.
Hercle opinor, mihi advenienti hac noctu agitandum 'st vigilias.

SYCOPHANTA.

Aperite hoc, aperite : heus? ecquis his foribus tutelam gerit?

citer. Maintenant si j'y ajoute du mien, mon conducteur en aura plus sujet d'admirer ma subtilité. Comme il m'a fagoté! La jolie tournure! L'argent fait tout ici-bas. Mon patron a répondu de mon costume chez le décorateur; je vais tâcher d'en enrichir ma garde-robe afin qu'il puisse reconnaître que je suis un vrai sycophante.

CHARMIDÈS (*à part*).

Plus j'examine cette figure, moins elle me plaît. Si je ne me trompe, cet homme m'a tout l'air d'un somnambule, ou d'un coupeur de bourses, d'un filou. Il sonde le terrain, jette les yeux sur tout ce qui l'environne, et remarque les maisons. Je crois, ma foi, que le coquin forme le projet de voler quelqu'un. Il me prend fantaisie d'épier ses démarches; j'y vais donner tous mes soins.

LE SYCOPHANTE.

Voilà le quartier que m'a désigné celui qui m'a loué. C'est dans cette maison que je dois déployer mon adresse. Frappons.

CHARMIDÈS.

Il va tout droit chez moi. Parbleu! je crois qu'à mon arrivée il me faudra passer ici la nuit en sentinelle.

LE SYCOPHANTE.

Holà! ouvrez, ouvrez. N'y a-t-il pas ici de portier?

CHARMIDES.

Quid, adulescens, quaeris? quid vis? quid istas pultas?

SYCOPHANTA.

Heus senex!

Census sum, juratori recte rationem dedi.
Lesbonicum hic adulescentem quaero, in his regionibus
Ubi habitet, et item alterum ad istanc capitis albitudinem :
Calliclem aiebat vocari, qui has mihi dedit epistolas.

CHARMIDES.

Meum gnatum hic quidem Lesbonicum quaerit et amicum meum,
Cui ego liberosque bonaque commendavi, Calliclem.

SYCOPHANTA.

Fac me, si scis, certiorem, hice homines ubi habitent, pater[3].

CHARMIDES.

Quid eos quaeris? aut quis es? aut unde es? aut unde advenis!

SYCOPHANTA.

Multa simul rogitas! nescio quid expediam, potissumum.
Sin unumquidquid singillatim et placide percunctabere,
Et meum nomen, et mea facta, et itinera ego faxo scias.

CHARMIDES.

Faciam ita ut vis : agedum nomen tuum primum memora mihi.

SYCOPHANTA.

Magnum facinus incipissis petere.

CHARMIDÈS.

Jeune homme! que cherchez-vous? Pourquoi frappez-vous à cette porte?

LE SYCOPHANTE.

Ho! bon vieillard, mon nom est inscrit chez le commissaire (1), à qui j'ai rendu compte de ma conduite; vous m'entendez! Je cherche dans le voisinage un jeune homme appelé Lesbonicus, et certain Calliclès, homme à cheveux blancs, à peu près de votre âge, auxquels je dois remettre ces lettres.

CHARMIDÈS.

Il cherche mon fils Lesbonicus, et mon ami Calliclès, à qui j'ai recommandé mes enfants et mes biens.

LE SYCOPHANTE.

Bon papa, assurez-moi si c'est là la demeure de mes gens.

CHARMIDÈS.

Pourquoi les cherchez-vous? Qui êtes-vous? D'où êtes-vous? d'où venez-vous?

LE SYCOPHANTE.

Vous m'en demandez beaucoup à la fois; je ne sais par où commencer. Si vous avez la patience de m'entendre, je vous mettrai peu à peu au courant, je vous dirai mon nom; je vous raconterai mes prouesses et mes voyages.

CHARMIDÈS.

J'écoute: commencez d'abord par me dire votre nom.

LE SYCOPHANTE.

Vous n'exigez pas le moins difficile.

CHARMIDES.

Quid ita?

SYCOPHANTA.

Quia, pater,
Si ante lucem ire obcipias a meo primo nomine,
Concubium sit noctis prius quam ad postremum perveneris.

CHARMIDES.

Opus face est et viatico ad tuum nomen, ut tu praedicas.

SYCOPHANTA.

Est minusculum alterum, quasi vasculum vinarium.

CHARMIDES.

Hic homo solide sycophanta est: quid ais tu, adulescens?

SYCOPHANTA.

Quid est?

CHARMIDES.

Eloquere, isti tibi quid homines debent, quos tu quaeritas?

SYCOPHANTA.

Pater istius adulescentis dedit has duas mihi epistolas
Lesbonici.

CHARMIDES.

Mihi est amicus. Teneo hunc manifestarium.
Me sibi epistolas dedisse dicit: ludam hominem probe.

SYCOPHANTA.

Ita ut obcepi, si animum advortas, dicam.

CHARMIDES.

Dabo operam tibi.

CHARMIDÈS.

Pourquoi donc ?

LE SYCOPHANTE.

Pourquoi ? c'est qu'en commençant par mon premier nom le récit de mes aventures, je ne finirai pas avant la fin du jour.

CHARMIDÈS.

Il me paraît que votre nom seul vous menera loin.

LE SYCOPHANTE.

Mon autre nom est bien moins important ; il n'est que de la longueur d'une cruche à vin.

CHARMIDÈS (*à part*).

C'est homme est assurément un imposteur : que dites-vous jeune homme ?

LE SYCOPHANTE.

Plaît-t-il ?

CHARMIDÈS.

Expliquez-vous : que vous doivent ceux après lesquels vous demandez ?

LE SYCOPHANTE.

Le père du jeune Lesbonicus m'a remis ces deux lettres.

CHARMIDÈS.

C'est mon ami. (*A part.*) Je le tiens, le fripon ; il dit que c'est moi qui lui ai remis ces lettres : je vais m'amuser à ses dépens.

LE SYCOPHANTE.

Si vous voulez être un peu plus attentif, je continuerai mon histoire.

CHARMIDÈS.

De tout mon cœur.

SYCOPHANTA.

Hanc me jussit Lesbonico suo gnato dare epistolam,
Et item hanc alteram suo amico Callicli jussit dare.

CHARMIDES.

Mihi quoque edepol, quom hic nugatur, contra nugari lubet.
Ubi ipse erat?

SYCOPHANTA.

Bene rem gerebat.

CHARMIDES.

Ergo ubi?

SYCOPHANTA.

In Seleucia.

CHARMIDES.

Ab ipson' istas adcepisti?

SYCOPHANTA.

E manibus dedit mihi ipse in manus.

CHARMIDES.

Qua facie est homo?

SYCOPHANTA.

Sesquipede quidem est quam tu longior.

CHARMIDES.

Haeret haec res: siquidem ego absens sum, quam praesens longior.
Novistin' hominem?

SYCOPHANTA.

Ridicule rogitas, quo cum una cibum
Capere soleo.

LE SYCOPHANTE.

Il m'a donc enjoint de remettre cette lettre à son fils Lesbonicus, et de porter l'autre à son intime ami Calliclès.

CHARMIDÈS (*à part*).

Ils se moque de moi; prenons ma revanche. (*Au sycophante.*) Où était-il ?

LE SYCOPHANTE.

Il y faisait bien ses affaires.

CHARMIDÈS.

Où donc ?

LE SYCOPHANTE.

En Séleucie.

CHARMIDÈS.

Il vous a remis ces lettres.

LE SYCOPHANTE.

Je les ai reçues de sa propre main.

CHARMIDÈS.

De quelle figure est-il ?

LE SYCOPHANTE.

Il est d'un pied et demi plus grand que vous.

CHARMIDÈS (*à part*).

Il y a du louche dans tout ceci. C'est une chose plaisante que je sois plus grand étant absent, que lorsque je suis présent. (*Au sycophante.*) Le connaissez-vous bien ?

LE SYCOPHANTE.

Belle demande ! Je mange habituellement avec lui.

CHARMIDES.

Quid est ei nomen?

SYCOPHANTA.

Quod edepol homini probo.

CHARMIDES.

Lubet audire.

SYCOPHANTA.

Ille edpol!.... illi.... illi....! vae misero mihi!

CHARMIDES.

Quid est negotii?

SYCOPHANTA.

Devoravi nomen inprudens modo.

CHARMIDES.

Non placet, qui amicos intra dentes conclusos habet.

SYCOPHANTA.

Atque etiam modo vorsabatur mihi in labris primoribus.

CHARMIDES.

Temperi huic hodie anteveni.

SYCOPHANTA.

Teneor manifesto miser.

CHARMIDES.

Jamne commentatus es nomen?

SYCOPHANTA.

Deum hercle me atque hominum pudet.

CHARMIDES.

Vide homo ut hominem noveris!

SYCOPHANTA.

Tamquam me: fieri istuc solet,

CHARMIDÈS.

Quel est son nom ?

LE SYCOPHANTE.

Celui d'un honnête homme ?

CHARMIDÈS.

Je voudrais le savoir.

LE SYCOPHANTE.

Il s'appelle... il s'appelle... il s'appelle... (*je suis perdu*).

CHARMIDÈS.

Qu'avez-vous ?

LE SYCOPHANTE.

Je viens d'avaler son nom.

CHARMIDÈS.

Je me défie de ceux qui ne se souviennent pas du nom de leurs amis.

LE SYCOPHANTE.

Il me reviendra tout à l'heure : je l'ai sur les lèvres.

CHARMIDÈS (*à part*).

J'arrive bien à propos.

LE SYCOPHANTE.

Je m'en veux à moi-même.

CHARMIDÈS.

Vous rappelez-vous de son nom ?

LE SYCOPHANTE.

Les dieux et les hommes sont témoins de ma honte.

CHARMIDÈS.

Voyez comme vous connaissez votre homme !

LE SYCOPHANTE.

Comme moi-même. Mais, il arrive, vous le savez, de cher-

. . . T A.

. D E S.

. . . dicemus? num Charmides?

. A N T A.

. erciant!

. I D E S.

Dixi ego jam dudum tibi.

. . . est homini amico, quam

. I A N T A.

. . . iatuit vir minumi preti.

. I D E S.

. . . D.

. N T A.

. . . ergo ille ignavissumus

. . . E S.

. . . cilases nomine.

. . . n in Cecropia insula.

. . . ipse egomet, ubi sim,

. . . s?

Quid?

LE SYCOPHANTE.

e son nom commeuce à peu près par Char....

CHARMIDÈS.

aridème ? Charmidès.

LE SYCOPHANTE.

. Les dieux le confondent !

CHARMIDÈS.

vais déjà dit. Il me semble que vous devriez r votre ami, que de lui souhaiter du mal.

LE SYCOPHANTE.

e casser la tête à chercher le nom d'un te trempe ?

CHARMIDÈS.

de mal d'un ami en son absence.

LE SYCOPHANTE.

poltron me cause-t-il tant d'embarras ?

CHARMIDÈS.

qu'à l'appeler, il aurait répondu à son nom.

LE SYCOPHANTE.

i laissé à Rhadamante dans l'île de Cécrops.

CHARMIDÈS (*à part*).

plus original que moi ? Je me demande à suis ! Mais cela ne fait rien à la chose. (*Au* e dites-vous donc ?



YCOPHANTE (*distrait*).

Quod in manu teneas atque oculis videas, id desideres.
Literis recomminiscar : C est principium nomini.

CHARMIDES.

Callicias ?

SYCOPHANTA.

Non est.

CHARMIDES.

Callipus?

SYCOPHANTA.

Non est.

CHARMIDES.

Callidemides ?

SYCOPHANTA.

Non est.

CHARMIDES.

Callinicus?

SYCOPHANTA.

Non est.

CHARMIDES.

Callimarchus?

SYCOPHANTA.

Nil agis.

Neque adeo edepol flocci facio : quando egomet memini, mihi....

CHARMIDES.

At enim multi Lesbonici sunt hic : nisi nomen patris
Dices, non monstrare possum istos homines, quos tu quaeritas.
Quod ad exemplum est? conjectura si reperire possumus.

cher parfois ce qu'on tient dans les mains, ou ce que l'on a devant les yeux. Les lettres m'aideront à me rappeler son nom ; il commence par un C.

CHARMIDÈS.

Callicias ?

LE SYCOPHANTE.

Non.

CHARMIDÈS.

Callipus !

LE SYCOPHANTE.

Non.

CHARMIDÈS.

Callidemidès ?

LE SYCOPHANTE.

Vous n'y êtes pas.

CHARMIDÈS.

Callinic ?

LE SYCOPHANTE.

Non.

CHARMIDÈS.

Callimarque ?

LE SYCOPHANTE.

Vous perdez votre temps : je me soucie fort peu de connaître son nom, dès que je suis assuré de savoir le mien.

CHARMIDÈS.

Mais on compte ici plusieurs Lesbonicus. Si vous ne me dites le nom du père, je ne puis vous indiquer ceux que vous cherchez. Ne le savez-vous pas à peu près ? Le hasard nous le ferait peut-être découvrir.

SYCOPHANTA.

Ad hoc exemplum est, Char.

CHARMIDES.

An Chares? an Charidemus? num Charmides?

SYCOPHANTA.

Hem istic erit. Qui istum di perdant!

CHARMIDES.

Dixi ego jam dudum tibi:
Te potius bene dicere aequom'st homini amico, quam male.

SYCOPHANTA.

Satin' intra labra atque dentes latuit vir minumi pretii?

CHARMIDES.

Ne male loquare absenti amico.

SYCOPHANTA.

Quid ergo ille ignavissumus
Mihi latibat?

CHARMIDES.

Respondisset, si adpellases nomine.
Sed ipse ubi est?

SYCOPHANTA.

Pol illum reliqui ad Rhadamantem in Cecropia insula[4].

CHARMIDES.

Qui homo est me insipientior, qui ipse egomet, ubi sim, quaeritem?
Sed nihil disconducit huic rei: quid ais?

SYCOPHANTA.

Quid?

LE SYCOPHANTE.

Je crois que son nom commeuce à peu près par Char....

CHARMIDÈS.

Charès ? Charidème ? Charmidès.

LE SYCOPHANTE.

Vous y voilà. Les dieux le confondent !

CHARMIDÈS.

Je vous l'avais déjà dit. Il me semble que vous devriez plutôt ménager votre ami, que de lui souhaiter du mal.

LE SYCOPHANTE.

Fallait-il se casser la tête à chercher le nom d'un homme de cette trempe ?

CHARMIDÈS.

Ne dites pas de mal d'un ami en son absence.

LE SYCOPHANTE.

Pourquoi le poltron me cause-t-il tant d'embarras ?

CHARMIDÈS.

Vous n'aviez qu'à l'appeler, il aurait répondu à son nom. Mais où est-il ?

LE SYCOPHANTE.

Ma foi ! je l'ai laissé à Rhadamante dans l'île de Cécrops.

CHARMIDÈS *(à part)*.

Peut-on être plus original que moi ? Je me demande à moi-même où je suis ! Mais cela ne fait rien à la chose. (*Au sycophante.*) Que dites-vous donc ?

LE SYCOPHANTE *(distrait)*.

Que vous plaît-il ?

CHARMIDES.

Hoc te rogo,

Quos locos adisti?

SYCOPHANTA.

Nimium miris modis mirabiles.

CHARMIDES.

Lubet audire, nisi molestum'st.

SYCOPHANTA.

Quin discupio dicere.

Omnium primum in Pontum advecti ad Arabiam terram sumus.

CHARMIDES.

Eho! an etiam Arabia'st in Ponto?

SYCOPHANTA.

Est: non illaec, ubi thus gignitur,

Sed ubi absintium fit atque cunila gallinacea.

CHARMIDES.

Nimium graphicum hunc nugatorem! sed ego sum insipientior,

Qui egomet, unde redeam, hunc rogitem, quae ego sciam, atque hic nesciat:

Nisi quia lubet experiri, quo evasuru'st denique.

Quid est tibi nomen, adulescens?

SYCOPHANTA.

Pax, id est nomen mihi:

Hoc cotidianum'st.

CHARMIDES.

Edepol nomen nugatorium:

CHARMIDÈS.

Je demande quels lieux vous avez visités ?

LE SYCOPHANTE.

Vous ne vous en faites pas d'idée.

CHARMIDÈS.

Pardonnez à mon importunité, je brûle du désir d'entendre vos aventures.

LE SYCOPHANTE.

Et moi du désir de vous les raconter. D'abord, embarqué sur l'Hellespont, nous descendons en Arabie.

CHARMIDÈS.

Et quoi ! il y a donc aussi une Arabie sur l'Hellespont ?

LE SYCOPHANTE.

Oui ; ce n'est pas celle où croît l'encens, mais celle où naissent la sarriette et l'absynthe, pour engraisser les poules.

CHARMIDÈS.

O le badin incomparable ! Mais le plus fou de nous deux, c'est moi, puisque je lui demande la description d'un pays d'où je viens, que j'ai parcouru, et qu'il ne connaît pas ? Au reste, essayons comment mon géographe, qui ne l'a jamais vu, se tirera d'affaire. Jeune homme, vous vous appelez....

LE SYCOPHANTE.

Pax, voilà mon nom ordinaire.

CHARMIDÈS.

Il est original ! C'est comme si l'on disait ; si je lui confie

Quasi dicas, si quid crediderim tibi, pax! periisse illico.
Sed quid ais, quo inde iisti porro?

SYCOPHANTA.

Si animum advortas, eloquar.
Ad caput amnis, quod de coelo exoritur sub solio Jovis.

CHARMIDES.

Sub solio Jovis?

SYCOPHANTA.

Ita dico.

CHARMIDES.

E coelo?

SYCOPHANTA.

Atque e medio quidem.

CHARMIDES.

Eho! an etiam in coelum escendisti?

SYCOPHANTA.

Immo horiola advecti sumus,
Usque aqua advorsa, per Anienem.

CHARMIDES.

Eho, an etiam vidisti Jovem?

SYCOPHANTA.

Alii dii isse ad villam aiebant servis deprumptum cibum.
Deinde porro.

CHARMIDES.

Deinde porro nolo quidquam praedices.

SYCOPHANTA.

Ego hercle, si es molestus.

quelque chose. Paix ! n'y comptez plus. Mais enfin, où êtes vous allé en passant de là !

LE SYCOPHANTE.

Daignez m'écouter avec un peu d'attention, et vous le saurez. A l'embouchure du fleuve qui prend sa source dans le ciel, sous le trône de Jupiter.

CHARMIDÈS.

Sous le trône de Jupiter ?

LE SYCOPHANTE.

Oui.

CHARMIDÈS.

Sa source dans le ciel ?

LE SYCOPHANTE.

Au beau milieu.

CHARMIDÈS.

Oh ! vous êtes allé jusqu'au ciel ?

LE SYCOPHANTE.

Une barque nous y a transportés à travers l'Anio (2).

CHARMIDÈS.

Fort bien ! vous avez aussi rendu visite à Jupiter ?

LE SYCOPHANTE.

Les autres dieux disaient qu'il était allé au village porter à manger à ses esclaves. Enfin....

CHARMIDÈS.

Enfin, je n'en veux pas savoir davantage.

LE SYCOPHANTE.

Ma foi ! si vous me fâchez.

CHARMIDES.

Nam pudicum neminem
Esse oportet, qui abs terra ad coelum pervenerit.

SYCOPHANTA.

Dimittam, ut te velle video : sed monstra hosce homines mihi.
Hos ego quaero, quibus me oportet has deferre epistolas.

CHARMIDES.

Quid ais tu nunc? si forte eum ipsum Charmidem conspexeris,
Illum, quem tibi istas dedisse commemoras epistolas,
Noverisne hominem?

SYCOPHANTA.

Nae tu me edepol arbitrare beluam,
Qui quidem non novisse possim, quicum aetatem exegerim.
An ille tam esset stultus, qui mihi mille nummum crederet
Philippeum, quod me aurum deferre jussit ad gnatum suum,
Atque ad amicum Calliclem, quoi rem aiebat mandasse hic suam?
Mihi concrederet, nisi me ille et ego illum nossem adprobe?

CHARMIDES.

Enimvero ego nunc sycophantae huic sycophantari volo,
Si hunc possum illo mille nummum Philippo circumducere,
Quod sibi me dedisse dixit! quem ego, qui sit homo, nescio,

CHARMIDÈS.

Un homme enlevé d'ici-bas jusqu'aux cieux ne doit rougir de rien.

LE SYCOPHANTE.

Vous pouvez vous retirer, j'y consens ; montrez-moi cependant ceux que je cherche, et à qui ces lettres sont adressées.

CHARMIDÈS.

Le tour serait bien plaisant, si ce Charmidès qui vous a confié cet important message, allait se présenter à l'instant ; le reconnaîtriez-vous ?

LE SYCOPHANTE.

Vous me prenez sans doute pour un butor. Je ne reconnaîtrais pas un homme avec lequel j'ai passé une partie de ma vie ? Aurait-il été assez fou pour me compter mille écus de Philippe, et pour m'enjoindre de remettre cet or à son fils et à son ami Calliclès, auxquels il m'a assuré qu'il en donnait avis ? M'aurait-il confié ce dépôt, sans me connaître d'une fidélité à toute épreuve ?

CHARMIDÈS *(à part)*.

A trompeur, trompeur et demi. Si je pouvais excroquer à ce Philippe ces mille écus, qu'il prétend que je lui ai comptés ? Moi, j'aurais confié de l'or à un individu que je ne connais point, que je vois aujourd'hui pour la première fois !

Neque oculis ante hunc diem umquam vidi: eine aurum crederem?
Cui, si capitis res siet, nummum numqam credam plumbeum.
Adgrediundu'st hic homo mihi astu: heus, Pax, te tribus verbis volo.

SYCOPHANTA.

Vel trencentis.

CHARMIDES.

Haben' tu id aurum, quod adcepisti a Charmide?

SYCOPHANTA.

Atque etiam Philippeum, numeratum illius in mensa manu,
Mille numinum.

CHARMIDES.

Nempe ab ipso id adcepisti Charmide?

SYCOPHANTA.

Mirum quin ab avo ejus, aut proavo adciperem, qui sunt mortui.

CHARMIDES.

Adulescens cedodum istuc aurum mihi.

SYCOPHANTA.

Quod ego aurum dem tibi?

CHARMIDES.

Quod a me te adcepisse fassus.

SYCOPHANTA.

Abs te adcepisse?

CHARMIDES.

Ita loquor.

Quand il serait en danger de perdre la vie, je ne donnerais pas un écu de plomb pour l'arracher au supplice; il faut pourtant agir de ruse avec lui. Holà! Pax! deux mots.

LE SYCOPHANTE.

Trois cents si vous voulez.

CHARMIDÈS.

Avez-vous sur vous l'or que vous avez reçu de Charmidès?

LE SYCOPHANTE.

Il m'a compté de sa propre main, et sur sa table, mille écus en bonnes pièces de Philippe.

CHARMIDÈS.

Charmidès lui-même?

LE SYCOPHANTE.

Et qui donc? A moins que ce ne soit son aïeul ou son bisaïeul, morts depuis long-temps.

CHARMIDÈS.

Jeune homme, donnez-moi donc cette somme.

LE SYCOPHANTE.

Que je vous donne cette somme!

CHARMIDÈS.

N'êtes-vous pas convenu que c'est de moi que vous l'avez reçue!

LE SYCOPHANTE.

De vous?

CHARMIDÈS.

Oui, de moi.

SYCOPHANTA.

Quis tu homo es?

CHARMIDES.

Qui mille nummum tibi dedi, ego sum Charmides.

SYCOPHANTA.

Neque edepol tu is es, neque hodie is umquam eris, auro huic quidem.
Abi sis nugator: nugari nugatori postulas.

CHARMIDES.

Charmides ego sum.

SYCOPHANTA.

Nequidquam hercle es: nam nihil auri fero.
Nimis argute obrepsisti in eapse occasiuncula:
Postquam ego me aurum ferre dixi, post tu factus Charmides.
Prius tu non eras, quam auri feci mentionem: nihil agis.
Proin' tu te itidem, ut Charmidatus es, rursum recharmida[5].

CHARMIDES.

Quis ego sum igitur, siquidem is non sum, qui sum?

SYCOPHANTA.

Quid id ad me adtinet?
Dum ille ne sis[6], quem ego esse nolo, sis mea caussa, qui lubet.
Prius non is eras, qui eras: nunc is factus, qui tum non eras.

CHARMIDES.

Age si quid agis.

LE SYCOPHANTE.

Qui êtes-vous ?

CHARMIDÈS.

Je suis ce Charmidès qui vous ai confié les mille écus.

LE SYCOPHANTE.

Allons, vous voulez rire, vous n'êtes et vous ne serez jamais le maître de cette somme. Vous faites le rusé ; mais on est aussi fin que vous.

CHARMIDÈS.

Je suis Charmidès, vous dis-je.

LE SYCOPHANTE.

Vous me la donnez belle ; au reste, je n'ai point cet or. Vous avez voulu profiter de l'occasion. Le fin matois ! sitôt que j'ai parlé d'or, vous êtes devenu tout à coup Charmidès, quoi qu'auparavant qu'il en ait été mention, vous n'eussiez point été tenté de prendre ce nom. Charmidès, reprenez vos anciens titres, l'échange ne vous coûtera pas d'avantage.

CHARMIDÈS.

Qui suis-je donc, si je ne suis pas ce que je suis ?

LE SYCOPHANTE.

Eh ! que m'importe à moi ? Soyez tout ce qu'il vous plaira, pourvu que la fantaisie ne vous prenne pas d'être ce que je ne prétends pas que vous soyez. Il n'y a qu'un instant vous n'étiez point ce que vous étiez, vous prétendez maintenant être ce que vous n'étièz pas alors.

CHARMIDÈS.

Allons, dépêchez-vous....

SYCOPHANTA.

Quid ego agam?

CHARMIDES.

Aurum redde.

SYCOPHANTA.

Dormitas, senex.

CHARMIDES.

Fassus, Charmidem dedisse aurum tibi.

SYCOPHANTA.

Scriptum quidem.

CHARMIDES.

Properas, an non properas abire actutum ab his regionibus,
Dormitator, prius quam ego hic te jubeo mulctari male?

SYCOPHANTA.

Quamobrem?

CHARMIDES.

Quia illum quem ementitus es, ego sum ipsus Charmides,
Quem tibi epistolas dedisse aiebas.

SYCOPHANTA.

Eho! quaeso, an tu is es?

CHARMIDES.

Is enimvero sum.

SYCOPHANTA.

Ain' tu tandem, is ipsus ne es?

CHARMIDES.

Aio.

SYCOPHANTA.

Ipsus es?

LE SYCOPHANTE.

Comment ! dépêchez-vous ?

CHARMIDÈS.

Rendez moi mon or.

LE SYCOPHANTE.

Vous rêvez, bon-homme.

CHARMIDÈS.

Conviendrez-vous que c'est Charmidès qui vous a donné cet or ?

LE SYCOPHANTE.

Je le signerai même.

CHARMIDÈS.

Si tu ne t'empresses de partir loin d'ici, maudit endormeur, je te fais donner les étrivières.

LE SYCOPHANTE.

Par quelle raison ?

CHARMIDÈS.

Parce que je suis ce Charmidès à qui tu as osé mentir avec impudence ; ce Charmidès dont tu te disais le messager.

LE SYCOPHANTE.

Oh ! quoi ! ce serait vous ?

CHARMIDÈS.

Moi, oui, moi.

LE SYCOPHANTE.

Vous dites donc que c'est vous....

CHARMIDÈS.

Je le soutiens.

LE SYCOPHANTE.

Vous même ?

CHARMIDES.

Ipsus, inquam, Charmides sum.

SYCOPHANTA.

Ergo ipsusne es?

CHARMIDES.

Ipsissumus.

Abi hinc ab oculis.

SYCOPHANTA.

Enimvero sero quoniam advenis,
Vapulabis meo arbitratu et novorum aedilium.

CHARMIDES.

At etiam maledicis!

SYCOPHANTA.

Immo, salvos quandoquidem advenis,
Di te perdant; etsi flocci facio, an periisses prius.
Ego ob hanc operam argentum adcepi: te macto infortunio.
Ceterum qui sis, qui non sis, floccum non interduim.
Ibo ad illum, renuntiabo qui mihi tris nummos dedit,
Ut sciat, se perdidisse. Ego abeo, male vive et vale.
Quod di te omnes advenientem peregre perdant, Charmides!

CHARMIDES.

Postquam ille hinc abiit, post loquendi libere
Videtur tempus venisse atque occasio.
Jam dudum meum ille pectus pungit aculeus,
Quid illi negotii fuerit ante aedis meas.
Nam epistola illa mihi concenturiat metum

CHARMIDÈS.

Moi-même, te dis-je, je suis Charmidès.

LE SYCOPHANTE.

Vous ne plaisantez pas? C'est vous?

CHARMIDÈS.

Moi-même : sors de devant mes yeux.

LE SYCOPHANTE.

En vérité, vous arrivez trop tard : à mon avis, et ce sera sans doute celui des nouveaux édiles, vous allez être battu d'importance.

CHARMIDÈS.

Tu oses aussi m'outrager?

LE SYCOPHANTE.

Il y a plus : vous voilà arrivé sain et sauf; mais que les dieux vous confondent, si, quand vous seriez péri plus tôt ou plus tard, j'en avais conçu le moindre souci. Je suis payé pour remettre ces lettres et cette somme ; ce qui n'entre pas dans vos vues. Pour moi, je ne donnerais pas un cheveu pour vous, qui êtes ce que vous n'êtes pas. Je retourne vers celui qui m'a compté mes trois numes, afin de lui faire savoir que ma commission n'a point réussi. Adieu; que le ciel extermine ce Charmidès qui arrive si mal à propos pour déranger tous mes plans.

CHARMIDÈS.

Il est parti, le fripon; je puis donc m'expliquer librement. Je voudrais connaître le motif qui le conduisait chez moi. Cette lettre me tourmente ; ces mille numes me tournent la tête. Assurément les oreilles ne me tintent point sans raison ; quand on n'agite pas la clochette, elle ne sonne

In corde, et illud mille nummum, quam rem agat.
Numquam edepol temere tinniit tintinnabulum:
Nisi qui illud tractat, aut movet, mutum est, tacet.
Sed quis hic est, qui huc in plateam cursuram incipit?
Lubet observare, quid agat; huc concessero.

SCENA III.

STASIMUS, CHARMIDES.

STASIMUS.

STASIME, fac te propere celerem, recipe te ad dominum domum;
Ne subito metus exoriatur scapulis stultitia tua.
Adde gradum! adpropera! jam dudum factum'st, quom abisti domo.
Cave sis tibi, ne bubuli in te cottabi crebri[1] crepent,
Si abieris ab heri quaestione: ne destiteris currere!
Ecce hominem te, Stasime, nihili! satin' in thermopolio
Condalium es oblitus, postquam thermopotasti gutturem?
Recipe te, et recurre petere re recenti.

CHARMIDES.

Huic, quisquis est,
Gurculio'st[2] exercitor: is hunc hominem cursuram docet.

point. Mais qui vois-je traverser la place ? J'ai bonne envie de l'épier. Remettons-nous aux aguets.

SCÈNE III.

STASIME, CHARMIDÈS.

STASIME *(à part)*.

Allons, Stasime ; hâte-toi de retourner vers ton maître, ou crains pour tes épaules qu'elles ne supportent le châtiment de ta folie. Redouble le pas, dépêche-toi ; tu sais qu'il y a long-temps que tu as quitté la maison. Prends garde que les coups d'étrivières ne pleuvent sur ton dos, si ton maître te cherche et ne te trouve point. Ne t'arrête pas un instant. Stasime, homme de rien, mauvais sujet, n'est-ce pas assez d'avoir oublié ton anneau chez le traiteur, après avoir arrosé ton gosier avec du vin chaud ? Retourne bien vite le réclamer, pendant qu'il en est encore temps.

CHARMIDÈS *(à part)*.

Quel que soit celui-là, c'est assurément un valet d'athlète : c'est un maître coureur.

STASIMUS.

Quid, homo nihili, non pudet te? tribusne te poteriis
Memoria esse oblitum? an vero, quia cum frugi hominibus
Ibi bibisti, qui ab alieno facile cohiberent manus?
Theruchus fuit, Cerconicus, Crinnus, Cercobulus, Collabus,
Oculicrepidae, Cruricrepidae, Ferriteri, Mastigiae.
Inter eosne homines condalium te redipisci postulas,
Quorum eorum unus subripuit currenti cursori solum?

CHARMIDES.

Ita me di ament, graphicum furem!

STASIMUS.

Quid ego, quod periit, petam,
Nisi etiam laborem ad damnum adponam epithecam insuper?
Quin tu, quod periit, periisse ducis? cape vorsoriam.
Recipe te ad herum.

CHARMIDES.

Non fugitivos est hic homo, commeminit domi.

STASIMUS.

Utinam veteres mores, veteres parcimoniae
Potius majori honori hic essent, quam mores mali.

CHARMIDES.

Di inmortales! basilica hic quidem facinora inceptat loqui.
Vetera quaerit, vetera amare hunc, morem majorum, scias.

STASIME.

Quoi ! vaurien, n'as-tu pas de honte ? Pour avoir vidé trois hanaps, as-tu donc perdu la mémoire ? ou t'imaginerais-tu bonnement n'avoir bu qu'avec des hommes de probité, incapables de porter atteinte au bien d'autrui ? Thérucus, Cerconicus, Crinnus, Cercobulus, Collabus, les Oculicrépides, les Cruricrépides, les Ferritères, les Mastigies, voilà les gens qui composaient cette réunion, et parmi lesquels tu veux retrouver ta bague ! eux dont le moins adroit enleverait au coureur le plus leste, au milieu même de sa course, la semelle de ses souliers.

CHARMIDÈS.

Que les dieux me gardent ! Voilà un fripon achevé !

STASIME.

Pourquoi faire d'inutiles recherches ? Pourquoi ajouter la fatigue à la perte du temps ? Ne vois-tu pas que ton anneau est perdu sans espoir ? Allons, virons de bord, et retournons vers notre patron.

CHARMIDÈS *(à part)*.

Cet homme n'est point un fugitif, il parle de retourner à la maison de son maître.

STASIME.

Plût au ciel que les bonnes mœurs et l'économie fussent encore en honneur, et que les mauvaises mœurs n'eussent point prévalu !

CHARMIDÈS *(à part)*.

Dieux immortels ! il commence à parler comme un roi ; il vante la sagesse des anciens ; il les révère : on voit qu'il a étudié les mœurs et les coutumes du bon vieux temps.

STASIMUS.

Nam nunc mores nihil faciunt quod licet, nisi quod lubet.
Ambitio jam more sancta'st, libera'st a legibus :
Scuta jacere, fugereque hostes, more habent licentiam :
Petere honorem pro flagitio, more fit.

CHARMIDES.

Morem inprobum!

STASIMUS.

Strenuos praeterire, more fit.

CHARMIDES.

Nequam quidem.

STASIMUS.

Mores leges perduxerunt jam in potestatem suam,
Magis quis sunt obnoxiosi[3], quam parentes liberis.
Eae miserae etiam ad parietem sunt fixae clavis ferreis,
Ubi malos mores adfigi nimio fuerat aequius.

CHARMIDES.

Lubet adire atque adpellare hunc : verum ausculto perlubens.
Sed metuo, si conpellabo, ne aliam rem obcipiat loqui.

STASIMUS.

Neque istis quidquam lege sanctum'st : leges mori serviunt.
Mores autem rapere properant, qua sacrum, qua publicum.

CHARMIDES.

Hercle istis malam rem magnam moribus dignum'st dari!

STASIME.

Aujourd'hui on se croit tout permis; chacun n'en fait qu'à sa guise. L'intrigue et l'ambition trouvent un appui dans les lois mêmes. Ce n'est plus une lâcheté de quitter le poste d'honneur, et de fuir à l'approche de l'ennemi. On se met au-dessus de l'infamie; on ose même en exiger la récompense.

CHARMIDÈS (*à part*).

Quelle abomination!

STASIME.

La valeur est comptée pour rien.

CHARMIDÈS (*à part*).

C'est impardonnable!

STASIME.

Les mauvaises mœurs ont déjà tout soumis à leur empire; on s'y conforme même avec plus d'empressement que ne le font les parents d'aujourd'hui à la volonté de leur enfans. Ces malheureuses lois, on vous les attache aux murailles avec des crampons de fer; ne serait-il pas plus juste d'y cramponner les libertins!

CHARMIDÈS (*à part*).

Je suis tenté d'appeler ce beau discoureur; je l'entends volontiers moraliser; mais je crains, en lui adressant la parole, qu'il ne commence un autre chapitre.

STASIME.

Il n'est rien de sacré pour les gens d'aujourd'hui. Les lois cèdent à la coutume. Les mœurs sont si corrompues qu'elles étendent de plus en plus leur pouvoir dangereux sur les choses sacrées, et sur les affaires publiques.

CHARMIDÈS (*à part*).

Par ma foi! L'on ne saurait remédier au mal avec trop de rigueur.

STASIMUS.

Nonne hoc publice animum advorti? nam id genus hominum omnibus
Universis est advorsum, atque omni populo male facit,
Male fidem servando: illis quoque abrogant etiam fidem,
Qui nihil meriti: quippe ex eorum ingenio ingenium horum probant.
Hoc qui in mentem venerit mihi, re ipsa modo commonitus sum.
Si quis mutuom quid dederit, fit pro proprio perditum.
Quom repetas, inimicum amicum beneficio invenis tuo.
Si mage exigere cupias, duarum rerum exoritur optio:
Vel illud, quod credideris, perdas; vel illum amicum amiseris.

CHARMIDES.

Meus est hic quidem Stasimus servos.

STASIMUS.

Nam ego, talentum mutuom
Quod dederam, talento inimicum mihi emi, amicum vendidi.
Sed ego sum insipientior, qui rebus curem publicis
Potius, quam id, quod proxumum'st, meo tergo tutelam geram.
Eo domum.

CHARMIDES.

Heus tu, adsta illico: audi, heus tu.

STASIMUS.

Non sto.

STASIME.

L'animadversion publique ne devrait-elle pas mettre un frein à tant de désordres ? Car des gens tels que ceux dont je parle sont nuisibles à tous les autres. C'est un fléau pour le peuple. Quand les grands sont sans honneur et sans foi, on suspecte jusqu'aux personnes de probité. On mesure tout le monde à la même aune. Si je m'occupe de ces choses-là, c'est qu'il est difficile d'en écarter le souvenir. Si quelqu'un a la faiblesse de prêter, il peut être assuré de ne jamais recouvrer ce qu'il a prêté. Vient-il à réclamer ? Son bienfait d'un ami lui fait un ennemi. Exigez le remboursement de vos avances ; il arrivera de deux choses l'une : ou plus d'argent ou plus d'ami.

CHARMIDÈS (*à part*).

Le bon sujet ! Je crois en vérité que c'est Stasime mon mon esclave.

STASIME.

On ma emprunté un talent : je l'ai donné, et j'ai acheté un ennemi en vendant un ami. Mais je suis bien fou de m'occuper des affaires et des mœurs publiques, plutôt que de penser aux miennes et de songer à garantir mes épaules ! Je cours à la maison.

CHARMIDÈS (*haut*).

Holà ! arrête-toi. Holà ! m'entends-tu ?

STASIME.

Je n'ai pas le temps.

CHARMIDES.

At ego te stare volo.

STASIMUS.

Quid si egomet te velle nolo?

CHARMIDES.

Ha nimium, Stasime, saeviter!

STASIMUS.

Emere meliu'st, cui imperes.

CHARMIDES.

Pol ego emi, atque argentum dedi.
Sed si non dicto audiens est, quid ago?

STASIMUS.

Da damnum malum.

CHARMIDES.

Bene mones: ita facere certum est.

STASIMUS.

Nisi quidem es obnoxius.

CHARMIDES.

Si bonus est, obnoxius sum: sin secus est, faciam, uti jubes.

STASIMUS.

Quid id ad me adtinet, bonisne servis tu utare an malis?

CHARMIDES.

Quia boni malique in ea re pars tibi est.

STASIMUS.

Partem alteram
Tibi permitto, illam alteram ad me, quod boni est, adponito.

CHARMIDÈS.

Arrête, te dis-je.

STASIME.

Et si je ne le veux pas, moi ?

CHARMIDÈS.

Ha ! Stasime, tu fais le méchant.

STASIME.

Achetez et payez un esclave à qui vous puissiez commander.

CHARMIDÈS.

Parbleu, j'en ai acheté et payé un en bonne monnaie ; mais s'il refuse d'obéir à mes ordres, que dois-je faire ?

STASIME.

Rossez-le comme il faut.

CHARMIDÈS.

Mon intention est bien de suivre ton avis.

STASIME.

Si vous n'aimez pourtant mieux être son humble esclave.

CHARMIDÈS.

S'il est sage, je serai bon, s'il ne l'est point, je me conformerai à tes conseils.

STASIME.

Eh ! que m'importe à moi, si vous avez de bons ou de méchants valets ?

CHARMIDÈS.

C'est que tu auras en cette occasion ta part du bien et du mal.

STASIME.

Je vous cède sans peine la mauvaise part, je n'ai de prétentions que sur la bonne.

CHARMIDES.

Si eris meritus, fiet: sed respice ad me huc: ego sum Charmides.

STASIMUS.

Hem, quis est, qui mentionem facit homo hominis optumi?

CHARMIDES.

Ipse homo optumus.

STASIMUS.

Mare, terra, coelum, di, vostram fidem!
Satin' ego oculis plane video? estne ipsus, an non est? is est.
Certe is est, is est profecto: o mi here exoptatissume,
Salve.

CHARMIDES.

Salve, Stasime.

STASIMUS.

Salvum te.

CHARMIDES.

Scio et credo tibi.
Sed omitto alia; hoc mihi responde: liberi quid agunt mei,
Quos reliqui hic, filium atque filiam?

STASIMUS.

Vivunt, valent.

CHARMIDES.

Nempe uterque?

STASIMUS.

Uterque.

CHARMIDÈS.

Soit, j'agirai comme tu le mérites. Mais regarde-moi bien : je suis Charmidès.

STASIME.

Hé ! quel est ce mortel qui me parle du meilleur des hommes ?

CHARMIDÈS.

Je suis moi-même ce brave homme.

STASIME.

O mer, ô terre, ô ciel, ô dieux, est-il possible ? Est-ce vous que je reconnais ? En croirai-je mes yeux ? Est-ce bien vous ? Oui, c'est lui ; assurément c'est lui. O mon très-cher maître, je vous salue.

CHARMIDÈS.

Bonjour, Stasime.

STASIME.

Que je suis aise de vous revoir en bonne santé !

CHARMIDÈS.

Je te connais, et je ne doute pas de tes bons sentimens. Cependant laissons tout cela, et réponds-moi. Que font mes enfants ; mon fils et ma fille, dont j'ai si long-temps été privé ?

STASIME.

Ils vivent et se portent bien.

CHARMIDÈS.

Tous deux.

STASIME.

Tous deux.

CHARMIDES.

Di me salvom et servatum volunt.
Cetera intus otiose percontabor, quae volo.
Eamus intro: sequere.

STASIMUS.

Quo tu te agis?

CHARMIDES.

Quonam, nisi domum?

STASIMUS.

Hiccine nos habitare censes?

CHARMIDES.

Ubinam ego alibi censeam?

STASIMUS.

Jam.

CHARMIDES.

Quid jam?

STASIMUS.

Non sunt nostrae aedes istae.

CHARMIDES.

Quid ego ex te audio?

STASIMUS.

Vendidit tuus natus aedis.

CHARMIDES.

Perii!

STASIMUS.

Praesentariis
Argenti minis numeratis.

CHARMIDES.

Quot?

CHARMIDÈS.

Les dieux veillent à ma conservation. Je te questionnerai plus à loisir quand je serai chez moi. Allons, suis moi.

STASIME.

Où ?

CHARMIDÈS.

Dans ma maison.

STASIME.

Vous croyez donc que nous demeurons ici ?

CHARMIDÈS.

Pourquoi ne le croirais-je pas ?

STASIME.

A présent.

CHARMIDÈS.

Quoi ! à présent ?

STASIME.

Cette maison ne nous appartient plus.

CHARMIDÈS.

Qu'entends-je ?

STASIME.

Votre fils l'a vendue.

CHARMIDÈS.

Je suis confondu.

STASIME.

En bonnes espèces, argent comptant.

CHARMIDÈS.

Combien ?

STASIMUS.

Quadraginta.

CHARMIDES.

Obcidi!

Qui eas emit?

STASIMUS.

Callicles, cui tuam rem commendaveras,
Is habitatum huc commigravit, nosque exturbavit foras.

CHARMIDES.

Ubi nunc filius meus habitat?

STASIMUS.

Hic, in hoc posticulo.

CHARMIDES.

Male disperii?

STASIMUS.

Credidi aegre tibi id, ubi audisses, fore.

CHARMIDES.

Ego miser meis periculis sum per maria maxuma
Vectus capitali periculo, per praedones plurimos
Me servavi, salvos redii: nunc hic disperii miser,
Propter eosdem, quorum caussa fui hac aetate exercitus.
Adimit animam mihi aegritudido: Stasime, tene me.

STASIMUS.

Visne aquam
Tibi petam?

CHARMIDES.

Res quom animum agebat, tum esse obfusam oportuit.

STASIME.

Quarante mines.

CHARMIDÈS.

Je suis mort : quel est l'acquéreur ?

STASIME.

Calliclès, à qui vous aviez confié vos intérêts, en a pris possession, et nous a mis à la porte.

CHARMIDÈS.

En quel endroit maintenant habite mon fils ?

STASIME.

Ici, dans ce petit réduit, sur le derrière.

CHARMIDÈS.

Je n'en puis plus.

STASIME.

Je m'attendais au chagrin que cela vous causerait.

CHARMIDÈS.

Suis je assez contrarié par mes disgrâces ? Porté sur le vaste Océan, j'ai couru mille dangers ; j'échappe à de nombreux pirates ; j'arrive sain et sauf ; et j'ai aujourd'hui la douleur de me voir persécuté, ruiné, par ceux mêmes pour lesquels j'ai tant fait, à mon âge ! Le chagrin me suffoque. Stasime, soutiens-moi.

STASIME.

Voulez-vous un peu d'eau ?

CHARMIDÈS.

Que ne m'a-t-elle submergé à l'instant où j'ai confié ma fortune à des mains infidèles ! Je ne l'aurais point perdue.

SCENA IV.

CALLICLES, CHARMIDES, STASIMUS.

CALLICLES.

Quid hoc hic clamoris audio ante aedis meas?

CHARMIDES.

O Callicles! o Callicles! o Callicles!
Qualine amico mea commandavi bona!

CALLICLES.

Probo et fideli et fido, et cum magna fide;
Et salve, et salvom te advenisse gaudeo.

CHARMIDES.

Credo omnia istaec, si ita'st, ut praedicas.
Sed quis iste est tuus ornatus?

CALLICLES.

Ego dicam tibi.
Thesaurum effodiebam intus, dotem, filiae
Tuae quae daretur: sed intus narrabo tibi
Et hoc et alia: sequere.

CHARMIDES.

Stasime!

STASIMUS.

Hem!

SCÈNE IV.

CALLICLÈS, CHARMIDÈS, STASIME.

CALLICLÈS.

Quelles clameurs entends-je devant ma maison ?

CHARMIDÈS.

O Calliclès ! ô Calliclès ! ô Calliclès ! à quel ami mes biens ont-ils été confiés !

CALLICLÈS.

A votre véritable ami ; à un ami probe, fidèle et sincère, qui vous souhaite le bonjour et qui se réjouit de votre heureuse arrivée.

CHARMIDÈS.

Je désire de bien bon cœur qu'il en soit ainsi. Mais quel est cet acoutrement ?

CALLICLÈS *(parlant à l'oreille de Charmidès)*.

Je vous le dirai : je fouillais le trésor destiné pour la dot de votre fille. Entrons, entrons au logis, je vous raconterai tout cela ; suivez-moi. Vous en saurez bien d'autres.

CHARMIDÈS.

Stasime.

STASIME.

Plaît-il ?

CHARMIDES.

Strenue
Curre in Piraeeum, atque unum curriculum face.
Videbis jam illic navem, qua advecti sumus.
Jubeto Sangarionem, quae imperaverim,
Curare, ut efferantur : et tu ito simul.
Solutum'st portitori jam portorium.

STASIMUS.

Nihil est morae?

CHARMIDES.

Nibil, ambula! actutum redi.

STASIMUS.

Illic sum atque hic sum.

CHARMIDES.

Sequere tu hac me intro.

CALLICLES.

Sequor.

STASIMUS.

Hic meo hero amicus solus firmus restitit,
Neque demutavit animum de firma fide.
Quamquam labores multos,
Sed hic unus, ut ego suspicor, servat fidem.
Ob rem laborem eum ego cepisse censeo.

CHARMIDÈS.

Cours au Pirée, et vas-y tout d'un trait. Tu verras le navire sur lequel nous avons fait la traversée. Dis à Sangarion de recommander qu'on transporte ici mes effets, et reviens avec lui. Les droits sont déjà payés à l'inspecteur du port.

STASIME.

Tout à l'heure ?

CHARMIDÈS.

Sans doute. Es-tu revenu ?

STASIME.

J'y suis; me voilà.

CHARMIDÈS.

Allons, suivez-moi. Entrons ici.

CALLICLÈS.

Allons.

STASIME *(à part, pendant qu'ils s'en vont).*

Mon maître a donc encore dans Calliclès un seul et véritable ami; qui n'a jamais varié dans ses sentiments, malgré les chagrins qu'ils lui ont attirés. Calliclès, je le crois, s'est montré fidèle à ses engagements. Mon maître le connaissait bien lorsqu'il lui a confié ses intérêts.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

LYSITELES.

Hic homo est omnium hominum praecipuus, voluptatibus gaudiisque antepotens :
Ita commoda, quae cupio, eveniunt : quod ago, adsequitur, subest,
Subsequitur : ita gaudiis gaudium subpeditat.
Modo me Stasimus Lesbonici servos convenit : is
Mihi dixit, suum herum peregre huc advenisse Charmidem.
Nunc mihi is propere conveniendus est, ut, quae cum ejus filio
Egi, ei rei fundus pater sit potior : eo : sed fores
Hae sonitu suo mihi moram objiciunt incommode.

SCENA II.

CHARMIDES, CALLICLES, LYSITELES, LESBONICUS.

CHARMIDES.

Neque fuit, neque erit, neque esse quemquam hominum in terra dum arbitror,

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

LYSITELÈS (*seul*).

FUT-IL jamais homme au monde plus heureux que moi! Je suis au comble de la joie. Tous mes souhaits s'accomplissent; il me suffit de vouloir, pour que tout réussisse à mon gré : j'éprouve continuellement un surcroît de plaisir. Stasime, l'esclave de Lesbonicus vient de m'aborder à l'instant, et de m'annoncer le retour si désiré de son maître Charmidès, qu'il faut que je m'empresse d'aller voir, pour lui confier à lui-même le dénouement de l'affaire que nous conduisons son fils et moi. Mais le bruit de cette porte contrarie fort mal à propos mes desseins.

SCÈNE II.

CHARMIDÈS, CALLICLÈS, LYSITELÈS, LESBONICUS.

CHARMIDÈS.

NON ; il ne fut, il ne sera, il ne pourrait être sur la terre un homme tel que vous ; dont la bonne foi, l'attachement,

Cui fides fidelitasque amicum erga aequiparet suum :
Nam exaedificavisset me ex his aedibus, absque te foret.

CALLICLES.

Si quid amicum erga bene feci, aut consului fideliter,
Non videor meruisse laudem : culpa caruisse arbitror.
Nam beneficium, homini proprium quod datur, proprium sumpserit :
Quod datum utendum est, id repetundi copia'st, quando velis.

CHARMIDES.

Est ita, ut tu dicis : sed ego hoc nequeo mirari satis,
Eum sororem despondisse suam in tam fortem familiam,
Lysiteli quidem Philtonis filio.

LYSITELES.

Enim me nominat.

CHARMIDES.

Familiam optumam obcupavit.

LYSITELES.

Quid ego cesso hos conloqui ?
Sed maneam etiam opinor : namque hoc commòdum orditur loqui.

CHARMIDES.

Vah!

CALLICLES.

Quid est?

CHARMIDES.

Oblitus intus dudum tibi sum dicere :
Modo mihi advenienti nugator quidam adcessit obviam,

soit égal à celui que vous avez pour votre ami ; car sans vous mon drôle me mettait à la porte.

CALLICLÈS.

Si j'ai rendu service à mon ami, si j'ai pris fidèlement ses intérêts, je suis à la vérité exempt de reproches ; mais je ne mérite point d'éloges. Car, si nous pouvons disposer à notre gré d'un don qu'on nous a fait ; il n'en est pas de même d'un dépôt que l'on confie à notre probité ; il doit rester à la disposition du propriétaire, qui peut le réclamer quand il lui plaît.

CHARMIDÈS.

Rien de plus vrai. Mais je ne puis me lasser d'admirer que mon fils ait promis sa sœur à Lysitelès, fils de Philton. C'est un riche parti.

LYSITELÈS (*à part*).

On vient de me nommer.

CHARMIDÈS.

Il est d'une très-bonne famille.

LYSITELÈS (*à part*).

Pourquoi ne pas les aborder ? Mais je pense qu'il est à propos de différer encore un moment ; la conversation vient de s'entamer, et j'en suis l'objet.

CHARMIDÈS.

Ha !

CALLICLÈS.

Quoi donc ?

CHARMIDÈS.

J'ai négligé, pendant que nous étions à la maison, de vous parler d'une rencontre assez singulière. Je mettais le pied

Nimis pergraphicus sycophanta: is mille nummum se aureum
Meo datu tibi ferre et gnato Lesbonico aiebat meo:
Quem ego nec qui esset noram, neque eum ante usquam conspexi prius.
Sed quid rides?

CALLICLES.

Meo adlegatu venit, quasi qui aurum mihi
Ferret abs te, quod darem tuae gnatae dotem; ut filius
Tuus, quando illi a me darem, esse adlatum id abs te crederet,
Neu qui rem ipsam posset intellegere, et thesaurum tuum
Me esse penes, atque eum a me lege populi patrium posceret.

CHARMIDES.

Scite edepol.

CALLICLES.

Megaronides communis hoc meus et tuus
Benevolens commentu'st.

CHARMIDES.

Quin conlaudo consilium, et probo.

LYSITELES.

Quid ego ineptus, dum sermonem vereor interrumpere,
Solus sto; nec, quod conatus sum agere, ago? homines conloquar.

CHARMIDES.

Quis hic est, qui huc ad nos incedit?

sur le rivage, lorsque certain plaisant, un véritable aventurier, est venu à ma rencontre. Il m'a dit qu'il était porteur d'une somme de mille écus d'or, que je l'avais chargé, disait-il, de vous remettre, ainsi qu'à mon fils Lesbonicus. Le plus beau, c'est qu'il m'était inconnu, et que je ne l'avais jamais vu auparavant. Vous riez ?

CALLICLÈS.

C'est un tour de ma façon. Il venait comme pour me remettre de votre part de quoi doter votre fille ; et cela afin que votre fils, en me voyant compter l'argent destiné à la dot de sa sœur, crût réellement qu'il venait de vous. J'appréhendais d'ailleurs que l'on n'eût quelque soupçon que le trésor était en mon pouvoir, et que Lesbonicus n'invoquât l'autorité des lois pour m'obliger à le restituer.

CHARMIDÈS.

Bonne idée, assurément !

CALLICLÈS.

Megaronidès, notre ami commun, me l'a inspirée.

CHARMIDÈS.

Je loue et j'approuve votre stratagème.

LYSITELÈS.

Que je suis fou ! Dans la crainte d'interrompre leur entretien, resterai-je là planté, sans m'occuper de ce que j'avais résolu de faire ? Abordons-les.

CHARMIDÈS.

Quel est celui qui vient à nous ?

LYSITELES.

Charmidem socerum suum
Lysiteles salutat.

CHARMIDES.

Di dent tibi, Lysiteles, quae velis.

CALLICLES.

Non ego sum salutis dignus?

LYSITELES.

Immo salve, Callicles.
Hunc priorem aequom'st me habere: tunica propior pallio est.

CHARMIDES.

Deos volo consilia vostra recte vortere.
Filiam meam tibi desponsatam esse audio.

LYSITELES.

Nisi tu nevis.

CHARMIDES.

Immo haud nolo.

LYSITELES.

Sponden' ergo tuam gnatam uxorem mihi?

CHARMIDES.

Spondeo, et mille auri Philippum dotis.

LYSITELES.

Dotem nihil moror.

CHARMIDES.

Si illa tibi placet, placenda dos quoque est, quam dat tibi.
Postremo, quod vis, non duces; nisi illud, quod non vis, feres.

LYSITELÈS.

Lysitelès salue respectueusement son beau-père Charmidès.

CHARMIDÈS.

Que les dieux vous accordent, Lysitelès, tout ce que vous désirez !

CALLICLÈS.

Est-ce que je ne mérite pas aussi un bon jour?

LYSITELÈS.

Pardon; je vous salue de tout mon cœur, Calliclès; mais Charmidès doit passer avant vous. La tunique touche la peau de plus près que le manteau.

CHARMIDÈS.

Puissent les dieux favoriser vos desseins ! J'apprends que ma fille vous est promise.

LYSITELÈS.

Oui : si vous le trouvez bon.

CHARMIDÈS.

De tout mon cœur.

LYSITELÈS.

J'épouserai donc votre fille ; me la promettez-vous.

CHARMIDÈS.

Je vous la promets; et, de plus, une dot de mille écus en or.

LYSITELÈS.

Je ne tiens point à la dot.

CHARMIDÈS.

Si votre future est de votre goût, la dot qu'elle apporte ne doit point vous déplaire, Vous n'aurez d'ailleurs ma fille qu'à condition que vous la prendrez avec sa dot.

CALLICLES.

Jus hic orat.

LYSITELES.

Inpetrabit te advocato atque arbitro.
Istac lege filiam tuam sponden' mihi uxorem dari?

CHARMIDES.

Spondeo.

CALLICLES.

Et ego spondeo idem hoc.

LYSITELES.

Oh! salvete, adfines mei.

CHARMIDES.

Atque edepol sunt res, quas propter tibi tamen subcensui.

CALLICLES.

Quid ego feci?

CHARMIDES.

Meum corrumpi quia perpessu's filium.

CALLICLES.

Si id mea voluntate factum'st, est, quod mihi subcenseas.
Sed sine me hoc abs te inpetrare, quod volo.

CHARMIDES.

Quid id est?

CALLICLES.

Scies.

Si quid stulte fecit, ut ea missa facias omnia..
Quid quassas caput?

CHARMIDES.

Cruciatur cor mihi, et metuo.

CALLICLÈS.

C'est de droit.

LYSITELÈS.

Vous le voulez : j'y consens. A cette condition m'acceptez-vous pour votre gendre?

CHARMIDÈS.

Volontiers.

CALLICLÈS.

Et moi aussi, je promets ma fille à Lesbonicus.

LYSITELÈS.

Chers parents, je vous salue.

CHARMIDÈS (*à Calliclès*).

J'ai bien quelques raisons de vous en vouloir.

CALLICLÈS.

Que vous ai-je fait ?

CHARMIDÈS.

Vous avez souffert les désordres de mon fils.

CALLICLÈS.

Fâchez-vous, si je suis en cela pour quelque chose. Mais il me reste une grâce à vous demander.

CHARMIDÈS.

Quelle est-elle ?

CALLICLÈS.

Vous allez le savoir : si votre fils a fait des sottises, n'en parlons plus. Mais pourquoi branler la tête.

CHARMIDÈS.

Mon cœur se trouble et je crains....

CALLICLES.

Quidnam id est?

CHARMIDES.

Quom ille ita'st, ut esse nolo, id crucior; metuo, si tibi
Denegem, quod me oras, ne me leviorem erga te putes.
Non gravabor: faciam ita, ut vis.

CALLICLES.

Probus es: eo, ut illum evocem.

CHARMIDES.

Miserum'st, male promerita, ut merita, si mihi ulcisci non licet.

CALLICLES.

Aperite hoc; aperite propere, et Lesbonicum, si domi'st foras
Evocate: ita subitu'st, propere quod eum conventum volo.

LESBONICUS.

Quis homo tam tumultuoso sonitu me excivit subito foras?

CALLICLES.

Benevolens tuus atque amicu'st.

LESBONICUS.

Satin' salve? dic mihi.

CALLICLES.

Recte: tuum patrem rediisse salvom peregre, gaudeo.

LESBONICUS.

Quis id ait?

CALLICLES.

Ego.

LESBONICUS.

Tun' vidisti?

CALLICLES.

Et tute idem videas liceat.

CALLICLÈS.

Quoi donc ?

CHARMIDÈS.

Sa conduite me désespère : je crains que vous ne m'accusiez d'ingratitude si je vous refuse. Je ne veux point vous chagriner, je ferai donc ce que vous voulez.

CALLICLÈS.

Je vous en remercie. Je cours appeler votre fils.

CHARMIDÈS.

Il m'en coûte cependant de ne pouvoir le traiter comme il le mérite.

CALLICLÈS *(frappe à la porte du petit bâtiment occuppé par Lesbonicus).*

Ouvrez, ouvrez promptement, et si Lesbonicus est ici, qu'il sorte ; s'il est absent, allez le chercher : je veux lui parler à l'instant.

LESBONICUS.

Qu'est-ce qui fait tant de vacarme pour m'appeler ?

CALLICLÈS.

C'est un bon ami, qui vous veut beaucoup de bien.

LESBONICUS.

O Calliclès ! Comment vont nos affaires ?

CALLICLÈS.

Le mieux du monde. Je me réjouis de ce que votre père est heureusement de retour.

LESBONICUS.

Qui vous l'a dit ?

CALLICLÈS.

Moi.

LESBONICUS.

Vous l'avez vu ?

CALLICLÈS *(montrant Charmidès à Lesbonicus).*

Vous pouvez aisément vous en assurer. Voyez.

LESBONICUS.

O pater, pater mi, salve!

CHARMIDES.

Salve multum, gnate mi.

LESBONICUS.

Si quid tibi, pater, laboris....

CHARMIDES.

Nihil evenit, ne time:
Bene re gesta salvos redeo: si tu modo frugi esse vis,
Haec tibi pacta'st Callicli filia.

LESBONICUS.

Ego ducam, pater:
Etiam et si quam aliam jubebis.

CHARMIDES.

Quamquam tibi subcensui.

CALLICLES.

Miseria una uni quidem homini'st adfatim.

CHARMIDES.

Immo huic parum'st.
Nam si pro peccatis centum ducat uxores, parum'st.

LESBONICUS.

At jam posthac temperabo.

CHARMIDES.

Dicis: si facias modo.

LYSITELES.

Numquid causae est, quin uxorem cras domum ducam?

CHARMIDES.

Optumum'st;
Tu in perendinum paratus sis, ut ducas: Plaudite.

FINIS TRINUMMI.

LESBONICUS.

O, mon père, mon père ! je vous salue.

CHARMIDÈS.

Bon jour, bon jour, mon fils.

LESBONICUS.

Si je vous ai causé quelque chagrin, mon père....

CHARMIDÈS.

N'en parlons plus : rassure-toi. Toutes mes entreprises ont pleinement réussi. Si tu veux te comporter avec sagesse, la fille de Calliclès est à toi.

LESBONICUS.

Je l'épouserai, elle ou tout autre, si vous l'ordonnez.

CHARMIDÈS.

J'étais pourtant bien fâché contre toi.

CALLICLÈS.

Tous les malheurs accablent à la fois ce brave garçon.

CHARMIDÈS.

Non. C'est trop peu pour ses péchés. Il devrait épouser cent femmes ; il ne serait pas trop puni.

LESBONICUS.

Désormais je serai moins fou.

CHARMIDÈS.

C'est peu de promettre ; il faut tenir.

LYSITELÈS (*à Charmidès*).

Rien n'empêche que j'épouse demain votre fille.

CHARMIDÈS.

De tout mon cœur. Et toi, dispose-toi à te marier après-demain. Spectateurs, applaudissez.

FIN DU TRÉSOR.

NOTES PHILOLOGIQUES SUR LE TRÉSOR.

Le Prologue de cette comédie est très-ingénieux, et ne m'a paru présenter à la lecture aucune difficulté, si ce n'est le second vers et le commencement du troisième. On pourrait traduire ainsi : *Sed finem fore*, etc. ; « mais je ne saurais dire quel sera le terme du voyage ; » et la réponse de la Luxure *Adest. En, illae sunt aedes :* « Ici ; dans cette maison. »

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Inmune est facinus*. Ces mots *inmune facinus* équivalent à *factum minime amicum*, parce que les anciens appelaient leurs vrais amis *munes*, et leurs ennemis *inmunes*.

Le dixième vers de cette scène, *Neque quidquam hic vile nunc est*, etc., renferme une métaphore trop forte et contraire à l'esprit de notre langue ; mais j'ai pensé qu'on me saurait gré de l'avoir conservée dans la traduction ; encore y a-t-il une autre manière de traduire littéralement, et la voici :

« Il n'est rien qu'on puisse se procurer à plus bas prix que les » mauvaises mœurs, puisqu'on en ferait aisément une abondante ré- » colte. »

Peut-être, dans la pensée de Plaute, le mot *vile* signifiait-il à la fois, que les mauvaises mœurs étaient à vil prix, comme le sont les

vivres dans les années d'abondance ; ou bien qu'elles ne valaient pas la peine qu'on y attachât le moindre prix.

ACTE II.

SCÈNE II.

1. — *Quem poenitet.* Ce mot ne signifie point à la rigueur *se repentir ;* mais, *ne pas trouver qu'une chose utile coûte trop de peine.* Par exemple, ici Philton veut dire à Lysitelès qu'il ne faut pas qu'un homme de bien se croye assez parfait pour qu'il lui soit impossible de parvenir par de nouveaux efforts à une plus grande perfection.

ACTE III.

SCÈNE II.

1. — *Scio ego et sentio,* etc. Si l'on adopte l'opinion de Limiers, si l'on veut la concilier avec celle de plusieurs interprètes, on doit traduire ainsi :

» Je sais ce que je fais, et le service que tu prétend me rendre ne » sort pas de ma mémoire ; mais quoi que tu puisses me dire à cet » égard, je ne puis m'empêcher de croire au bruit qui court. »

2. — *Si istuc, ut facis indicium, conare, tuum incendes genus.* Cet endroit de Plaute est celui qui présentait au traducteur le plus de difficulté. Il a fallu étendre ma traduction pour me faire mieux comprendre et conserver la métaphore. Toute la difficulté consiste dans le mélange du sens propre avec le figuré. Dans le v. 50, Plaute entend par *genus* le bien de ce jeune homme, dévoré par l'embrasement qu'il aura lui-même allumé dans sa maison par ses folles dépenses ; et dans le v. 52, *genus* est pris pour sa race, qui sera si bien éteinte par sa pauvreté, qu'il n'aura pas de quoi la relever ; c'est-à-dire proprement, que Lesbonicus passera d'une extrémité à l'autre, et qu'après les dépenses excessives qu'il a faites, s'il donne la terre qui lui reste pour tout bien, en vue de réparer le tort qu'il a fait à sa sœur, il achèvera de se mettre par là dans l'impuissance de se relever jamais. J'ai cru devoir éviter la double métaphore à laquelle notre poète a eu recours, et

j'ai rendu le mot *genus* qui se trouve aux 50e et 52me vers, par le mot famille.

Par sa réponse *facile est inventu*, qui doit s'entendre dans le sens propre et littéral, Lysitelès cherche à éluder le raisonnement très-judicieux de son ami. Ensuite comme s'il avait eu hônte de répondre de cette manière à un raisonnement qu'il comprenait fort bien, il ajoute : *Sed tu, objurgans me a peccatis, rapis deteriorem in viam.*

3. — *Tua qui toleres moenia.* J'ai continué la métaphore; car ce passage signifie mot à mot, *afin de relever tes murailles*, ou *de relever l'édifice*, dont il vient d'être parlé dans les vers précédents. On pourrait néanmoins traduire ainsi, en donnant à *moenia* le sens de *munera* : » afin de pourvoir à tes dépenses journalières et de figurer encore » dans le monde. »

4. — *Hic agit magis ex argumento, et versus meliores facit.* Mot à mot, » il agit bien dans l'esprit du sujet, et rend le poëme beaucoup plus parfait ». Plaute fait sans doute allusion à quelques mauvais poètes de son temps qui ajoutaient dans leurs pièces des choses inutiles au sujet, ou qui n'étaient là que pour la mesure du vers. Peut-être veut-il parler de certains acteurs qui se permettaient, comme il arrive de nos jours, des changements contraires au sujet, ou de substituer des vers à ceux de l'auteur, quand leur mémoire venait à les trahir, ce qui déplaisait au public. On serait tenté de le croire, si l'on s'arrête à cette réflexion : *Mulctam abomina, prenez garde à l'amende*, ou si l'on veut, au châtiment infligé à ceux qui jouaient mal leur rôle. Car Stasime n'approuvait pas celui que jouait son maître, en s'obstinant à donner pour la dot de sa sœur le seul bien qui lui restait, et que Lysitelès refuse avec tant de générosité et de persévérance. Il est aussi très-possible que le poète ait fait allusion aux prix proposés et décernés à ceux qui avaient composé la meilleure pièce de théâtre; ces prix étaient disputés au concours. Stasime semble parler comme un juge chargé de prononcer sur le mérite des concurrens. Ici, comme dans tous les endroits difficiles de Plaute, je me suis attaché uniquement à devenir intelligible.

SCÈNE III.

1. — *Malim hercle, ut verum dicas*, etc. Les commentateurs se sont mis l'esprit à la torture pour expliquer ce passage; pour moi je crois avoir saisi la véritable idée de notre auteur. Car ce n'est point à Megaronidès que s'adresse personnellement la réflexion de Calliclès; elle doit s'appliquer uniquement à ceux qui refusent de prêter. Calliclès trouve qu'un refus plein de franchise, l'emporte par cela même sur la valeur, quelle qu'elle soit, du prêt que l'on sollicite; ou si l'on veut l'entendre encore d'une autre manière; Calliclès préfère un refus aux inconvénients d'un emprunt qui l'obligerait à restitution, et qui lui ferait contracter un engagement qu'il n'est pas disposé à souscrire.

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Nerei Neptuni*. Le poète a sous-entendu *uxori*. Toutes les éditions portent *Nerei;* mais c'est une faute selon les interprètes. Il faut lire *Nereine Neptuni*. Néréiné était femme de Neptune, et la même que Thétis. Mars eut aussi une femme du nom de *Néréiné* ou *Nérérine*. D'autres prétendent qu'il faut lire :

» Salsipotenti, et multipotenti Jovis fratri Taenario Neptuno. »

Voici sur quoi ils se fondent. Neptune était surnommé *Taenarius* d'un promontoire de Laconie, appelé *Taenare*, et sur lequel le dieu des mers avait un temple, où l'on célébrait des fêtes appelées *Taenaries*. Le promontoire dont je viens de parler est celui que l'on nomme aujourd'hui *Matapan*. *Voy*. Pausan. lib. III, c. 14; Apollod. lib. II. c. 5; et Strabon. 8.

2. — *Abi, laudo*. On pourrait traduire : *Va, je t'approuve*, ou *je loue ta conduite envers moi*. Les Latins se servaient d'*abi* en bonne part. Cette formule fait allusion à celle usitée au barreau, lorsque le juge déclarait un accusé absous.

SCÈNE II.

1. — *Fungino genere*. Charmidès dit que cet homme est de la race des champignons, à cause du large chapeau qui couvrait sa tête et ses épaules.

2. — *Dormitator.* Quoique j'aie traduit ce mot par *somnambule*, je n'ignore pas qu'il signifie rigoureusement un voleur qui dort pendant le jour, et qui exerce son métier pendant la nuit. C'est ce qu'Hésiode appelle ἡμερόκοιτος. — *Sector zonarius*, ou comme le dit Aristophanes βαλαντιότομος ; parce que les voyageurs portaient leur argent dans une ceinture. *Dormitator* est quelquefois employé dans le sens d'*endormeur*. Voyez la même scène, pag. 410.

3. — *Pater* est une expression respectueuse.

4. — *Ad Rhadamantem in Cecropia insula.* Toutes ces bevues de la part du sycophante, devaient avoir pour les spectateurs quelque chose de comique. Un peu plus bas, il va dire que l'Arabie est sur l'Hellespont, qu'il a traversé l'Anio dans une barque ; et que cette barque la conduit droit au ciel.

5. — *Ut charmidatus es, rursum recharmida.* Mot à mot : *Puisque vous vous êtes encharmidé, désencharmidez-vous.*

6. — *Dum ille ne sis*, etc. C'est-à-dire : *Sis qui lubet mea caussa* (pour *mea sententia*), *dum ne sis ille quem ego nolo* (*ut sis*).

SCÈNE III.

1. — *Cottabi crebri.* Voy. le dictionnaire de M. Planche, au mot Κότταβος, pag. 629. J'ai tâché de rendre la pensée de Plaute par un équivalent.

2. — *Gurculio'st.* D'autres lisent *curculio*, et le font dériver de *currere*. Ils disent même que c'est le vrai sens du titre de la comédie de ce nom, parce que l'esclave qui y joue le rôle principal est très-expéditif, et met beaucoup d'activité dans tout ce qu'il fait. J'ai expliqué dans mes notes sur le *Curculion*, l'idée toute différente que les commentateurs ont attachée à ce mot.

3. — *Magis quis sunt obnoxiosi, quam parentes liberis.* Il n'y a pas de doute que Plaute n'ait voulu dire par là, que l'empire de la coutume et des mauvaises mœurs s'étend jusque sur les lois, auxquelles on devrait être aussi soumis que le sont aujourd'hui certains parents à leurs enfants : aussi est-ce le sens duquel j'ai préféré me rapprocher.

SUPPLÉMENT AUX NOTES PHILOLOGIQUES.

ACTE PREMIER.

SCÈNE II.

Pag. 294. — *Sciunt quod Juno fabulata est*, etc. Plaute a sans doute doute emprunté cette pensée à Théocrite : comme le prouve le vers qu'on va lire :

Πάντα γυναῖκες ἴσαντι, καὶ ὡς ζεὺς ἠγάγεθ' ἥρην.

» Les femmes savent tout, jusqu'aux moindres discours
» Qu'à Junon Jupiter peut tenir tous les jours. »

(Limiers.)

ACTE II.

SCÈNE I.

Pag. 300. — *Vestipicae*, *unctor*, etc. Il est inutile d'expliquer les fonctions de tous ceux dont Plaute fait ici l'énumération. On la trouvera dans le *Dictionnaire latin-français de M. Noel.* Je dirai seulement que le poète a voulu exagérer les dépenses ruineuses que faisaient les jeunes gens et les libertins chez les courtisanes, en citant ces nombreux esclaves des deux sexes, qui ne se trouvaient tout au plus que chez les dames les plus riches.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE TRÉSOR.

PROLOGUE.

1. — *Philémon en était l'auteur.* Ménandre et Philémon ont composé l'un et l'autre une comédie sur le même sujet; ils l'ont intitulée *le Trésor.* Le titre latin *Trinummus* signifie *l'homme aux trois numes*, parce que le sycophante ou faux messager supposé par Calliclès, avait reçu de lui trois nummes ou numes pour s'acquitter de sa commission. J'aurais mis au théâtre depuis long-temps l'imitation en cinq actes et en vers, que j'ai faite de cette comédie, si je n'avais cru devoir la retoucher avec le plus grand soin. Cette révision est bientôt terminée. Ce n'est pas la seule des comédies de Plaute que j'aie essayé d'approprier à la scène française, et que je garde dans mon portefeuille, afin de les rendre dignes d'être offertes au public.

ACTE PREMIER.

SCÈNE II.

1. — *Couronner notre dieu Lare.* La couronne qu'on offrait à ce dieu était, dans le Latium, de fleurs diverses, et en Grèce, de branches de Platane. *Voy.* Paschal., *De coronis.* IV. 3.

ACTE II.

SCÈNE IV.

1. — *Dans un festin populaire.* Il s'agit ici du repas que l'on donnait au peuple en certains jours de fête, comme après un triomphe ou

quelque autre solennité. Les interprètes lisent le dernier vers de ce passage de bien des manières. Lipse veut : *Coena haec, an non est hereditas sine sacris*. Muret, Gruter, Gronove, lisent *hac annona*, qu'ils regardent comme un ablatif absolu. Le sens serait alors : « Un souper » qui ne coûte rien, pendant la cherté des vivres que nous éprou- » vons, serait vraiment un héritage qui n'obligerait pas celui qui l'ac- » cepte à aucun sacrifice. » Voyez la note qui va suivre.

2. — *Ce serait un héritage annuel exempt de toute taxe sacrée.* Voy. mes notes archéologiques sur *les Captifs*, acte IV. scène 1. pag. 356, note 1.

3. — *Le solstice d'été les moissonne.* On ne sait pas bien ce que c'est que le *morbus solstitialis*. On entend par là toute sorte de maladies fâcheuses ; mais comme cet esclave a dit auparavant que les plus robustes ne pouvaient vivre six mois dans cette terre ; ce qu'il ajoute que chacun y est attaqué de la *maladie solsticiale*, marque qu'il fait allusion à une maladie particulière ainsi nommée, qui arrivait dans le temps des solstices. *Voy.* Hyppocrat. lib. *De aere, aquis et locis*. Aristote assure que le solstice est dangereux ; et qu'il cause de fâcheuses maladies. J'ai désigné le *solstice d'été*, parce qu'alors les maladies contagieuses sont beaucoup plus fréquentes, à cause des chaleurs excessives qui le précèdent.

4. — *Certaines îles fortunées.* Voyez la description qu'Horace fait des îles fortunées. *Epod.* XVI.

ACTE III.

SCÈNE II.

1. — *Comme dit le Prénestin.* Le *tam modo*, que j'ai traduit par *tout à cette heure*, était un proverbe que les habitants de Préneste (aujourd'hui *Palestrina*, ville épiscopale de la campagne de Rome, au milieu de l'état ecclésiastique) avaient souvent à la bouche. Plaute en prend occasion de railler ces peuples sur leur simplicité, ou sur ce qu'ils parlaient un mauvais latin. *Voy.* Festus. Cependant aucune ville ne s'opposa plus fortement aux desseins de Sylla ; qui, pour s'en

venger, fit périr plus de 4,700 habitans de cette ville, dont il partagea les propriétés. *Valer. Maxim.* lib. IX. c. 2. num. 1.

2. — *Leur maintien est un peu leste.* Le poète fait allusion à la gravité affectée des valets de comédie, ou bien à certains sophistes dont l'extérieur était composé, mais qui n'en étaient pas plus sages. *Voy.* le *Soldat fanfaron.* acte II. sc. 2. pag. 38 et 39.

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Frère de Jupiter*, etc. Tout chez les anciens prouve combien ils aimaient la patrie. Chez eux, ce n'était point un vain nom. Ce mot seul enfantait des prodiges, il était la source inépuisable des sentiments nobles et courageux. Il suffisait pour élever l'âme, pour l'agrandir, pour l'enflammer, pour rendre l'homme capable de tous les sacrifices, d'un dévouement sans bornes, d'un héroïsme surnaturel. A ce sentiment généreux, l'antiquité associait le respect pour les dieux, la tendresse paternelle, la piété filiale, la douce et consolante amitié; aussi les trahisons envers la patrie étaient pour ainsi dire aussi rares que le parricide. Car ce genre de trahison est bien le plus honteux et le plus cruel des parricides.

J'ai dit dans ma notice sur Plaute, qu'il avait eu soin d'entretenir l'amour de la patrie dans l'âme de ses concitoyens. Cependant, je suis loin d'offrir ce passage, comme une preuve de ce que je viens d'avancer. Il y en a de plus fortes dans l'Amphitryon, dans les Bacchides et dans le Stichus. On en trouve à chaque pas dans les ouvrages des poètes et des orateurs de la Grèce et de Rome.

SCÈNE III.

1. — *Chez le commissaire.* Le mot *jurator* signifie celui qui se tenait sur les ponts, chaussées, ports et autres passages, pour enregistrer les noms, le pays, la profession de ceux qui arrivaient. On l'appelait *jurator*, tant parce qu'il prêtait serment à la république, que parce qu'il l'exigeait aussi de tous ceux qui s'arrêtaient à son bureau. Mais ce mot *jurator* s'appliquait particulièrement au *censeur.* Voy. Gronov., *Observ.* IV. 3; et Turneb., *Advers.*, XIX. 12.

2. — *A travers l'Anio.* C'est pour amuser ses concitoyens que Plaute cite le nom de ce fleuve qu'il connaissait, plutôt que de désigner tout autre fleuve. L'*Anio* aujourd'hui *Teverone*, est une rivière d'Italie qui se jette dans le Tibre, à cinq milles au nord de Rome. *Voy.* Strabon. V.

TRUCULENTUS.

LE RUSTRE.

DRAMATIS PERSONAE.

PROLOGUS.

STRATOPHANES, miles Babylonicus.

STRABAX, rusticus.

STRATILAX, servus Strabacis.

DINARCHUS, rivalis Stratophanis, legatus Atheniensis.

GETA, servus Dinarchi.

CALLICLES, socer Dinarchi.

ANCILLAE DUAE Calliclis anonymae.

PHRONESIUM, meretrix.

CYAMUS, servus Phronesii.

ASTAPHIUM,
PITHECIUM, } servae Phronesii.
ARCHILIS,

ARCHIVA, obstetrix Phronesii muta.

Scena est Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

Prologue.
STRATOPHANES, capitaine Babylonien.
STRABAX, villageois.
STRATILAX, valet de Strabax.
DINARQUE, rival de Stratophanes, ambassadeur Athénien.
GÉTA, valet de Dinarque.
CALLICLÈS, beau-père de Dinarque.
DEUX SERVANTES de Calliclès.
PHRONÉSIE, courtisane.
CYAME, valet de Phronésie.
ASTAPHIE, PITHÉCIE, ARCHILIS, servantes de Phronésie.
ARCHIVE, sage-femme de Phronésie, personnage muet.

La scène est à Athènes.

ARGUMENTUM PRISCIANI.

Tres unam pereunt adulescentes mulierem,
Rure unus, alter urbe, peregre tertius.
Utque ista ingenti militem tangat bolo,
Clam subposivit sibi clandestino editum.
Vi magna servos est ac trucibus moribus,
Lupae ne rapiant domini parsimoniam,
Et is tamen molitur. Miles advenit,
Natique caussa dat propensa munera.
Tandem compressae pater cognoscit omnia:
Utque illam ducat, qui vitiarat, convenit:
Suumque is reperit a meretrice subditum.

ARGUMENT ATTRIBUÉ A PRISCIEN.

Trois jeunes gens, l'un de la campagne, l'autre de la ville, et le dernier d'un pays étranger, aiment passionnément une courtisane qui, pour duper le dernier, qui était capitaine, suppose en secret qu'il lui est né un enfant qu'elle dit avoir eu de lui d'un commerce clandestin. Le premier avait un esclave d'un caractère extrêmement bourru, qui veillait attentivement pour empêcher ces louves de dévorer le bien de son maître; toutefois elles parviennent à l'adoucir. Le capitaine arrive et fait à sa maîtresse de riches présens, en considération de l'enfant supposé dont il se croit le père. Enfin le père de la fille à qui appartenait véritablement cet enfant, ayant tout découvert, va trouver celui qui l'avait séduite, et l'oblige à l'épouser; ensuite celui-ci va redemander son enfant à la courtisane.

PROLOGUS.

PERPARVAM partem postulat Plautus loci
De vostris magnis atque amoenis moenibus,
Athenas quo sine architectis conferat.
Quid nunc? daturin' estis, an non? adnuunt.
Meditor equidem vobis me ablaturum sine
Mora: quid si de vostro quidpiam orem? abnuunt.
En mehercle in vobis resident mores pristini,
Ad denegandum ut celeri lingua utamini.
Sed hoc agamus, qua huc ventum est gratia.
Athenae istae sunto ita, ut hoc est proscenium,
Tantisper dum transigimus hanc comoediam.
Hic habitat mulier, nomine quae est Phronesium.
Haec hujus saecli mores in se possidet:
Numquam ab amatore suo postulat id, quod datum est,
Sed reliquum dat operam ne sit reliquum,
Poscendo atque auferendo, ut mos est mulierum.
Nam omnes id faciunt, quom se amari intellegunt,
Ea se peperisse puerum simulat militi,
Quo citius rem ab eo auferat cum pulvisculo.
Quid multa? aetas huic si superet mulieri,
Is cum anima ad eam habentiam everrerit.

PROLOGUE.

Spectateurs, Plaute réclame de vous une petite place dans l'enceinte de cette superbe et immense cité, pour pouvoir, sans le secours des architectes, y offrir à votre vue l'image de celle d'Athènes. Hé bien! voulez-vous la lui accorder ou non? Ils y consentent. Je m'attendais bien aussi que vous m'accorderiez de suite cette faveur; mais si je vous demandais quelque chose du vôtre? Ils font un signe d'improbation. En vérité, vous conservez bien les manières du temps passé, d'être si prompts à répondre pour refuser; mais venons au sujet qui m'amène ici. Comme la scène est censée être à Athènes, figurez-vous que vous êtes en cette ville pour tout le temps que doit durer la représentation. Ici demeure une femme appelée Phronésie, qui possède entièrement les manières de ce temps-ci: jamais elle ne demande à un amant ce qu'il lui a déjà donné; mais elle s'applique à ne rien lui laisser, en demandant toujours quelque chose de nouveau, et en le suçant de toute manière, selon la coutume des femmes de cette espèce, qui ne manquent pas d'en user de la sorte, dès qu'elles s'aperçoivent qu'on les aime. Celle-ci feint qu'elle a eu un enfant d'un capitaine, afin de pouvoir le ruiner entièrement, au point qu'il ne restera pas même un grain de poussière au fond de sa bourse. Que vous dirai-je de plus? si cette femme a encore un peu de temps à vivre, je crois que non-seulement elle aura toute la fortune du militaire; mais qu'elle saura encore lui arracher l'âme du corps.

TRUCULENTUS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

DINARCHUS.

Non omnis aetas ad perdiscendum sat est
Amanti, dum id perdiscat, quot pereat modis.
Neque eam rationem eapse umquam edocet Venus,
Quam penes amantum summa summarum[1] redit,
Quot amans exemplis ludificetur, quot modis
Pereat, quotque exoretur exorabulis!
Quot illic blanditiae, quot illic iracundiae
Sunt! quot sui pericla amanda[2]! Di vostram fidem, hui!
Quid perjerandum est etiam, praeter munera!
Primum dum miros annua[3]: is primus bolu'st.
Ob eam tris noctes utor: interea loci
Aut aera, aut vinum, aut oleum, aut triticum
Tentat, benignusne an bonae frugi sies.
Quasi in piscinam rete qui jaculum parat,
Quando abiit rete pessum, tum adducit sinum:
Sin jecit rete, pisces ne effugiant, cavet:

LE RUSTRE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

DINARQUE *(seul)*.

La vie entière ne suffirait pas pour apprendre à un amant à combien de dangers l'expose une folle passion ; et Vénus elle-même ne saurait l'en instruire, malgré le pouvoir suprême qu'elle a sur la fortune des amoureux. Non, elle ne saurait lui faire connaître combien de ruses l'on emploie pour le tromper, combien de moyens différens, de prières même l'on met en usage pour l'entraîner à sa perte. Que de caresses dans un moment ! que de colères feintes dans un autre ! que de périls d'autant plus difficiles à éviter pour un cœur ardemment épris, qu'il aime à s'y exposer et qu'il ne s'en défie pas ! Ciel ! je vous en prends à témoin ! Ah ! que de parjures ne se trouve-t-il pas obligé de faire, sans parler des présens ! D'abord une pension annuelle ; voilà le premier coup de filet : la belle accorde trois nuits pour cet acte de générosité. Bientôt après, pour s'assurer si le galant est libéral ou économe, elle tache d'en tirer encore quelqu'argent, ou quelques provisions, soit en vin ou en huile, ou en blé. Il me semble voir un pêcheur qui, en jetant son filet, commence par l'étendre jusqu'à ce qu'il soit descendu au

Dum huc dum illuc reti eos inpedit
Pisces, usque adeo donicum eduxit foras.
Itidem est amator: sed id, quod oratur, dedit,
Atque est benignus potius quam frugi bonae.
Adduntur noctes: interim ille hamum vorat.
Si semel amoris poculum[4] adcepit mere,
Eaque intra pectus se penetravit potio,
Extemplo et ipsus periit, et res, et fides.
Si iratum est scortum forte amatori suo,
Bis periit amator, ab re atque animo simul.
Sin alter alteri potior est, idem perit:
Si raras noctes ducit, ab animo perit:
Sin increbravit, ipsus gaudet, res perit.
Ita disciplina in aedibus est lenoniis,
Prius quam unum dederis, centum quae poscat, parat.
Aut aurum periit, aut conscissa pallula est,
Aut empta ancilla, aut aliquod vasum argenteum,
Aut vasum aenum aliquod, aut lectus dapsilis,
Aut armariola graeca, aut aliquid semper est,
Quod pereat, debeatque amans scorto suo.
Atque haec celamus nos damna, una industria
Quom rem fidemque nosque nosmet perdimus,
Ne quid parentes, neu cognati sentiant.
Quos quom celamus, si faximus conscios,
Qui nostrae aetati tempestivo temperint[5],
Unde anteparta demus postpartoribus[6],
Faxim lenonum et scortorum, ut plus est, minus
Et minus damnosorum hominum, quam nunc sunt, siet.

fond du vivier, et qui ensuite le resserre insensiblement en prenant bien garde de laisser échapper le poisson qu'il enveloppe de toutes parts, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à tirer hors de l'eau ce même filet; car voilà comme on traite un amant. Mais s'il donne ce qu'on lui demande; si l'on s'aperçoit qu'il est plus porté à faire des largesses qu'attentif à ménager ses revenus, alors on multiplie les faveurs, et il mord à l'hameçon. Qu'il goûte une seule fois le breuvage d'amour (1), que son feu dévorant s'insinue dans ses veines et s'empare de son âme; il se perd lui-même en même temps qu'il perd son crédit et ses richesses. Si une belle vient à dédaigner son amant, l'infortuné périt doublement en perdant et sa fortune et la raison. Si leur amour est réciproque, alors ils sont perdus tous d'eux. Si l'amant n'obtient que rarement les faveurs de sa belle, son esprit est sans cesse en proie à la douleur et au chagrin; si elle les lui accorde fréquemment, il jouit et se ruine totalement. Car telle est la coutume de ces lieux de corruption; vous n'avez pas encore fait un présent, qu'on s'est déjà préparé à vous en demander cent autres; c'est un bijou précieux que l'on a perdu; c'est une robe déchirée qu'il faut remplacer, ou une servante qu'il a fallu acheter, ou quelque vaisselle d'argent dont on a besoin, ou quelque vase d'airain, ou quelque lit magnifique, ou quelqu'armoire à la grecque: enfin, il se trouve toujours quelque chose de gâté, que l'amant doit payer à sa maîtresse. Et tandis que nous sacrifions ainsi notre fortune et notre réputation, tandis que nous-mêmes nous courons de la sorte à notre perte, nous nous gardons bien d'en rien laisser transpirer qui puisse parvenir à la connaissance de nos parens et de nos proches. Mais si, au lieu de leur cacher nos faiblesses, nous avions le courage de les leur avouer, ils mettraient de bonne heure un frein à notre pro-

Nam nunc lenonum et scortorum plus est fere,
Quam olim muscarum est, quom caletur maxume.
Nam nusquam alibi si sunt, circum argentarias
Scorti lenones quasi sedent quotidie.
Ea nimia est ratio; quippe qui certo scio,
Triplo plus scortorum esse jam quam ponderum:
Quos quidem quam ad rem[7] dicam in argentariis
Referre habere, nisi pro tabulis, nescio,
Ubi aera perscribantur usuraria:
Adcipiat illico expensa, neque censeat.
Postremo in magno populo, in multis hominibus,
Re placida atque otiosa, victis hostibus,
Amare oportet omnes, qui, quod dent, habent.
Nam mihi haec meretrix, quae hic habet[8], Phronesium,
Suum nomen omne ex pectore exmovit meo,
Phronesium: nam Phronesis est sapientia.
Nam me fuisse huic fateor summum atque intimum,
Quod amantis multo pessumum est pecuniae.
Eadem, postquam alium repperit, qui plus daret,
Damnosiorem, me exinde amovit loco,
Quem infestum ac odiosum sibi esse memorabat mala;
Babyloniensem militem: is nunc dicitur
Venturus peregre: eo nunc commenta est dolum,
Peperisse similat sese, ut me extrudat foras,
Atque ut cum solo pergraecetur milite:
Eum esse similat militem puero patrem.
Quid isti subpositum puerum opus pessumae?
Mihi verba retur dare sese? an me censuit

digalité, et nous feraient conserver notre bien que nous laisserions à nos héritiers légitimes. Par là, on ne tarderait pas à faire disparaître les courtisanes et les marchands d'esclaves; et l'on verrait bientôt devenir aussi petit que maintenant il est prodigieux, le nombre de ces sortes de gens, véritables fléaux de la société. Car on voit de nos jours plus de courtisanes et de corrupteurs de la jeunesse, que l'on ne voit de mouches dans les plus ardentes chaleurs de l'été. On n'en voit surtout nulle part plus que sur la place du change, où ces êtres infames sont assis tout le jour autour des comptoirs, et s'y trouvent en si grand nombre, que je suis sûr qu'il serait plus difficile d'en faire le calcul, que celui de l'argent que l'on pèse en cet endroit. J'ignore pourquoi ces sortes de gens se tiennent ainsi autour des comptoirs des banquiers, où l'on tient note de l'argent qui se donne à usure, si ce n'est afin que celles dont ils offrent les services au public, servent elles-mêmes de registres pour l'emploi de cet argent, qu'elles sont toujours prêtes à recevoir sans compter (2), puisqu'elles n'en paient l'intérêt que de leur personne. Enfin dans une ville aussi considérable et aussi peuplée que celle-ci, il faut bien que, dans le temps surtout où, après avoir vaincu ses ennemis, elle jouit d'une paix profonde et de quelque loisir, tous ceux qui ont le moyen de faire des largesses prennent le parti de l'amour. Mais, Phronésie, cette belle qui demeure près d'ici, a perdu toute mon estime en tenant une conduite qui s'éloigne tout-à-fait de son nom; car Phronésie signifie *sagesse*, *prudence*. J'avoue qu'elle m'a témoigné un amour vif, et que j'ai cru presque sincère; ce qui ne laisse pas d'être très-préjudiciable à la bourse d'un amant; mais comme elle en a trouvé un autre qui donnait avec plus de profusion que moi, elle m'a dédaigné, et elle a accordé la préférence à cet amant, qui est

Celare se potesse, gravida si foret?
Nam ego Lemno advenio Athenas nudius tertius,
Legatus hinc quo cum publico imperio fui.
Sed haec quis mulier est? Astaphium est ancillula.
Cum ea quoque etiam mihi fuit commercium.

SCENA II.

ASTAPHIUM, DINARCHUS.

ASTAPHIUM.

Ad fores auscultato adque serva has aedis,
Ne quis adventor gravior abeat quam adveniat:
Neu, qui manus adtulerit steriles intro ad nos,
Gravidas foras exportet: novi ego hominum mores,
Ita nunc adulescentes morati sunt: quin ei
Ut simitu adveniunt ad scorta congerones,
Consulta sunt consilia, quando intro advenerunt;

un capitaine Babylonien, que la perfide disait ne pouvoir supporter. Il doit, dit on, arriver dans peu; ce qui a porté Phronésie à user de stratagème, en feignant d'être accouchée, afin d'avoir occasion de me congédier, et pour n'accorder ses faveurs qu'au seul capitaine, qu'elle fait passer pour le père de l'enfant prétendu. Mais à quoi peut servir à la perfide cet enfant supposé? S'imagine-t-elle par là m'en faire accroire? Croît elle qu'elle eût pu me cacher sa grossesse, si réellement elle eût eu lieu, parce qu'il n'y a que trois jours que je suis de retour de Lemnos, où la république m'avait envoyé en qualité d'ambassadeur? Mais, quelle est cette femme? Ha! c'est la servante de mon ancienne belle, Astaphie, avec laquelle je n'ai pas laissé d'avoir aussi quelque commerce.

SCÈNE II.

ASTAPHIE, DINARQUE.

ASTAPHIE (*aux esclaves dans l'intérieur*).

ALLONS, vous autres, veillez bien sur la maison, et gardez-vous surtout d'y laisser pénétrer des gens qui pourraient s'en retourner les poches mieux garnies que lorsqu'ils y seraient venus; et qui, étant entrés chez nous les mains vides, en sortiraient les mains pleines. (*Aux spectateurs.*) Je connais le monde d'aujourd'hui, je sais comment sont les jeunes gens d'aprésent. Ces fripons ne sont pas plutôt chez les courtisanes, qu'ils essaient d'exécuter les complots

Unus eorum aliquis osculum amicae usque obgerit.
Dum illi agunt quod agunt, sunt ceteri cleptae.
Sin videant quempiam se adservare, obludunt; qui custodem
Oblectent per joculum et ludum: de nostro saepe edunt, quod
Fartores faciunt; fit pol hoc: et pars spectatorum scitis,
Pol haec vos me haud mentiri.
Ibi est ibus pugnae et virtuti, de praedonibus praedam capere.
At nos rursum lepide referimus gratiam furibus nostris:
Nam ipsi vident, quom eorum adgerimus bona: quin etiam ultro ipsi adgerunt ad nos.

DINARCHUS.

Me illis quidem haec verberat verbis, nam ego huic dona adcongessi.

ASTAPHIUM.

Commemini; jam pol ego eum[1] ipsum, si domi erit, mecum adducam.

DINARCHUS.

Heus, manedum, Astaphium, prius quam abis.

ASTAPHIUM.

Qui revocat?

DINARCHUS.

Scies:

Respice huc.

ASTAPHIUM.

Quis est?

qu'ils ont formés avant d'y entrer. D'abord l'un d'eux donne un baiser à sa belle; et pendant *qu'ils font ce qu'ils font*, les autres, filous adroits, escroquent tout ce qui est à leur convenance et s'en emparent; et s'ils s'aperçoivent que quelqu'un les observe, ils détournent son attention par une saillie et par une espiéglerie; ou, semblables aux cuisiniers qui goûtent aux mets qu'ils apprêtent, ils mangent de tout ce que nous avons chez nous. Vous qui m'entendez, spectateurs, vous n'ignorez pas pour la plus part que je dis vrai. Les jeunes gens attachent une certaine gloire, un certain honneur, à piller les corsaires. Mais nous savons bien prendre notre revanche, et les piller à notre tour. Non-seulement ils voient comment nous nous y prenons pour les dépouiller, et s'empressent eux-mêmes de nous apporter leur butin.

DINARQUE *(à part.)*

C'est à moi que tout cela s'adresse; car je l'ài souvent comblée de présens.

ASTAPHIE, *(à sa maîtresse dans l'intérieur).*

A propos, s'il est à la maison, il faut que je l'amène avec moi.

DINARQUE.

Hé! arrête donc, Astaphie, un mot seulement avant de t'en aller.

ASTAPHIE.

Qui m'appelle donc?

DINARQUE.

Regarde de ce côté, tu vas le savoir.

ASTAPHIE.

Qui est-ce?

DINARCHUS.

Vobis qui multa bona esse volt.

ASTAPHIUM.

Dato, si esse vis.

DINARCHUS.

Faxo, erunt, respice huc modo.

ASTAPHIUM.

Io! enicas me miseram, quisquis es.

DINARCHUS.

Pessuma, mane.

ASTAPHIUM.

I optume, odiosus es.
Dinarchusne illic est? atque is est: it ad nos.

DINARCHUS.

Et tu fer contra manum, et pariter
Gradere.

ASTAPHIUM.

Tibi servio atque audiens sum imperii.

DINARCHUS.

Tute quid agis?

ASTAPHIUM.

Valeo et validum teneo: peregre quom advenis, coena detur.

DINARCHUS.

Benigne dicis.

ASTAPHIUM.

At enim, amabo, sine me ire, quo jussit.

DINARQUE.

Quelqu'un qui vous veut beaucoup de bien.

ASTAPHIE.

Hé bien ! si vous voulez que nous en ayons, donnez-nous en.

DINARQUE.

Allons ! j'y consens ; mais regarde un peu de ce côté.

ASTAPHIE.

Ah ! qui que vous soyez, en vérité, vous me faites mourir.

DINARQUE.

Arrête donc, méchante que tu es.

ASTAPHIE.

Allez, homme de bien. Vous m'obsédez. Je crois que c'est Dinarque. Oui ma foi. Il s'en va chez nous.

DINARQUE.

Donne-moi la main, et allons ensemble.

ASTAPHIE.

Je suis prête à vous obéir, vous n'avez qu'à commander.

DINARQUE.

Mais, dis-moi, que fais tu de bon ?

ASTAPHIE.

Vous le voyez, je me porte bien. *(Elle prend le bras de Dinarque.)* Je tiens quelqu'un qui se porte à merveille, et qui, pour son arrivée, va, j'espère nous régaler.

DINARQUE.

Tu parle vraiment d'une manière fort obligeante.

ASTAPHIE.

De grâce, laissez-moi aller ou l'on m'a envoyée.

DINARCHUS.

Eas.

Sed quid ais?

ASTAPHIUM.

Quid vis?

DINARCHUS.

Istic, quo iter inceptas, qui est? quem arcessis?

ASTAPHIUM.

Archivam

Obstetricem.

DINARCHUS.

Mala femina es.

ASTAPHIUM.

Solens sum: ea est disciplina.

DINARCHUS.

Manifestam mendacii, mala, te teneo[2].

ASTAPHIUM.

Quid jam amabo?

DINARCHUS.

Quia te adducturam huc dixeras eum ipsum, non eampse.
Nunc mulier facta est ex viro; mala es!

ASTAPHIUM.

Praestigiator!

DINARCHUS.

Sed tandem loquere: quis is homo est, Astaphium? novus amator?

ASTAPHIUM.

Nimis otiosum[3] arbitror hominem esse te.

DINARQUE.

Va. Mais dis moi...

ASTAPHIE.

Que voulez-vous?

DINARQUE.

De quel côté diriges tu tes pas? qui vas-tu chercher?

ASTAPHIE.

Archive, la sage-femme.

DINARQUE.

Pour toi, tu-es une bien mauvaise femelle.

ASTAPHIE.

Comme à mon ordinaire. Cela tient à l'état.

DINARQUE.

Je te prends à mentir, méchante que tu-es.

ASTAPHIE.

En quoi, s'il vous plaît?

DINARQUE.

Parce que tu as dit, en parlant d'un homme et non pas d'une femme: je vais l'amener ici. Maintenant d'homme qu'il était, tu en fais une femme. O la bonne pièce!

ASTAPHIE.

O le bel enjôleur!

DINARQUE.

Mais dis-moi donc, Astaphie, quel est cet homme? serait-ce quelque nouvel amant?

ASTAPHIE.

Il faut, en vérité, que vous ayez de la fortune, ou bien peu de chose à faire.

DINARCHUS.

Quianam arbitrare?

ASTAPHIUM.

Quia tuo vestimento et cibo[4] alienis rebus curas.

DINARCHUS.

Vos me reddidistis otiosum.

ASTAPHIUM.

Quid jam, amabo!

DINARCHUS.

Ego expedibo:
Rem perdidi apud vos: cum re meum negotium abstulistis.
Si rem servassem, fuit ubi negotiosus essem.

ASTAPHIUM.

An tute bene rem publicam aut amoris alia lege
Habere posse se postulas, quin tu otiosus fias?

DINARCHUS.

Illa, haud ego, habuit publicum: pervorse interpretaris.
Nam advorsum legem a me, ob meam scripturam, pecudem adcepit
Aeraque.

ASTAPHIUM.

Idem; quod tu facis, faciunt rei male gerentes:
Ubi non est, scripturam unde dent, incusant publicanos.

DINARCHUS.

Male vortit res pecuaria mihi apud vos: nunc vicissim
Volo habere aratiunculam pro copia hic apud vos.

DINARQUE.

Pourquoi penser ainsi ?

ASTAPHIE.

Parce que vous vous embarrassez des affaires d'autrui, plus que des vôtres.

DINARQUE.

C'est vous autres qui m'avez réduit à l'inaction.

ASTAPHIE.

Eh ! comment cela, mon petit ami !

DINARQUE.

Je vais te l'expliquer. J'ai perdu chez vous tout mon avoir, et en me l'enlevant, vous avez ruiné mes affaires. Si j'avais conservé ma fortune, il me resterait encore de quoi m'occuper.

ASTAPHIE.

Pensez-vous qu'il en soit des affaires de l'amour autrement que des affaires publiques ; et qu'elles ne demandent pas les unes et les autres que l'on ait quelques moyens et un peu de loisir (1).

DINARQUE.

Tu interprètes mal ma pensée ; car c'est Phronésie, et non pas moi, qui s'est occupée des affaires publiques, puisqu'au mépris de la loi et de notre convention par écrit (2) ; elle a reçu mon argent, et a laissé paître dans mon pâturage une autre brebis que moi.

ASTAPHIE.

Vous faites-là ce que font ceux qui dirigent mal leurs affaires ; quand ils ne sont plus en état d'acquitter leurs obligations, ils en accusent les fermiers (3).

DINARQUE.

Le commerce du bétail m'a réussi mal auprès de vous ; je voudrais maintenant y trouver quelque petit coin à défricher.

ASTAPHIUM.

Non arvus hic, sed pascuus est ager: si arationes
Habituris, qui arari solent, ad pueros ire melius.
Hunc nos habemus publicum: illi alii sunt publicani.

DINARCHUS.

Utrosque percognovi utrobidem.

ASTAPHIUM.

Istoc pol tu otiosus,
Quom et illic et hic pervorsus es: sed utris cum rem esse mavis?

DINARCHUS.

Procaciores estis vos, sed illi perjuriosi.
Illis perit, quidquid datur, neque ipsis adparet quidquam.
Vos saltem, si quid quaeritis, et bibitis et comestis.
Postremo illi sunt inprobi, vos nequam et gloriosae
Malaeque.

ASTAPHIUM.

Quae in nos illosque, ea omnia tibi dicis, Dinarche,
Et nostram et illorum vicem.

DINARCHUS.

Qui istuc?

ASTAPHIUM.

Rationem dicam:
Quia qui alterum incusat probri, eum ipsum se intueri oportet.
Tu a nobis, sapiens, nihil habes: nos nequam abs te habemus.

ASTAPHIE.

Vous ne trouverez point chez nous de terrain en friche : au contraire il n'y a que de bons pâturages. Ceux qui se plaisent à défricher doivent aller se pouvoir ailleurs. Notre champ est ouvert à tout le monde ; mais il y en a qui laissent à l'usage du public un terrain tout différent.

DINARQUE.

Je connais parfaitement les uns et les autres.

ASTAPHIE.

En vérité ! vous avez bien du temps de reste pour aller ainsi vous répandre de tous côtes. Mais à qui de ces gens-là ou de nous préférez-vous avoir affaire ?

DINARQUE.

Vous êtes plus effrontées, vous autres ; mais ceux-là sont plus parjures ; tout ce qu'ils reçoivent est autant de perdu, et il n'en paraît jamais rien : pour vous, du moins, si vous demandez quelque chose, vous buvez et vous mangez comme il faut. En un mot, ceux-là sont des scélérats, et vous, des êtres pleins de vanité, des rien qui vaille.

ASTAPHIE.

Ce que vous dites là contre eux et contre nous, Dinarque, tourne contre vous-même.

DINARQUE.

Comment cela ?

ASTAPHIE.

Je vais vous le faire voir ; parce qu'avant de faire aux autres leur procès, il faut se considérer soi-même. Vous, avec toute votre sagesse, vous n'avez rien du nôtre ; au lieu que nous, toutes méchantes que nous sommes, nous avons pourtant une partie de votre bien.

DINARCHUS.

O Astaphium, haud istoc modo solita es me ante adpellare,
Sed blande: quom illuc, quod apud vos nunc est, apud me haberem.

ASTAPHIUM.

Dum vivit, hominem noveris: ubi mortuus est, quiescas.
Te, dum vivebas, noveram.

DINARCHUS.

An me mortuum arbitrare?

ASTAPHIUM.

Qui potis est, amabo, planius? qui antehac amator summus
Habitu'st istunc ad amicam meras quaerimonias referre.

DINARCHUS.

Vostra hercle factum injuria, quae properavistis olim
Rapere: otiose oportuit: diu ut essem incolumis vobis.

ASTAPHIUM.

Amator simili'st oppidi hostilis.

DINARCHUS.

Quo argumento est?

ASTAPHIUM.

Quam
Primum expugnari poti'st amator, optumum est amicae.

DINARCHUS.

Ego fateor: sed longe aliter est amicus atque amator.
Certe hercle quam veterrumus homini optumus est amicus.
Non hercle obciderunt mihi etiam fundi et aedis.

DINARQUE.

O Astaphie ! ce n'était pas ainsi que tu avais coutume de me traiter autrefois ; tu me parlais avec bien plus de douceur, quand je possédais encore ce qui est maintenant entre vos mains.

ASTAPHIE.

On connaît un homme tant qu'il vit ; mais quand il est mort, on le laisse reposer en paix. C'est pour cela que je vous traitais mieux lorsque vous étiez plein de vie.

DINARQUE.

Qu'est-ce à dire ? Est-ce que tu me crois mort ?

ASTAPHIE.

De bonne foi, ne doit-on pas regarder comme mort celui qui, après avoir été l'homme le plus amoureux, ne fait plus maintenant que se plaindre de sa maîtresse ?

DINARQUE.

En vérité, c'est bien votre faute : pourquoi m'avoir ruiné si promptement ? Il fallait me ménager davantage, j'aurais duré plus long-temps.

ASTAPHIE.

Il en est d'un galant comme d'une ville ennemie.

DINARQUE.

Que veux-tu dire par là ?

ASTAPHIE.

Je veux dire par là que plutôt la belle peut ruiner son galant, tant mieux pour elle.

DINARQUE.

J'en conviens ; mais il y a une différence bien grande entre un galant et un ami ; et certes, le meilleur ami est toujours le plus ancien. Au surplus, il me reste encore des maisons et des terres.

DINARCHUS.

Peperisse eam audivi.

ASTAPHIUM.

Ah! obsecro, tace, Dinarche.

DINARCHUS.

Quid jam?

ASTAPHIUM.

Horresco misera, mentio quoties fit partionis :
Ita paene tibi fuit Phronesium : i intro jam, amabo,
Vise illam, atque operire ibi : jam exibit, nam lavabat.

DINARCHUS.

Quid ais tu? quae numquam fuit praegnans, qui parere potuit?
Nam equidem uterum illi, quod sciam, numquam extumere sensi.

ASTAPHIUM.

Celabat, metuebatque te illa ut ne sibi persuaderes,
Ut abortioni operam daret, puerumque ut enecaret.

DINARCHUS.

Tum pol isti puero quis est pater?

ASTAPHIUM.

Babyloniensis miles,
Cujus nunc ista adventum expetit : immo adeo, ut nuntiatum'st,
Jam hic adfuturum aiunt eum : nondum advenisse miror.

DINARCHUS.

Ibo igitur intro?

DINARQUE.

On m'a dit qu'elle était accouchée.

ASTAPHIE.

Ah ! Dinarque, ne parlons pas de cela, je vous prie.

DINARQUE.

Eh ! pourquoi donc ?

ASTAPHIE.

Je frémis toutes les fois qu'on me parle d'accouchement; tant votre malheureuse Phronésie a couru risque de mourir. Entrez, s'il vous plaît, venez la voir : mais attendez ici quelques instans ; elle va sortir, car elle est maintenant au bain.

DINARQUE.

Que me dis-tu ? Comment peut elle être accouchée, elle qui n'a jamais été enceinte ? car je ne me suis jamais aperçu de sa grossesse, ni d'aucun embonpoint.

ASTAPHIE.

Elle s'en cachait ; elle craignait de devenir mère avant le terme et qu'on ne fît périr son enfant.

DINARQUE.

Mais quel est donc le père de cet enfant ?

ASTAPHIE.

C'est ce capitaine Babylonien, qu'elle attend maintenant. Je suis même surprise qu'il ne soit pas encore venu, car on avait annoncé qu'il arriverait dans peu.

DINARQUE.

Je puis donc entrer ?

ASTAPHIUM.

Quippini? tam audacter, quam domum ad te.
Nam tu edepol noster es etiam jam nunc, Dinarche.

DINARCHUS.

Quam mox
Te recipis tu?

ASTAPHIUM.

Jam hic ero: prope est, profecta quo sum.

DINARCHUS.

Redi vero actutum: ego interim te apud vos opperibor.

ASTAPHIE.

Pourquoi pas ? entrez aussi hardiment que vous entreriez chez vous. Dinarque, maintenant vous êtes des nôtres.

DINARQUE.

Ne vas-tu pas revenir bientôt ?

ASTAPHIE.

Je serai de retour dans un moment : je vais à deux pas d'ici.

DINARQUE.

Reviens au plus vite : je t'attendrai chez ta maîtresse.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

ASTAPHIUM.

HA, ha, ha, he! ecere quievi, quia introivit odium: tandem sola sum.
Nunc quidem meo arbitratu loquar libere, quae volam et quae lubebit.
Huic homini amanti mea hera apud nos dixit neniam de bonis:
Nam fundi et aedis obligatae sunt ob amoris prandium: verum
Apud hunc mea hera consilia summa eloquitur libere: magisque
Adeo ei consiliarius hic amicus est, quam auxiliarius[1].
Dum fuit, dedit: nunc nihil habet: quod habebat, nos habemus:
Iste nunc id habet, quod nos habuimus: humanum facinus factum est.
Actutum Fortunae solent mutarier: varia vita est.
Nos divitem eum meminimus, atque iste pauperes nos.
Vorterunt sese memoriae: stultus sit, qui id admiretur.
Si eget, necesse est, nos patiatur ali; ita aequom factu est.
Piaculum est, misereri nos hominum rei male gerentum.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

ASTAPHIE (*seule.*)

Ah ! ah ! ah ! me voilà, certes, bien soulagée. L'objet de mon aversion est entré ici, et enfin je suis seule ; je puis donc à présent dire librement tout ce qu'il me plaira, et parler tout à mon aise. Ma maîtresse a à peu près enterré la fortune et fait les funérailles de ce galant, dont les maisons et les terres sont engagées pour les festins qu'il a consacrés à l'amour. Au reste, ma maîtresse le consulte librement sur toute chose ; car actuellement il est plus en état de lui donner des conseils que de lui faire des cadeaux. Tant qu'il a eu quelque chose il a donné, maintenant il n'a rien ; ce qu'il avait, nous l'avons ; il ne lui reste que ce que nous avons eu, la misère. Ainsi va le monde. Voilà comme les fortunes ont coutume de changer promptement de maîtres ; voilà comme la vie est remplie de vicissitudes. Nous nous souvenons de l'avoir vu dans l'opulence, tandis qu'il nous voyait dans la pauvreté. Aujourd'hui la roue a tourné, et ce serait folie d'en être surpris. S'il est dans l'indigence, il faut bien qu'il nous laisse actuellement faire bonne chère ; chacun son tour, rien de plus juste. Il n'y aurait pas de conscience à nous d'avoir compassion de ceux qui ne savent pas conduire leurs affaires. Il faut qu'une courtisane qui sait bien son métier ait de bonnes dents ; elle doit sourire à tout venant et ne dire que des choses flatteuses ; méditer en secretal

Bonis esse oportet dentibus laenam probam: adridere,
Quisquis veniat, blandeque adloqui: male corde consultare,
Bene loqui lingua: meretricem esse similem sentis condecet,
Quemquam hominem adtigerit, profecto aut malum aut damnum dari.
Numquam amatoris meretricem oportet caussam noscere,
Quin ubi nihil det, pro infrequente eum mittas militia domum.
Nec umquam quisquam probus erit amator, nisi qui rei inimicu'st suae.
Nugae sunt, nisi quoi, modo quom dederit, dare jam lubeat denuo.
Is amatur hic apud nos: qui, quod dedit, id oblitu'st datum.
Dum habeat, tum amet: ubi nihil habeat, alium quaestum coepiat.
Aequo animo, ipse si nihil habeat, aliis, qui habent, det locum.
Probus est amator, qui relictis rebus rem perdit suam.
At nos male agere praedicant viri solere secum,
Nosque esse avaras: quaeso, num qui male nos agimus tandem?
Nam ecastor numquam satis dedit suae quisquam amicae amator:
Neque pol satis adcepimus, neque ulla satis poposcit.
Nam quando sterilis est amator a datis, improbus est.

ruine de ceux qui s'adressent à elle, tout en leur tenant les plus agréables discours. Elle doit être semblable aux ronces, et causer toujours quelque mal ou quelque dommage à quiconque s'approche d'elle. Par exemple, loin d'écouter les raisons d'un galant, quand une fois il n'apporte plus rien, elle doit le casser aux gages, et lui donner son congé en bonne forme (1). On ne doit jamais s'attacher qu'à celui qui est ennemi de sa propre fortune, et regarder comme vraiment libéral l'amant qui, après avoir donné, n'est pas tout prêt à donner de nouveau. Mais celui-là seul est aimable, qui, oubliant les largesses qu'il vient de faire, est toujours disposé à les réitérer. Galans, à vous permis d'être amoureux, tant que vous avez de quoi donner; mais quand une fois vous êtes à sec, il faut vous pourvoir d'un autre côté; quand on n'a plus rien, il faut céder sans façon la place à ceux qui ont le gousset garni. Vive un galant qui, ne songeant plus à ses affaires, se ruine gaîment! Que les hommes se viennent se plaindre de notre manière d'agir à leur égard, et nous taxent encore d'avarice? Qu'ont-ils cependant à nous reprocher? car, en vérité, jamais amant ne donna assez à sa maîtresse, et jamais aucune d'entre nous ne se montra assez exigeante. Un galant est pour nous comme un champ stérile, s'il n'a plus rien à nous offrir; et quand une fois il nous le déclare, il doit s'attendre à coucher seul. Dès qu'on n'a plus assez de moyens pour nous satisfaire, nous sommes forcées de chercher de nouvelles pratiques qui fournissent à notre entretien, et qui, pour nous satisfaire, puisent à pleines mains dans des trésors entiers. Vive ce jeune campagnard qui demeure ici près! En vérité, il n'est point de jeune homme plus aimable, ni plus généreux. Il s'est échappé secrètement cette nuit de chez son père, pour venir chez nous, où il s'est glissé en franchis-

Si negat, se habere quod det, soli pernoctandum est.
Nec satis adcipimus, satis quom, quod det, non habet.
Semper datores novos oportet quaerere,
Qui de thesauris integris demunt, danunt.
Velut hic agrestis est adolescens, qui hic habet.
Nimis pol mortalis lepidus, nimisque probus dator.
Sed is, clam patre, etiam hanc noctem illac
Per hortum transilivit ad nos: eum volo convenire.
Sed est huic unus servos violentissumus,
Qui, ubi quamque nostrarum videt prope aedis, hac si adgredias,
Item ut de frumento anseres, clamore absterret, abigit.
Is item est agrestis: sed fores, quidquid est futurum, feriam.
Ecquis huic tutelam januae gerit? ecquis intus exit?

SCENA II.

STRATILAX, ASTAPHIUM.

STRATILAX.

Quis illic est, qui tam proterve nostras aedis arietat?

ASTAPHIUM.

Ego sum, respice ad me.

STRATILAX.

Quid, ego? nonne ego video? vae tibi!

sant les murs du jardin. Il faut que j'aille le trouver ; mais il a un esclave extrêmement brutal. Quand il voit quelqu'une de nos filles passer devant la maison de son maître, il les chasse, il les épouvante, comme des oies qui seraient entrées dans son blé. C'est un vrai rustre. Je vais néanmoins frapper à sa porte, quoi qu'il en puisse arriver. Holà ! ouvrez ! Y a-t-il quelqu'un à la maison ?

SCÈNE II.

STRATILAX, ASTAPHIE.

STRATILAX.

Qui va là ? qui vient donc ainsi enfoncer notre porte ?

ASTAPHIE.

Regarde par ici ; c'est moi.

STRATILAX.

Comment, c'est moi ? Est-ce que j'y vois trouble ? Malheur

Quid tibi ad hasce adeessio est aedis prope, aut pultatio est?

ASTAPHIUM.

Salve.

STRATILAX.

Satis mihi est tuae salutis, nihil moror; non salveo

Aegrotare malim, quam esse tua salute sanior.

Id volo scire, quid debetur hic tibi nostrae domi.

ASTAPHIUM.

Comprime.

STRATILAX.

Spero meam quidem hercle: tu, quae solita es, comprimas.

Inprudens per ridiculum, ut rustico, suadet stuprum!

ASTAPHIUM.

Iram dixi.

STRATILAX.

Ut es, pignus dem, si est una altera.

ASTAPHIUM.

Nimis hic quidem truculentus.

STRATILAX.

Pergin' male loqui, mulier, mihi?

ASTAPHIUM.

Quid tibi ego autem dico?

STRATILAX.

Quia enim me truculentum nominas.

Nunc adeo, nisi abis aetutum, ac dicis, quid quaeras, cito,

à toi! Qui te rend si hardie d'approcher ainsi de chez nous, et de venir frapper si rudement à notre porte?

ASTAPHIE.

Bonjour, mon mignon, que le ciel te conserve!

STRATILAX.

Garde pour toi ton bonjour et tes complimens; j'aimerais mieux être malade toute ma vie que de devoir à tes souhaits ma conservation; mais je voudrais bien savoir ce que tu viens faire chez nous?

ASTAPHIE.

Embrasse-moi, mon ami.

STRATILAX.

Si c'était ma maîtresse, à la bonne heure. Mais pour toi, vas embrasser les gens de ta sorte. Elle est bien effrontée de proposer une pareille chose à un honnête paysan comme moi.

ASTAPHIE.

Je voulais faire ma paix avec toi.

STRATILAX.

Telle que tu es, je gage que ta pareille est encore à trouver.

ASTAPHIE.

En vérité, voilà un franc rustre.

STRATILAX.

Méchante, tu me dis encore des injures?

ASTAPHIE.

Que t'ai-je dit, pour te fâcher de la sorte?

STRATILAX.

Tu m'appelles rustre; et moi, je t'avertis que si tu ne t'en vas sur-le-champ, ou si tu ne me dis ce que tu viens

Jam, hercle, ego hic te, mulier, quasi sus catulos,
pedibus proteram

ASTAPHIUM.

Rus merum hoc quidem est.

STRATILAX.

Pudendumne? tu vero, clurinum pecus,
Advenisti huc sistentatum[1] cum exornatis ossibus,
Quia tibi insuaso infecisti[2], propudiosa, pallulam,
An eo bella es, quia adcepisti? ar[3] me advenias.

ASTAPHIUM.

Nunc places.

STRATILAX.

Quam me illi velim.

ASTAPHIUM.

Mentiris.

STRATILAX.

Dicis, quod te rogo,
Mancupium, qui adcipias gesta tecum, penos annuos[4]?

ASTAPHIUM.

Dignis dant.

STRATILAX.

Veraene hic sunt, quas habes viriolas?

ASTAPHIUM.

Ne adtigas me.

STRATILAX.

Tangam? ita me amabit sarculum,
Ut ego me ruri hamaxari mavelim patalem bovem,

chercher ici, je vais te marcher sur le corps, comme une truie sur ses petits cochons.

ASTAPHIE.

C'est la rusticité en personne.

STRATILAX.

Crois-tu me faire honte? Vieille guenon, tu viens ici montrer ton squelette paré. Misérable déhontée, te crois tu belle parce que tu as pris ta robe couleur de fumée? Approche un peu de moi.

ASTAPHIE.

Enfin, tu deviens aimable.

STRATILAX.

Je voudrais bien l'être à ses yeux!

ASTAPHIE.

Tu ments.

STRATILAX.

Dis-moi donc: est-ce pour engager quelque esclave dans tes liens, que tu portes ces anneaux de cuivre, si bien proportionnés à ton revenu annuel?

ASTAPHIE *(ne comprenant pas ou feignant de ne pas le comprendre)*.

On n'en donne de pareils qu'à ceux qui le méritent.

STRATILAX.

Et ces bracelets, sont-ils d'or pur?

ASTAPHIE.

Ne me touche pas.

STRATILAX.

Moi, te toucher! J'en jure par mon sarcloir, je préférerais être attelé avec un bœuf aux larges cornes, et cou-

Cumque eo ita noctem in stramentis pernoctare perpetem,
Quam tuas centum coenatas noctes mihi dono dari.
Rus tu mihi obprobras! ut nacta es hominem, quem pudeat probri!
Sed quid apud nostras negotii, mulier, est aedis tibi?
Quid tu hoc obcursas, in urbem quotiescumque advenimus?

ASTAPHIUM.

Mulieres volo convenire vostras.

STRATILAX.

Quas tu mulieres
Mihi narras, ubi musca nulla femina est in aedibus?

ASTAPHIUM.

Nullane istic mulier habitat?

STRATILAX.

Rus, inquam, abierunt: abi.

ASTAPHIUM.

Quid clamas, insane?

STRATILAX.

Abire hinc ni properas grandi gradu,
Jam ego istos fictos, compositos, crispos, cincinnos tuos
Unguentatos usque ex cerebro expellam.

ASTAPHIUM.

Quanam gratia?

STRATILAX.

Quia adeo fores nostras unguentis uncta es ausa adcedere,
Quiaque istas buccas tam belle purpurissatas habes.

cher avec lui sur la litière, plutôt que de passer cent nuits avec toi, après avoir bien soupé. Tu me reproches d'être rustre; je suis bien homme à rougir de mon état! Mais, encore une fois, qu'est-ce qui t'amène ici? que viens-tu faire dans ce quartier toutes les fois que nous venons à la ville?

ASTAPHIE.

Je viens rendre visite aux femmes qui sont chez vous.

STRATILAX.

De quelles femmes veux-tu parler? On ne trouverait chez nous pas même une mouche femelle.

ASTAPHIE.

Quoi? il ne demeure ici aucunes femmes?

STRATILAX.

Elles sont allées à la campagne; va t'en toi-même au plus vite.

ASTAPHIE.

Pourquoi cries-tu ainsi comme un fou?

STRATILAX.

Si tu ne te hâtes de sortir d'ici à grands pas, je vais t'arracher sur-le-champ ces faux cheveux, si soigneusement ajustés, frisés, bouclés, parfumés.

ASTAPHIE.

Pourquoi cela, s'il vous plait?

STRATILAX.

Pour avoir eu le front d'approcher de notre porte avec tes parfums, et avec tes joues si bien enduites de vermillon.

ASTAPHIUM.

Erubui mecastor misera propter clamorem tuum.

STRATILAX.

Itane erubuisti? quasi vero corpori reliqueris
Tuo potestatem coloris ulli capiendi, mala.
Buccas rubrica, cera omne corpus intinxit tibi.
Pessumae estis.

ASTAPHIUM.

Quid est, quod vobis pessume sumus?

STRATILAX.

Hac abi;
Scio ego plus, quam me arbitrare scire.

ASTAPHIUM.

Quid id est, obsecro,
Quod scias?

STRATILAX.

Herilis noster filius apud vos Strabax
Ut pereat, ut eum inliciatis in malam fraudem, et praemium....

ASTAPHIUM.

Sanus si videare, dicam : dicis contumeliam!
Nemo hominum hic perire solet apud nos : res perdunt suas.
Ubi perdidere res, abire hinc si volunt, nudis licet.
Ego non novi adulescentem vostrum.

STRATILAX.

Veron'?

ASTAPHIUM.

Serio.

ASTAPHIE.

C'est que je rougis du vacarme que tu fais.

STRATILAX.

Oui, c'est cela qui te fait rougir ainsi, misérable ! comme si tu avais laissé à ta peau le pouvoir de changer de couleur, après avoir enduit de cire tout ton corps, et couvert ton visage de vermillon. Vous êtes de méchantes pestes.

ASTAPHIE.

Comment ? nous sommes de méchantes pestes ! Vous a-t-on ?...

STRATILAX.

J'en sais plus long que tu ne penses.

ASTAPHIE.

Que sais-tu donc ? Dis-moi, je te prie.

STRATILAX.

Oui, je sais que vous cherchez à attirer chez vous Strabax, le fils de notre maître, pour l'accrocher dans vos filets, et jouir des prémices de sa jeunesse....

ASTAPHIE.

On pourrait relever tes injures, si l'on ne savait que tu es un fou. Personne ne se perd chez nous. A la vérité, quelques-uns y laissent leur bien ; et quand ils n'ont plus rien, à eux permis de s'en retourner tout nus, s'ils le veulent. Pour moi, je ne connais point ton jeune maître.

STRATILAX.

Dis-tu vrai ?

ASTAPHIE.

Je parle très-sérieusement.

STRATILAX.

Quin maceria illa ait, in horto quae est, quae in noctes singulas
Latere fit minor, qua iste ad vos damni permensu'st viam?

ASTAPHIUM.

Non mirum, vetus est maceria, lateres si veteres ruunt.

STRATILAX.

Ain' tu, mala, lateres veteres ruere? numquam edepol mihi
Quisquam homo mortalis posthac duarum rerum creduit,
Ni ista ego vostra hero majori facta denarravero.

ASTAPHIUM.

Estne ille violentus?

STRATILAX.

Suam non enim ille meretriculis
Muniendis rem coegit, verum parcimoniae
Duritiaeque: quae nunc ad vos jam exportatur, pessumae.
Hem tu, o sexungula! male vivitis: egone haec mussitem?
Jam enim eccere ibo in forum, atque haec facta narrabo seni.
Neque iste huic in se gesti tergo coget examen mali[5].

ASTAPHIUM.

Si ecastor hic homo sinapi victitet[6], non censeam,
Tam esse tristem posse: at pol hero benevolens ut is est suo!

STRATILAX.

Cependant il y a dans notre jardin un vieux mur qui dit le contraire ; car les briques qui en tombent chaque nuit attestent qu'il lui sert de passage pour aller se ruiner chez vous.

ASTAPHIE.

Il ne faut pas s'étonner que de vieilles briques tombent peu à peu d'un vieux mur.

STRATILAX.

Méchante, tu dis, je crois, qu'elles tombent parce qu'elles sont vieilles ? Hé bien ! je veux qu'on me regarde toute ma vie comme un fieffé menteur, si je ne découvre toutes vos incartades à mon vieux maître.

ASTAPHIE.

Est-il donc si terrible ?

STRATILAX.

Au moins, ce n'est pas à entretenir de viles courtisanes qu'il a amassé son bien ; mais c'est à son économie, à son travail qu'il doit sa fortune ; et maintenant, infames, on vous prodigue le prix de tant de soins. Oui, misérables, vous avez six mains ! vous menez une vie abominable, et je me tairais !... Non, je vais sur-le-champ à la place publique pour y conter au bonhomme tout ce que je sais sur votre compte. J'aime mieux le lui déclarer pendant qu'il ne s'en doute pas encore, que d'attendre qu'il découvre aux dépens de mes épaules tout le mal qu'on lui cause.

ASTAPHIE.

En vérité, voilà un homme à qui la moutarde monte bien vite au nez. Comme il prend les intérêts de son maître ! Mais, je ne désespère pas, quelque bourru qu'il soit, de

Verum ego illum, quamquam violentus est, spero mutari potest
Blandimentis, ornamentis ceteris meretriciis.
Vidi equidem ex jumentis domita fieri, atque alias beluas.
Nunc ad heram revidebo: sed eccum odium progreditur meum.
Tristis exit: haud convenit etiam hic dum Phronesium.

SCENA III.

DINARCHUS, ASTAPHIUM.

DINARCHUS.

Pisces ego credo, qui, usque dum vivunt, lavant;
Minus diu lavere, quam haec lavat Phronesium.
Si proinde amentur mulieres, diu quam lavant,
Omnes amantes balneatores sient.

ASTAPHIUM.

Non quis parumper durare, opperirier?

DINARCHUS.

Quin hercle lassus jam sum durando miser.

ASTAPHIUM.

Mihi quoque prae lassitudine opus est ut lavem.

DINARCHUS.

Sed obsecro, hercle, Astaphium, i intro, ac nuntia;
Me adesse: tu i propere, et suade jam, ut satis laverit.

pouvoir l'adoucir à force de caresses, et par tous les autres moyens que nous savons si bien employer. J'ai bien vu dompter de jeunes taureaux, et d'autres animaux farouches. Retournons maintenant chez ma maîtresse ; mais voici l'objet de mon aversion. Comme il est triste ! il semble qu'il n'ait pas vu aujourd'hui Phronésie.

SCÈNE III.

DINARQUE, ASTAPHIE.

DINARQUE.

MA foi, je crois que les poissons qui se baignent tant qu'ils vivent, ne restent pas plus long-temps dans l'eau que Phronésie. S'il faut aimer les femmes à proportion du temps qu'elles demeurent dans le bain, tous les amans n'ont qu'à se faire baigneurs.

ASTAPHIE.

Ne sauriez vous attendre encore un moment ?

DINARQUE.

En vérité, je suis las d'attendre.

ASTAPHIE.

Et moi, je suis si fatiguée, que j'aurais aussi besoin de prendre un bain.

DINARQUE.

Mais, Astaphie, je t'en conjure, entre chez ta maîtresse, avertis-la que je suis ici. Hâte-toi, et dis-lui qu'elle s'est assez baignée.

ASTAPHIUM.

Licet.

DINARCHUS.

Audin' etiam?

ASTAPHIUM.

Quid vis?

DINARCHUS.

Di me perduint,
Qui te revocavi: non tibi dicebam: i modo.

ASTAPHIUM.

Quid jam me revocabas, inprobe nihilique homo?
Quae tibi mille passum peperit morae mora.

DINARCHUS.

Sed quid haec hic autem tam diu ante aedis stetit?
Nescio, quem praestolata est: credo, militem.
Illud est: vide ut jam, quasi volturii, triduo
Prius praedivinant, quo die esuri sient:
Illum inhiant omnes: illi est animus omnibus.
Me nemo magis respiciet, ubi iste huc venerit,
Quam si hinc ducentos annos fuerim mortuus.
Ut rei servire suave est! vae misero mihi!
Post factum plector, quia ante partum perdidi.
Verum nunc si qua mihi obtigerit hereditas
Magna atque luculenta, nunc postquam scio
Dulce atque amarum quid sit ex pecunia;
Ita ego illam edepol servem, itaque parce victitem,
Ut nulla faxim cis dies paucos siet.
Ego istos, qui nunc me culpant, confutaverim.
Sed est vocis sat: sentio aperiri fores,
Quae obsorbent, quidquid venit intra pessulos.

ASTAPHIE.

Cela suffit.

DINARQUE.

Entends-tu ?

ASTAPHIE.

Que voulez-vous ?

DINARQUE.

Que le ciel me punisse de t'avoir fait revenir; je n'en avais pas l'intention. Va donc.

ASTAPHIE.

Pourquoi m'avoir rappelée ? Mauvais sujet; le retard que vous me causez n'avancera pas vos affaires. (*Elle s'en va*).

DINARQUE (*seul*).

Mais quel motif a pu l'engager à rester si long temps devant cette maison ? Elle y attendait probablement quelqu'un : c'est sans doute le capitaine. Oui, c'est cela, il n'en faut point douter. Mais voyez si elles ne sont pas comme les vautours qui devinent trois jours d'avance celui où ils auront de quoi manger. Elles attendent le capitaine, le bec ouvert, et n'ont toutes d'attention que pour lui. Quand une fois il sera venu, j'ai bien peur qu'on ne prenne pas plus garde à moi que si j'étais mort depuis deux cents ans. Qu'il est agréable d'avoir su conserver de la fortune ! Misérable que je suis ! je porte maintenant, la peine d'avoir perdu la mienne. Mais s'il m'arrivait présentement quelque bonne et ample succession; comme je sais maintenant ce que l'argent peut causer de biens et de maux, je la conserverais si bien ; je vivrais avec tant d'économie, qu'en peu de jours il ne m'en resterait plus rien. Ce serait le moyen de réfuter ceux qui m'accusent d'avarice. Mais, en voilà assez de dit : j'entends ouvrir cette porte qui, semblable à un gouffre, engloutit tout ce qui ose en franchir le seuil.

SCENA IV.

PHRONESIUM, DINARCHUS.

PHRONESIUM.

NUM tibi nam, amabo, janua est mordax mea,
Quo introire metuas, mea voluptas?

DINARCHUS.

Ver vide!
Ut tota floret! ut olet! ut nitide nitet!

PHRONESIUM.

Qui tam inficetus Lemno adveniens, qui tuae
Non des amicae, Dinarche, suavium?

DINARCHUS.

Vah? vapulo hercle ego nunc, atque adeo male.

PHRONESIUM.

Quo te avortisti?

DINARCHUS.

Salva sis, Phronesium.

PHRONESIUM.

Salve: hicne hodie coenas, salvos quom advenis?

DINARCHUS.

Promisi.

PHRONESIUM.

Ubi coenabis tu?

SCÈNE IV.

PHRONÉSIE, DINARQUE.

PHRONÉSIE.

Mais, dites-moi, mon ami, avez-vous peur que ma maison ne vous tombe sur le dos, que vous appréhendez d'y entrer.

DINARQUE.

On croirait voir le printemps. Comme elle est fleurie ! quelle agréable odeur ! quelle élégante propreté !

PHRONÉSIE.

Comment, Dinarque, êtes-vous si peu galant que de ne pas même donner un baiser à votre amie à votre arrivée de Lemnos ?

DINARQUE.

Ah ! j'en tiens pour le coup : je suis mal dans mes affaires.

PHRONÉSIE.

Où allez vous donc ?

DINARQUE.

Je vous salue, adorable Phronésie.

PHRONÉSIE.

Je vous salue aussi. Ne soupez-vous pas aujourd'hui avec moi, pour célébrer votre heureuse arrivée ?

DINARQUE.

J'ai promis....

PHRONÉSIE.

Où soupez-vous donc ?

DINARCHUS.

Ubi tu jusseris.

Hic.

PHRONESIUM.

Me lubente facies.

DINARCHUS.

Edepol me magis.

Nempe tu eris hodie mecum, mea Phronesium.

PHRONESIUM.

Velim, si fieri possit.

DINARCHUS.

Cedo soleas mihi:

Properate: auferte mensam.

PHRONESIUM.

Amabo, sanun es?

DINARCHUS.

Non edepol bibere possum jam, ita animo male est.

PHRONESIUM.

Mane: aliquid fiet, ne abi.

DINARCHUS.

Ah! adspersisti aquam,

Jam rediit animus: deme soleas: cedo, bibam.

PHRONESIUM.

Idem es ecastor, qui soles: sed dic mihi,
Benene ambulavisti?

DINARCHUS.

Huc quidem hercle ad te bene,

Quoniam tui videndi est copia.

DINARQUE.

Ou vous voudrez : ici.

PHRONÉSIE.

Vous me ferez beaucoup de plaisir.

DINARQUE (*s'asseyant sur un lit de table*).

C'en sera un bien plus grand pour moi. Hé bien ! chère Phronésie, nous passerons ensemble le reste de la journée.

PHRONÉSIE.

Volontiers, si cela était possible.

DINARQUE (*avec vivacité*).

Mes souliers (1), vite ; et ôtez la table.

PHRONÉSIE.

Mon ami, y pensez-vous ?

DINARQUE.

En vérité, je ne pourrais boire maintenant, tant le cœur me fait mal !

PHRONÉSIE.

Allons, demeurez ; ne nous quittez donc pas : on va faire quelque chose.

DINARQUE.

Ah ! vous me rendez la vie ! qu'on m'ôte mes souliers, qu'on me serve à boire ; je crois que je boirai.

PHRONÉSIE.

En vérité, vous êtes toujours le même ; mais dites-moi un peu ; votre voyage s'est-il bien passé ?

DINARQUE.

Très-bien, ma foi ; puisque j'ai le plaisir de me retrouver auprès de vous, et que je puis jouir du bonheur de vous voir.

Quod tu hic, me absente, novi negotii gesseris?
Quomque bene provenisti salva, gaudeo.

PHRONESIUM.

Tibi mea consilia summa semper credidi.
Equidem nec peperi puerum, nec praegnas fui,
Verum adsimilavi, me esse praegnatem, haud eram.

DINARCHUS.

Quapropter, o mea vita?

PHRONESIUM.

Propter militem
Babyloniensem, qui quasi uxorem sibi
Me habebat anno, dum hic fuit.

DINARCHUS.

Ego senseram.
Sed quid istuc? quoi rei id te adsimilare retulit?

PHRONESIUM.

Ut esset aliquis laqueus et redimiculum,
Revorsionem ut ad me faceret denuo.
Nunc huc remisit nuper ad me epistolam,
Sese experturum, quanti sese penderem:
Si, quod peperissem, id educarem ac tollerem,
Bona sua me habiturum omnia.

DINARCHUS.

Ausculto lubens.
Quid denique agitis?

PHRONESIUM.

Mater ancillas jubet,
Quoniam jam decimus mensis adventat prope,

Au reste, je suis bien aise que vous vous en soyez tirée aussi heureusement.

PHRONÉSIE.

Je vous ai toujours confié mes secrets les plus importans ; hé bien ! sachez donc que je n'ai point accouché, que je n'ai jamais été enceinte ; mais que j'ai feint de l'être, quoiqu'il n'en fût rien.

DINARQUE.

Eh ! pourquoi cela, ma chère ame ?

PHRONÉSIE.

C'est à cause de ce capitaine Babylonien, qui m'a traitée comme sa femme pendant un an qu'il a été ici.

DINARQUE.

Je m'en étais douté ; mais pourquoi cette feinte ? Quel avantage espérez vous en retirer.

PHRONÉSIE.

C'est un piége que j'ai voulu lui tendre (2), afin de le rappeler à moi de nouveau. Il m'envoya dernièrement une lettre dans laquelle il me disait qu'il jugerait de mon estime pour lui par le soin que je prendrais de l'enfant dont il me croit devenue mère. Il veut me donner toute sa fortune.

DINARQUE.

Fort bien. Enfin que vous proposez vous de faire ?

PHRONÉSIE.

Comme le dixième mois approche, ma mère a envoyé de tous côtés ses servantes pour tâcher de trouver un enfant,

Aliam aliorsum ire, praemandare et quaerere
Puerum aut puellam, qui subponantur mihi.
Quid multa verba faciam? tonstricem Suram
Novisti nostram, quae modo erga aedes habet?

DINARCHUS.

Novi.

PHRONESIUM.

Haec una opera circumit per familias,
Puerum vestigat clanculum, ad me detulit,
Datum sibi esse dixit.

DINARCHUS.

O merces malae!
Eum nunc non illa peperit, quae peperit prior,
Sed tu posterior.

PHRONESIUM.

Ordine omnem rem tenes.
Nunc, ut praemisit nuntium miles mihi,
Non multo post hic aderit.

DINARCHUS.

Nunc tu te interim
Quasi pro puerpera hic procuras?

PHRONESIUM.

Quippini?
Ubi sine labore res geri pulcre potest,
Ad suum quemque aequom est quaestum esse callidum

DINARCHUS.

Quid me futurum est, quando miles venerit?
Relictusne abs te vivam?

garçon ou fille, que je supposerai être le mien. Que vous dirai-je de plus ? Vous connaissez Syra, la femme du barbier qui demeure ici en face.

DINARQUE.

Oui, je la connais.

PHRONÉSIE.

Hé bien, elle est aussi allée de maison en maison ; elle a si bien fait son compte qu'elle a découvert un petit enfant, qu'elle dit qu'on lui a donné, et qu'elle m'a apporté secrètement.

DINARQUE.

O les bonnes pièces ! L'enfant ne sera donc pas à celle qui l'a mis au monde la première ; mais à vous qui l'avez eu en dernier lieu.

PHRONÉSIE.

Justement ; vous y êtes. A présent, d'après ce que m'a fait savoir le capitaine, il arrivera bientôt ici.

DINARQUE.

Et pendant ce temps là vous vous faites traiter comme une femme en couche ?

PHRONÉSIE.

Pourquoi pas ? Quand la chose se peut faire sans difficulté, n'est-il pas juste que chacun tire parti de son industrie ?

DINARQUE.

Et moi ; quel parti me restera-t-il à prendre quand une fois le capitaine sera venu ? Seriez-vous assez cruelle pour croire que je puisse vivre loin de vous ?

PHRONESIUM.

Ubi illud, quod volo,
Habebo ab illo, facile inveniam, quomodo
Divortium et discordiam inter nos parem.
Postidea ego tota tecum, mea voluptas, usque ero
Adsiduo.

DINARCHUS.

Immo hercle vero adcubuo[1] mavelim.

PHRONESIUM.

Quin dis sacruficare hodie pro puero volo,
Quinto die, quod fieri oportet.

DINARCHUS.

Censeo.

PHRONESIUM.

Non audes aliquod dare mihi munusculum?

DINARCHUS.

Lucrum hercle videor facere mihi, voluptas mea,
Ubi quidpiam me poscis.

PHRONESIUM.

At ego, ubi abstuli.

DINARCHUS.

Jam faxo hic aderit : servolum huc mittam meum.

PHRONESIUM.

Sic facito.

DINARCHUS.

Quidquid autem erit, boni consulas.

PHRONESIUM.

Ecastor munus te curaturum scio,
Ut, cujus me non poeniteat, mittas mihi.

PHRONÉSIE.

Dès que j'aurai une fois tiré de lui ce que j'en veux avoir, il me sera facile de trouver un prétexte pour rompre avec lui, et l'écarter entièrement. Alors, cher ami, je serai à vous sans réserve.

DINARQUE.

Certes, j'aimerais mieux que cela fût dès aujourd'hui.

PHRONÉSIE.

Aujourd'hui, comme c'est le cinquième jour (3), il faut que, pour me conformer à l'usage, j'offre un sacrifice en faveur de l'enfant.

DINARQUE.

Vous avez raison.

PHRONÉSIE.

Est-ce que vous n'oseriez me faire quelque petit présent?

DINARQUE.

En vérité, mon cher amour, il me semble que ma fortune augmente quand vous me demandez quelque chose.

PHRONÉSIE *(à part)*.

Et moi j'en crois autant, quand j'ai reçu de vous quelque chose.

DINARQUE.

Oui, vous l'aurez sur-le-champ, ma chère, je vais vous envoyer mon esclave.

PHRONÉSIE.

Fort bien.

DINARQUE.

Surtout ne dédaignez pas mon cadeau quel qu'il soit.

PHRONÉSIE.

Eh! mon ami; je sais que vous aurez soin de ne rien m'envoyer qui puisse me faire repentir de vous avoir demandé un présent.

DINARCHUS.

Num quidpiam me vis aliud?

PHRONESIUM.

Ut, quando otium
Tibi sit, ad me revisas.

DINARCHUS.

Valeas.

PHRONESIUM.

Vale.

DINARCHUS.

Pro Di inmortales, non amantis mulieris,
Sed sociae unanimantis, fidentis fuit
Officium facere, quod modo haec fecit mihi;
Subpositionem pueri quae mihi credidit,
Germanae quod sorori non credit soror.
Ostendit sese jam mihi medullitus,
Se mihi infidelem numquam, se viva, fore.
Egone illam ut non amem? egone illi ut non bene velim?
Me potius non amabo, quam huic desit amor.
Ego isti non munus mittam? jam modo ex hoc loco
Jubebo ad istam quinque perferri minas:
Praeterea opsonari dumtaxat ad minam.
Multo illi potius bene erit, bene quae volt mihi[2],
Quam mihimet, omnia qui mihi facio mala.

DINARQUE.

Ne puis-je rien autre chose pour votre service ?

PHRONÉSIE.

Oui, c'est de revenir me voir toutes les fois que vous en aurez le loisir.

DINARQUE.

Bonsoir, ma mie.

PHRONÉSIE.

Adieu, mon ami.

DINARQUE (*seul*).

Dieux immortels ! sa conduite à mon égard n'est point celle d'une maîtresse ; mais bien de l'amie la plus sincère ! M'avoir ainsi confié le secret de la supposition de cet enfant ; chose que l'on ne confierait pas même à sa propre sœur ! Elle m'a bien fait voir par là le fond de son âme ; et donné l'assurance de m'être fidèle toute sa vie ! Et je pourrais m'empêcher de l'aimer ! et je pourrais ne pas lui vouloir du bien ! Plutôt cesser de m'aimer moi-même, que de manquer à un amour qu'elle a si bien su mériter ! Quoi ! je refuserais de lui faire quelques présens ! Je vais sans plus tarder lui faire porter cinq mines, et je veux qu'outre cela on lui donne au moins la valeur d'une mine en provisions. Puisque cette femme-là ne veut que mon bien, ma fortune sera beaucoup mieux entre ses mains qu'entre les miennes, car je ne suis capable que de me faire tout le mal possible.

SCENA V.

PHRONESIUM.

PUERO isti date mammam: ut miserae matres sollicitaeque
Ex animo sunt cruciant urque! edepol commentum male.
Quomque eam rem in corde agito, nimio minus perhibemur
Malae, quam sumus ingenio; ego prima domi modo docta dictito.
Quanta est cura in animo, quantum corde capio dolorem,
Dolus ne obcidat morte pueri! mater dicta quod sum, eo magis
Studeo vitae, quae ausa sum tantum clam dolum adgrediri.
Lucri caussa avara probrum sum exsequuta: alienos dolores
Mihi subposivi: Nullam rem oportet dolose adgrediri, nisi
Astute adcurateque exsequare: Vosmet jam videtis,
Ut ornata incedo: puerperio ego nunc me esse aegram adsimilo.
Male quod mulier facere incepit, nisi id efficere perpetrat,

SCÈNE V.

PHRONÉSIE *(seule)*.

Que l'on donne à teter à cet enfant. Combien les mères sont à plaindre ! que d'inquiétudes ! que de soucis ! que de tourments ! En vérité, voici une ruse bien imaginée. Quand je pense sérieusement à tout ceci, il faut convenir que nous ne passons pas encore pour être aussi méchantes que nous le sommes en effet : pour moi, j'en puis parler par expérience. De quelles inquiétudes mon esprit n'est-il pas troublé, et à quelle douleur mon âme n'est-elle pas en proie, dans la crainte de voir toutes mes ruses déconcertées par la mort de cet enfant ! Ce qui me fait encore plus craindre pour sa vie, c'est la qualité de mère que j'ai prise, quoique toutefois je n'aie osé recourir à cette feinte qu'en secret. C'est l'amour du gain qui m'a portée à cet excès, de m'attribuer les douleurs qu'une autre a éprouvées. Nous ne devons entreprendre aucun projet, si nous ne l'exécutons avec finesse et dextérité. Vous voyez comme je suis maintenant vêtue; je feins de n'être pas encore guérie de mes couches supposées. Il faut qu'une femme exécute ce que la méchanceté lui a fait entreprendre; si non elle s'en trouvera plus mal à son aise, elle en deviendra plus vieille, elle en ressentira une misère extrême. Si au contraire elle a commencé à bien faire, elle ne tardera pas à s'en repentir. Qu'il en est peu qui se lassent de faire le mal, quand une fois elles l'ont commencé ! Mais qu'il en est peu aussi qui se déterminent à

Id illi morbo, id illi senio est, ea illi miserae miseria'st.
Si bene facere incepit, ejus eam cito odium percipit.
Nimis quam paucae sunt defessae, male quae facere obceperunt,
Nimis quam paucae efficiunt, si quid obceperint bene facere,
Mulieri nimio male facere melius est onus, quam bene.
Ego, quod mala sum, matris opera mala sum et meapte malitia:
Quae me gravidam esse adsimilavi militi Babylonio:
Eam nunc malitiam adcuratam miles inveniat volo.
Iste hic haud multo post credo aderit; nunc prius praecaveo sciens:
Eumque gero ornatum, ut gravida, quasi puerpuerio cubem,
Date mihi huc stactam atque ignem in aram, ut venerem Lucinam meam.
Hic adponite, atque abite ab oculis: eho, Pithecium,
Face, ut adcumbam: adcede: adjutare sic decet puerperam.
Soleas mihi duce, pallium injice in me huc, Archilis. Ubi es,
Astaphium? fer huc verbenam mihi, thus et bellaria.
Date aquam manibus: nunc ecastor ut veniret miles velim.

achever ce qu'elles ont pu commencer de louable ! Il en coûte bien moins à une femme de faire le mal que de faire le bien. Pour moi, quant à ce trait de malice, de me faire passer pour mère, c'est un coup de mon adresse, qui me porte à faire croire à ce capitaine Babylonien que j'étais enceinte. Je veux qu'il trouve la ruse si bien conduite, qu'il soit dupe de cet artifice. Je présume qu'il arrivera sous peu ; comme je suis avertie, je me tiens prête à le recevoir, et je porte ce vêtement exprès pour me mettre au lit comme si j'étais encore malade de mes couches. Donnez-moi de la myrrhe ; mettez du feu sur l'autel, que j'offre un sacrifice à Lucine : laissez tout celà ici, et retirez-vous. Ho ! Pithécie, aide-moi à me mettre au lit ; approche, c'est ainsi qu'il faut soigner une femme en couche. Archillis, ôte-moi mes souliers ; enveloppe-moi de ce manteau. Astaphie, où es-tu ? Apporte-moi de la verveine (a), de l'encens, et de quoi me réconforter ; versez-moi de l'eau sur les mains. En vérité, je voudrais bien maintenant voir arriver le capitaine !

SCENA VI.

STRATOPHANES, PHRONESIUM, ASTAPHIUM.

STRATOPHANES.

Ne exspectetis, spectatores, meas pugnas dum praedicem:
Manibus duelli praedicare soleo; haud in sermonibus.
Scio ego, multos memoravisse milites mendacium.
Et Homeronidae poetillae mille memorari potest,
Qui et convicti et condemnati falsis de pugnis sient.
Non laudandus est, quoi plus credit qui audit, quam qui videt.
Non placet, quom illi plus laudant, qui audiunt, quam qui vident.
Pluris est oculatus testis unus, quam auriti decem.
Qui audiunt, audita dicunt: qui vident, plane sciunt.
Non placet, quem scurrae laudant, manipulares mussitant:
Neque illi, quorum lingua gladiorum aciem praestringit domi.
Strenui nimio plus prosunt populo, quam arguti et cati.
Facile sibi facunditatem virtus argutam invenit.
Sine virtute argutum civem mihi habeam pro praefica,

SCÈNE VI.

STRATOPHANÈS, PHRONÉSIE, ASTAPHIE.

STRATOPHANÈS *(seul)*.

SPECTATEURS, ne vous attendez point ici a m'entendre faire le récit de mes exploits. Ce n'est point ma bouche qui les publie, mais c'est avec mon bras que j'en offre la preuve. Je sais qu'il y a beaucoup de militaires qui se vantent d'exploits imaginaires, et tels en cela que ce misérable Homéronide (1), ce chétif versificateur, ou mille autres encore que je pourrais citer, qui se sont trouvés atteints et convaincus de fausseté dans les récits de leurs combats. Celui-là ne mérite aucune louange qui en fait plus accroire à celui qui l'entend qu'à celui qui le voit en présence de l'ennemi; et je n'aime pas qu'on loue plus un homme sur ce qu'on lui entend dire que sur ce qu'on lui voit faire. Je fais plus de cas d'un seul témoin oculaire, que de dix témoins auriculaires. Ceux-ci racontent ce qu'on leur a dit; mais ceux qui voient de leurs propres yeux savent les choses par eux-mêmes. Je n'aime point un soldat qui n'est loué que par un flatteur, et dont les camarades ne disent pas un mot; ni celui dont la langue fait à la maison autant de bruit que les gladiateurs avec leurs armes. Les hommes vraiment braves sont bien plus utiles à la nation que les hableurs et les conteurs d'histoires. La valeur trouve facilement des panégyristes: mais je ne fais pas plus de cas

Quae alios conlaudat, eapse se vero non potest.
Nunc ad amicam, decumo mense post, Athenas Atticas
Viso, quam gravidam reliqui meo compressu, quid ea agat.

PHRONESIUM.

Vide, quis loquitur.

ASTAPHIUM.

Jam propinque miles, mea Phronesium.
Tibi adest Stratophanes: nunc tibi opust, aegram ut tu te adsimiles.

PHRONESIUM.

Tace.
Quid adhuc egeo tui, malum, admonitricis? an me maleficio vincere est?

STRATOPHANES.

Peperit mulier, ut ego opinor.

ASTAPHIUM.

Vin' adeam hominem?

PHRONESIUM.

Volo.

STRATOPHANES.

Euge, Astaphium! eccam, it mihi advorsum.

ASTAPHIUM.

Salve ecastor, Stratophanes.
Venire salvom..,

STRATOPHANES.

Scio: sed peperitne, obsecro, Phronesium?

ASTAPHIUM.

Peperit puerum nimium lepidum.

d'un parleur sans bravoure, que d'une pleureuse à gages qui célèbre les louanges des autres sans pouvoir célébrer les siennes. Enfin, après dix mois d'absence, me voilà donc de retour à Athènes, pour voir en quel état j'y trouverai ma maîtresse, que j'ai laissée enceinte à mon départ.

PHRONÉSIE (*à Astaphie*).

Vois un peu qui j'entends parler.

ASTAPHIE.

C'est le capitaine Stratophanès : il est tout près d'ici. C'est le moment de faire la malade, ma chère Phronésie.

PHRONÉSIE.

Paix! crois-tu que j'aie besoin de tes avis? Penses-tu me surpasser en malice?

STRATOPHANÈS (*à part*).

Elle doit, je crois, être accouchée.

ASTAPHIE (*à Phronésie*).

Voulez-vous que j'aille au-devant de lui?

PHRONÉSIE.

Oui; va.

STRATOPHANÈS (*à part*).

Ha, bien! Voici Astaphie qui vient au-devant de moi.

ASTAPHIE (*à Stratophanès*).

Capitaine, je vous salue. Je suis charmée de vous voir de retour et en bonne santé.

STRATOPHANÈS.

J'en suis persuadé. Phronésie est-elle accouchée?

ASTAPHIE.

Elle a mis au monde le plus joli garçon qu'on puisse voir.

STRATOPHANES.

Ecquid mihi simili'st?

ASTAPHIUM.

Rogas?

Quin, ubi natu'st, machaeram et clypeum poscebat sibi.

STRATOPHANES.

Meus est, scio jam de argumentis: nimium quidem simili'st: papae!

Jam magnu'st? jamne electat legionem, quam spoliare velit?

ASTAPHIUM.

Here, nudiusquintus natus quidem ille est.

STRATOPHANES.

Quid postea?

Inter tot dies quidem hercle jam actum aliquid oportuit.

Quid illi ex utero exitio est, prius quam poterat ire in proelium?

ASTAPHIUM.

Consequere atque illam saluta, et gratulare illi.

STRATOPHANES.

Sequor.

PHRONESIUM.

Ubi illa, obsecro, est, quae me hic reliquit atque abstitit?

ASTAPHIUM.

Adsum: adduco tibi exoptatum Stratophanem.

PHRONESIUM.

Ubi is est, obsecro?

STRATOPHANÈS.

Me ressemble-t-il ?

ASTAPHIE.

Belle demande ! A peine fut-il né qu'il demanda une épée et un bouclier.

STRATOPHANÈS.

C'est bien là mon sang ! je le reconnais à tes discours. Oh ! comme il me ressemblerera ! Est-il déjà grand ? Choisit-il déjà la légion qu'il veut dépouiller ?

ASTAPHIE.

Mais, il n'y a encore que cinq jours qu'il est né.

STRATOPHANÈS.

Mais enfin, pendant tant de jours, il faut bien qu'il ait fait quelque chose ? Qu'avait-il besoin de naître avant d'être en état de se mettre en campagne ?

ASTAPHIE.

Venez donc saluer ma maîtresse, et la féliciter de son heureux accouchement.

STRATOPHANÈS.

Avec plaisir.

PHRONÉSIE *(dans l'intérieur)*.

Où est-elle donc cette misérable qui n'a pas honte de me laisser seule en l'état où je suis ?

ASTAPHIE.

Me voici, je vous amène Stratophanès, que vous désiriez avec tant d'empressement.

PHRONÉSIE.

Où est-il, je te prie ?

STRATOPHANES.

Mars peregre adveniens salutat Nerienem uxorem suam.
Quom tu recte provenisti, quomque es aucta liberis,
Gratulor, quom mihi tibique magnum dedisti decus.

PHRONESIUM.

Salve, qui me interfecisti paene et vita et lumine,
Quique vim magni doloris per voluptatem tuam
Condidisti in corpus, quo nunc etiam morbo misera sum.

STRATOPHANES.

Eia, haud ab re, mea voluptas, tibi obvenit istic labos:
Filium peperisti, qui aedis spoliis obplebit tuas.

PHRONESIUM.

Multo ecastor magis obpletis opu'st tritici granariis;
Ne, ille prius quam spolia capiat, hic nos extinxit fames.

STRATOPHANES.

Habe bonum animum.

PHRONESIUM.

Savium sis pete hinc a me: nequeo caput
Tollere, ita dolui, itaque ego nunc doleo: neque etiam queo
Pedibus mea sponte ambulare.

STRATOPHANES.

Si plane ex medio mari
Savium petere tuum jubeas, petere haud pigeat me, mel meum.
Id ita esse experta es, nuncque experiere, mea Phronesium,
Me te amare: adduxi ancillas tibi eccas ex Suria duas:

STRATOPHANÈS (*entrant*).

Vous voyez Mars qui, à son arrivée, s'empresse de venir saluer sa chère Nérienne (2). Je vous félicite sur votre heureuse délivrance, et sur ce qu'en augmentant la famille, vous vous êtes fait beaucoup d'honneur ainsi qu'à moi.

PHRONÉSIE.

Salut, ô vous qui avez mis ma vie en si grand danger; et qui, pour satisfaire vos désirs, m'avez causé des douleurs dont je me ressens encore cruellement à cette heure.

STRATOPHANÈS.

Courage, chère amie, courage. L'avenir vous dédommagera de ces souffrances; vous avez donné le jour à un fils qui remplira votre maison des dépouilles des ennemis.

PHRONÉSIE.

J'aimerais certainement bien mieux voir nos greniers remplis de blé, crainte d'être surprises par la faim, en attendant ces dépouilles qu'il doit, dites-vous, remporter.

STRATOPHANÈS.

Courage, vous dis-je!

PHRONÉSIE.

Venez donc recevoir un baiser. Je ne puis lever la tête; j'ai tant souffert; je souffre tant aujourd'hui que je n'ai pas même la force de marcher.

STRATOPHANÈS.

Oui, ma toute aimable; quand vous me commanderiez d'aller vous prendre un baiser au milieu de la mer, j'irais sans hésiter. Je crois, chère Phronésie, vous avoir déjà fait éprouver, et vous faire éprouver encore à quel point je vous aime. Voici deux servantes que je vous ai amenées de Syrie et que je vous donne. Qu'on les conduise ici dedans!

Is te dono : adduce hoc tu istas : sed istae reginae domi
Suae fuere ambae : verum patriam ego excidi manu.
Is te dono.

PHRONESIUM.

Poenitetne te? quot ancillae sunt jam!
Quine etiam super adducas, quae mihi comedint cibum?

STRATOPHANES.

Hoc quidem
Hercle si ingratum'st donum, cedo tu mihi istam, puere, perulam.
Hem, mea voluptas, adtuli eccam pallulam ex parva Graecia tibi,
Tene tibi.

PHRONESIUM.

Hoccine mihi ob labores tantos tantillum dari?

STRATOPHANES.

Perii hercle miser: jam mihi auro contra constat filius.
Etiamnum me vilipendit: ad id, purpuram ex Sara tibi
Adtuli, et induvias Ponto amoenas : tene tibi, voluptas mea.
Adcipe hoc, abduce hasce hinc e conspectu Suras.
Ecquid amas me?

PHRONESIUM.

Nihil ecastor: neque meres.

STRATOPHANES.

Nihilne huic sat est?
Ne mihi verbum quidem unum dixit : viginti minis

Elles étaient reines dans leur pays ; mais mon bras a ruiné leur patrie, et je vous les donne pour vous servir.

PHRONÉSIE.

N'en avez-vous pas regret ? Je n'ai déjà que trop de servantes ; vous auriez bien pu vous dispenser de m'en amener encore pour manger ce que j'ai.

STRATOPHANÈS.

Si ce cadeau ne vous plaît pas, garçon, vite, apporte-moi cette valise. Tenez, mon aimable, voici une robe que je vous ai apportée de la petite Grèce (3) ; veuillez bien l'accepter.

PHRONÉSIE.

Est-ce là tout ce que vous me donnez pour toutes les douleurs que j'ai éprouvées ?

STRATOPHANÈS *(à part)*.

En vérité, je suis bien malheureux ! voilà un fils qui me coûte déjà son pesant d'or, et encore elle me dédaigne. (*A Phronésie.*) Voici une autre robe de la plus fine pourpre de Tyr, et des étoffes du Pont les plus belles qu'on puisse voir ; acceptez-les, mon cœur, et qu'on emmène ces Syriennes. Hé bien, m'aimez vous à présent ?

PHRONÉSIE.

Non, certainement, et vous ne le méritez pas.

STRATOPHANÈS *(à part)*.

Rien ne peut donc lui suffire ! Elle ne m'a pas encore dit une seule parole agréable. Tous les présens que je viens de

Venire illaec posse credo dona, quae ei dono dedi.
Vehementer nunc mihi est irata : sentio atque intellego.
Verum adibo : quid ais nunc tu? numne vis me, voluptas mea,
Quo vocatus sum, ire ad coenam? mox ad te huc cubitum ivero.
Quid taces? planissume edepol perii : sed quid illuc boni est?
Quis homo est, qui inducit pompam tantam? certum'st, quo ferant,
Observare : huic credo fertur : verum jam scibo magis.

SCENA VII.

GETA, PHRONESIUM, STRATOPHANES.

GETA.

Ite, ite hac, simul heri damnigeruli, foras gerones,
Bonorum hamaxagogae : Satine qui hamat, nequit, quin nihili
Sit, atque inprobis sese artibus exspoliet : nam, hoc qui sciam, ne quis
Id quaerat ex me, domi est, qui facit inproba facta, amator,
Qui bona sua pro stercore habet, foras jubet ferri : metuit

lui faire se montent, je crois, à plus de vingt mines; et avec tout cela elle ne me témoigne que de la colère. Je me doute bien, au reste, pourquoi elle tient cette conduite envers moi; mais je vais tâcher de l'apaiser.... (*Adressant de nouveau la parole à Phronésie.*) Hé bien, mon cher cœur, qu'en dites-vous maintenant? Ne me permettez-vous pas d'aller souper où l'on m'a invité? Je reviendrai ensuite passer la nuit avec vous. Quoi! vous ne me répondez rien! C'en est fait, je suis perdu. (*Apercevant une voiture chargée.*) Mais qu'est-ce qu'on apporte ici de bon? Quel est cet homme qui s'avance avec un équipage si magnifique? Voyons un peu de quel côté il dirige ses pas. Je crois que c'est ici qu'il vient. Je vais bientôt savoir à quoi m'en tenir là-dessus.

SCÈNE VII.

GÉTA, PHONÉSIE, STRATOPHANÈS.

GÉTA.

Allons, venez tous par ici, mulets chargés d'argent, porte-dommages, qui enlevez à pleins chariots la fortune de mon maître. Comment se fait-il qu'un amant ne puisse être content, à moins qu'il ne se ruine et qu'il ne se dépouille de tout par sa mauvaise conduite! Ce serait à tort qu'on me demanderait comment j'en suis si bien instruit; car il y a chez nous quelqu'un à qui l'amour fait faire assez de sottises, qui prend son bien pour du fumier, et le fait charrier de même hors de la maison. Il craint que les édiles

Publicos: mundissumum sit: puras sibi esse volt aedes.
Domi quidquid habet, verritur ἔξω: quandoquidem ipsus perditum se it,
Secreto hercle equidem illum adjutabo: neque mea quidem
Opera umquam nihilo minus propere, quam potest, peribit.
Nam jam de hoc obsonio, de mina una deminui
Modo quinque nummos: mihi detraxi partem Herculaneam.
Nam hoc adsimile est, quasi de fluvio qui aquam derivat sibi,
Nisi derivetur, tamen omnis ea aqua abeat in mare.
Nam hoc in mare abit, misereque perit sine omni bona gratia: haec
Quom video fieri, subfuror, subpilo, de praeda praedam
Capio: meretricem ego item esse reor, mare ut est; quod des, devorat, nec umquam
Abundat: at hoc saltem servat mare: quod illi subest, adparet: huic des
Quantum vis; nusquam adparet, neque datori, neque adceptrici.
Velut meretrix meum herum miserum sua blanditia intulit in
Pauperiem, privavit bonis, luce, honore, atque amicis.
Atat eccam, adest propinque: credo audiisse haec me loqui.
Pallida est, ut peperit puerum: adloquar, quasi nesciam.
Jubeo vos salvere.

ne le mettent à l'amende pour n'être pas assez propre ; et afin de l'être plus que personne, il ne veut rien laisser dans sa maison, et a soin d'en faire balayer tout ce qu'il possède. Puisqu'il court avec tant d'empressement à sa ruine, il faut bien que, secrètement, je l'aide un peu à y arriver. Aussi-bien n'arriverait-elle pas un instant plus tard, quand je n'y contribuerais en rien. J'ai déjà mis de côté cinq écus sur la mine qu'il m'avait donnée pour acheter ces provisions ; c'est la part d'Hercule que j'ai eu soin de garder pour mon compte. J'ai fait en cela comme celui qui détourne l'eau d'une rivière pour arroser son pré ; s'il ne le faisait, cette eau irait se perdre dans la mer. Hé bien ! il en est absolument de même de la fortune de mon jeune étourdi de maître ; elle disparaît comme si on la jetait dans la mer, et encore ne lui en sait-on pas plus de gré. D'après cela, je prends, j'enlève aussi ma part du pillage. Pour moi, je trouve qu'une courtisane ressemble bien à la mer ; elle absorbe tout sans rien rendre, avec cette différence toutefois que si la mer ne rend pas ce que vous y avez jeté, elle l'offrira au moins à votre vue dans son reflux ; mais donnez tant que voudrez à une courtisane, il n'en reparaîtra jamais rien, ni pour vous ni pour elle. Telle est, par exemple, celle qui, par ses cajoleries, a entraîné mon malheureux maître à sa ruine ; qui l'a dépouillé de sa fortune; qui l'a privé de son honneur, de ses amis, et pour ainsi dire de la vie. Mais la voici tout près : elle aura, je crois, entendu ce que j'ai dit. Ses couches la rendent encore toute débile. Parlons lui un peu, sans avoir l'air de penser à rien ! Bonjour tout le monde.

PHRONESIUM.

Noster Geta, quid agis? ut vales?

GETA.

Valeo, et venio ad minus valentem; et, melius qui valeat, fero.
Herus meus, ocellus tuus, ad te ferre me haec jussit tibi
Dona, quae illos ferre vides, et has quinque argenti minas.

PHRONESIUM.

Pol haud perit, quod illum tantum amo.

GETA.

Jussit orare, ut haec grata haberes tibi.

PHRONESIUM.

Grata aequaque ecastor habeo: jubeo auferri intro.
I Cyame:
Ecquid audītis haec, quae imperata sunt?

GETA.

Vasa nolo auferant:
Desiccari lubet.

PHRONESIUM.

Inpudens, mecastor, quanti est negotii?

GETA.

Tun' bona fide,
Tune ais inpudentem me esse, ipsa quae sis stabulum flagitii?

PHRONESIUM.

Dic, amabo te, ubi est Dinarchus!

GETA.

Domi.

PHRONÉSIE.

Qu'y a-t-il, notre ami Géta ? Comment te portes-tu ?

GÉTA.

A merveille, et je viens chez vous, qui ne vous portez pas si bien; mais je vous apporte de quoi vous rétablir. Mon maître, votre cher cœur, m'a chargé de vous remettre ces présens que vous voyez, et ces cinq mines d'argent.

PHRONÉSIE.

Je ne perds rien, en vérité, à l'aimer autant que je l'aime.

GÉTA.

Il vous prie instamment de les accepter de bon cœur.

PHRONÉSIE.

Je les reçois certainement avec le plus grand plaisir. Allons, Cyame, entrez tout cela là dedans. Hé bien! entendez-vous ce que l'on vous commande?

GÉTA *(aux esclaves de Phronésie)*.

N'emportez pas cette vaisselle; contentez-vous de prendre ce qui est dedans.

PHRONÉSIE.

De quoi te mêles-tu là ? Certes, tu es bien insolent.

GÉTA.

Est-ce sérieusement que vous m'appelez insolent, vous, infame sentine de tous les vices ?

PHRONÉSIE.

Dis-moi, je te prie, où est Dinarque ?

GÉTA.

Chez lui.

PHRONESIUM.

Dic ob haec dona, quae
Ad me miserit, me illum amare plurimum omnium hominum:
Ergo meumque honorem illum habere omnium maxumum:
Atque, ut huc veniat, obsecrare.

GETA.

Ilicet: sed quis nam illic homo est,
Qui ipsus se comest, tristis, oculis malis? animo hercle homo suo est miser.
Quisquis est?

PHRONESIUM.

Dignus est mecastor.

GETA.

Quid est?

PHRONESIUM.

Non novisti, obsecro?
Qui illic apud me erat, hujus pater pueri illic est: usque ad jentaculnum[1]
Jussit ali: mansi, auscultavi, observavi.

GETA.

Quem pernam[2].
Novi hominem nihili: illic quaeso est?

PHRONESIUM.

Illic est.

GETA.

Me intuetur gemens.

PHRONÉSIE.

Dis-lui que pour prix de tous ses cadeaux, je l'aime plus que qui que ce soit au monde ; que je regarde son attachement pour moi comme l'honneur le plus grand que je puisse recevoir, et que je t'ai chargé de le supplier de venir me voir.

GÉTA.

Je n'y manquerai pas. Mais quel est donc cet homme que je vois là, l'œil morne, l'air triste et le visage si consterné ? Ma foi, quel qu'il soit, je le crois bien malheureux.

PHRONÉSIE.

Il le mérite certainement bien.

GÉTA.

Comment cela ?

PHRONÉSIE.

Quoi ! tu ne le connais pas ? C'est ce capitaine qui demeurait ici avec moi ? C'est le père de cet enfant : à peine a-t-il donné de quoi le faire déjeûner une fois ! J'ai attendu, je l'ai écouté, je l'ai observé....

GÉTA.

Ha ! je ne le connais que trop, cet homme de rien ; le voilà donc ?

PHRONÉSIE.

En personne.

GÉTA.

Il me regarde d'un air bien contrit ! Il pousse un profond

Traxit ex intimo ventre suspirium : hoc vide, dentibus
Frendit : icit femur : num obsecro nam hariolus, qui
ipsus se verberat?

STRATOPHANES.

Nunc ego meos animos violentos meamque iram ex
pectore
Jam promam : loquere : unde es? quojus es? cur ausus
inclementer
Mihi dicere?

GETA.

Lubido est.

STRATOPHANES.

Istuccine mihi respondes?

GETA.

Hoc : non ego te flocci facio.

STRATOPHANES.

Quid tu, cur ausa es alium te
Dicere amare hominem?

PHRONESIUM.

Lubitum est.

STRATOPHANES.

Ain' tandem? istuc primum experiar.
Tun' tantilli doni caussa, olerum atque escaram et pos-
carum,
Moechum malacum, cincinnatum, umbraticolam, tym-
panotribam
Amas, hominem non nauci?

soupir ! Mais voyez donc comme il grince les dents; comme il se frappe la cuisse ! Il faut qu'il ait quelqu'accès de fureur pour se maltraiter ainsi !

STRATOPHANÈS.

C'est à présent que je vais exhaler toute la violence de ma colère ! D'où es-tu ? parle. Qui es-tu ? Pourquoi oses-tu parler de moi sur ce ton là ?

GÉTA.

C'est que cela me plaît.

STRATOPHANÈS.

Est-ce ainsi que tu oses me répondre.

GÉTA.

Pourquoi pas ? Je me soucie de vous comme d'un zeste.

STRATOPHANÈS *(à Phronésie)*.

Et vous, comment vous permettez-vous de dire que vous en aimez un autre ?

PHRONÉSIE.

C'est que cela me plaît.

STRATOPHANÈS.

Ha ! ha ! nous verrons, nous verrons, si pour quelques minces présens ; si pour quelques légumes, quelques méchantes provisions et un peu de mauvais vin, vous aimerez un libertin, un efféminé, un homme de rien, un chétif tambour, un farfadet ?

GETA.

Quae haec res? meone hero tu, inprobe,
Maledicere audes, fons vitii et perjurii?

STRATOPHANES.

Verbum unum
Adde istoc: jam hercle ego te hic hac offatim conficiam.

GETA.

Tange
Modo, jam ego te hic agnum faciam, et medium distruncabo: si tu
Ad legionem bellator clues, at ego in culina Ares.

PHRONESIUM.

Si aequom facias, adventores meos non incuses: quorum mihi
Dona adcepta et grata habeo; tuaque ingrata, quae abs te adcepi.

STRATOPHANES.

Tunc pol ego et donis privatus sum, et perii!

PHRONESIUM.

Plane istuc est.
Quid nunc ergo hic odiose es, confessus omnibus reus?

STRATOPHANES.

Perii hercle hodie, nisi hunc a te abigo!

GETA.

Adcede huc modo,
Adi huc modo.

STRATOPHANES.

Etiam, scelus viri, minitare, quem ego

GÉTA.

Comment ! c'est ainsi que tu décries mon maître ? misérable coquin, infame parjure, cloaque de tous les vices.

STRATOPHANÈS.

Dis encore un seul mot, et je te jure que si je prends mon épée, je vais te hacher menu comme chair à pâté.

GÉTA.

Ayez seulement le malheur de me toucher, et je vous ferai comme aux agneaux à qui j'ouvre le ventre par le milieu. Car si vous êtes un brave à la guerre, moi je suis à la cuisine un autre Mars.

PHRONÉSIE (*à Stratophanès*).

Si vous êtes sages, vous ne chercherez point querelle au gens qui viennent chez moi, et dont je reçois les présens avec autant de satisfaction que les vôtres me déplaisent.

STRATOPHANÈS.

Je suis donc perdu aussi-bien que les présents que je vous ai faits !

PHRONÉSIE.

Certainement : pourquoi lui chercher noise, quand vous avouez vous-même que vous avez tort ?

STRATOPHANÈS.

Je le vois; ma perte est certaine aujourd'hui, si je ne parviens à arracher ce manant d'auprès de vous.

GÉTA.

Fais seulement un pas. Avance donc, si tu l'oses.

STRATOPHANÈS.

Comment, misérable ! Tu me menaces, malheureux ! Je

Offatim jam, jam, jam concipilabo: quid tibi huc ventio est?
Quid tibi hanc aditio est? quid tibi hanc notio est, inquam,
Amicam meam? emoriere ocius, si manu niceris[3].

GETA.

Quid, manu nicerim?

STRATOPHANES.

Fac, quod jussi: mane: jam ego te hic
Offatim conficiam.

GETA.

Obcedi optumum est: captio est: istam
Machaeram longiorem habes, quam haec est: sed verum
Sine dum petere, siquidem belligerandum est tecum.
Ibo domum ego tecum, bellator, arbitrum aequom ceperim.
Sed ego cesso, me hinc amoliri, ventre dum salvo licet?

SCENA VIII.

PHRONESIUM, STRATOPHANES.

PHRONESIUM.

Datin soleas? atque me intro actutum ducite:
Nam mihi de vento miserae condoluit caput.

vais sur-le-champ te réduire en marmelade. Que viens-tu faire ici? qui t'amène chez ma maîtresse? d'où la connais-tu?... Si tu as le malheur de lever seulement la main, c'est fait de toi.

GÉTA.

Qu'entendez-vous, si je lève la main?

STRATOPHANÈS.

Obéis, et ne bouge pas; ou je te mets en pièces.

GÉTA.

Je suis mort! Mais, doucement, vous avez l'avantage de votre côté : il y a là de la fraude; vous avez une épée plus longue que la mienne. (*Il montre son couteau de cuisine.*) Mais s'il faut décidément nous battre, laissez-moi aller chercher la broche. J'irai à la maison, mon brave, et j'amènerai quelqu'un pour juger des coups. Mais pourquoi différer à m'en aller d'ici, pendant qu'il ne m'a pas encore coupé le ventre?

SCÈNE VIII.

PHRONÉSIE, STRATOPHANÈS.

PHRONÉSIE.

Donnez-moi mes souliers, et conduisez-moi dans cette autre chambre; car le vent qu'il fait ici m'a causé un mal de tête effroyable.

STRATOPHANES.

Quid mihi futurum est, cui duae ancillae dolent,
Quibus te donavi? jamne abiisti? hem, sic datur!
Quo pacto excludis? quaeso, potin' planius,
Quam exclusus nunc sum? pulcre ludificor: sine.
Quantillo mihi opere nunc persuaderi potest,
Ut ego subfringam hisce talos totis aedibus.
Num quidpiam avarum mutat mores mulierum?
Postquam filiolum peperit, animos sustulit:
Nunc, quasi mihi dicat, nec te jubeo, nec veto,
Introire in aedis: at ego nolo, non eo.
Ego faxo, dicat me, in diebus pauculis,
Crudum virum esse: sequere me hac: verbum sat est.

STRATOPHANÈS.

Et moi donc qui perds les deux servantes que je vous ai données ? vous me quittez déjà ! Ah ! c'est donc ainsi que vous me traitez ; c'est ainsi que vous me congédiez ! Car peut-on être plus formellement congédié que je ne le suis ! Je suis complétement joué : mais, on n'aurait pas de peine à me persuader maintenant de culbuter cette maison. Vit-on jamais une avarice semblable à celle de ces femmes ? Celle-ci est devenue toute fière depuis qu'elle a mis au monde un garçon. Elle semble maintenant me dire : Je m'embarrasse peu que vous veniez ou que vous ne veniez pas chez moi ! Hé bien ! moi, je ne veux plus y aller : non, je n'y rentrerai plus. Je veux, au contraire, que dans peu de jours elle avoue elle-même que j'ai du caractère ; mais en voilà assez de dit. (*A son esclave.*) Suis-moi de ce côté.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

STRABAX, ASTAPHIUM.

STRABAX.

Rus mane dudum hinc ire me jussit pater,
Ut bubus glandem prandio depromerem.
Post illoc veni quam, advenit (si dis placet)
Ad villam, argentum meo qui debebat patri,
Qui ovis Tarentinas erat mercatus de patre.
Quaerit patrem: dico esse in urbe: interrogo,
Quid eum velit: homo crumenam sibi de collo detrahit;
Minas viginti mihi dat: adcipio lubens.
Condo in crumenam: ille abiit: ego perperas, minas
Oves[1] in crumena hac in urbem detuli.
Fuit edepol Mars meo periratus patri:
Nam oves illius haud longe absunt a lupis[2].
Nunc ego istos mundulos urbanos amasios
Hoc ictu exponam[3], atque omnes ejiciam foras.
Eradicare est certum cumprimis patrem,
Post id locorum matrem: nunc hodie efferam
Ad hanc argentum, quam mage amo, quam matrem meam.
Tat! ecquis est? nulla est? ecquis aperit hoc ostium?

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

STRABAX, ASTAPHIE.

STRABAX. *(seul).*

Mon père m'avait recommandé d'aller de grand matin chercher du gland pour le dîner de nos bœufs ; et je suis arrivé, grâce au ciel, assez à temps à notre métairie, pour y trouver encore l'homme qui lui devait de l'argent pour des brebis de Tarente (1) qu'il avait achetées de lui. Cet homme m'a d'abord demandé où était mon père ; je lui ai répondu qu'il était à la ville. Je me suis informé à mon tour de ce qu'il voulait ; aussitôt il a tiré de sa bourse vingt mines qu'il m'a données. Moi, de les prendre bien vite, et de les mettre dans la mienne : mon homme s'en est allé. Je me suis empressé d'apporter à la ville l'argent des brebis renfermé dans cette bourse. Il faut, en vérité, que le dieu Mars soit furieusement irrité contre mon père, car ses brebis se trouvent bien près des louves affamées. C'est à présent que je vais faire perdre terre à ces amoureux de ville qui font tant les damerets et les élégans. Je vais leur faire donner à tous leur congé. Mais il faut d'abord que j'arrache d'ici mon père, et ensuite ma mère. Après quoi je vais porter cet argent à celle que j'aime plus que ma propre mère. Holà ! quelqu'un ? Comment ! est-ce qu'il n'y a personne à la maison ? Va-t-on venir m'ouvrir la porte ?

ASTAPHIUM.

Quid istuc alienum est, amabo, mi Strabax:
Qui non extemplo intres? anne oportuit
Ita, te quidem, qui es familiaris!

STRABAX.

Ibitur.
Ne me morari censeas.

ASTAPHIUM.

Lepide facis.

SCENA II.

STRATILAX, ASTAPHIUM.

STRATILAX.

Mirum videtur, ruri herilem filium
Strabacem non rediisse, nisi si clanculum
Conlapsus est hic in conruptelam suam.

ASTAPHIUM.

Jam pol illic me inclamabit, si adspexerit.

STRATILAX.

Nimio minus saevus jam sum, Astaphium, quam fui:
Jam non sum truculentus: noli metuere.
Quid vis?

ASTAPHIUM.

Quid? tuam exspecto truculentiam.

ASTAPHIE.

Qu'est-ce que cela signifie, Strabax? Il semble que vous soyez un étranger. A quoi bon tant de façons? Que n'entrez-vous sur-le-champ! Fallait-il en agir de la sorte, vous qui devez vous regarder comme de la maison?

STRABAX.

Allons; je vais donc entrer sans plus de cérémonies.

ASTAPHIE.

A la bonne heure! Voilà comme il faut en user.

SCÈNE II.

STRATILAX, ASTAPHIE.

STRATILAX.

Il est surprenant que mon jeune maître ne soit pas encore revenu de la campagne. Il s'est probablement arrêté secrètement chez cette fille qui a si bien su l'abuser.

ASTAPHIE (*à part*).

Par Pollux! s'il m'aperçoit, il va crier après moi.

STRATILAX (*s'adressant à elle*).

Je ne suis plus maintenant aussi revêche qu'auparavant, Astaphie; je ne suis plus un rustre : ne crains rien; que veux tu?

ASTAPHIE.

Ce que je veux; je veux voir jusqu'où ira ta rusticité.

STRATILAX.

Dic; impera mihi, quid vis, et quo vis modo.
Novos omnes mores habeo, veteres perdidi.
Vel amare possum, vel jam scortum ducere.

ASTAPHIUM.

Lepide mecastor nuntias: sed dic mihi,
Haben'....?

STRATILAX.

Parasitum te fortasse dicere?

ASTAPHIUM.

Intellexisti lepide quid ego dicerem.

STRATILAX.

Heus tu, jam, postquam in urbem crebro commoveo,
Dicax sum factus, jam sum cavillator probus.

ASTAPHIUM.

Quid id est, amabo? istaecce ridicularia
Cavillationes vis fortasse dicere?

STRATILAX.

Ita, ut pauxillum differat a cavillulis.

ASTAPHIUM.

Sequere intro me, amabo, mea voluptas.

STRATILAX.

Tene hoc tibi:
Rabonem habeto, mecum ut hanc noctem sies.

ASTAPHIUM.

Perii! rabonem? quam esse dicam hanc beluam?
Quin tu arrabonem dicis?

STRATILAX.

Parle : ordonne moi tout ce qu'il te plaira, et de la manière dont tu voudras que je le fasse. Mon caractère est tout à fait changé ; j'ai perdu mon humeur rustique : je sens maintenant que je puis aimer, et avoir même une maîtresse.

ASTAPHIE.

En vérité, tu m'apprends là une bien agréable nouvelle. Mais dis moi un peu, as-tu....

STRATILAX.

Un parasite, peut-être ?

ASTAPHIE.

Justement. Tu as deviné.

STRATILAX.

Mais sais-tu bien que depuis que je viens si souvent à la ville, j'ai appris à mieux parler, et que je suis un fameux plaisant.

ASTAPHIE.

Un mauvais plaisant, veux-tu dire ; n'est-ce pas ?

STRATILAX.

Bah ! n'est-ce pas toujours à peu près la même chose ?

ASTAPHIE.

Allons, cher cœur, entre avec moi à la maison.

STRATILAX.

Tiens ; *rabonem habeto*, pour coucher avec toi cette nuit.

ASTAPHIE.

Rabonem, miséricorde ! Ah ! quel est cet animal là ? N'est-ce point plus tôt *arrabonem* que tu veux dire ?

STRATILAX.

Ar facio lucri:

Ut Praenestinis conia est ciconia.

ASTAPHIUM.

Sequere, obsecro.

STRATILAX.

Strabacem hic opperiar modo,

Si ruri veniat.

ASTAPHIUM.

Is quidem apud nos est hic Strabax:

Modo rure venit.

STRATILAX.

Priusne, quam ad matrem suam?

Heu edepol hominem nihili?

ASTAPHIUM.

Anne autem, ut soles?

STRATILAX.

Immo nihil dico.

ASTAPHIUM.

I intro, amabo, cedo mantum.

STRATILAX.

Tene: in tabernam ducor devorsoriam,

Ubi male adcipiar mea mihi pecunia.

STRATILAX.

Oui ; mais ne vois tu pas que de cette manière je gagne *arr*, comme les Prénestins qui disent *conia* pour *ciconia*?

ASTAPHIE.

Viens avec moi ; je t'en prie.

STRATILAX.

Il faut que j'attende ici Strabax, qui va arriver de la campagne.

ASTAPHIE.

Il y a long-temps qu'il en est revenu ; il est actuellement chez nous.

STRATILAX.

Quoi ! même avant d'être allé chez sa mère ! ô le malheureux !

ASTAPHIE.

Te voilà donc redevenu ce que tu étais autrefois ?

STRATILAX.

Je ne dis plus rien.

ASTAPHIE.

Entre donc, je t'en prie ; donne moi la main.

STRATILAX.

Tiens. (*A part.*) Elle me conduit dans une auberge où je serai bien mal pour mon argent.

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

DINARCHUS.

NEQUE gnatu'st, neque progignetur, neque potest reperirier,
Cui ego nunc dictum aut factum melius quam Veneri velim.
Dii magni? ut ego laetus sum, et laetitia differor! ita
Ad me magna nuntiavit Cyamus hodie gaudia:
Mea dona deamata adceptaque habita esse apud Phronesium.
Quom hoc jam volupe'st, tum hoc nimio magnae melliniae mihi:
Militis odiosa ingrataque habita, totus gaudeo.
Mea pila est: si repudiatur miles, mulier mecum perit.
Salvus sum, quia pereo: si non peream, plane inteream.
Nunc speculabor, quid ibi agatur: quis eat intro, qui foras
Veniat: procul hinc observabo, meis quid fortunis fuat:
Quia nihil habeo, unum animos movit mihi; omnia agam precario.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

DINARQUE (*seul*).

Non ; il n'y a jamais eu, et il n'y aura jamais personne plus digne d'éloges et de reconnaissance, que mon adorable Vénus. Dieux ! comme je suis content ! comme je suis enchanté ! Avec quel ravissement j'ai appris aujourd'hui de Cyame, que la belle Phronésie a daigné recevoir mes présens de la manière la plus gracieuse ! Quel doux plaisir ! quelle joie inexprimable ! quand je pense surtout qu'on n'a reçu qu'avec mépris et dédain ceux du capitaine. Quelle ivresse ! à moi la balle ; si le capitaine est congédié, je possède uniquement celle que j'aime. Je trouve le bonheur dans ce qui va causer ma perte, et si je ne suis cette pente pernicieuse, je perds tout le bonheur de ma vie. Je vais maintenant observer ce qui se passe chez elle ; les allants et les venants ; et tâcher de voir d'ici quel sort m'est réservé. La seule chose qui m'embarrasse, c'est que je n'ai plus rien ; au surplus, je ferai tout précairement.

SCENA II.

ASTAPHIUM, DINARCHUS.

ASTAPHIUM.

Lepide efficiam meum, hera, officium: vide intus modo
ut tu tuum
Item efficias: ama, id quod decet, rem tuam: istum
exinani.
Nunc dum isti lubet, dum habet, tempus ei rei secundes:
Prome venustatem amanti tuam, ut gaudia compares.
Ego interim hic restitrix his praesidebo; iste dum sic
faciat
Domum ad te exagogam: nec quemquam interim istoc
ad vos,
Qui sit odio, intromittam: tu perge, ut lubet, ludo in
isto?

DINARCHUS.

Qui est iste? eia, Astaphium, indica: qui perit?

ASTAPHIUM.

Amabo: hiccine tu
Eras?

DINARCHUS.

Molestusne sum?

ASTAPHIUM.

Nunc magis, quam fuisti: nam nisi qui

SCÈNE II.

ASTAPHIE, DINARQUE.

ASTAPHIE (*à Phronésie*).

Soyez tranquille, je ferai mon devoir comme il faut: ayez seulement soin de vous acquitter ici du vôtre comme il convient. Surtout (et cela est bien juste), ne négligez nullement vos intérêts, et plumez-moi depuis les pieds jusqu'à la tête ce jeune campagnard, pendant que le cœur lui en dit et qu'il a la bourse garnie; l'occasion est des meilleures. Ayez recours à tous vos appas pour lui procurer du plaisir. Pour moi, je ferai sentinelle à la porte, tandis qu'il videra la maison de son père pour apporter chez vous; je ne laisserai entrer personne ici qui puisse vous déranger. Ainsi faites tout ce qu'il vous plaira, et moquez vous du reste.

DINARQUE.

Dis-moi donc, je te prie, Astaphie; quel est cet homme qui se ruine de la sorte?

ASTAPHIE.

Quoi! vous étiez là?

DINARQUE.

Ma présence vous gênerait-t-elle?

ASTAPHIE.

Oui, beaucoup plus qu'autrefois; car on ne manque ja-

Nobis usu est, nobis molestus : sed, obsecro, da mi operam, ut
Narrem, quae volo.

DINARCHUS.

Nam quid est? num mea refert?

ASTAPHIUM.

Non mu : sed
Intus, bolos quos dat?

DINARCHUS.

Quid? amator novus quispiam?

ASTAPHIUM.

Integrum et plenum adorta est thesaurum.

DINARCHUS.

Quis est?

ASTAPHIUM.

Eloquar.
Sed tu taceto : novisti tun' hunc Strabacem?

DINARCHUS.

Quidni?

ASTAPHIUM.

Solus summam habet hic apud nos : nunc is est fundus nobis.
Animo bono male rem gerit.

DINARCHUS.

Perii hercle ego idem.

ASTAPHIUM.

Stultus es, qui facta infecta facere verbis postules.
Thetis quoque etiam in lamentando lessum[1] fecit filio.

mais de nous devenir incommode quand on n'a plus rien à nous donner ; mais écoutez, s'il vous plaît, j'ai quelque chose à vous dire.

DINARQUE.

Qu'as-tu à me dire ? Est-ce quelque chose qui me concerne ?

ASTAPHIE.

Nullement : mais si vous saviez les bons coups qui se font là dedans !

DINARQUE.

Quoi donc ? se présente-t-il quelque nouveau galant ?

ASTAPHIE.

Ma maîtresse a trouvé une excellente mine à exploiter, un vrai trésor.

DINARQUE.

Qui est-ce donc ?

ASTAPHIE.

Je vais vous le dire ; mais gardez-en bien le secret. Connaissez-vous ce jeune homme nommé Strabax ?

DINARQUE.

Hé bien !

ASTAPHIE.

C'est lui qui maintenant est en faveur ; il fournit à la dépense, et se ruine de la meilleure grâce du monde.

DINARQUE.

C'est bien moi, certainement, qui me suis ruiné.

ASTAPHIE.

Vous êtes fou, vraiment, de vous imaginer que vos plaintes vont faire que ce qui est arrivé ne le soit pas. A quoi a servi à Thétis d'avoir si long-temps pleuré son fils ?

DINARCHUS.

Non ego nunc intro ad vos mittar?

ASTAPHIUM.

Qui dum quam miles magis?

DINARCHUS.

Quia enim plus dedi.

ASTAPHIUM.

Plus enim es intromissus, quom dabas.
Sine vicissim, qui dant operam, ob id, quod dant, operis utier.
Literas didicisti: quando scis, sine alios discere.

DINARCHUS.

Discant! dum mihi argumentari liceat! ni oblitus siem,
Quod dedi?

ASTAPHIUM.

Interea magister dum tu commentabere,
Volt interim illa itidem commentari.

DINARCHUS.

Quid?

ASTAPHIUM.

Rem adcipere idemtidem.

DINARCHUS.

Dedi equidem hodie ei quinque argenti deferri minas,
Praeterea unam in opsonatum.

ASTAPHIUM.

Idem istoc delatum scio.
De eo nunc bene sumus tua virtute.

DINARQUE.

Ne puis-je donc plus espérer d'être admis chez vous ?

ASTAPHIE.

Pourquoi plutôt vous que le capitaine ?

DINARQUE.

Parce que j'ai donné plus que lui.

ASTAPHIE.

Aussi vous a-t-on reçu plus souvent, lorsque vous donniez : vous ne devez donc pas trouver mauvais que ceux qui maintenant nous font largesse, jouissent à leur tour du fruit de leur libéralité. Vous avez fait votre apprentissage ; à présent que vous êtes passé maître, laissez les autres faire le leur.

DINARQUE.

Qu'ils le fassent ; mais qu'il me soit au moins permis de pratiquer, pour ne pas oublier ce que j'ai appris à si grands frais.

ASTAPHIE.

Mais pendant que vous vous exercerez, vous qui êtes maintenant un habile homme, elle veut s'exercer aussi.

DINARQUE.

A quoi donc ?

ASTAPHIE.

A faire aller la recette de temps en temps.

DINARQUE.

Je lui ai envoyé aujourd'hui cinq mines d'argent, sans compter les provisions.

ASTAPHIE.

Je le sais ; nous nous trouvons fort bien de votre générosité.

DINARCHUS.

Illine ut inimici mei
Bona istic edant? mortuum hercle me, quam ut id patiar, mavelim.

ASTAPHIUM.

Mavelim mihi inimicos invidere, quam me inimicis meis.
Nam invidere alii bene esse, tibi male esse, miseria est.
Qui invident, egent: illi, quibus invidetur, rem habent.
Stultus es.

DINARCHUS.

Quid est?

ASTAPHIUM.

Opperire.

DINARCHUS.

Quid jam?

ASTAPHIUM.

Quia pol mavelim.

DINARCHUS.

Non licet de obsonii mna me participem fieri?

ASTAPHIUM.

Si volebas participari, auferres dimidium domum.
Nam itidem hic ut Acheronti ratio adcepti scribitur:
Intro adcipimus: quando adceptum est, non potest ferri foras.
Bene vale.

DINARCHUS.

Resiste.

ASTAPHIUM.

Amitte, sine...

DINARQUE.

Mais, crois-tu que je puisse souffrir que mes ennemis se régalent à mes dépens? Plutôt mourir que de le permettre!

ASTAPHIE.

Je préférerais exciter l'envie de mes ennemis plutôt que d'en concevoir contre eux; car l'envie que l'on porte à quelqu'un prouve qu'il est heureux, tandis qu'on ne l'est pas soi-même. Les envieux sont pauvres le plus souvent; au lieu que ceux à qui l'on porte envie sont ordinairement dans l'abondance. Allez, vous êtes fou.

DINARQUE.

Qu'est-ce à dire?

ASTAPHIE.

Restez-là.

DINARQUE.

Pourquoi?

ASTAPHIE.

Parce que je le veux.

DINARQUE.

Quoi? n'aurai-je pas même ma part des provisions que je vous ai envoyées?

ASTAPHIE.

Si vous vouliez l'avoir, il fallait en faire porter chez vous une partie; car chez nous, c'est comme en enfer; on reçoit tout, on ne rend rien; et quand un article est passé en compte, il n'y a plus à revenir (1)! Adieu.

DINARQUE.

Attends donc un moment.

ASTAPHIE.

Laissez-moi. Permettez....

DINARCHUS.

Amitto; intro...

ASTAPHIUM.

Ad te quidem.

DINARCHUS.

Immo istoc ad vos.

ASTAPHIUM.

Iri non potest.

DINARCHUS.

Nimium potest.

Experiri sine.

ASTAPHIUM.

Immo opperire: vis est experirier.

Dicam adesse, ni obcupata est.

DINARCHUS.

Resiste, hem!

ASTAPHIUM.

Frustra es.

DINARCHUS.

Redin',

An non?

ASTAPHIUM.

Redeam: sed vocat me, quae in me plus potest, quam potes.

DINARCHUS.

Uno verbo eloquar: Mittin' me intro?

ASTAPHIUM.

Mendax es, abi.

Unum aiebas, sed tria dixti verba atque mendacia.

DINARQUE.

Je te laisse; mais permets que j'entre....

ASTAPHIE.

Chez vous, sans doute?

DINARQUE.

Non; ici, chez vous.

ASTAPHIE.

Cela ne se peut pas.

DINARQUE.

Cela se peut très-bien. Laisse-moi essayer; tu vas voir.

ASTAPHIE.

Mais attendez donc. On n'use point de violence pour entrer chez les gens. Je vais dire que vous êtes là; à moins que maîtresse ne soit occupée.

DINARQUE *(cherchant à retenir Astaphie)*

Hé bien! reste donc, toi.

ASTAPHIE.

Encore une fois, cela ne se peut.

DINARQUE.

Reviendras-tu; oui, ou non?

ASTAPHIE.

Oui, je reviendrai: mais celle à qui je dois plutôt obéir qu'à vous m'appelle en ce moment.

DINARQUE.

Je n'ai qu'un mot à te dire: Puis-je entrer?

ASTAPHIE.

Partez; vous êtes un menteur. Vous ne deviez me dire qu'un seul mot, et vous venez de m'en dire trois qui sont autant de mensonges.

DINARCHUS.

Abiit: intro hinc ivit: ego ut haec mihi patiar fieri?
Jam hercle ego tibi, inlecebra, ludos faciam clamore in via:
Quae advorsum legem adcepisti a plurimis pecuniam.
Jam hercle apud omnes magistratus faxo erit nomen tuum:
Post id ego te manum injiciam quadrupli, venefica,
Subpostrix puerum: ego edepol jam tua probra aperibo omnia.
Nihili me! perdidi omne, quod fuit: fio inpudens,
Nec mihi adest tantillum pensi jam, quos capiam calceos.
Sed quid ego hic clamo? quid si me jubeat intromittier?
Conceptis, me non facturum, verbis jurem, si velit.
Nugae sunt: si stimulos pugnis caedis, manibus plus dolet.
De nihilo illi est irasci, quae te non flocci facit.
Sed quid hoc est? pro di inmortales! Calliclem video senem,
Meus qui adfinis fuit, ancillas duas constrictas ducere,
Alteram tonstricem hujus, alteram ancillam suam.
Pertimui, postquam una cura cor meum movit modo.
Timeo, ne malefacta antiqua mea sint inventa omnia.

DINARQUE *(seul)*.

Elle s'en va ; la voilà entrée ! Et je souffrirai qu'on me traite ainsi ! Oh! je jure en vérité que je vais te dire tes vérités hautement et en pleine rue, perfide, qui, au mépris des lois, as reçu de l'argent de plusieurs en même temps. Oui ; je vais te signaler à tous les magistrats, après quoi je te ferai arrêter et condamner à une amende du quadruple, pour vol manifeste (2) ! Misérable enchanteresse, qui dérobes les enfants des autres et les fais passer pour les tiens ; je vais découvrir toutes tes turpitudes et toutes tes scélératesses. Malheureux que je suis ! j'ai perdu tout ce que je possédais. J'ai même perdu tout sentiment d'honneur, et ne m'embarrasse que fort peu de ce qu'on peut dire ou penser de moi, en me voyant pour ainsi dire pieds nus. Mais à quoi aboutissent mes clameurs ? Quand elle m'inviterait à entrer chez elle, je lui jurerais bien de ne jamais y mettre les pieds ? N'est-ce pas frapper à coups de poing sur des pointes de fer, et se blesser, que de se fâcher ainsi contre quelqu'un qui ne prend même pas garde à vous ? Mais, dieux ! que vois-je ? Le vieux Calliclès mon allié, qui emmène les mains liées deux femmes, dont l'une est la barbière voisine de ma perfide, et l'autre sa servante ! Cela me cause plus d'une inquiétude ; je crains que cette aventure ne fasse découvrir toutes mes vieilles fredaines.

SCENA III.

CALLICLES, ANCILLAE, DINARCHUS.

CALLICLES.

Egone tibi male dicam? aut tibi adeo male velim? ut animus meu'st,
Propemodum expertae estis, quam ego sim mitis tranquillusque homo.
Rogitavi ego vos verberans pendentes simul;
Commemini, quo quidque pacto sitis confessae: scio.
Hic nunc volo scire eodem pacto, sine malo fateamini.
Quamquam vos colubrino ingenio ambae estis, edico prius;
Ne duplices habeatis linguas: ne ego bilingues vos necem:
Nisi si ad tintinnaculos vos voltis educi viros.

ANCILLA.

Vis subegit, verum fateri, ita lora laedunt brachia.

CALLICLES.

At, si verum mihi eritis fassae, vinclis exsolvemini.

DINARCHUS.

Etiam nunc, quid sit negotii, falsus incertusque sum:
Nisi quia timeo tamen.

SCÈNE III.

CALLICLÈS, SERVANTES, DINARQUE.

CALLICLÈS (*à l'une des servantes dans l'intérieur*).

FAUT-IL t'accabler d'injures et de malédictions ?... (*A toutes deux.*) Vous connaissez assez l'une et l'autre mon caractère ; vous savez combien je suis naturellement doux et paisible. Je vous ai interrogées toutes deux en vous faisant fouetter (1) pendant que vous étiez attachées à un poteau : je sais tout ce que vous m'avez avoué, je m'en souviens très-bien. Je veux que vous me fassiez maintenant ici les mêmes aveux, sans que j'aie besoin d'avoir recours à aucune violence pour vous y contraindre. Quoique vous ayez toutes deux un esprit de serpent, gardez-vous, je vous en préviens, d'avoir la langue double ; si vous n'aimez mieux que je vous la fasse arracher sur-le-champ, et que je vous renvoie à ceux qui font si bien résonner les étrivières sur votre dos.

PREMIÈRE SERVANTE.

La force m'a contraint d'avouer la vérité, tant les courroies qui me lient me font mal aux bras !

CALLICLÈS.

Hé bien ! si vous me l'avouez de nouveau, on va vous délier à l'instant.

DINARQUE (*à part*).

J'ignore encore tout ce que cela signifie. Ce que je sais, c'est que la frayeur me tourmente.

ANCILLA.

Ego nec quid peccavi scio.

CALLICLES.

Omnium primum diversae state, hem sic: istuc volo.
Neve inter vos significetis, ego ero paries: loquere tu.

ANCILLA.

Quid loquar?

CALLICLES.

Quid puero factum est, mea quem peperit filia,
Meo nepoti? capita rerum mihi expedite.

ANCILLA.

Istae dedi.

CALLICLES.

Jam tace, adcepistin' puerum tu ab hac?

ANCILLA.

Adcepi.

CALLICLES.

Tace:
Nihil moror praeterea: satis est fassa.

ANCILLA.

Infitias non eo.

CALLICLES.

Jam levorem tute scapulis istoc concinnas tuis.
Conveniunt adhuc utriusque verba.

DINARCHUS.

Vae misero mihi?
Mea nunc facinora aperiuntur, clam quae speravi fore.

SECONDE SERVANTE.

Pour moi, je ne sais pas quel crime on peut avoir à me reprocher.

CALLICLÈS.

Avant tout il faut que vous soyez séparées : restez ainsi, je le veux ; et afin qu'il ne puisse y avoir d'intelligence entre vous, je vais servir de mur de séparation. (*A la première servante.*) Allons ; parle, toi.

PREMIÈRE SERVANTE.

Que me demandez-vous ?

CALLICLÈS.

Qu'est devenu l'enfant dont ma fille est accouchée, mon petit fils ? Dis-moi sur-le-champ comment la chose s'est passée ?

PREMIÈRE SERVANTE (*montrant l'autre*).

Je l'ai remis à ma compagne.

CALLICLÈS.

En voilà assez, silence. (*A l'autre.*) As-tu reçu d'elle l'enfant ?

SECONDE SERVANTE.

Oui, je l'ai reçu.

CALLICLÈS.

Cela suffit : mes doutes sont éclaircis ; elle m'en a dit assez.

PREMIÈRE SERVANTE.

Je n'en disconviens pas.

CALLICLÈS.

Cette réponse te promet du soulagement pour tes épaules. (*A part.*) Ce qu'elles disent se rapporte assez bien jusque-là.

DINARQUE (*à part*).

Malheur à moi ! On va découvrir sur mon compte ce que j'espérais pouvoir toujours cacher.

CALLICLES.

Loquere tu: qui dare te huic puerum jussit?

ANCILLA.

Hera major mea.

CALLICLES.

Quid tu? cur eum adcepisti?

ANCILLA.

Hera mea rogavit me minor;
Puer ut adferretur, eaque ut celarentur omnia.

CALLICLES.

Loquere tu: quid eo fecisti puero?

ANCILLA.

Ad meam heram detuli.

CALLICLES.

Quid eo puero tua hera fecit?

ANCILLA.

Herae meae extemplo dedit.

CALLICLES.

Cui, malum, herae?

ANCILLA.

Duae sunt istae.

CALLICLES.

Cave tu, nisi quod te rogo, nisi
Ea, quae exquiro.

ANCILLA.

Mater filiae dono dedit, inquam.

CALLICLES.

Plus quam dudum, inquam, loquere.

CALLICLÈS (*à la première servante*).

Dis-moi, toi; qui t'a ordonné de lui donner cet enfant?

PREMIÈRE SERVANTE.

La mère de ma maîtresse.

CALLICLÈS (*à l'autre servante*).

Et toi, pourquoi l'as-tu reçu?

SECONDE SERVANTE.

C'est ma jeune maîtresse qui m'avait priée de lui apporter cet enfant, et de le faire bien secrètement.

CALLICLÈS.

Hé bien! dis-moi; qu'en as-tu fait?

SECONDE SERVANTE.

Je l'ai porté à ma maîtresse.

CALLICLÈS.

Qu'en a-t-elle fait, ta maîtresse?

SECONDE SERVANTE.

Elle l'a donné aussitôt à ma maîtresse.

CALLICLÈS.

Que le ciel te confonde! A quelle maîtresse?

PREMIÈRE SERVANTE.

Nous en avons deux.

CALLICLÈS.

Fais attention à ne me dire que ce que je te demande, et à ne parler que quand je t'interroge.

SECONDE SERVANTE.

La mère de ma maîtresse l'a donné à sa fille.

CALLICLÈS.

Ha! tu m'en dis plus que tantôt.

ANCILLA.

Plus tu rogittas.

CALLICLES.

Responde ocius.

Quid illa, cui donatus est?

ANCILLA.

Subposivit.

CALLICLES.

Cui?

ANCILLA.

Sibi

Pro filiolo.

CALLICLES.

Pro filiolo? Di obsecro vostram fidem,
Ut facilius alia, quam illa unde est, puerum alienum
parit?
Haec labore alieno puerum peperit sine doloribus;
Puer quidem beatus: matres duas habet, et avias duas:
Jam metuo, patres quot fuerint; vide sis facinus muliebre!

ANCILLA.

Magis pol haec malitia pertinet ad viros, quam ad mulieres,
Vir illam, non mulier praegnantem fecit.

CALLICLES.

Et idem ego istuc scio.
Tu bona ei custos fuisti.

ANCILLA.

Plus potest, qui plus valet.

SECONDE SERVANTE.

Vous m'en demandez plus aussi.

CALLICLÈS.

Hé bien ! qu'en a fait celle à qui on l'a donné ? Dis promptement.

SECONDE SERVANTE.

Elle l'a supposé.

CALLICLÈS.

Et à qui ?

SECONDE SERVANTE.

A elle-même, pour son propre enfant.

CALLICLÈS.

Pour son enfant ! Ciel ! est-il possible qu'une femme veuille ainsi devenir la mère d'un enfant, plus facilement que sa propre mère ! Ainsi elle l'a mis au monde sans éprouver de douleurs, par les souffrances d'un autre. L'heureux enfant que voilà d'avoir ainsi deux mères et deux aïeules ! Je crains bien qu'il n'ait aussi plusieurs pères. Voyez un peu de quoi sont capables les femmes !

SECONDE SERVANTE.

On doit bien plutôt attribuer cette méchanceté aux hommes qu'aux femmes ; car c'est un homme, et non une femme, qui est l'auteur de sa grossesse.

CALLICLÈS.

Eh ! parbleu ! je sais cela aussi-bien que toi ! Il paraît que tu a fidèlement veillé sur elle.

SECONDE SERVANTE.

La raison du plus fort est toujours la meilleure. C'était un

Vir erat, plus valebat, vicit: quod petebat, abstulit.

CALLICLES.

Et tibi quidem hercle idem adtulit magnum malum.

ANCILLA.

De istoc ipsa, etsi tu taceas, reapse experta intellego.

CALLICLES.

Numquam te facere hodie quivi, ut, is quis esset, diceres.

ANCILLA.

Tacui: at nunc non taceo, quando adest, necesse est indicem.

DINARCHUS.

Lapideus sum, commovere me miser non audeo.
Res palam omnis est: meo illic nunc fiunt capiti comitia,
Meum illuc facinus, mea stultitia est: timeo, quam mox nominer.

CALLICLES.

Loquere, filiam meam quis integram stupraverit?

ANCILLA.

Video ego te, propter mala facta qui es patronus parieti.

DINARCHUS.

Neque vivus neque mortuus sum: neque, quid nunc faciam, scio.
Neque ut hinc abeam, neque ut hunc adeam, scio: timore torpeo.

CALLICLES.

Dicin' an non?

homme, et comme tel, il était le plus fort; il a vaincu, et il est venu à bout de ce qu'il voulait.

CALLICLÈS.

Oui, et en même temps il t'a exposée à passer un mauvais quart-d'heure.

SECONDE SERVANTE.

Vous n'avez pas besoin de me le dire; je m'en suis assez ressentie, et je m'en ressens encore.

CALLICLÈS.

Néanmoins, je n'ai pas encore pu te faire avouer aujourd'hui qui c'est.

SECONDE SERVANTE.

Il est vrai, j'ai gardé jusqu'ici le silence là-dessus; mais maintenant je ne puis plus me taire; et puisqu'il est ici, je vais tout déclarer.

DINARQUE *(à part)*.

Je suis pétrifié; je n'ose remuer. Tout est découvert; on va me faire mon procès : je suis le coupable; c'est moi qui ai fait la folie. Ce que je crains surtout, c'est qu'elle ne vienne à me nommer.

CALLICLÈS.

Allons, parle; dis-moi quel est le séducteur de ma fille?

SECONDE SERVANTE *(à part en regardant Dinarque)*.

Je vous vois bien. C'est le souvenir de vos bonnes actions qui vous réduit à servir d'appui à ce mur.

DINARQUE *(à part)*.

Je suis entre la vie et la mort; je ne sais quel parti prendre. L'aborderai-je, ou éviterai-je sa présence? Je suis immobile de crainte.

CALLICLÈS *(à la seconde servante)*.

Parleras-tu? oui, ou non.

ANCILLA.

Dinarchus: cui illam prius despoponderas

CALLICLES.

Ubi is homo est, quem dicis?

DINARCHUS.

Adsum, Callicles, per tua obsecro
Genua, ut tu istuc insipienter factum sapienter feras,
Mihique ignoscas, quod animi inpos vini vitio fecerim.

CALLICLES.

Non places: in mutum culpam confers, quod nequit loqui.
Nam vinum, si fabulari posset, se defenderet.
Non vinum hominibus moderari, sed vino homines solent,
Qui quidem probi sunt; verum, qui inprobus est, sive subbibit.
Sive adeo caret temeto, tamen ab ingenio est inprobus.

DINARCHUS.

Scio equidem, quae nolo: multa mihi audienda obnoxia.
Ego tibi me obnoxium esse fateor, culpae compotem.

ANCILLA.

Callicles, vide quaeso, homini ne facias injuriam.
Reus solutus caussam dicit: testes vinctos adtines.

CALLICLES.

Solvite istas: agite, abite, tu domum, et tu autem domum:
Eloquere haec herae tuae: puerum reddat, si quis eum petat.
Eamus, tu, in jus.

SECONDE SERVANTE.

C'est Dinarque, à qui vous l'aviez promise en mariage.

CALLICLÈS.

Où est-il, ce Dinarque ?

DINARQUE *(s'avançant vers Calliclès)*.

Me voici, ô Calliclès ! Je vous conjure par vos genoux que j'embrasse, de regarder d'un œil indulgent ma conduite insensée, et de me pardonner une faute que le vin m'a fait commettre.

CALLICLÈS.

C'est à tort que vous rejetez votre faute sur une chose muette. Si le vin pouvait parler il se défendrait. Au surplus, ce n'est point au vin à régler la conduite des hommes ; mais aux hommes raisonnables à suivre les règles de la tempérance dans l'usage qu'ils font du vin. Soit qu'il boive ; soit qu'il ne boive pas, l'homme vicieux se porte toujours au mal de lui-même.

DINARQUE.

Je sais que je dois m'attendre à bien des reproches que je voudrais pouvoir éviter. J'ai de grands torts envers vous, j'en fais l'aveu sincère.

UNE DES SERVANTES *(à Calliclès)*.

Je vous en prie, Calliclès, montrez-vous juste envers tout le monde. Le coupable se défend sans être lié ; et vous retenez les témoins dans les liens...

CALLICLÈS *(aux esclaves qui l'accompagnent)*.

Qu'on délie ces femmes-là. (*Adressant la parole aux servantes.*) Partez ; allez vous-en chez vous l'une et l'autre. (*A la seconde servante.*) Toi, dis à ta maîtresse qu'elle ne manque pas de rendre l'enfant, quand on ira le lui demander. (*A Dinarque.*) Pour vous, je vous appelle devant le préteur.

DINARCHUS.

Quid vis in jus me ire? tu es Praetor mihi.
Verum te obsecro, ut tuam gnatam des mihi uxorem, Callicles.

CALLICLES.

Eumdem pol te judicasse quidem istam rem intellego:
Nam haud mansisti, dum ego darem illam: tute sumpsisti tibi:
Nunc abeas, ut nactus: verum hoc ego te mulctabo bolo:
Sex talenta magna a dote demam pro ista inscitia.

DINARCHUS.

Bene agis mecum

CALLICLES.

Filium istinc tuum te meliu'st repetere.
Ceterum uxorem, quam primum potest, abduce ex aedibus,
Ego adeo jam illi remittam nuntium adfini meo,
Dicam, ut aliam conditionem filio inveniat suo.

DINARCHUS.

At ego ab hac puerum reposcam, ne mox infitias eat.
Nihil est: nam ipsa haec ultro, ut factum est, fecit omnem rem palam.
Sed nimium pol obportune ecce ab sese egreditur foras.
Nae ista stimulum longum habet, quae usque illinc cor pungit meum!

DINARQUE.

A quoi bon ? je vous fais mon juge, Calliclès ; et je vous prie surtout de m'accorder votre fille en mariage.

CALLICLÈS.

Je vois bien, en vérité, que vous avez anticipé sur la décision de votre juge ; car vous n'avez pas attendu que je vous donnasse ma fille ; et vous l'avez bien prise sans ma permission. Je vous l'accorde donc, puisqu'il en est ainsi : mais vous ne vous en tirerez pas de la sorte ; et je veux, pour vous punir de votre sottise, retrancher de la dot au moins six talens.

DINARQUE.

Vous me traitez avec plus de bonté que je ne le mérite.

CALLICLÈS.

Vous n'avez rien de mieux à faire maintenant que d'aller redemander votre fils. Quant à votre femme, emmenez-là de chez moi le plutôt possible. Je vais de suite faire dire à celui à qui je l'avais promise, de chercher un autre parti pour son fils.

DINARQUE.

Moi, je vais de ce pas réclamer l'enfant, de peur qu'un peu plus tard Phronésie ne vienne à le nier. Il n'y a plus aucunes précautions à prendre maintenant, puisqu'elle ne fait pas difficulté de dévoiler comment la chose s'est passée ; mais je l'aperçois fort à propos qui sort de chez elle. Il me semble lui voir tenir un long aiguillon, dont elle me pique le cœur, de l'endroit où elle est jusqu'ici.

SCENA IV.

PHRONESIUM, DINARCHUS, ASTAPHIUM.

PHRONESIUM.

Blitea[1] et lutea est meretrix, nisi quae sapit in vino ad rem suam.
Si alia membra vino madeant, cor sit saltem sobrium.
Nam mihi dividia est, tonstricem meam sic mulcatam male,
Ea dixit, eam Dinarchi puerum inventum filium.

DINARCHUS.

Ubi id audivit, quam penes est mea omnis res et liberi.

PHRONESIUM.

Video eccum, qui manstutorem[2] me adoptavit bonis.

DINARCHUS.

Mulier, ad te sum profectus.

PHRONESIUM.

Quid agitur, voluptas mea?

DINARCHUS.

Non voluptas: aufer nugas, nihil ego nunc de istac re ago.

SCÈNE IV.

PHRONÉSIE, DINARQUE, ASTAPHIE.

PHRONÉSIE.

Certes, une courtisane est bien sotte, quand elle ne sait pas conserver dans le vin la présence d'esprit nécessaire pour veiller à ses intérêts. J'en fais moins de cas que de la boue de mes souliers. Lors-même que tous ses membres se ressentent de la boisson qu'elle a prise, elle n'en doit pas moins conserver la liberté de son jugement. Je suis bien fâchée qu'on ait maltraité de la sorte une femme qui est à mon service (1). Elle m'a dit que l'enfant qu'on m'a apporté était le fils de Dinarque.

DINARQUE (*à part*).

Où celle qui tient en son pouvoir mes biens et mes enfants, a-t-elle appris cette particularité ?

PHRONÉSIE (*à part*).

Voici le brave homme qui m'a fait tutrice de son bien !

DINARQUE.

Bonjour, Phronésie, je viens vous rendre visite.

PHRONÉSIE.

De quoi s'agit-il, mon petit cœur ?

DINARQUE.

Il ne s'agit point de petit cœur; plus de bagatelles : ce n'est pas maintenant ce qui m'occupe.

PHRONESIUM.

Scio mecastor, quid velis, et quid postules, et quid petas.
Me videre vis, et me te amare postulas: puerum petis.

DINARCHUS.

Di inmortales, ut planiloqua est! paucis ut rem ipsam adtigit!

PHRONESIUM.

Scio equidem, sponsam tibi esse, et filium ex sponsa tua:
Et tibi uxorem ducendam jam esse: alibi jam animum tuum:
Ut me quasi pro derelicta sis habiturus: sed tamen
Cogitato, mus pusillus quam sit sapiens bestia[3],
Aetatem qui uni cubili numquam committit suam:
Quia si unum ostium obsideatur, aliud perfugium gerit.

DINARCHUS.

Otium ubi erit, de istis rebus tum amplius tecum loquar.
Nunc puerum redde.

PHRONESIUM.

Immo, amabo, ut hos dies aliquos sinas
Eum esse apud me.

DINARCHUS.

Minume.

PHRONESIUM.

Jam, amabo.

DINARCHUS.

Quid opu'st?

PHRONÉSIE.

Je sais ce que vous me voulez, ce que vous me demandez, et à quel dessin vous êtes venu ici. Vous voulez me voir, vous désirez que je vous aime, vous redemandez votre enfant.

DINARQUE (*à part*).

Juste ciel ! avec quelle facilité elle s'explique !

PHRONÉSIE.

Je sais qu'on vous a promis en mariage une fille dont vous avez eu un enfant ; que vous êtes sur le point de l'épouser ; que votre cœur lui est engagé ; qu'enfin vous allez me quitter pour elle : mais cependant considerez combien la souris, toute petite qu'elle est, a de prévoyance ; elle ne se contente pas d'un seul trou ; mais elle s'en ménage plusieurs, afin que si on vient à lui en fermer un, il lui en reste un autre pour s'échapper.

DINARQUE.

Quand nous aurons le temps, nous parlerons plus amplement de toutes ces choses ; maintenant rendez-moi mon enfant.

PHRONÉSIE.

Obligez-moi, je vous prie, de le laisser encore quelques jours.

DINARQUE.

Non pas, s'il vous plaît !

PHRONÉSIE.

Je vous en conjure.

DINARQUE.

Quel besoin en avez vous ?

PHRONESIUM.

E re mea est,
Triduum hoc saltem, dum aliquo miles circumducitur.
In eam rem, si quid habebo, tibi quoque etiam proderit.
Si auferes puerum, a milite omnis tum mihi spes animam efflaverit.

DINARCHUS.

Factum cupio: nam refacere, si velim, non est locus.
Nunc puero utere, et procura: quia, unde procures, habes.

PHRONESIUM.

Multum amabo te ob istam rem mecastor, ubi domi metues malum,
Fugito huc ad me: saltem amicus mihi esto manubiarius.

DINARCHUS.

Bene vale, Phronesium.

PHRONESIUM.

Jam me tuum oculum non vocas?

DINARCHUS.

Id quoque interim futatim nomen commemorabitur.

PHRONESIUM.

Numquid vis?

DINARCHUS.

Fac valeas: operae ubi mihi erit, ad te venero.

PHRONESIUM.

Ille quidem hinc abiit, abscessit; dicere hic quidvis licet.
Verum est verbum, quod memoratur: ubi amici, ibidem opus.

PHRONÉSIE.

Il m'importe beaucoup de le garder encore au moins trois jours, jusqu'à ce que j'aie joué le capitaine. Si je parviens à tirer quelque profit de cette affaire, vous en aurez aussi votre part; mais si vous m'ôtez l'enfant, adieu toutes mes espérances.

DINARQUE.

Hé bien! tâchez de réussir; pour moi, si je voulais vous aider de mon bien, je ne le pourrais plus. Servez-vous donc de l'enfant, et prenez-en bien soin; car je crois vous en avoir assez fourni les moyens.

PHRONÉSIE.

En vérité, ce service que vous me rendez me porte à vous aimer de toute mon âme : quand on voudra vous chercher querelle chez vous, venez vous refugier chez moi, et, comme un bon ami, ayez soin de m'apporter quelque butin.

DINARQUE.

Adieu, Phronésie.

PHRONÉSIE.

Quoi! pas un de ces petits noms d'amitié que vous aviez coutume de me donner.

DINARQUE.

Nous parlerons de ces petits noms-là dans quelque tête-à-tête.

PHRONÉSIE.

Ne désirez-vous rien autre chose?

DINARQUE.

Portez-vous bien; quand j'aurai besoin de vous, je viendrai vous trouver. (*Il s'en va.*)

PHRONÉSIE.

Le voilà donc parti : maintenant je puis parler librement. On a bien raison de dire qu'à l'occasion on reconnaît ses

Propter hunc spes etiam est hodie [4] ri militem,
Quem ego, ecastor, mage amo quam me, dum id, quod cupio, inde aufero.
Quae quom multum abstulimus, haud multum adparet, quod datum est.
Ita sunt gloriae meretricum!

ASTAPHIUM.

Aha, tace!

PHRONESIUM.

Quid est, obsecro?

ASTAPHIUM.

Adest pueri....

PHRONESIUM.

Sine eum ipsum adire huc; sine, si is est modo.
Sine eum ipsum adire, ut cupit, ad me hac recta: si venerit,
Nae istum, ecastor, hodie astutis confectum fallaciis.

vrais amis ; car c'est à celui-ci que je dois l'espoir d'attraper aujourd'hui le capitaine. Je l'aime en vérité plus que moi même, pourvu que j'en puisse tirer ce que je veux; car nous autres, nous avons beau plumer les galans, ce qu'ils nous donnent nous paraît peu de chose ; et c'est en cela que les courtisanes font consister leur plus grande gloire.

ASTAPHIE.

Ah ! taisez-vous donc !

PHRONÉSIE.

Qu'y a-t-il ? je te prie !

ASTAPHIE.

Voici le prétendu père de l'enfant.

PHRONÉSIE.

Laisse le arriver jusqu'ici. Si c'est lui, qu'il approche, et s'il a envie de me rendre visite, qu'il entre. Je te jure que je veux aujourd'hui le mettre à sec, tant j'ai bien pris mes mesures.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

STRATOPHANES, ASTAPHIUM, PHRONESIUM, STRABAX.

STRATOPHANES.

Eo mihi amare[1]! fero subplicium damnis ad amicam meam!
Utut illud adceptum sit, prius quod perdidi, hoc addam insuper.
Sed quid? video heram atque ancillam ante aedis: adeunda est haec mihi.
Quid hic vos agitis?

PHRONESIUM.

Ne me adpella.

STRATOPHANES.

Nimium saevis.

PHRONESIUM.

Sic sine.
Potin es ut mihi molestus ne sies?

STRATOPHANES.

Quid, Astaphilitium[2], est?

ASTAPHIUM.

Merito ecastor tibi subcenset.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

STRATOPHANÈS, ASTAPHIE, PHRONÉSIE, STRABAX.

STRATOPHANÈS (*à part*).

Je vais encore faire l'amour! Allons mettre le comble à mes folies par de nouvelles dépenses et par les présens que je porte à ma belle. Car de quelque manière qu'elle ait reçu ceux que je lui ai faits précédemment, c'est autant de perdu. Mais, quoi! je l'aperçois devant sa porte avec sa servante. Il faut que je me hasarde à l'aborder. Que faites vous là, aimables personnes?

PHRONÉSIE.

Ne me parlez pas, s'il vous plaît.

STRATOPHANÈS.

Que vous êtes cruelle!

PHRONÉSIE.

Laissez-moi telle que je suis, et faites-moi grâce, s'il est possible, de vos importunités.

STRATOPHANÈS (*adressant la parole à Astaphie*).

Qu'est-ce que cela signifie donc? ma petite Astaphie?

ASTAPHIE.

Elle a certainement bien sujet d'être irritée contre vous.

PHRONESIUM.

Egon'? atque isti etiam parum
Male volo[3].

STRATOPHANES.

Ego, mea voluptas, si quid peccavi prius,
Subplicium ad te hanc minam fero auri: nisi mihi credis, spece.

PHRONESIUM.

Manus vetat, prius quam penes sese habeat, quidquam credere.
Puero opu'st cibum, opus est matri autem, quae puerum lavit.
Opus nutrici autem, utrem ut habeat veteris vini largiter,
Ut dies noctesque potet: opu'st igne, opus est carbonibus:
Fasciis opus est, pulvinis, cunis, incunabulis:
Oleum opus est, farina puero opus est, opu'st totum diem.
Numquam hoc uno die efficiatur opus, quin opus semper siet.
Non enim possunt militares pueri setanio educier[4].

STRATOPHANES.

Respice ergo, adcipe hoc, qui istuc efficias opus.

PHRONESIUM.

Cedo:
Quamquam parum est.

STRATOPHANES.

Addam minam adhuc istic postea.

PHRONÉSIE.

Moi ! je ne lui veux pas encore autant de mal qu'il en mérite.

STRATOPHANÈS.

Si je vous ai offensée en quelque chose, mes chères délices, que cette pièce d'or que je vous offre, me fasse obtenir mon pardon. Si vous ne m'en croyez pas, regardez un peu par ici.

PHRONÉSIE.

Ma main me défend de compter sur ce qu'elle ne tient pas. Il faut de quoi nourrir la mère et l'enfant; il faut de quoi payer la sage-femme qui la lavé; il faut à la nourrice une outre toujours remplie de bon vin, pour qu'elle puisse boire jour et nuit; il faut du bois et du charbon, des langes, des oreillers, des berceaux, des couchettes; il faut encore de l'huile et de la farine pour cet enfant; toute la journée c'est à recommencer. Enfin quand on passerait un jour entier à vous faire le détail de tout ce qu'il faut, il resterait encore quelque chose d'oublié. Ces enfants de militaires ne se nourrissent pas avec des pelures d'oignon.

STRATOPHANÈS.

Regardez-moi donc; prenez ceci pour fournir à ces besoins.

PHRONÉSIE (*d'un air dédaigneux*).

Donnez toujours, quoique ce ne soit pas grand'chose.

STRATOPHANÈS.

Hé bien ! j'y ajouterai encore une mine.

PHRONESIUM.

Parum est.

STRATOPHANES.

Tuo arbitratu, quod jubebis, id dabitur: da nunc savium.

PHRONESIUM.

Mitte me, inquam, odiosus.

STRATOPHANES.

Nihil fit: non amor: teritur dies.
Plus decem pondo moris pauxilisper perdidi.

PHRONESIUM.

Adcipe hoc, atque auferto intro.

STRABAX.

Ubi mea amica est gentium?
Neque ruri, neque hic operis quidquam facto: conrumpor situ;
Ita miser cubando in lecto hic exspectando obdurui
Sed eccam video: heus amica, quid agis?

STRATOPHANES.

Quis illic homo?

PHRONESIUM.

Quem ego mecastor magis amo, quam te.

STRATOPHANES.

Quam me? quomodo?

PHRONESIUM.

Hoc modo, ut molestus ne sies.

PHRONÉSIE.

C'est bien peu.

STRATOPHANÈS.

En ce cas, parlez; on vous accordera tout ce que vous exigerez. Mais vous, donnez-moi un baiser.

PHRONÉSIE.

De grâce ne m'importunez pas davantage : vous m'obsédez.

STRATOPHANÈS *(à part)*.

C'est peine inutile ; je ne suis point aimé : je vois bien que je passe ici mon temps inutilement ; je crois qu'insensiblement j'ai perdu plus de dix livres de tendresse.

PHRONÉSIE *(à Astaphie)*.

Prends cette mine, et porte la chez moi.

STRABAX *(à part)*.

Où peut être ma maîtresse? Je ne sais que faire, pas plus à la campagne qu'ici ; l'oisiveté me perd. J'ai cru que je moisirais dans le lit, où je l'ai attendue assez long-temps pour y prendre racine. Mais doucement, j'aperçois ma belle. Hé! ma chère ! que faites-vous donc ?

STRATOPHANÈS *(à Phronésie)*.

Quel est cet homme ?

PHRONÉSIE.

C'est quelqu'un que j'aime certainement beaucoup plus que vous.

STRATOPHANÈS.

Plus que moi ! Comment donc cela ?...

PHRONÉSIE *(s'éloignant)*.

Comme ceci.... Afin d'être quitte de vos importunités.

STRATOPHANES.

Jam abis, postquam aurum habes?

PHRONESIUM.

Condidi intro, quod dedisti.

STRABAX.

Ades amica; te adloquor.

PHRONESIUM.

At ego ad te ibam.

STRABAX.

Ad me, delicia?

PHRONESIUM.

Hercle vero serio.

STRABAX.

Quamquam ego tibi videor stultus, gaudere aliqui me volo.

Nam quamquam es bella, malo tuo es, nisi tuo ego aliqui gaudeo.

PHRONESIUM.

Vin' te amplectar, et savium dem?

STRABAX.

Quidvis face, gaudeam.

STRATOPHANES.

Meosne ante oculos ego illam patiar alios amplexarier?

Mortuum hercle me duco satius: abstine hoc, mulier, manum:

Nisi si te mea manubia machaera et hunc vis emori.

STRATOPHANÈS.

Quoi ! vous vous en allez ainsi après avoir reçu mon argent !

PHRONÉSIE *(montrant du doigt son appartement)*.

J'ai fait serrer là dedans tout ce que vous m'avez donné.

STRABAX *(à Phronésie)*.

Enfin, vous voici donc, chère amie ! C'est maintenant que je puis m'entretenir un moment avec vous.

PHRONÉSIE.

J'allais vous trouver.

STRABAX.

Vraiment, mon cœur !

PHRONÉSIE.

Rien de plus certain.

STRABAX.

Quand je devrais passer à vos yeux pour un fou, je veux me divertir un moment avec vous ; car toute belle que vous êtes, il vous en cuira si vous ne me faites goûter quelques instans de plaisirs.

PHRONÉSIE.

Voulez vous que je vous embrasse, mon ami, et que je vous donne un baiser ?

STRABAX.

Tout ce qu'il vous plaira de faire me fera beaucoup de plaisir.

STRATOPHANÈS.

Comment ! souffrirai qu'elle embrasse d'autres que moi en ma présence ! Non ; j'aimerais mieux mourir. Phronésie, ôtez de là vôtre main, si vous ne voulez que je vous enfonce à tous deux mon épée à travers du corps.

PHRONESIUM.

Nihil φλυαρεῖν satius est, miles, si te amari postulas, Auro, haud ferro deterrere potes, ne amem, Stratophanes.

STRATOPHANES.

Qui, malum, bella aut faceta es, quae ames hominem istimodi?

PHRONESIUM.

Venitne in mentem tibi, quod verbum in cavea dixit histrio?
Omnes homines ad suum quaestum callent et fastidiunt.

STRATOPHANES.

Hunccine hominem te amplexari, tam horridum atque squalidum?

PHRONESIUM.

Quamquam hic horridu'st, quamquam hic squalidu'st scitus bellum init.

STRATOPHANES.

Dedin' ego aurum?

PHRONESIUM.

Mihi? dedisti filio cibaria.

ASTAPHIUM.

Nunc, si hanc tecum esse speras, alia opu'st auri mina.

STRATOPHANES.

Malam rem his et magnam!

STRABAX.

Magno opere serva tibi viaticum.
Quid ista debet, nisi tria?

PHRONÉSIE.

Pas tant de bruit, mon capitaine; si vous voulez que je vous aime, c'est moins par votre épée que par votre argent que vous y parviendrez, et que vous m'empêcherez d'en aimer un autre.

STRATOPHANÈS.

Comment morbleu! Belle et aimable comme vous êtes, pouvez-vous avoir des complaisances pour un homme comme celui-là?

PHRONÉSIE.

Avez-vous oublié ce que dit un comédien; que tous les hommes ont le goût plus ou moins fin, selon leur intérêt...

STRATOPHANÈS.

Vous!... Embrasser un homme aussi maussade et aussi dégoûtant que celui-ci!

PHRONÉSIE.

Tout maussade et tout dégoûtant qu'il vous paraît, c'est un brave en fait d'amour.

STRATOPHANÈS.

Et l'or que je vous ai donné?

PHRONÉSIE.

De l'or à moi! Vous m'avez donné de quoi nourrir votre enfant pendant quelques jours au plus.

ASTAPHIE.

N'espérez d'elle aucune faveur, à moins de donner encore une mine.

STRATOPHANÈS.

Que le malheur les accable tous deux!

STRABAX.

Qu'il vous serve d'escorte, quand vous irez en voyage. Phronésie vous doit-elle plus de trois choses?

STRATOPHANES.

Quae tria nam?

STRABAX.

Unguenta, noctem, savium.

PHRONESIUM.

Par pari respondet: verum nunc saltem si amas, mihi
Da tu de tuis deliciis summis quid pauxillulum.

STRATOPHANES.

Quid id, ai, amabo, est, quod dem? dic dum: si supe
ret, feres.

PHRONESIUM.

Campas dicis: abi, abi: consultavi istuc.

STRATOPHANES.

Mihi homo
Cave faxis vulnus, tibi jam cui sunt dentes ferrei.
Vulgo ad se omnes intromittit: abstine istac tu manum.

STRABAX.

Jam, hercle, jam magno tu vapula vir strenuus.

STRATOPHANES.

Dedi ego huic aurum.

STRABAX.

At ego argentum.

STRATOPHANES.

At ego pallam et purpuram.

STRABAX.

At ego oves et lanam; et alia multa, quae poscet, dabo.

STRATOPHANÈS.

Et quelles sont ces trois choses ?

STRABAX.

Des parfums, une nuit, et un baiser.

PHRONÉSIE *(à Stratophanès)*.

Il vous rend la pareille. Mais si vous avez quelqu'amour pour moi, donnez-moi donc un peu des choses délicieuses que vous possédez.

STRATOPHANÈS.

Parlez, je vous prie, que puis-je vous donner ? Dites ; et tout ce que je possède encore séra à vous.

PHRONÉSIE.

Vous extravaguez : allez, partez promptement. J'ai résolu de ne plus vous écouter.

STRATOPHANÈS *(à Strabax, qui embrasse Phronésie)*.

Doucement, jeune homme, vous pourriez la blesser avec vos dents de fer. C'est une infidèle qui prodigue ses faveurs à tout venant ; prenez garde de la toucher.

STRABAX *(donnant à Stratophanès quelques vigoureux coups de poing)*.

Tenez, brave capitaine, recevez cela pour votre compte.

STRATOPHANÈS *(avec emportement)*.

Je lui ai donné mon or.

STRABAX.

Moi, je lui ai donné mon argent.

STRATOPHANÈS.

Et moi une robe, et de la pourpre. *(Il menace Phronésie et Strabax.)*

STRABAX.

Et moi des brebis, de la laine ; et beaucoup d'autres choses que je lui donnerai dès qu'elle me les demandera.

Melius, te minis certare mecum quam minaciis.

PHRONESIUM.

Lepidus ecastor mortalis! Strabrax mi, perge, obsecro.
Stultus atque insanus damnis certant : nos salvae sumus.

STRATOPHANES.

Age prior, tiro, da aliquid.

STRABAX.

Immo tu prior perde, et peri.

STRATOPHANES.

Hem tibi talentum argenti: Philppicum est; tene tibi.

PHRONESIUM.

Tanto melior; noster esto; sed de vostro vivito.

STRATOPHANES.

Ubi est, quod tu das? solve zonas.

PHRONESIUM.

Provocatur.

STRATOPHANES.

Quid times?

STRABAX.

Tu peregrinus, hic habito; timeo meos : non ego ambulo.
Pecua ad hanc collo in crumina[5] ego obligata defero.

STRATOPHANES.

Quid dedi! ut distrinxi hominem!

Vous feriez bien mieux de l'emporter sur moi par votre générosité, que par vos injures et par vos menaces.

PHRONÉSIE.

L'aimable jeune homme ! Allons, cher Strabax, courage ! *(A part.)* Nos affaires vont bien ! Voilà deux jours qu'ils disputent à qui se ruinera le plus tôt.

STRATOPHANÈS *(à Strabax)*.

Allons, chetif novice, montrez-vous le premier ; faites quelques présens.

STRABAX.

Commencez-vous même à donner et à vous ruiner.

STRATOPHANÈS *(à Phronésie)*.

Voici un talent d'argent, en monnaie de Philippe, que je vous prie d'accepter.

PHRONÉSIE.

Fort bien, soyez des nôtres ; mais ayez soin de vivre à vos dépens.

STRATOPHANÈS *(à Strabax)*.

Hé bien ! où est donc ce que vous avez à lui offrir ? Allons, déliez la bourse.

PHRONÉSIE *(à part)*.

Voilà un défi qui en vaut la peine.

STRATOPHANÈS *(à Strabax)*.

Que craignez-vous ?

STRABAX.

Vous n'êtes pas de ce pays-ci, vous : moi, je n'en ai jamais habité d'autre. Je crains père et mère, et ne suis point un vagabond. *(A Phronésie.)* J'apporte un véritable troupeau renfermé dans cette bourse.

STRATOPHANÈS *(à part)*.

Ne m'y suis-je pas bien pris pour le presser là comme il faut ?

STRABAX.

Immo ego vero, qui dedi.

PHRONESIUM.

I nunc intro, amabo, et tu ergo hac mecum.

STRATOPHANES.

Tu eris mecum quidem?

STRABAX.

Quid tu, quid ais? cum hoccine?

STRATOPHANES.

Ego posterior dedi.

PHRONESIUM.

Tu dedisti, hic jam daturus'st : istuc habeo, hoc expeto.
Verum utrique mos geratur amborum ex sententia.

STRATOPHANES.

Fiat : ut rem gnatam video, hoc adcipiundum'st, quod datur.

STRABAX.

Meum quidem te lectum certe obcupare non sinam.

PHRONESIUM.

Lepide mecastor aucupavi, atque ex mea sententia :
Meamque ut rem bene gestam, vostram rursus bene geram.
Verum, amabo, si quid animatu's facere, fac jam ut sciam.
Veneris caussa adplaudite : ejus haec in tutela est Fabula.
Spectatores, bene valete : Plaudite, atque exsurgite.

FINIS TRUCULENTI.

STRABAX.

C'est bien moi qui vous ai serré de près, en donnant comme je l'ai fait.

PHRONÉSIE (*à Stratophanès*).

Entrez à présent, s'il vous plaît. (*A Strabax.*) Vous, suivez-moi par ici.

STRATOPHANÈS.

Je vais donc avoir le bonheur de vous posséder?

STRABAX.

Comment! que dites-vous? (*A Phronésie.*) Vous lui promettez!...

STRATOPHANÈS (*à Strabax*).

C'est moi qui le dernier lui ai fait des présents.

PHRONÉSIE.

Vous m'en avez fait, et il m'en fera aussi. (*A part.*) Je tiens déjà l'un, et dans peu je tiendrai l'autre. Mais il est juste de vous donner contentement à tous les deux.

STRATOPHANÈS.

Soit donc. Il faut recevoir de bon cœur ce qu'elle va nous donner.

STRABAX.

Certainement, moi je ne permettrai pas que vous preniez ma place.

PHRONÉSIE (*aux spectateurs*).

En verité, je les ai joués là tous les deux d'une manière assez plaisante. Et comme j'ai bien fait mes affaires, il faut, à votre tour, que vous fassiez bien les vôtres. Au reste si vous avez quelque bonne intention, prouvez-le moi par les effets; spectateurs, applaudissez en l'honneur de Vénus, à cette pièce placée sous sa protection. Portez-vous bien. Battez des mains et levez vous.

FIN DU RUSTRE.

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

LE RUSTRE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Summa summarum.* Mot à mot, *la somme des sommes, le total, toute la fortune des amans.*

2. — *Quot sui pericla amanda !* Voici les principales variantes de ce passage. On lit dans les manuscrits : *Quot sui perclamanda ;* dans Camerarius, *quotque pericla vianda.* Meursius lisait : *Quot sui pericla manda* (pour *meanda*) ; Parée, *quot sunt perclamanda di vostram fidem ;* enfin, Gronovius, *quot senia perdomanda* (pour *toedia devoranda*). J'ai tâché de concilier dans ma traduction ces diverses opinions.

3. — *Primum dum miros annua.* Ne faudrait-il pas lire *meros*, du grec *μέρος*, *part, partie, portion*, comme nous disons, par exemple : *une portion congrue, une pension suffisante ?* Ne pourrait-on pas lire aussi *merces annua*, *une récompense annuelle ?* En effet, l'usage n'était-il pas comme on l'a vu dans l'Asinaire, acte I. scène 3, et acte III. scène 3, de donner une pension aux courtisanes pour un an, ou pour tel autre espace de temps que l'on voulait stipuler ?

4. — *Amoris poculum.* Ces deux mots signifient un philtre amoureux. Des annotateurs prétendent qu'ils cachent une obscénité.

5. — *Temperint* pour *temperent.*

6. — *Postpartoribus*, au-lieu de *heredibus.*

7. — *Quos quidem quam ad rem*, etc. Ce vers et les trois suivans, sont de la plus grande difficulté. J'ai tâché d'être intelligible, sans vouloir m'arrêter à la diversité des leçons, dont la plus raisonnable me paraît être celle que j'ai suivie.

8. — *Quae hic habet*, au-lieu de *quae hic habitat*.

SCÈNE II.

1. — *Commemini; jam pol ego eum*. On verra dans la note suivante en quoi consiste la finesse du mot *eum*.

2. — *Manifestam menducii, mala, te teneo*. Dinarque croit convaincre Astaphie de mensonge, et voici pourquoi : Astaphie à qui sa maîtresse, restée dans l'intérieur, recommandait de ne pas oublier les commissions dont elle l'avait chargée, répond : *Commemini, jam pol ego eum*, etc. Dinarque la questionne, et au-lieu de parler d'un homme, Astaphie dit qu'elle va chez la sage-femme. Dinarque prend la suivante sur le fait. C'est pourquoi il lui répond : » Quia te adducturam huc dixeras *eum ipsum*, non *eampse*. » — Tu disais, il n'y a qu'un instant, que tu amenerais *lui* et non pas *elle ;* et maintenant d'un mâle tu fais une femelle.

3. — *Nimis otiosum*. J'ai été forcé de m'étendre un peu dans la traduction. Par le mot *otiosum*, Astaphie entend un rentier, un riche désœuvré, et en même temps un amant incapable d'agir. Des annotateurs pensent que, par *otiosum*, Astaphie veut dire un homme incapable de se conduire, ou enfin hors d'état, après s'être ruiné, d'entreprendre aucune affaire importante. *Voyez* mes notes archéologiques sur cette scène.

4. — *Tuo vestimento et cibo*, etc. C'est-à-dire : *tua impensa*, à vos dépens. Cela peut signifier aussi que Dinarque sacrifiait jusqu'à ses vêtements et sa nourriture, ou bien qu'il se passait plutôt de vêtements et de nourriture que de maîtresses.

Pag. 484. —*Illi alii sunt publicani*. Phronésie veut parler des jeunes garçons qui se prostituaient. Il est aisé de voir pourquoi ma traduction s'écarte du texte.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Adeo ei consiliarius hic amicus est, quam auxiliarius.* Ce qui signifie sans doute : il est plus propre au conseil qu'au service actif.

SCÈNE II.

1. — *Sistentatum* pour *ostentatum.*

2. — *Quia tibi insuaso infecisti.* Tous les interprètes, et particulièrement *Festus*, prétendent qu'*insuasum* ou *suasum* signifie une espèce de teinture couleur de fumée, ou même en général toute sorte de couleur qu'on faisait prendre à un habit reteint. (Limiers.)

3. — *Ar me advenias.* Les anciens disaient *ar* pour *ad.*

4. — *Mancupium, qui adcipias gesta tecum, penos annuos?* Voici comment il faut faire la construction de cette phrase, pour obtenir un sens raisonnable : *Dicis* (pour *dic* ou *dicisne*), *quod te rogo, mancupium* (pour *serva*), *qui* (pour *a quo*) : *Adcipias penos annuos quae gesta es tecum?* Au-lieu de *penos annuos*, d'autres lisent *ahenos annulos.* Il est aisé de voir que Stratilax se moque d'Astaphie, et que pour l'humilier, il lui reproche de ne porter comme un esclave que des anneaux de cuivre, parure proportionnée au revenu annuel d'un esclave. Mais alors en quoi consiste la finesse de la réplique d'Astaphie : *Dignis dant, on donne ces anneaux à ceux qui le méritent?* A moins de supposer que les anneaux que portait Astaphie ne fussent d'or, ou de cuivre ou de fer doré, et que Stratilax ne les appelât des anneaux de cuivre, pour injurier Astaphie. On sait qu'il était défendu aux esclaves de porter des anneaux d'or; et que, pour éviter les reproches, il faisaient donner à ces anneaux une teinte qui approchait de la couleur du fer ou de celle du cuivre. *Voyez* Plin. lib. XXXIII. c. 1; et Kirchman. : *De annulis.* c. 15.

5. — *Neque iste huic in se gesti tergo coget examen mali.* Voici comme j'ai fait la construction de cette phrase : *Neque iste* (*senex*) *coget examen mali gesti in se huic* (*meo*) *tergo.*

6. — *Si ecastor hic homo sinapi victitet, non censeam, tam esse tristem posse.* Quoique j'aie traduit ce passage par un proverbe français, je pense que Plaute a voulu dire que l'usage de la moutarde rendait un homme triste, probablement parce qu'elle fait pleurer.

SCÈNE IV.

1. — *Adcubuo.* Ce mot exprime la posture d'un homme couché. C'est un adverbe forgé à l'imitation d'*adsiduo*, que Phronésie immédiatement auparavant venait d'employer, et qui exprime l'intention de rester assidument près de Dinarque pour ne plus le quitter. Je crois avoir rendu la pensée de Plaute.

2. — *Multo illi potius bene erit, bene quae volt mihi*, etc. Mot à mot : » Il vaut mieux que cette femme là, qui ne me veut que du bien, soit » bien, plutôt que moi, qui ne me fais que du mal. »

SCÈNE VII.

1. — *Usque ad jentaculum.* Quelques interprètes pensent que cela signifie que Stratophanès n'a donné à Phronésie que *de quoi le nourrir jusqu'à l'heure du déjeûner.* Le lecteur choisira entre cette version et celle que j'ai suivie.

2. — *Quem pernam novi ;* au-lieu de *quemnam* pour *eum pernovi.*

3. — *Si manu niceris.* Le verbe *nicere* signifie en cet endroit (et je crois que c'est le seul ou Plaute l'ait employé), *faire signe de la main, menacer de la main. Nicere* est pris dans le même sens que *nuctare clignoter des yeux.* Le poète l'applique à la main, pour exprimer le moindre mouvement. C'est la singularité de cette expression qui donne lieu à Géta de répliquer : *Quid*, *manu nicerim.*

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Minas oves.* Strabax appelle les *mines des brebis*, comme Liban dans l'*Asinaire.* act. III. sc. 2. v. 44. appelle les vingt mines qu'il a reçues, des *ânes* qu'il doit châtier pour les empêcher de braire. En

vain on prétendrait que *ὄϊς* *minas* signifie des *brebis sans laine*; à moins que, par équivoque, Strabax ne prenne le mot *minas* dans le sens d'un substantif et dans le sens d'un adjectif.

2. — *A lupis*. Ce dernier mot est pris dans le sens métaphorique. On appelait *lupa* toute femme de mauvaise vie. Strabax joue encore sur ce mot. D'autres disent qu'il fait allusion à la louve qui allaita Romulus et Rémus.

3. — *Hoc ictu exponam*. C'est comme s'il disait *loco movebo*, *de gradu dejiciam*. C'était une expression usitée parmi les lutteurs.

SCÈNE II.

1. — *Rhabonem habeto*. Il est impossible de traduire ce passage, et les deux vers qui le suivent, d'une manière intelligible, sans conserver le latin, comme je l'ai fait.

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Omnia agam precario*. C'est-à-dire j'agirai non comme propriétaire, mais comme un homme qui n'a que l'usufruit.

SCÈNE II.

1. — *In lamentando lessum*. Ce dernier mot équivaut à *luctum*, du moins c'est ce qui paraît le plus probable; car les auteurs latins les plus anciens n'en donnent aucune explication satisfaisante.

SCÈNE IV.

1. — *Blitea*. Ce mot est dérivé de *blitum*, *blette*, espèce de poirée; c'est une herbe très-fade. Ainsi l'adjectif *blitea* signifie littéralement *insipide*. Cette expression de Plaute est empruntée des Grecs, qui désignaient les esprits lourds et paresseux, par le mot βλίτοι. Quelques auteurs disent que la *blette*, βλίτον n'est autre chose que les *épinards*, dont le goût fade et insipide a besoin d'être relevé par le soin que l'on prend de les assaisonner. *Voyez* Dioscord., Galen. et Plin. D'autres auteurs ont confondu cette plante avec la *bette*; les caractères de ces deux plantes sont pourtant loin d'être les mêmes.

2. — *Qui manstutorem*, etc. Phronésie n'était en effet que la tutrice de ce qui avait appartenu à Dinarque, puisque la fortune et l'enfant de ce dernier étaient en son pouvoir.—*Manstutorem* est pour *manstutricem*, *quae manutuetur*. C'est encore un mot forgé par notre poète.

3. — *Mus pusillus quam sit sapiens bestia*. Ce passage me rappelle le vieux proverbe : *Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise.*

4. — Voici comme Petit rétablit ce vers :

« Propter hunc spes etiam est hodie tactum iri militem. »

ACTE V.

SCÈNE I.

1. — *Eo mihi amate!* C'est un hellénisme. Je ne veux point rapporter ici les leçons diverses de ce passage, parce que celle que j'ai suivie m'a paru la plus simple et la plus raisonnable.

2. — *Astaphilitium*. C'est un mot de tendresse; c'est le diminutif d'*Astaphium*.

3. — *Atque isti etiam parum male volo*. J'ai suivi l'interprétation de *Douza*.

4. — *Setanio educier*. Les uns disent que le *setanium* est une espèce d'oignon; d'autres veulent que ce soit le fruit d'une espèce de néflier; d'autres enfin disent que c'était une sorte de légume très-commun et à vil prix, dont on faisait de la bouillie aux enfans.

5. — *Pecua ad hanc collo in crumina*. Il faut se souvenir ici que l'argent que Strabax apporte à Phronésie, est le prix des brebis de Tarente dont j'ai déjà parlé.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE RUSTRE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Qu'il goûte une seule fois le breuvage d'amour.* Voici ce que Sénèque pensait de cette coutume superstitieuse : »Ego tibi monstrabo » amatorium sine medicamento, sine herba, sine ullius veneficae car- » mine ; si vis amari, ama. » Je vous indiquerai le meilleur moyen de se faire aimer, sans le secours d'aucun philtre, d'aucune herbe ni d'aucun enchantement. Si vous voulez être aimé, aimez vous même le premier.

2. — *Sans compter.* Cela peint bien l'avidité des courtisanes ; mais je crois devoir faire remarquer que celles qui étaient sous la dépendance d'un marchand d'esclaves devaient lui payer une certaine somme, dont il était tenu de tenir registre et de rendre compte aux édiles. *Voyez* C. Laurent., *De adult. et meretric.* c. 2 ; Dorléans, *In Tacit.* p. 318. C'est Caligula qui le premier astreignit les courtisanes à payer un impôt sur leur infame trafic. *Sueton.* c. 40. n°. 5.

SCÈNE II.

1. — *Que l'on ait quelques moyens.* Je crois devoir ajouter encore quelque chose à ce que j'ai dit sur le mot *otiosus* ; dont je crois avoir bien conservé la double signification en traduisant ce mot dans la bouche d'Astaphie, par *un homme qui a quelques moyens.* Ce qui peut

s'appliquer à un amant et à un homme riche. Si nous admettons que Dinarque attache au mot *otiosus* l'idée d'une oisiveté ruineuse, conséquence ordinaire de la débauche, nous voyons Astaphie dans les deux vers suivant :

» An tute bene rem publicam aut amoris alia lege
» Habere posse se postulas, quin tu otiosus fias ? »

détourner encore finement le sens d'*otiosus*, en le rendant applicable, et à la noble oisiveté de ceux à qui leur fortune permet de s'occuper des affaires publiques avec désintéressement, et au désœuvrement des amants. Les deux mots *rem publicam* sont pris dans un sens différent par Dinarque et par Astaphie. Il sera facile de s'en convaincre par l'explication de la réponse de Dinarque :

» Illa, haud ego, habuit publicum : pervorse interpretaris. »

» Tu interprètes mal ma pensée. C'est Phronésie, et non pas moi » qui s'est occupée des affaires publiques, etc. »

Par le mot *publicum*, Dinarque fait allusion à sa maîtresse à qui il reproche sa facilité à s'abandonner au public, ou du moins à ceux qui lui donnaient le plus, comme les fermiers des biens publics les adjugent toujours au plus offrant et dernier enchérisseur.

2. — *Puisqu'au mépris de la loi, et de notre convention par écrit*, etc. Il y avait chez les Romains trois sortes d'impôts, le premier, *portorium*, était établi sur les ports ; le second, *decumae*, les décimes, se levait sur les terres labourables ; le troisième enfin, *scriptura*, se prenait sur les bestiaux répandus dans les pâturages publics. Ce dernier fut long-temps le seul revenu de l'état ; il remonte à la plus haute antiquité. La loi défendait sous peine d'amende, de recevoir dans les pâturages publics d'autres bestiaux (*pecudem*) que ceux qui étaient enregistrés, et pour lesquels on payait certaine somme par an (*aera*). On doit entendre par le mot *aera*, et le prix du loyer, et l'amende dont je viens de parler, qui se payaient aux receveurs des deniers publics, ou que reçurent par la suite les fermiers publics. *Voy.* Ovid. *Fastor.* v, 283 ; Varron., *De re rustica*, lib. II. 1 ; Sigon., *De antiq. jur. civ.*

rom. I. 16; Burmann., *Dissert. de Vectigal.* c. 4, et Festus au mot *scripturariis.*

3. — *Ils accusent les fermiers.* J'invite le lecteur curieux de connaître la signification de *publicani*, d'*arationes*, d'*aratiunculam*, à consulter *le Trésor des antiquités romaines* de Graevius, tom. XI. p. 1488.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. *Lui donner son congé en bonne forme.* Ceci fait allusion à la coutume de casser les soldats pour diverses causes en usage parmi les Romains. Premièrement, on ne leur donnait que de l'orge au lieu de blé, pour marquer qu'ils méritaient plutôt d'être nourris comme les bêtes, que de demeurer parmi les bons soldats, lorsqu'ils n'avaient pas fait leur devoir. Secondement, on leur ôtait la paye, et ces soldats ainsi cassés s'appelaient *aere diruti*, ce que nous appelons *cassés aux gages.* C'est ce que dit Auson. (*centon. praefat.*) : *Procedere mihi inter frequentes stipendium jubebis; sin aliter, aere dirutum facies.* « Vous me » ferez donner la paye au nombre de ceux qui se trouvent au drapeau; » autrement je serai cassé aux gages. » On appelait *frequentes* ceux qui ne s'éloignaient point du drapeau, et *infrequentes* ceux qui y manquaient, comme dans ce passage de Plaute : *Pro infrequente militia.* Troisièmement, on faisait tenir les soldats hors du camp, comme indignes de figurer avec leurs camarades. Quatrièmement, on leur faisait porter un habit long et sans ceinture, pour marquer leur mollesse et leur lâcheté. Enfin on leur faisait changer de rang, et on les dégradait plus ou moins, à proportion de leurs fautes. Comme j'ai parlé ailleurs des punitions militaires, je crois ne devoir rien ajouter à cette note de Limiers. *Voyez* Lips., *De milit. roman.* V. dialog. 18; Thysius. *Rom. illustrat.* V. p. 152; Festus au mot *infrequens.* Je ferai seulement observer que si la discipline militaire était sévère, les récompenses étaient proportionnées au courage, à la valeur, à l'importance et à la difficulté de l'action; elles étaient décernées publiquement ou en présence des armées; le général comblait d'éloges les braves qui s'étaient distingués. On leur décernait des couronnes *civiques*, *murales*, *obsidio-*

nales, etc., et même des *couronnes d'or*, dont la forme variait selon la nature du fait qui méritait la récompense. Je n'ajouterai plus qu'un mot sur ce passage, relativement à *caussam noscere*. On appelait proprement *milites caussarii*, ceux qui étaient congédiés pour cause d'infirmités contractées par les fatigues de la guerre. Les magistrats jugeaient de la validité des motifs pour lesquels un soldat demandait son congé. *Voy*. Ulpian. l. II. § 2; *Thes. antiq. roman.*; Graevii, t. X. p. 1479. E.

SCÈNE IV.

1. — *Mes souliers*, etc. Le Latin dit *soleas*. C'était une espèce de chaussure légère à une seule semelle, qui s'attachait avec des courroies. Pour saisir la réplique de Dinarque, il faut supposer qu'en entrant chez Phronésie (dont la maison est ouverte, en sorte que l'on voye du théâtre ce qui se passe dans l'intérieur), il s'est assis sur *un lit de table*; et comme on quittait alors sa chaussure, il la redemande et feint de vouloir sortir, parce que Phronésie lui a fait entendre qu'elle ne pouvait passer la nuit avec lui.

2. — *C'est un piége que je voulais lui tendre*. Par le mot *redimiculum* que je n'ai point exprimé en français, il faut entendre le ruban ou la bandelette dont les femmes se servaient pour relever leurs cheveux.

3. — *Comme c'est le cinquième jour*. Ce jour s'appelait chez les Grecs ἀμφιδρόμια, de l'usage qu'ils avaient de porter l'enfant plusieurs fois, en courant autour du foyer, et des dieux Lares. Tous ceux de la maison faisaient des petits présens à l'occasion de cetté cérémonie qui finissait par un sacrifice et un festin. Les Romains appelaient cette cérémonie *lustration*, et ils la célébraient le huitième jour après la naissance de l'enfant; jour auquel on lui imposait le nom. C'est pourquoi Tertullien désignè cette petite fête par le mot *nominalia*, et St. Grégoire de Nazianze, par celui d'ὀνομαστήρια. *Voyez* Turneb. *Adversar.* lib. III. c. 6; Barthol. *De puerper.*, p. 137 et 138.

SCÈNE V.

1. — *Apporte-moi de la verveine*. Par le mot *verbena* les Romains entendaient non-seulement la verveine; mais aussi toute espèce de

feuillages employés soit pour parer les autels, soit pour orner le front de ceux qui offraient un sacrifice, tels que les feuilles de myrte, d'olivier, de laurier. On brûlait aussi avec l'encens de la verveine ou d'autres plantes odoriférantes. Ces plantes devaient être cueillies dans un lieu exempt de toute souillure. Celles dont les feuilles servaient à couronner les Féciales, étaient cueillies sur la montagne où le Capitole était placé. *Voyez* Saubert. *De sacrific.* c. 24; Horat. *Ode* IV. 2. 6; et Struv. *Antiq. roman.* c. 12. p. 470.

SCÈNE VI.

1. — *Ce misérable homéronide, ce chétif versificateur.* Ce nom d'*Homéronides* désigne de mauvais imitateurs d'Homère, ou peut-être est-ce le nom de quelque fanfaron mis en scène par un auteur comique.

2. — *Sa chère Nérienne.* Nérienne, ou plutôt *Nériéné*, était le nom de la femme de Mars, selon Aulu-Gelle, liv. III. c. 21. Mais peut-être est-ce ici un mot forgé par ce capitaine, qui appelle ainsi Phronésie, par allusion aux Néréides, petites filles de l'Océan et de Thétis, pour dire qu'elle ressemblait à Vénus, qui était aussi née de la mer. *Voyez* mes notes philologiques sur le *Trésor*, acte IV. sc. 1; car je crois qu'il s'agit ici de *Nériné* ou *Thétis*, puisqu'il est parlé plus bas de cette déesse, v. 17 de cette scène.

3. — *Que je vous ai apportée de la petite Grèce.* Il entend par là la Phrygie, où l'on faisait toutes sortes d'étoffes brochées.

SCÈNE VIII.

1. — *Pour des brebis de Tarente.* Elles étaient réputées pour la beauté de leur laine. *Voyez* Horat. *Odar.* lib. II. od. 6.

ACTE IV.

SCÈNE II.

1. — *Quand un article est passé en compte, il n'y a plus à revenir.* Voilà, selon toute apparence, un trait de satire contre ceux qui avaient à Rome ou à Athènes, le maniement des deniers publics : ou

c'en est un contre ceux à qui l'on confiait la perception des impôts, et qui surchargeaient ou qui trompaient les contribuables. La comparaison de ces infidèles agents avec les courtisanes, et avec l'enfer, qui ne rend aucun compte de ce qu'il reçoit, est pleine de finesse.

2. — *A une amende du quadruple, pour vol manifeste.* Voyez mes notes archéologique sur le *Curculion*, acte V. sc. 2. tom. III, p. 154.

SCÈNE III.

1. — *En vous faisant fouetter.* Les anciens avaient droit d'en user ainsi envers leurs esclaves des deux sexes, et envers ceux des autres, pour découvrir la vérité. Ils pouvaient même, pour le crime d'adultère commis par les maîtres ou par les maîtresses, faire subir la torture aux esclaves. Il est pénible de rencontrer chez des peuples vantés pour leur sagesse, et distingués par de grandes vertus, des prérogatives aussi cruelles, des institutions si barbares. En vain me dirait-on que ce droit n'était exercé que sur les esclaves de la plus vile condition, sur de misérables fugitifs, sur des êtres corrompus; je n'en condamnerai pas moins ceux qui usaient de ce droit inhumain. L'honnête homme doit frémir, en songeant que depuis tant de siècles, que dans tous les temps, chez tous les peuples, les hommes puissans ont abusé de leur force contre le faible, et qu'ils ont foulé aux pieds les principes de la nature et de l'équité. Voilà donc ce que l'orgueil peut enfanter! Pour justifier les excès de la tyrannie, les abus du pouvoir, il veut que les hommes ne soient pas des hommes; il veut qu'une partie du genre humain, et ce n'est pas la plus petite portion, soit destinée par l'éternelle providence à tout souffrir et à ne jamais se plaindre. Et c'est sous l'autorité des lois qu'on osa fonder de telles institutions! Les lois sont faites pour la conservation, pour le bonheur des hommes; elles ne sont point faites pour les détruire. Avilir, maltraiter ses semblables, dans quelque rang que l'on soit placé, c'est offenser la divinité même.

SCÈNE IV.

1. — *Une femme, qui est à mon service.* L'abbé de Marolles a eu tort de confondre l'esclave dont parle Phronésie, avec Syra, la

femme du barbier, qui a procuré l'enfant supposé. Il n'aurait pas commis cette erreur s'il s'était reporté à la scène 4 de l'acte II, v. 51 et 52. On doit entendre ici par le mot *tonstricem*, l'esclave qui était chargée de peigner, de couper les cheveux de Phronésie. Cependant il ne me paraît pas invraisemblable que la courtisane, pour détourner les soupçons de Dinarque, ait supposé la femme du barbier, dont il est question dans la scène 4 de l'acte II, quoique Phronésie eût réellement chargé la servante, qu'elle appelle ici *tonstricem*, de lui procurer l'enfant qui plus tard est reconnu pour être fils de Dinarque. Alors, ma remarque sur l'erreur commise par l'abbé de Marolles deviendrait superflue, puisque la femme du barbier et l'esclave ne seraient véritablement qu'un seul et même personnage.

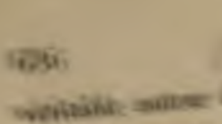
EXAMEN

DES PIÈCES CONTENUES DANS LE TOME VIII.

LE RUDENS, OU L'HEUREUX NAUFRAGE.

Le vrai titre français de cette pièce devrait être *le Câble* ou *le Cordage* (Rudens). Plaute l'avait tiré d'une très-petite circonstance, qu'il indique à peine, mais qui amène ensuite le dénoûment. J'aurai soin de faire remarquer cette circonstance, lorsqu'il en sera temps. Je ne disconviens pas que le titre substitué, l'*Heureux Naufrage*, ne soit mieux adapté au sujet, et qu'il n'en apprenne beaucoup plus que l'autre aux lecteurs; mais il a aussi une physionomie trop moderne. Je ne saurais approuver que l'on veuille donner aux auteurs anciens plus d'esprit ou plus de goût qu'ils n'en ont eu, ou qu'ils n'en ont montré. Notez, je vous prie, que c'est madame Dacier seule que j'accuse ici Il a bien fallu que le nouveau traducteur conservât à la pièce le titre qu'elle lui avait d'abord imposé.

Le *Prologue* est assez bizarre. C'est une constellation, ou plutôt la principale étoile d'une constellation placée près de la grande ourse (*Arcturus*), qui vient apprendre aux spectateurs les antécédents de l'action qui va se développer devant eux. Ce n'est point sans motif que, cette étoile a été choisie par Plaute, ou par Diphile, le



... de la pièce, pour fai...
... Arcturus était regardé...
... qui présidait aux temp...
... par une tempête qui jette ...
..., et deux jeunes filles qu'...
... annonce d'avance aux ...
... ces deux filles qu'ils n'ont point ...
..., et la plus intéressante par ...
... d'un citoyen d'Athènes, ...
qui s'étant ruiné par excès de ...
..., s'est retiré dans une espèce ...
territoire de la ville de Cyrène ...
quelques esclaves qu'il possède ...
débris de son ancienne fortune ...
enlevée dans son enfance ...
vendue à un marchand d'esclaves ...
et fripon, comme ils l'étaient tou...
d'un jeune Cyrénéen qui ...
lui avait déjà donné des ...
chand, espérant en ...
Sicile ... les hommes ...
par... ...
ses ...
du p...
deux ...
...
... Trad...
...

retrouver sa fille perdue, depuis plusieurs années, il a soulevé les flots et préparé le naufrage. Il profite l'occasion pour donner aux spectateurs une leçon de rale, mêlée de quelques épigrammes. Il faut que tous hent que leurs actions bonnes et mauvaises sont en-istrées dans le ciel, par les constellations qui, pendant our, parcourent le monde *incognito*. Jupiter examine is cesse ces énormes registres, et lors même qu'ils it encore sur la terre, châtie tôt ou tard les méchants, récompense les bons.

La fable qui fait le sujet du *Rudens* a beaucoup de pport avec les fables ou contes, qui, en Grèce, rem-açaient ce que nous appelons aujourd'hui des *Romans*. s narrations de cette espèce qui nous sont parvenues, que l'on a publiées sous le titre de *Romans grecs*, lles que les aventures d'Abrocome et d'Antia, d'Is-ène et d'Ismenias, de Théagènes et de Chariclée, etc., e sont pas, il est vrai, de la haute antiquité; mais on eut croire avec vraisemblance qu'elles sont des imi-tions de productions beaucoup plus anciennes. Pour oi, je pense que, lorsque la comédie politique et satiri-ue ne fut plus permise à Athènes, les auteurs dra-atic [illegible] isèrent leurs sujets, comme nous le faisons uj [illegible] lans quelque aventure, soit feinte, soit éri [illegible] cupait alors les esprits. Ce qu'il y a le sûr [illegible] e du *Rudens*, et de plusieurs [illegible] d'auteurs grecs par [illegible] re de Théagènes

et Chariclée, par exemple, il ne faudrait que replacer dans leur ordre naturel, et raconter en simple prose tout ce que contiennent et les prologues de ces pièces, qui, ordinairement, expliquent les antécédents de l'action, et les incidents de cette même action, y compris le dénoûment.

Par l'aperçu que j'ai donné du prologue du *Rudens*, on a pu voir que, même avant que la pièce soit commencée, on en connaît parfaitement, et le sujet et les principaux incidents, et même la catastrophe ou dénoûment, lequel consistera dans la reconnaissance d'une fille par son père. Nos auteurs dramatiques croiraient ôter à leurs pièces tout intérêt, s'ils ne cachaient pas le plus long-temps qu'il leur est possible, les *secrets de leurs comédies*. C'est avec regret qu'ils s'aperçoivent qu'on les devine, presque toujours, dès le premier acte. Ils voudraient causer des *surprises*, faire *illusion* jusqu'à la fin. Les anciens avaient d'autres règles, tendaient vers un but tout différent : cette remarque, je l'ai déjà faite, sans trop m'y arrêter, mais je me propose d'y donner ailleurs plus de développement : je reprends l'examen du *Rudens*.

Cette pièce, à-peu-près sans intrigue, offre une suite de tableaux intéressants : c'est par là qu'elle se distingue des autres pièces de Plaute.

Le théâtre devait représenter, au fond, la mer encore émue par la tempête; sur le rivage, des rochers; d'un côté, un temple dédié à Vénus; de l'autre, la mo-

deste *Villa* d'un citoyen retiré de la société; et enfin, dans un assez grand lointain, la ville de Cyrène.

L'action commence aussi près qu'il est possible de la catastrophe : aussi ne dure-t-elle que très-peu d'heures, que le temps nécessaire à la représentation.

Le principal tableau du premier acte, est celui qu'offrent les deux jeunes filles que l'on voit au milieu des rochers, s'avançant avec peine sur la scène, encore toutes mouillées des flots de la mer. Rien de plus naïf et de plus touchant que les plaintes de Palestra, qui croit pouvoir accuser la providence. Mais de tout ce qu'elle a perdu dans le naufrage, ce qu'elle regrette le plus, c'est une cassette qui renfermait les jouets de son enfance, parce que, sachant qu'elle était née de parens libres, elle espérait que ces jouets trouvés sur elle lorsqu'elle fut enlevée, serviraient un jour à la faire reconnaître.

Que deviendront les deux amies dans cette terre inconnue? La prêtresse du temple de Vénus, qui survient, les accueille avec bienveillance, leur donne l'hospitalité. Malheureusement cette prêtresse est pauvre; dans ce lieu écarté peu de sacrificateurs se présentent au temple qu'elle dessert. On voit que, même dans les temps reculés, le sacerdoce était un véritable métier, une profession, si l'on veut, qui procurait à ceux qui l'exerçaient une existence plus ou moins brillante, selon que le *casuel* était plus ou moins abondant. Il y avait d'excellentes *cures*; il y en avait où, comme aujourd'hui,

on pouvait à peine recueillir de la piété des fidèles, de quoi subsister.

Au second acte, on apprend que l'infame *Lénon*, le maître des jeunes filles, qu'elles croyaient noyé, s'est sauvé, aussi-bien qu'elles, du naufrage; il n'y a perdu que tout son or, renfermé dans une valise, où il avait aussi serré la cassette qui contenait les jouets de Palestra. Les deux amies, en le voyant reparaître, se refugient dans le temple de Vénus, comme dans un asyle assuré. Tout ce qu'elles redoutent est de retomber dans les mains de leur tyran.

Dans le troisième acte, elles trouvent deux défenseurs sur lesquels elle ne pouvaient guère compter. L'un est le vertueux Athénien (Démonès est son nom), qui vit en solitaire dans les environs de Cyrène; l'autre est l'amant de Palestra, qui vient d'être informé qu'un heureux naufrage avait empêché le *Lénon* de lui ravir sa maîtresse.

Cependant un des esclaves de Démonès, qui était allé de grand matin à la pêche, a trouvé dans ses filets, la valise que le marchand d'esclaves avait perdue. Son poids ne lui permet pas de douter qu'elle ne soit remplie d'or. Déjà il se voit libre, riche, heureux. Rien de plus naturel et de plus plaisant que les projets qu'il forme. Malheureusement pour lui, il a été vu avec la valise, par un esclave de l'amant de Palestra, qui veut avoir sa part de la proie, ce que l'autre refuse obstinément. La scène entre ces deux esclaves est très-animée et très-

gaie. Le possesseur de la valise voudrait bien s'enfuir par où il est venu, c'est-à-dire par mer; mais l'autre esclave a détourné la barque et retient fortement le *câble* à laquelle elle est attachée. De là le nom de *Rudens* (le Cordage) donné à la pièce.

Enfin Démonès, attiré par le bruit, vient sur les lieux, et apprend le sujet de la contestation. La valise est visitée; on trouve la cassette où sont renfermés les jouets. Palestra est reconnue pour la fille de Démonès.

Le cinquième acte n'est rempli que par le mariage de Palestra avec son amant, et par la punition du marchand d'esclaves: punition fort douce pourtant; car s'il est obligé de renoncer aux jeunes filles ses esclaves, il recouvre sa précieuse valise, et n'est condamné qu'à payer un talent à l'esclave qui l'avait trouvée. Celui-ci emploie aussitôt cet argent à acheter sa liberté.

J'ai omis dans cette analyse un grand nombre de petites circonstances accessoires, qui auraient fait perdre de vue la marche de l'action principale. L'intrigue est plus sérieuse que comique, ou plutôt il n'y a point d'intrigue. Mais l'action se développe très-bien, marche rapidement. La pièce devait être intéressante et par le sujet, et par les tableaux variés, successivement offerts aux yeux des spectateurs. Des scènes d'esclaves, très-bien filées, étincelantes d'esprit, y répandent une gaîté que le sujet ne semblait pas promettre.

LE TRINUMMUS OU LE TRÉSOR.

Tous les personnages de cette pièce sont d'honnêtes gens, si l'on en excepte un *Sycophante*, qui ne joue qu'un rôle qui lui est commandé, et dont les mensonges même ont un but très-louable. Il y a bien encore un jeune dissipateur, qui n'a pas su conserver sa fortune; mais il est, du reste, plein d'honneur et de délicatesse.

Le prologue est très-moral. La luxure, ou plutôt le luxe, la *Dissipation* (car c'est ce qu'il faut entendre ici par le mot *luxuria*) paraît accompagnée de sa fille *l'Indigence*, qui toujours suit ses pas. Elle la force d'entrer dans la maison du jeune prodigue, l'un des principaux personnages de la pièce. C'est tout ce que Plaute, comme il le dit lui-même par la bouche de son personnage allégorique, voulait apprendre d'avance aux spectateurs, et c'était aussi tout ce qu'il était nécessaire qu'ils sussent, car la première scène de la pièce expose parfaitement le sujet.

Cette scène se passe entre deux vieillards dont l'un vient réprimander l'autre de ce qu'il a acheté une maison du jeune dissipateur, fils de son ami absent. L'acheteur n'a pas de peine à se disculper : il savait, par une confidence que lui avait faite le vieux propriétaire avant de partir, qu'il y avait un trésor caché dans cette maison; il ne l'a acquise que pour lui conserver et la maison et le trésor.

Cependant le fils de l'un des plus riches particuliers d'Athènes (l'action se passe dans cette ville) est amoureux de la sœur du dissipateur. Il sait que ce frère, dont il est l'ami, mais dont il blâme les désordres, l'a ruinée par ses folles dépenses. N'importe, il l'épousera sans dot.

Le dissipateur à qui il demande sa sœur en mariage, regrette d'avoir dissipé tout son patrimoine. Mais aussi fier qu'honnête, il ne veut point que sa sœur soit prise sans dot, et ne consent à l'hymen qu'à condition que le futur acceptera une petite terre, la seule qui lui reste encore de toutes celles qu'il possédait.

Cependant le père du dissipateur revient de ses longs voyages, encore plus riche qu'il n'était avant son départ. Il apprend et la mauvaise conduite de son fils, et la générosité de l'ami, qui, en achetant sa maison, a sauvé le trésor destiné à servir de dot à sa fille. Il la marie, et pardonne à son fils le dissipateur, qui, au milieu de toutes ses erreurs, a conservé une âme noble, et des sentiments d'honnêteté.

Telle est l'analyse bien sèche d'une pièce dont le principal mérite est dans la variété des caractères, parfaitement dessinés, dans les incidents bien amenés, bien conduits, dans un grand nombre de détails où les mœurs anciennes sont retracées avec autant de vigueur que de vérité.

Le caractère du dissipateur (*Lesbonicus*) a été souvent copié par nos auteurs modernes. C'est un jeune

homme aimable, d'un bon naturel, qui ne péche que par faiblesse, par insouciance. Le jeune moraliste (*Lysitélès*) qui veut épouser une fille sans dot, n'est pas si commun sur nos théâtres; mais comme sa conduite est d'accord avec toutes les sages maximes qu'il débite, son caractère n'est pas moins intéressant que celui du dissipateur.

Quant aux quatres vieillards que l'on voit tour-à-tour paraître dans la pièce, quoique leurs caractères soient distingués par des nuances très-sensibles, ils sont tous si bons, si peu sévères, et d'une telle probité, qu'ils font désirer d'avoir vécu dans un temps et dans une société où l'on trouvait de si braves gens.

Il y a dans la pièce un incident qui donne lieu à une excellente scène. Le vieillard qui a acheté la maison de son ami absent, ayant appris que l'on demande la fille de ce même ami en mariage, veut lui donner pour dot le trésor qui est enfoui dans la maison. Mais il n'y aurait pas de sa part de délicatesse à paraître doter cette fille de son propre argent: d'ailleurs, il est probable que le jeune épouseur ne consentirait point à recevoir cette dot d'un étranger. L'honnête vieillard imagine alors de feindre qu'un étranger vient d'arriver, et apporte de l'argent que le père voyageur envoie pour former la dot de sa fille. Un *Sycophante* consent, pour quelques écus, à jouer le rôle de cet envoyé. Mais quelle est la personne à qui s'adresse le Sycophante? C'est au vieillard même qui arrive de ses voyages, et n'est point encore

entré dans sa maison. Que l'on juge de son étonnement quand on lui montre des lettres signées de sa main, et que l'on se dit porteur d'une grosse somme qu'il est censé avoir comptée en Arabie. Le rôle du *Sycophante* est une véritable caricature, mais il devait être fort gai. Il mêle, il confond tous les pays, et débite sur les contrées lointaines, d'où il assure qu'il revient, les fables les plus grossières.

On ne peut qu'admirer l'art avec lequel Plaute a su tirer d'un sujet très-simple une comédie intéressante. Elle est si bien conduite que je ne suis point étonné que plusieurs hommes de lettres (et, entre autres, ce bon *Limiers*, docteur en droit, dont j'ai eu occasion de parler plus d'une fois) aient pensé qu'on pourrait, avec espoir de succès, la transporter sur la scène française, même sans y faire aucun changement. Limiers et d'autres ont, en conséquence, pris la peine de la traduire en vers.

Bien que je trouve, comme eux, le sujet de cette pièce excellent, et que j'approuve sa marche très-naturelle, et assez conforme aux règles que suivent les modernes, je doute, je l'avoue, qu'elle fût d'un grand effet sur notre théâtre. Elle paraîtrait sans intrigue et sans mouvement. Rien d'ailleurs n'y serait neuf, surtout les caractères, qui ont servi de types à des pièces de cent autres auteurs. La scène même du Sycophante et du père serait peu goûtée quoique très-comique. Le goût, les mœurs, les manières, tout est changé. Il faut étudier le théâtre des anciens, y puiser même, mais avec discrétion.

LE RUSTRE.

Le principal et peut être le seul mérite de cette pièce, est d'offrir le tableau sans doute vrai, mais très-dégoûtant d'une maison de courtisanes grecques, ou romaines. Je dis ou *romaines;* car, bien que la scène se passe à Athènes, tout ce qui se fait et se dit rappelle bien moins les mœurs polies de la Grèce, que les mœurs encore a demi-grossières des Romains, au temps de Plaute. Je serais bien tenté de croire que *le Rustre* n'a point été traduit du grec : j'y trouve un ton général, qui n'a rien d'attique; et, de plus, l'ordonnance entière en est on ne peut plus vicieuse. Or, les auteurs Grecs avaient en cette partie des règles certaines, dont ils avaient reconnu l'utilité, et dont ils ne s'écartaient qu'en de rares occasions. Mon opinion est qu'après avoir traduit un nombre excessif de comédies grecques; Plaute aura essayé d'en faire lui-même une, dans le goût de ses modèles, mais sans s'astreindre à leurs règles qu'il ignorait ou peut-être dédaignait.

Il est sûr que dans le prologue il ne fait pas connaître (et c'est ordinairement ce qu'il fait) le titre de l'ouvrage en grec, ni le nom de l'auteur. Il se contente de demander aux spectateurs la permission de bâtir, sans architecte, la ville d'Athènes dans l'enceinte de Rome; c'est assez plaisamment leur annoncer qu'il va les transporter à Athènes. Il leur montre ensuite la maison de

Phronésie, la courtisane qui doit jouer le principal rôle. Cette femme, dit-il, a toutes les manières de notre temps.

Haéc hujus secli moris in se possidet.

Ce vers me paraît remarquable. C'est donc vraiment les mœurs *de son temps*, de son pays, que Plaute va retracer. Autre indice de l'origine toute romaine de la pièce. — En voici le sujet, ou plutôt les sujets, car il y en a deux au moins; et celui qui, par son importance, mériterait d'être le principal et même l'unique sujet, n'est qu'accessoire, n'a été employé que comme incident ou moyen. C'est ce qui deviendra incontestable par l'analyse qui va suivre.

Phronésie, jeune courtisane très-avide et très-rusée, a trois principaux amants, qu'elle dupe et ruine à la fois. Le premier est un certain *Dinarque*, qui arrive tout récemment d'une ambassade, et plus amoureux que jamais de l'indigne Phronésie; le second est un capitaine Babylonien, espèce de matamore très-ridicule: absent depuis dix mois, il revient de la guerre lorsque l'action commence. Le troisième amant est un jeune rustre, fort riche, dont le père est venu tout nouvellement s'établir à Athènes, dans le voisinage de la maison de Phronésie. Celle-ci a si bien tendu ses filets que notre jeune rustre escalade chaque nuit les murs d'un jardin pour venir visiter la courtisane, à qui il apporte tout l'argent qu'il peut ravir à son père.

Là commence l'action. Phronésie, pour s'attacher de plus en plus le capitaine Babylonien, c'est-à-dire, pour en obtenir plus d'or et de présens, lui a fait accroire qu'il l'avait laissée enceinte; elle est accouchée quelques jours seulement avant son retour de la guerre. Il fallait montrer l'enfant; elle a su s'en procurer un, par l'entremise de ses servantes et d'autres femmes de son espèce.

Dans les trois premiers actes, chaque amant se présente à son tour, et il est parfaitement reçu, et même aussitôt favorisé, lorsqu'il apporte des présens de grande valeur. Sont-ils de peu de prix? il est très-grossièrement éconduit. C'est la servante *Astaphie* qui est ordinairement chargée, soit d'appeler les chalands, soit de les éloigner, lorsqu'on n'en veut plus. Elle s'acquitte de ces messages en femme très-experte, et avec une rare impudence.

Quoique, certes, elle n'ait rien d'attrayant, elle parvient à séduire jusqu'à l'esclave du jeune rustre, homme des plus grossiers, qui ne l'a d'abord accueillie que par des injures et des menaces. On ne voit point dans la pièce comment un pareil personnage a pu changer si tôt de caractère et de goût : dans une scène, il rebute Astaphie comme on ne rebuterait pas la plus indigne des femmes; peu de scènes après, mais, il est vrai, dans un autre acte, il paraît soumis, tout prêt à faire des sacrifices, et demande des faveurs. Il faut croire, pour l'honneur de Plaute, qu'il s'est perdu quelques scènes

qui motivaient et rendaient vraisemblable le changement de caractère de ce personnage.

Le IVe Acte offre un incident qui n'a été ni préparé ni annoncé. Un citoyen d'Athènes paraît avec deux servantes, qu'il tient fortement garottées, et desquelles il veut obtenir, à force de coups, un aveu. Le secret qu'elles lui cachent, et qu'il parvient à connaître, c'est que sa fille a été séduite, est accouchée, mais que l'enfant a été enlevé : quel en est le père ? c'est ce qu'elles ne voulaient pas déclarer ; mais enfin, elles aperçoivent Dinarque, l'ambassadeur Athénien, l'un des amants de Phronésie, qui d'un coin où il s'était caché, avait été témoin de l'interrogatoire de ces femmes et de leurs réponses. Il tremblait de tous ses membres, car il se rappelait fort bien son aventure avec la fille du vieillard. Elles déclarent que le père de l'enfant est là, tout près ; et alors l'ambassadeur se décide à sortir de sa cachette, et à se jeter aux pieds du vieillard : il avoue qu'il est le coupable ; mais pour réparer sa faute, il demande en mariage la fille qu'il a séduite. Le père, comme on le pense bien, ne se fait pas prier.

Voilà bien une comédie tout entière, quoiqu'elle n'ait qu'une scène, dans une autre comédie ; une véritable pièce qui, avec les développements nécessaires, aurait été d'un tout autre intérêt que la grande.

L'ambassadeur, après cette grande et importante scène, ne trouve rien de mieux que d'aller redemander son enfant à Phronésie ; car cet enfant est précisément

celui qu'elle s'est procuré. Mais elle le prie de le lui laisser encore pour quelques jours, attendu que le capitaine doit revenir, et qu'elle espère, en lui montrant cet enfant qu'il croit de lui, en arracher encore quelques dons. Le complaisant ambassadeur se prête sans peine à ce délicat arrangement, et lui promet même que, tout époux qu'il sera dans peu, il viendra se dédommager avec elle des ennuis du mariage.

Au V[e] Acte, le capitaine revient en effet chez Phronésie, comme elle l'avait prévu, et elle parvient à le faire encore débourser quelque argent, sous prétexte que son enfant nouveau-né coûte beaucoup; qu'il faut des berceaux, des langes, etc., payer la sage-femme, faire des sacrifices à plusieurs déesses pour la santé de ce glorieux rejeton. Elle n'oublie rien. Mais comme elle est beaucoup plus occupée de son rustre, qui est, en ce moment même, dans sa maison, elle songe à renvoyer le capitaine à qui elle témoigne beaucoup d'indifférence. le rustre, qui s'ennuyait de l'attendre dans l'intérieur, survient alors; le capitaine le voit avec jalousie et colère. La dispute qui s'élève entre ces deux amants de caractères différents, mais très-grotesques, est plus bouffonne que gaie. De propos en propos, ils se défient l'un l'autre à qui montrera plus de générosité envers Phronésie. Le capitaine vide sa bourse encore passablement pleine; le rustre, qui avait touché l'argent d'un troupeau de son père, en étale une encore mieux garnie. Phronésie, pour n'affliger aucun de ces généreux amants, se décide à les

rendre heureux l'un et l'autre à la fois, et les entraîne dans sa maison. Là finit la pièce qui, comme on voit, est très-morale.

Cette comédie du *Rustre*, qui me parait si décousue, si irrégulière, tranchons le mot, si peu digne de Plaute, était pourtant une de celles qu'il préférait, s'il faut en croire Cicéron. « Si Nœvius, dit ce philosophe, se complaisait dans sa *guerre punique*, Plaute n'avait pas moins d'affection pour son TRUCULENTUS, et pour son PSEUDOLUS ». *Quam gaudebat bello suo punico Noevius! quam* Truculento *Plautus*! *quam* Pseudolo (1)! On voit que ce n'est pas d'aujourd'hui que les auteurs sont d'assez mauvais juges du mérite de leurs ouvrages.

Il serait injuste pourtant de ne pas remarquer dans *le Rustre* des tableaux de mœurs vigoureux, quelques scènes très-plaisantes, un dialogue vif, animé, comme dans toutes les autres pièces de notre auteur.

---

(1) *Cic. De senectute*, *cap.* XIV.

OBSERVATIONS

SUR LE THÉATRE DE PLAUTE.

En terminant l'examen des dernières comédies de Plaute, nous croyons devoir offrir ici quelques observations rapides sur ses ouvrages en général. C'est un malheur, sans doute, qu'ils ne soient pas tous parvenus jusqu'à nous; mais ceux que nous possédons, quoique d'origine grecque, suffisent pour nous faire deviner ce que devaient être les comédies d'origine romaine, celles dont les personnages étaient ou de Rome, ou de quelque autre contrée de l'Italie.

Il doit paraître extraordinaire qu'il ne nous reste aucune comédie de cette dernière espèce : et, cependant, rien de moins inexplicable. D'abord, tant que la république exista, il ne fut point permis de produire sur la scène des citoyens Romains, encore moins des magistrats, des matrones, ou mères de famille. La dignité romaine, peut-être même l'orgueil national s'en serait trouvé blessé. On fut donc réduit à n'introduire sur la scène que des villageois, ou de vils esclaves, que des hommes des dernières classes de la société, des artisans, des boutiquiers (*tabernarii*) : et de là le nom de *Tarbernariae*, donné à certaines pièces, dont on ne connaît pas bien le genre; mais leur nom le désigne assez clairement.

On sent bien que toutes ces pièces, écrites dans le langage de la populace, n'étaient que de grossières farces, sans plan, sans intrigue raisonnable. Il y a eu de ces drames dans tous les temps et chez tous les peuples. On en joue à Paris, sur les tréteaux des boulevards.

Mais lorsque les édiles voulaient donner des spectacles au peuple, ils se gardaient bien de lui offrir ces indignes ébauches; ils s'adressaient alors à des hommes lettrés, à des poètes en réputation, qui, pour une somme convenue d'avance, leur fournissaient une pièce empruntée des Grecs, les maîtres reconnus des Romains dans tous les genres de littérature; en poésie comme en philosophie et en législation, dans les sciences comme dans les arts.

Bien plus tard, et lorsqu'il n'y eut plus dans l'empire romain qu'un maître absolu et des sujets; lorsque le peuple n'eut plus des magistrats de son choix; lorsqu'on ne pouvait plus dire *la majesté du peuple romain*, il eût été possible sans doute de peindre les mœurs de la société romaine, de faire paraître sur le théâtre des préfets, des préteurs, des sénateurs même (ces derniers ne jouissaient plus que d'un titre autrefois honorifique, mais étaient sans fonctions réelles). Et sans doute aussi plus d'un auteur le tenta avec plus ou moins de succès. Mais c'était alors un temps de décadence: le goût était corrompu; on ne travaillait plus d'après les vrais modèles. A d'indécentes farces que l'on représentait aupa-

ravant sur les théâtres romains, succédèrent des drames sans talent, sans intérêt, qui, de même que les *Tabernariae* qu'ils remplaçaient, ne pouvaient avoir qu'une existence d'un moment.

Le temps ne devait respecter ni ces antiques farces, ni ces misérables drames nouveaux; mais il nous a conservé les pièces de Plaute et de Térence, parce qu'elles étaient supérieures à tout ce qui avait paru avant elles, à tout ce qui parut dans la suite. Et nous-mêmes, Français, avons-nous agi autrement? Que de milliers de pièces ont été jouées depuis l'établissement du théâtre en France, jusqu'à la fin du règne de Louis XIV! Eh bien! nous n'avons guère recueilli de tout cela que les pièces de trois auteurs, Corneille, Racine et Molière. Si l'on cite de plus deux ou trois pièces d'autres auteurs leurs contemporains, c'est que les copies de ces pièces ayant été extrêmement multipliées, grâces à l'imprimerie, elles n'ont pu tomber dans l'oubli aussi promptement que si cet art n'eût point été inventé, que si elles fussent restées manuscrites.

Dans l'antiquité, on ne prenait la peine de recopier que les ouvrages d'un mérite reconnu. Or, si les pièces de Plaute et de Térence nous sont parvenues, c'est qu'elles occupaient dans les bibliothèques des anciens une place dont on ne jugeait pas dignes les *Atellanæ*, les *Tabernariæ*, les *Rhintonicæ*, etc.; c'est que ces deux hommes étaient vraiment les premiers dans leur art, et qu'ils conservèrent toujours leur supériorité.

Nous voyons, par un passage d'Arnobe, que du temps de Dioclétien, c'est-à-dire, près de cinq siècles après Plaute, on jouait encore ses pièces sur les théâtres d'Italie. Il n'avait donc point jusque-là trouvé de rival; on ne doit pas être surpris que plus tard il n'en ait point trouvé.

Si nous n'avons pas toutes les pièces de Plaute, il ne faut en accuser que la révolution qui s'opéra dans les esprits, à cette triste époque du moyen âge, où périt une grande partie des meilleurs ouvrages des Grecs et des Romains; où l'on raturait les plus précieux manuscrits, pour écrire sur le parchemin qu'ils avaient couvert, de fausses légendes ou de plats sermons.

Quelques critiques, et La Harpe tout le premier, ont remarqué entre toutes les pièces de Plaute, une ressemblance et dans les sujets et dans les caractères, qu'ils trouvent très-fastidieuse. Ces critiques là ou ne les ont pas bien lues, ou ont jugé sans trop de réflexion. Dans nos *Examens*, nous avons déjà eu occasion plus d'une fois, de leur répondre; nous croyons devoir encore, aux risques de nous répéter, démontrer combien leurs reproches ont peu de fondement. Sans doute, dans la plupart de ces pièces, il s'agit de quelque fille enlevée dans son enfance, qui est ensuite reconnue par ses parents et déclarée libre; sans doute, les personnages de presque toutes sont des pères ou avares et grondeurs, ou généreux et complaisants à l'excès; des parasites, des *Lénons*, des militaires fanfarons, des courtisanes et

des esclaves. Mais que voudrait-on y trouver? C'étaient là à-peu-près les seuls personnages que l'on pût mettre sur la scène; les seuls, au reste, de la société de ces temps-là, qui, par leurs mœurs, leurs manières, leur langage, prêtassent au ridicule, pussent fournir des caractères prononcés et comiques. Eh! que nous offre donc aussi notre scène moderne? Des caractères qui paraissent tous calqués les uns sur les autres. Des valets fripons, des soubrettes intrigantes, des pères ou bons ou méchants; et quant à l'intrigue, n'est-ce pas toujours un hymen projeté qui éprouve des obstacles; des tuteurs ou des pères que l'on trompe; et enfin, toutes les pièces ne se terminent-elles pas par un mariage? Les auteurs comiques ne peuvent peindre la société que telle qu'ils la voient. Les événements les plus ordinaires sont ceux qu'ils choisissent pour sujets de leurs tableaux. Chez les anciens la société n'était divisée qu'en deux classes, les personnes libres et les esclaves: alors, une fille née libre, et condamnée par le sort à l'esclavage, n'était pas un objet sans intérêt. Quand on reproche à Plaute d'avoir souvent montré des filles libres dans cet état de malheur et d'abjection, c'est comme si l'on reprochait à nos auteurs modernes de ne nous montrer que de jeunes personnes contrariées dans leurs chastes amours par des pères avides ou de méchants tuteurs. Quand on lui reproche de n'avoir peint que des parasites, des courtisanes, des esclaves; c'est comme si l'on reprochait à nos auteurs de n'offrir que des financiers,

des procureurs, des coquettes et des valets médisants et fripons.

D'ailleurs, les sujets mêmes des comédies latines, quoiqu'ils aient entre eux de l'analogie (ce qui ne pouvait être autrement), diffèrent cependant par diverses particularités essentielles; et c'est ce dont on peut facilement se convaincre avec un peu d'attention. Ici, comme dans la *Casina*, c'est un vieux père qui est lui-même dupe des piéges qu'il tend à son fils, et qui se trouve puni de son libertinage; là, comme dans le *Curculion*, c'est un jeune homme qui reconnaît sa sœur dans la jeune esclave qu'il voulait épouser: ici, comme dans l'*Amphitryon*, ce sont des dieux qui s'amusent à tromper des hommes; là, comme dans le *Rudens*, c'est une prêtresse de Vénus et un digne citoyen d'Athènes, qui défendent deux jeunes filles contre les persécutions d'un vil marchand d'esclaves, etc. Non, il n'est pas une seule des vingt pièces de Plaute qui soit composée dans le même système, sur le même plan; qui ne diffère et par le sujet, au moins dans plusieurs circonstances essentielles, et dans les incidents; nous dirons, avec non moins de vérité, et dans les *caractères* des personnages, quoiqu'ils soient souvent de la même condition et du même âge. Il y a des nuances très-marquées entre les parasites, dans les diverses comédies où ils paraissent: s'ils sont, pour la plupart gourmands et flatteurs, les uns sont en même temps, spirituels et gais, les autres sont intrigants; il y en a aussi qui sont presque hon-

nêtes gens. Et, cependant il semble que Plaute aurait pu dessiner sur un modèle uniforme, *tailler*, comme on dit, *sur le même patron*, cette espèce de caricature, ce caractère donné et presque obligé de toutes les comédies antiques. Quelle différence ne remarquera-t-on pas aussi, même dans les caractères des esclaves, dont les uns sont tout dévoués à leurs maîtres, dont les autres ne cherchent qu'à les duper; dont les uns sont menteurs et intrigants, dont les autres sont simples, véridiques, presque philosophes! On trouve encore plus de variété dans les caractères des courtisanes : les unes sont amoureuses à l'excès, comme *Philématium* dans la *Mostellaria*; les autres spirituelles, adroites, comme *Philocomasie*, dans le *Soldat Fanfaron*; les unes vertueuses, comme *Silenie*, dans la *Cistellaire*; les autres avides, libertines, comme *Phronésie* et *Astaphie*, dans le *Truculentus*.

Et c'est un auteur qui a su varier à ce point ses sujets et ses caractères, que l'on accuse d'être toujours le même, de n'avoir tiré de son cerveau que des plans uniformes, et de ne trouver sur sa palette que les mêmes couleurs!

Pour nous, qui croyons avoir étudié notre auteur avec plus de soin et de scrupule, nous serions étonnés de sa fécondité, et nous regarderions comme un prodige que le même homme eût pu varier à ce point ses productions, et se ressembler si peu à lui-même dans chacune d'elles, si nous ne savions que dans la plupart il n'a été que traducteur, ou du moins qu'imitateur. Ce sont

probablement les pièces de douze ou quinze auteurs que nous possédons dans le théâtre qui porte le nom seul de Plaute. Et ces auteurs ont peut-être vécu dans des pays différents, et à diverses époques. Si nous ne trouvons point de pièces dans ce théâtre, qui nous rappellent l'âge de la très-ancienne comédie, de la *comédie politique*, il y en a une (l'Amphitryon) qui nous rappelle le second âge, celui de la comédie que l'on appela *moyenne*; d'autres enfin (et c'est le plus grand nombre), qui rappellent évidemment la comédie nouvelle, celle où l'on ne peignit plus que les actions ordinaires de la vie.

Doit-on juger du théâtre des anciens par le nôtre; des règles qu'ils suivaient, par celles que nous avons adoptées ? Non, certainement. Et c'est parce qu'ils n'ont pas su ou n'ont pas voulu remarquer que l'on ne pouvait établir aucune espèce de comparaison entre ces deux théâtres, que bien des critiques sont tombés à ce sujet en d'étranges erreurs. Déjà nous avions fait apercevoir, en quelques occasions, combien la différence des mœurs, des institutions, des opinions; combien même la construction très-différente des lieux destinés, tant à la représentation qu'aux spectateurs, devait influer sur la composition des pièces. Un excellent critique, un juge compétent en cette matière (1), a donné à notre

(1) M. Hoffman, auteur de plusieurs pièces restées au théâtre, et l'un de nos meilleurs critiques littéraires. Il sait unir dans ses écrits, à un goût très-pur, beaucoup d'érudition.

opinion, dans l'examen qu'il a fait du *Théâtre des Latins*, une extension, un développement qui nous en a mieux fait sentir toute l'importance. Il a examiné cette question : si le théâtre des anciens peut se comparer au nôtre, et si les règles qui les guidaient dans la composition de leurs comédies peuvent s'appliquer à la comédie moderne? Voici les raisonnements qu'il accumule pour résoudre négativement la question. Nous ne pouvons mieux faire que de les répéter ici.

« Nos théâtres sont petits; ils sont fermés et couverts, la voix naturelle de l'acteur peut s'y faire entendre; on y paye les places, et la différence dans les prix divise la société qui assiste aux représentations en différentes classes de spectateurs, mais dont la dernière est plus policée et moins turbulente que la *plebecula* des Romains. A Rome, au contraire, les théâtres étaient immenses, ils étaient découverts, et la moindre pluie interrompait le spectacle; les places y étaient gratuites, et tout être à forme humaine avait droit d'y assister, sans excepter la lie du peuple, les esclaves, les sicaires et les filles publiques. Ces théâtres, c'est-à-dire ces salles, pouvaient contenir, les unes 30, les autres 40,000 spectateurs, et le peuple étant le souverain qu'on voulait y amuser et y flatter, il fallait nécessairement que, dans la composition du drame, les auteurs consultassent plutôt le goût populaire que le goût académique. Cette différence dans la constitution physique des théâtres anciens et modernes en nécessité une grande dans le résultat.

Pour se faire voir et entendre à de grandes distances par 40,000 spectateurs, les acteurs furent forcés de s'élever sur des échasses, et de grossir le volume de leur voix par un moyen mécanique: ces moyens auraient été insuffisants pour parler intelligiblement à cette foule indocile et peu silencieuse; il fallut donc noter le dialogue et en faire une espèce de récitatif, afin de ralentir le débit, et de soutenir les voix des récitants sur un haut diapason: on ne parlait donc pas, mais on chantait, même dans la comédie, et si l'on en doute, on peut consulter le titre d'un grand nombre de pièces latines; on y lira: « Flaccus, affranchi de Claudius, a écrit la musique de cette comédie pour deux flûtes égales »; ou bien: « tel autre a fait la musique pour deux flûtes inégales, etc.» Or, la comédie n'avait pas de chœurs comme la tragédie; c'était donc le dialogue qui y était récité sur une espèce de mélopée soutenue par des flûtes. Cette difficulté de se faire entendre a nécessairement influé sur la composition des scènes. De là sont venus ces longs et fréquents monologues où les acteurs exposent ce qu'ils vont faire, afin que le public attendant ou espérant un effet, apportât plus d'attention à l'action ou à la scène suivante; de là ces prologues où l'analyse de la pièce est presentée d'avance, afin que l'intrigue en soit plus claire; de là ces apostrophes aux spectateurs, qui, interpellés par l'acteur, l'écoutent avec plus d'attention. Tantôt on leur parle directement: *qui sedetis*; tantôt indirectement: *qui sedent*; et dans tout le cours

de la pièce on voit que l'auteur tend à un seul but, celui de se faire comprendre, et n'a qu'une seule crainte, celle de n'y pas réussir. »

Que pourrions nous ajouter à des raisonnements si péremptoires ? Il ne nous reste qu'à conclure en résumant en peu de mots tout ce que nous venons d'exposer ici.

I. Les comédies d'origine vraiment romaine ne nous sont point parvenues, parce que ce n'était que des farces, des parades uniquement faites pour amuser pendant quelques heures la populace, et dont on ne gardait pas de copies, si même on les écrivait : les comédies de Plaute, de Térence nous ont été conservées, parce que c'étaient des drames réguliers, qui, composés avec soin sous les yeux et aux frais des magistrats qui donnaient les spectacles, occupaient une place distinguée dans les bibliothèques des hommes de goût. D'autres auteurs, sans doute, et en très-grand nombre, avaient produit des drames réguliers : si nous ne possédons point leurs ouvrages, c'est qu'ils ont été détruits dans cette période du moyen âge, qui fut si fatale aux anciens manuscrits. Au milieu d'un violent incendie, on ne sauve des flammes que les objets les plus précieux. Plaute et Térence furent sauvés, parce qu'ils n'avaient point d'égaux, parce qu'ils étaient toujours restés les premiers dans leur genre. C'est par la même raison, qu'Homère et Virgile n'ont jamais été oubliés, même dans les temps de la plus profonde ignorance ; que dans la conspiration

générale contre toutes les productions des anciens, leurs ouvrages ont toujours été épargnés, et même respectés.

II. C'est bien à tort que l'on reproche à Plaute surtout, l'uniformité des sujets de ses pièces et de ses intrigues, la ressemblance de ses caractères. Jamais auteur dramatique ne fut plus varié; et il ne faut pas tout-à-fait en faire honneur à son génie, puisque son théâtre contient vingt pièces, dont la plupart sont de différents auteurs qui n'étaient pas même contemporains, et dont chacun avait sa manière, son goût, son faire particulier.

III. On jugera toujours très-mal le théâtre des anciens, lorsqu'on voudra le comparer au théâtre moderne. Il n'y a entre ces théâtres presque aucun point de comparaison. Pour se faire une idée juste du talent et du mérite des auteurs dramatiques anciens, il faut se transporter au temps où ils vivaient, étudier les mœurs, les goûts du peuple à qui ils devaient plaire, connaître le genre de construction des lieux où se donnaient les représentations dramatiques, etc. — Et tel a été le principal objet de nos *Examens*, de nos *Notes*, de nos *Observations*.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans les huit volumes des Comédies de Plaute.

TOME Ier.

TOME II.

TOME III.

TOME IV.

TOME V.

TOME VI.

TOME VII.

TOME VIII.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PIÈCES DE PLAUTE.

